

衣笠彰梧
KINUGASA SYOUGO
トモセシュンサク
TOMOSESHUNSAKU

8

ようこそ **実力**
Welcome to the Classroom of the Second-year
至上主義の **教室へ** **2**年生編



8

ようこそ**実力至上主義の教室へ**2年生編

Welcome to the Classroom of the Second-year

衣笠彰梧 × トモセシユンサク

N-non,
il n'y a
personne
!!

Récem-
ment,
beaucoup
de gars de
différentes
classes
m'ont
demandé
si tu
étais
céliba-
taire.

Je
vois.

Mais
tu n'as
personne
en vue
?

Ichinose
fut prise
de panique
lorsqu'on
lui posa une
question à
la-quelle elle
ne s'atten-
dait pas.

E-eeh
?
Quoi
?!

Est-
ce que
tu sors
avec
quel-
qu'un
?



Kushida Kikyô

Ayanokôji Kiyotaka

Ryuen Kakeru



Elle
marmonna
quelque chose
et arrêta
de bouger.
Alors que je
la regardais,
Kushida se
retourna
vers moi,
ayant re-
trouvé son
calme.

Ok, ok...
tout va
bien
....

Immédia-
tement
après, elle
écarta les
mains, paumes
ouvertes, puis
frappa ses mains
sur le mur aussi
fort qu'elle
le pouvait.

Comme
si
c'était
possible
...



8

ようこそ実力至上主義の教室へ2年生編

Welcome to the Classroom of the Second-year

ようこそ
実力至上主義の教室へ
2年生編8

衣笠彰梧

MF文庫 

Volume 8

Youkoso Jitsuryoku Shijou
Shugi no Kyoushitsu e Y2

 Garden.fr

SI LA SÉRIE SORT EN FRANCE,
ACHETEZ-LA POUR SOUTENIR L'AUTEUR.

Nova (Trad : chaps 1 à 5+épi)

Raitei (Trad : chap bonus) + correction

Special Thanks : *Lost*

Merci au JGComité de lecture

Neith, Coco, Seya...



DISCORD.GG/XYEJAJ4

KO-FI.COM/JGARDEN



DONS

CLASSROOM OF THE ELITE

KINUGASA SHOUGO

YEAR 2

JGLN



TWITCH.TV/JGARDEN_

TWITTER.COM/JGARDENSCAN



SOMMAIRE

Prologue Le monologue de Ryuuji Kanzaki

1 « Connais-toi et connais ton ennemi, tu es alors armé pour 100 batailles »

2 Un voyage scolaire tout à fait normal

3 Voyage scolaire — Jour 2

4 Voyage scolaire — Jour 3

5 Voyage scolaire — Jour 4

Épilogue La lumière au bout du tunnel

Histoires courtes vol.8

Un changement subtil
(Yamamura)

Folie
(Kushida)

Confuse et déterminée
(Chabashira)

Dans les vestiaires
(Horikita)

Dans un coin de la scène principale
(Avec Satô)



口絵・本文イラスト：トモセシュンサク

Le Monologue de Ryuuji Kanzaki

Un homme sage se prémunit du danger.

Depuis mon enfance, j'ai toujours inconsciemment gardé mes distances avec les autres. Pourquoi ? Par commodité, cela me maintenais en dehors des histoires. Ni amis, ni ennemis, c'était si simple.

Cependant un jour, ma tranquillité fut brisée... Je fus impliqué dans une bagarre insensée entre quelques garçons, tout simplement car j'étais au mauvais endroit au mauvais moment.

Je voyais ces trois gars s'acharner sur un quatrième de façon si mesquine, presque arrogante. De ce que j'avais compris, tout était parti d'un mensonge : le souffre-douleur, visiblement gêné et percé à jour, avait menti sur quelque chose de bien trivial. Le mensonge en question ? Il avait prétexté avoir reçu un autographe d'une célébrité, ce qui était bien sûr faux. Les trois autres voulaient simplement qu'il reconnaisse avoir menti, tandis que le dernier maintenant bec et ongles ses positions. En clair, il ne projetait aucunement de s'excuser.

Voyant cela, je décidai de partir à leur rencontre. Je tentai de convaincre ce garçon de s'excuser auprès de ses amis, néanmoins le refus fut catégorique. Il préféra s'enfoncer dans son mensonge. Un mensonge insignifiant.

En voyant la tournure de la situation, je savais que ça pouvait dégénérer, mais ce n'était pas mon problème. Il n'avait qu'à pas mentir, après tout. Je pensais donc que cela ne me concernait pas. Pire, je me disais qu'éventuellement ça aurait pu lui faire les pieds.

Toutefois, les choses prirent une autre tournure. En effet, un autre garçon apparut à la rescousse du menteur. Parce qu'ils étaient amis, il le défendait inconditionnellement. Tout cela me dépassait, c'était presque injuste.

Le bon sens aurait commandé d'être du côté des trois garçons qui n'avaient pas menti. Mais mon cœur vacilla... qui avait raison au final ? Les trois qui n'avaient pas menti, mais qui avaient utilisé de violence ? Celui qui s'était accroché à son mensonge ? Ou celui qui avait protégé son ami en sachant que c'était un mensonge ?

Un adulte qui était resté en retrait tout en observant la situation vint vers moi, posa sa main sur ma tête et me chuchota :

« Si tu n'as pas la force d'aider, tu peux ignorer les choses et t'enfuir. Ne rien faire quand on en a les moyens, là est la folie ».

Je n'avais pas mesuré ces paroles à l'époque. Je pensais qu'il me disait de sauver ce menteur. Cependant, en grandissant, tout cela commençait à prendre sens : quand il parlait d'agir, il ne voulait pas nécessairement dire défendre l'un ou l'autre camp, mais simplement mettre fin à une situation conflictuelle et empêcher que cela ne dégénère.

Pour mon entrée au lycée, néanmoins... j'avais décidé de faire les choses différemment. J'ai tenté de socialiser malgré ma personnalité. J'ai tenté d'aider les autres du mieux que je pouvais. J'ai même appuyé Ichinose, le leader indiscutable de notre classe. Tout cela en vain, hélas. C'était sans compter sur les mots d'Ayanokôji Kiyotaka.

Ayanokôji... Le destin n'est-il pas ironique ?

Chapitre 1 : « Connais-toi et connais ton ennemi, tu es alors armé pour 100 batailles¹ »

Alors que le mois de novembre touchait à sa fin, le jour tant attendu du voyage scolaire était enfin arrivé. Sur le chemin de l'école, par un matin ensoleillé mais froid, je vis un petit groupe de trois personnes marchant devant moi avec Haruka au milieu. Ils ne semblaient pas sauter de joie, mais tout le monde semblait faire un effort pour maintenir la conversation.

Karuizawa — Tu ne veux pas les appeler ?

Dit Kei, en marchant à côté de moi.

Moi — C'est bon. Je savais à quoi m'en tenir quand Airi a été expulsée.

Pour ce groupe, j'étais désormais une présence encombrante. Après tout, plus rien ne les retenait à moi désormais.

Karuizawa — Si tu juges que c'est mieux ainsi, je ne reviendrai pas là-dessus, Kiyotaka.

Pour Kei, qui avait peu de liens avec le groupe, je ne pensais pas que cela lui tenait tant à cœur.

Karuizawa — Mais attends... Du coup ça veut dire que je peux t'avoir pour moi toute seule, non ?

Elle me dit tout ceci avec un grand sourire. Sans surprise, j'étais devenu son pilier psychologique depuis le temps.

Karuizawa — J'ai hâte d'être au prochain voyage scolaire ! Où penses-tu qu'il aura lieu ?

Moi — Je n'abandonnerai pas mon rêve de Kyoto.

Karuizawa — Oh, c'est vrai, tu avais dit quelque chose à ce sujet. Tant que ce n'est pas Kyoto, je peux aller n'importe où.

Pour une raison quelconque, j'étais obsédé par cette ville.

¹ Citation du stratège chinois Sun Tzu (ou Sun zi) dans son célèbre ouvrage, *l'Art de la guerre*. Cette œuvre traitant de stratégies militaires est devenue une référence dans la pensée chinoise tant elle peut s'appliquer dans divers domaines tels que l'économie ou le business.

Moi — Tu détestes Kyoto à ce point ?

Karuizawa — Hein ? En vrai, c'est juste que des temples et des sanctuaires ... Y a mieux pour un voyage scolaire !

Je me disais que c'était précisément l'un des véritables charmes des lieux. Mais en se plaçant dans sa perspective, c'est plutôt logique comme point de vue.

Moi — Tu marques un point, sans doute. Au fait, la destination du voyage est certes importante, mais tu n'es pas stressée par les résultats de l'examen de fin d'année ?

Karuizawa — Mes notes ne vont pas augmenter si je commence à m'en inquiéter maintenant, non ? J'ai l'impression de m'être bien débrouillée tout ça grâce à toi, alors je ne m'en fais pas trop des résultats.

Je n'aimais pas trop cet excès, mais elle disait vrai. Il ne fallait pas non plus s'attendre à un score d'excellence, remettons les pendules à l'heure. Mais il était indéniable que son niveau avait augmenté, même sans atteindre des sommets. Par ce genre de petites déclarations, on pouvait sentir son évolution.

Karuizawa — Peut-être que je devrais augmenter mon temps d'étude avec toi, comme Sudou-kun.

Elle me murmura cela, l'index posé sur les lèvres. Elle ne comprenait pas qu'il ne suffisait pas d'étudier autant que Sudou pour espérer les mêmes progrès, les capacités de la personne qui l'aide étant toutes aussi importantes. Certes, la motivation personnelle est importante, mais je crois que dans le cas de Sudou c'est surtout aux talents pédagogiques de Horikita que l'on devait cette formidable progression. C'est sûrement d'ailleurs ce point qui faisait d'elle un élève supérieur à quelqu'un comme Keisei, par exemple.

Peut-être que les capacités académiques de Kei pourraient augmenter de façon spectaculaire si je lui refaisais carrément une éducation complète. Mais ce n'était pas à moi de le faire. Mon travail était de faire le strict minimum et leur donner les clés pour se motiver. Pour le reste... je comptais sur les autres.

1

Aujourd'hui, deux heures allaient être consacrées au voyage scolaire. Dans une école normale nous aurions probablement été prévenus un peu avant, mais pour les élèves d'ici, l'examen de fin d'année était ce qu'il y avait de plus important. Après tout, cela aurait été bien cruel d'être expulsé après avoir été mis au courant de tout ce qu'allait comporter le voyage scolaire.

Mlle. Chabashira — Très bien, alors je vais sans plus tarder vous communiquer les résultats.

Une atmosphère lourde emplie d'anxiété et de malaise flottait dans la classe. Cependant, il n'y avait actuellement aucun élève vraiment désespéré. L'année dernière à la même époque, nous avions dû aborder l'examen spécial en duo avec Kushida tentant de nous saboter avec Ryuen. Fort heureusement, Horikita avait répondu présent. Cette année toutefois, les choses étaient différentes.

Pour rappel, pour le dernier examen en date, il fallait choisir un sujet et obtenir une note minimale définie par l'école, sous peine d'expulsion. Ceci sans oublier la lutte interclasses : la 1^{ère} place allait obtenir 50 points de classe, la 2^{nde} 25, tandis que la 3^{ème} perdait 25 points et la 4^{ème} 50. Outre cet aspect, la note moyenne d'échec avait été fixée à 39 points pour toutes les matières. Il n'était donc pas difficile d'éviter l'expulsion pour n'importe qui ayant bachoté un peu.

Mlle. Chabashira — Tout d'abord, je vais commencer à annoncer les bons derniers.

Chabashira-sensei ne prit aucune pincette, mais peut-être était-ce nécessaire pour nous maintenir en haleine.

Mlle. Chabashira — L'élève qui a eu la note la plus basse...

Information cruciale. Après tout, en cas d'examen nous demandant d'exclure un élève, dont Airi avait fait les frais, c'était lui qui allait sauter en premier.

Mlle. Chabashira — Avec une moyenne de 53 points, c'est toi, Hondô.

Hondô — Quoi ? Moi ? ! Ah, mais 53 points, ce n'est pas si mal, non ? Attendez, je devrais être heureux avec une moyenne pareille non ?

Hondô nous communiqua ses sentiments partagés. Heureux d'un côté de ne pas avoir une mauvaise note finale, déçu quand il réalisa être le dernier de la classe. Non pas qu'il n'était pas habitué à figurer dans le dernier carré, néanmoins.

Ensuite, toutes les moyennes furent annoncées par ordre croissant. Les meilleurs élèves se firent donc connaître. Il était intéressant de constater l'augmentation du niveau de notre classe, même si en bas du classement, ma petite amie, Kei, avait eu un meilleur score que prévu avec 56 points. L'expulsion d'Airi y était certainement pour quelque chose, les élèves les plus faibles ayant eu peur d'être les suivants si cet examen se passait mal.

Kei avait certes progressé, bien qu'elle n'étudiait pas sans moi. Il fallait toutefois résoudre ce problème au risque de la voir stagner et de se faire devancer par d'autres. Le plus bénéfique aurait été qu'elle sollicite Horikita, voire Keisei ou Yôsuke.

Les notes dans toutes les matières et les notes moyennes s'affichèrent à l'écran à tour de rôle, au fur et à mesure que les noms des élèves étaient appelés. J'étais à la 12e place. Petit à petit, je remontais dans le classement. Enfin, vint le moment tant attendu du top 10.

La 10ème place était occupée par Sudou. J'étais un peu inquiet, mais il avait réussi à reproduire l'exploit de la dernière fois. Son classement avait progressé d'une place et constituait un nouveau record personnel. Puis, finalement, la première place était revenue de manière inattendue à Horikita et Keisei ex æquo, avec la même note moyenne de 93,5.

Mlle. Chabashira — À propos de notre classement parmi les autres classes de la promo... Nous avons eu une meilleure moyenne que la classe d'Ichinose ce qui nous a donné la deuxième place. Bon travail.

La première place revenait à la classe A de Sakayanagi, la deuxième à la classe B de Horikita, la troisième à la classe D d'Ichinose et la quatrième à la classe C de Ryuen. Avec cela, nos points de classe augmentèrent de 25 points au total. Cependant, la classe A de Sakayanagi avait de bonnes notes même parmi les élèves les moins bien classés, donc nous n'avions pas pu obtenir la première place cette fois non plus. Le fossé diminuait, mais demeurait toujours présent.

Mlle. Chabashira — Je sais que vous avez travaillé dur pour l'examen de fin de trimestre et que vous attendez tous avec impatience le voyage

scolaire. Mais d'abord, il y a une chose que je vais faire avant de vous autoriser à discuter.

Après avoir dit cela, une image fut projetée. Suivant les instructions de Chabashira-sensei, fut affiché un tableau avec les noms de famille de toute la classe. Nous avons également l'image projetée au tableau sur nos tablettes.

Mlle. Chabashira — Il y a trois données : nom, sexe et numéro. Les deux premières sont déjà renseignées.

Comme elle le disait, tous les élèves de la classe y étaient inscrits. Seule la colonne des chiffres était vide, ce qui signifiait qu'elle allait sûrement être remplie en direct. Cela pouvait sembler évident au premier coup d'œil, mais après plus ample réflexion ce qu'allaient représenter les chiffres n'était pas si claire.

Mlle. Chabashira — Sur l'écran se trouvent les élèves de la 1^{ère} B, c'est-à-dire de cette classe. Vous pouvez voir l'espace vide entre le nom et le sexe, n'est-ce pas ? En commençant par la première personne, veuillez attribuer un chiffre aux autres. Vous ne pouvez pas utiliser le même numéro deux fois. Dans l'espace réservé à votre numéro, écrivez "moi-même" de manière lisible.

Il y avait 38 membres en 1^{ère} B, en excluant Yamauchi et Airi qui avaient été expulsés. Il semblait que nous devions attribuer un numéro jusqu'à 37, en nous excluant. Le problème était le suivant : quelle était la signification de ce chiffre ? Je ne pouvais pas en mettre au hasard sans y penser.

Tout le monde s'exécuta et écrivit son nom au niveau de leur propre ligne. Après avoir confirmé cela, Chabashira-sensei commença à expliquer.

Mlle. Chabashira — À propos de la signification des chiffres que vous allez écrire... Vous pouvez le voir comme votre évaluation d'un camarade. Vous pouvez simplement lui attribuer le 1 parce qu'il est talentueux, parce que vous êtes un bon ami, ou parce qu'il est sympathique. L'important est d'utiliser vos propres critères et de lui attribuer une note appropriée.

— En fait, nous devons juger nos camarades ?

Non... en faisant défiler l'écran, je vis qu'il ne s'agissait pas seulement de nos camarades mais des élèves de toute la promo.

Mlle. Chabashira — Certains d'entre vous l'ont peut-être déjà remarqué, mais nous faisons ce classement pour toutes les classes de 1^{ère}. En ce qui concerne les élèves des autres classes, il y en a peut-être à qui vous n'avez pas encore parlé, mais tentez tout de même de garder une certaine logique.

Les élèves notaient les élèves. Nous avons fait quelque chose de similaire dans le passé, mais la situation était légèrement différente... Cependant, quel était l'intérêt de nous faire faire cela ?

Mlle. Chabashira — Bien entendu, le numéro que vous avez donné ne sera pas révélé aux autres. Même nous, les enseignants, ne pouvons pas le savoir. Alors pas d'inquiétude.

Cela signifiait donc que c'était dirigé par les services centraux de l'établissement.

Mlle. Chabashira — Il est également interdit de se parler ou de regarder l'OAA pendant le remplissage de l'écran. Le but est vraiment de vous fier à votre perception.

L'objectif était d'éviter d'aboutir à un classement mécanique basé purement sur des données.

Hondô — Il y a beaucoup de filles ici à qui je n'ai jamais parlé, d'ailleurs, je connais rien à leur OAA... Faisons au hasard, allons-y !

Hondô ne faisait en effet pas partie de ces élèves avec un large panel d'amis.

Mlle. Chabashira — Bien entendu, vous pouvez noter un numéro aléatoire pour les personnes avec lesquelles vous n'avez aucune relation. Toutefois, pour que l'école puisse utiliser cette liste à bon escient, vous serez tenus responsables quels que soient les résultats.

Nous devons classer selon certains critères totalement subjectifs. Mais, en plus, nous ne devons pas nous plaindre des éventuels effets que cette liste produirait. Nous devons noter des élèves sur la base de nos relations avec eux, mais nous risquons de le regretter si nous le faisons au hasard... Wow.

Mlle. Chabashira — Vous avez une heure à partir de maintenant pour compléter votre liste. Dans le cas rare où vous ne terminez pas dans le délai imparti, vous devrez continuer au lieu de recevoir le briefing sur le voyage scolaire.

Je suis sûr que personne ne s'attendait à devoir faire ça juste avant le voyage scolaire. Alors que nous étions encore confus, Chabashira-sensei nous demanda de commencer immédiatement. Nous nous exécutâmes sans délais.

Comme cela allait me prendre le plus de temps, je décidai de laisser ma classe et de débiter avec la A. En me basant sur du talent pur, j'aurais soutenu Sakayanagi, mais c'était une évaluation globale. Je pouvais simplement décider de tout en fonction des affinités que j'avais selon les dires de Chabashira-sensei. Dans tous les cas, il fallait garder une cohérence et attaquer l'exercice.

Du moins c'était ce que je voulais faire... mais c'était d'une difficulté inattendue. La chose la plus facile, après tout, était de juger par rapport au talent : les premiers numéros allaient être évidents, ensuite j'allais pouvoir compléter avec mes souvenirs de l'OAA. Je n'étais sûrement pas le seul à penser ainsi. Donc, logiquement, Sakayanagi était numéro 1.

Ainsi, selon cette logique, je pris 20 minutes pour remplir les cases des trois autres classes. Ne me restait donc que la mienne, la classe B. Je décidais d'inclure le potentiel caché, le pouvoir de communication et le développement. Il y avait quelques similitudes avec ce qui se faisait dans l'application, mais mon numéro 1 était probablement Yôsuke ; cette place était logique compte tenu de sa valeur globale et de toutes ses contributions. Il était littéralement l'âme de cette classe.

En seconde place, je mettais Kôenji. Son potentiel caché, ses résultats à l'examen de l'île inhabitée, ses contributions involontaires au festival sportif, etc. Il avait beaucoup apporté à la classe. Cette place était appropriée malgré sa personnalité imbuvable. Je pense que nous lui devons quelque peu notre arrivée et maintien en classe B.

Ensuite, naturellement, Horikita, Keisei, Mii-chan et les élèves studieux suivaient. Avec ses prouesses physiques et académiques désormais redoutables, Sudou arrivait en 9^{ème} position. Si on avait fait un classement global des 1^{ère}, j'étais persuadé qu'il aurait pu être encore plus haut tant il avait des capacités assez exceptionnelles pour quelqu'un de son âge. Je finis ainsi de noter tous les élèves selon cette méthode et levai la tête. Au total, l'exercice m'avait pris 40 minutes. Il semblait toutefois que j'étais le seul à avoir fini...

Ou pas. Au moment où je me dis cela, mon regard croisa celui de Chabashira-sensei qui observait les élèves et je me rendis compte que Kôenji, assis à côté de moi, avait terminé avant.

Je ne pouvais pas en être sûr, mais il avait probablement rempli au hasard sans penser à toutes les possibilités. Sans regarder à nouveau sa tablette, il souffla légèrement sur ses ongles.

À quoi allaient bien pouvoir servir ces numéros ? En dehors de l'éventuelle formation de groupes, je n'arrivais pas à trouver un lien logique. Par exemple, un examen spécial pourrait être réalisé uniquement avec les élèves ayant été choisis en première et deuxième position.

Au contraire, les élèves ayant une faible capacité combinée seraient rassemblés et auraient une épreuve adaptée. Toutefois, si cela avait été le cas, peut-être aurait-il été plus judicieux de prévenir les élèves en avance et d'établir un classement plus basé sur les capacités.

Là, en l'espèce, le fait d'attribuer un classement selon notre degré d'affection ou de dégoût pour quelqu'un risquait de donner quelque chose de fortement déséquilibré si des groupes étaient basés là-dessus.

2

Alors qu'il ne restait que quelques minutes, Chabashira-sensei haussa le ton.

Mlle. Chabashira — Très bien. Il semble que tout le monde ait terminé.

Tout le monde avait pu finir, finalement.

Mlle. Chabashira — C'est donc avec quelques minutes d'avance que nous allons pouvoir aborder le prochain voyage scolaire.

Ike — Enfin !

Débarrassés de cet étrange exercice, Ike et les autres applaudirent. Chabashira-sensei, contrairement à l'accoutumée, ne prêta aucune attention à Ike et prit sa tablette en main.

Il était question de voyage scolaire, mais nous n'en connaissions pas encore la destination. Pour rappel, lors d'un vote, nous avons trois options qui s'offraient à nous : Hokkaido, Kyoto, Okinawa. Le lieu recevant le plus de votes allait être choisi comme destination du voyage scolaire. Me concernant, je faisais partie des marginaux rêvant de Kyoto, comme Horikita, Keisei et d'autres. Néanmoins, naturellement, les votes dans cette classe furent majoritairement en faveur d'Hokkaido. Mais je ne perdais pas espoir, puisque les autres classes avaient également leur mot à dire.

Et le grand gagnant est...

Mlle. Chabashira — Voici donc les résultats.

Le professeur Chabashira marqua une pause pendant quelques secondes, comme si elle essayait de faire durer le suspense.

Mlle. Chabashira — En combinant les votes de toutes les classes, c'est Hokkaido qui est désignée comme destination de notre futur voyage !

Ce résultat suscitait un mélange de joie et de déception en même temps. Ce que l'on appelle « le compromis », ni mécontents ni pleinement satisfaits. Pas mal de monde avait voté pour cette destination tout de même dans la classe, donc je supposais qu'on avait fait pas mal d'heureux.

Horikita — Je vois, donc vous avez choisi Hokkaido.

De prime abord, Horikita ne semblait pas déçue. Tout comme Keisei. À ma grande surprise, Sudou et les autres ne rêvant que d'Okinawa avaient l'air de plutôt bien prendre la nouvelle. Après tout, certains élèves communiquaient entre eux malgré l'interdiction officielle. Personnellement, j'accusais une pointe de déception. Mais Kyoto est Kyoto et Hokkaido est Hokkaido. Dans tous les cas, cela allait être une belle découverte !

Mlle. Chabashira — Je pense que vous le savez déjà, mais n'oubliez pas que le voyage scolaire, comme son nom l'indique, a pour objectif l'apprentissage et la connaissance académique. Contrairement aux lycées normaux, les règles seront très strictes.

En une phrase, Chabashira-sensei rappela aux élèves excités où ils se trouvaient.

Hondô — Il n'y a aucune chance que ce soit un examen spécial ou quelque chose comme ça, pas vrai ?

Il fallait s'attendre à tout dans ce lycée. La question d'Hondô était donc tout à fait naturelle. En voyant la mine déconfite des élèves, elle ricana légèrement.

Mlle. Chabashira — Ne vous inquiétez pas, il n'y aura pas d'examen ou de course aux points de classe durant ce séjour.

Après que la promesse ait été clairement énoncée, un soupir de soulagement général se fit entendre.

Mlle. Chabashira — Avant d'entrer dans les explications détaillées, voici une vue d'ensemble du programme.

Programme général du voyage scolaire.

Jour 1 : Départ de l'école → Aéroport de Haneda → Arrivée à la station de ski, entraînement préliminaire → Ski → Repos à l'auberge.

Jour 2 : Journée libre.

Jour 3 : Visite touristique de Sapporo → Retour à l'auberge.

Jour 4 : Journée libre (avec certaines restrictions).

Jour 5 : Retour.

Il semblait que nous allions être libres le deuxième jour, ainsi que le quatrième sous conditions.

— J'étais très inquiet, mais tout est parfaitement normal ! Non, même mieux ! LIBERTÉ !!!!

Tous semblaient heureux de ce planning apparemment ordinaire. Il était vrai que ce n'était clairement pas dans nos habitudes dans cette école.

Mlle. Chabashira — En échange de ces temps libres, vous aurez toutefois un travail à faire.

Mais il n'y avait pas d'examen spécial, qu'allait-on nous demander ?

Mlle. Chabashira — Connais-toi et connais tes ennemis, tu ne craindras pas cent batailles. C'est le thème de ce voyage scolaire.

Hondô — Hein ? Quoi... hein ? On peut répéter ?

Hondô, ne comprenant pas la citation de « L'Art de la guerre selon Sun Tzu », se redressa.

Sudou — Vous devez connaître tous les bails sur votre ennemi tout en étant conscient de vos propres limites. En faisant ça, z'êtes sûr de jamais perdre.

C'était Sudou qui expliquait à la classe, avec des mots simples.

Hondô — Oh, wow... Est-ce que tu comprends vraiment ce genre de choses ?

Sudou — Rien de ouf hein, ça reste basique.

J'appréciais le fait qu'il ne fasse preuve d'aucune condescendance.

Mlle. Chabashira — Lors d'un voyage scolaire, des groupes se forment naturellement. Vous n'y ferez sûrement pas exception. La différence est que vous serez mêlés avec tous les élèves de 1^{ère}.

Hondô — Huh ? Huh ? Alors, il y a moyen que nous tombions avec des personnes avec lesquelles on ne s'entend pas ?

Les élèves qui étaient enthousiastes pour Hokkaido furent rapidement ramenés à la réalité. Comme si le timing était parfait, Chabashira-sensei commença une brève explication.

Mlle. Chabashira — C'est cela. En fonction de vos relations, de votre classe et de votre popularité, certains pourraient être groupés avec des gens qu'ils découvrent pour la première fois.

Je ne sais pas si on pouvait dire que je connaissais beaucoup les gens d'autres classes. Selon les personnes avec qui je pouvais tomber, les choses pouvaient tout à fait se passer comme Chabashira-sensei le disait.

Mlle. Chabashira — Dans une école normale, 160 élèves maximum par année scolaire rendraient normalement les amitiés beaucoup plus propices. Mais notre système compétitif rend bien entendu les amitiés entre classes plus difficiles.

Bien entendu, un nombre d'élèves relativement bas évoluant dans une unité de lieu restreinte conduirait normalement à une certaine proximité. Du moins, dans un cadre ordinaire sans compétition extrême entre les classes.

Mlle. Chabashira — Pour vous tous, la chose la plus importante est de finir en classe A. Vous vous livrez à une bataille sans relâche. Les élèves des autres classes demeureront éternellement des rivaux.

Elle nous disait donc honnêtement que nous ne partions pas en voyage scolaire pour nous faire des amis.

Mlle. Chabashira — Ainsi, vous devez saisir chaque occasion d'en apprendre plus sur les autres.

Il est vrai qu'après avoir passé plus d'un an ensemble, nos camarades n'avaient quasiment plus aucun secrets pour nous. En revanche, nous étions nombreux à ne connaître les élèves des autres classes que très superficiellement.

Après tout, il était difficile de vraiment se confier ou montrer ses faiblesses à un potentiel rival. Dans un tout autre registre, trop s'attacher à un adversaire pouvait nous enlever la motivation de le vaincre. « *Je veux que mes amis des autres classes soient aussi diplômés de la classe A* » ou des pensées de ce genre... Beaucoup se mettaient sûrement des œillères exprès, de peur d'avoir de telles pensées.

Mlle. Chabashira — L'objectif de ce voyage scolaire est de briser certaines barrières. Apprendre à découvrir les autres élèves de 1^{ère} non pas en tant que camarades de lycée, mais en tant qu'être humain.

Cinq jours et quatre nuits, ça semblait court mais en réalité dans ce contexte, cela pouvait être une éternité. Plus des élèves partagent du temps et des activités, plus des liens peuvent se créer. Mais il n'était pas garanti que cela marche forcément. Après tout, il n'y a rien à faire si les personnes elles-mêmes n'expriment aucune volonté de se rapprocher.

Ike — Hmm... Ce voyage scolaire commence à devenir vraiment ennuyeux, et je n'ai pas l'impression que je vais en profiter du tout !

Ils savaient tous qu'ils n'y pouvaient rien, mais beaucoup d'élèves râlerent à l'instar d'Ike. Tout le monde s'attendait à passer du bon temps avec des gens proches, d'autant plus Ike qui n'était pas si sociable et qui aurait probablement voulu quelques moments avec sa nouvelle petite amie. Alors que l'agitation se propageait, un garçon se leva pour y mettre fin. C'était Yôsuke.

Hirata — Je trouve tout ça bien, personnellement.

Au milieu de tout ce brouhaha, il exprima son avis sur la question.

Ike — Oui, on sait Hirata, tout le monde te kiffe. Pas la peine de te la péter !

Il était vrai que ce genre d'exercice était moins gênant pour Yôsuke, qui avait un réseau plutôt développé. Mais ce n'était pas son genre de frimer.

Hirata — Tu exagères. Il n'y a personne dans mes relations que je considère comme plus proche que l'un de mes camarades de classe. Je pense que tu vois les choses de la mauvaise façon.

D'abord, Yôsuke clama que nous étions tous dans le même bateau.

Ike — Alors, pourquoi tu soutiens le projet ?

Hirata — Parce que je trouve que ça a du sens, tout simplement. Mis à part les activités de club, les occasions de socialiser avec tous ces gens qui partagent notre lieu de vie sont tellement rares.

Ce qui était logique. Si certains devenaient des alliés temporaires, la nature-même de cet établissement faisait qu'on était en concurrence permanente avec

les gens des autres classes. Ainsi il y avait peu de temps libre pour vraiment se connaître, comme disait Yôsuke. Peu de temps ou alors peu d'envie ? Du point de vue de quelqu'un qui a bon cœur, c'était tout simplement plus facile de ne pas trop s'impliquer.

Ike — Mais est-ce qu'on peut vraiment parler d'amis ? Je veux dire, on reste des rivaux avant tout, c'est plus simple de garder une certaine distance.

Hirata — Hmm... Mais je pense que les amis sont des amis et cela n'a rien à voir avec les cours, alors...

Les filles semblaient également de cet avis.

Hirata — L'œuf ou la poule ? Je pense que c'est comme ça que ça se passe. Un ami avant un rival, ou un rival avant un ami ? Les deux réalités peuvent coexister. Le voyage n'est-il pas une bonne occasion d'apprendre cela, comme l'a dit Chabashira-sensei ? C'est une opportunité d'ouvrir le champ des possibles, et plus nous avons de possibilités, mieux c'est.

Ike — Je crois que je comprends ce que tu dis, Hirata. Puis c'est pas comme si ce que je dis allait changer quelque chose de toute façon.

Si l'établissement était disposé à faire preuve de souplesse en raison de nos plaintes, il aurait été logique de se crêper le chignon et de négocier. Cependant, les élèves devaient déjà savoir que ce n'allait pas être le cas.

Mlle. Chabashira — J'admire l'énergie que vous y mettez. Mais puis-je continuer ? D'autant que ce sera plus simple pour vous d'en discuter si vous avez toutes les clés en main.

Après avoir dit cela, l'écran changea.

Mlle. Chabashira — Il a été décidé que pendant ce séjour, les élèves seront regroupés de manière aussi égale que possible. En principe, un groupe sera composé de huit personnes. Cependant, il y a 156 personnes en 1^{ère}, ce qui n'est pas tout à fait divisible par 8. Ainsi nous ferons deux groupes de six. Nous utiliserons également des groupes de six pour que la répartition des sexes soit équitable.

Les quatre expulsés étaient deux filles et deux garçons ce qui ne changeait rien. Mais le problème de la divisibilité de 156 par 8 résidait toujours.

Avec des groupes de six, il y allait forcément avoir des disparités. Bien entendu, sous réserve qu'il n'y ait ni nouvelle expulsion ni désistement en cas de maladie au dernier moment, par exemple.

Mlle. Chabashira — Vous saurez tout du circuit une fois arrivés à Hokkaido. En attendant, voici certaines modalités.

Sur l'écran étaient affichées certaines règles relatives aux groupes.

Situations nécessitant d'être en groupe.

- Là où l'établissement l'indique.
- Temps libres.

Situations ne nécessitant pas d'être en groupe.

- Dans le lieu de séjour

Nous allions quitter le lycée en bus jusqu'à l'aéroport de Haneda. Il y avait au total un bus par classe. Ensuite, décollage en direction de l'aéroport de Shin-Chitose. Je compris que nous allions être répartis en groupes dans l'enceinte de l'aéroport.

À partir de là, et jusqu'à notre retour au sein du lycée, la logique de groupe allait être la règle. En incluant le trajet de l'établissement à l'aéroport et nos déplacements après l'arrivée à Hokkaido, nous allions nous déplacer en groupe et en bus la plupart du temps. En incluant le temps de sommeil, la majorité de notre temps allait donc être passé avec les autres.

Mlle. Chabashira — La libre activité ne signifie pas non plus que chaque individu peut faire ce qu'il veut. La discussion au sein du groupe sera toujours nécessaire, quoi qu'il arrive. Dans le cas où votre sort ne peut être décidé par la discussion, vous ne serez pas autorisés à quitter le ryokan².

Facile dans le cas où l'on est avec quelqu'un de proche, mais qu'en est-il dans le cas contraire ? Et ça sans tenir compte des caractères, par exemple si des gens têtus étaient regroupés ensemble. Il y aura donc des cas où certains élèves ne pourront pas sortir ?

Mlle. Chabashira — Dans les ryokan, vous serez libres de vos mouvements. Aller aux toilettes, traîner dans le hall, vous nourrir dans les tranches horaires indiquées, vous gérez comme bon vous semble.

² 旅館, auberge traditionnelle japonaise.

Le ryokan était donc la seule exception à cette règle de groupe. Certes nos chambres allaient être partagées, filles et garçons séparés, mais la possibilité nous était donnée de prendre le petit-déjeuner ou le dîner, nous baigner ou nous promener librement dans les installations tout seul.

Mlle. Chabashira — Le ryokan où nous allons séjourner pendant 4 nuits est un hébergement de qualité et réputé dans la région. Je pense que vous passerez un excellent séjour.

Ike — Ugh, je suppose que le ryokan sera notre seul lieu détente ?

Mlle. Chabashira — Je vais le répéter, mais ce voyage est une bonne occasion d'apprendre à connaître les autres élèves de manière plus approfondie.

Après avoir reçu l'explication de Chabashira-sensei, Yôsuke sembla hésiter sur un autre point.

Hirata — Si le but est de découvrir les autres, il me paraît un peu paradoxal de rester confiné avec le même groupe tout le séjour.

Mlle. Chabashira — Excellente remarque, Hirata. Nous avons envisagé d'organiser des rotations quotidiennes de groupe. Cependant, cela aurait eu comme conséquence de mener à des échanges trop superficiels. Ceci est à la portée de tout le monde. S'investir quatre nuits, en revanche, c'est une autre histoire. Si vous passez ces journées sans vous ouvrir un minimum, vous ne pourrez pas profiter du voyage.

Il aurait été à la portée de tout le monde de supporter des gens pour une petite journée, jusqu'à ce que les groupes changent le lendemain.

Mlle. Chabashira — Ceux d'entre vous qui ont beaucoup de connaissances des autres classes comme Hirata et Kushida peuvent facilement s'entendre avec n'importe quel groupe. À l'inverse, pour les personnes ayant peu d'amis, il se peut que vous ayez des difficultés quel que soit le groupe auquel vous appartenez. Toutefois, considérez cela comme une occasion pour progresser.

Bien sûr, les relations humaines ne sont pas aussi simples. Pour quelqu'un qui n'arrive pas à se faire des amis, cela pouvait être l'occasion d'aller de l'avant comme elle le disait tant que l'envie était là. Mais ceux qui trouvent les amis futiles, par exemple, risquaient de passer un mauvais moment. D'ailleurs, la simple évocation de ce voyage scolaire avait dû leur refilet des boutons.

Mlle. Chabashira — S'il est constaté qu'une personne n'a pas respecté la règle de rester avec son groupe, ses privilèges de liberté pendant son temps libre pourront lui être retirés.

Une suppression de liberté pendant les temps libres du séjour... Si une telle chose se produisait, la moitié du voyage scolaire n'aurait plus aucun sens. Autrement dit, suivre le groupe était une règle absolue qui devait être respectée à la lettre. La plupart des élèves suivaient les règles, mais il y avait quelques exceptions... Tous les yeux se tournèrent vers Kôenji, assis à l'arrière.

Koenji — Quoi de neuf, tout le monde ? Cessez d'être jaloux de ma personne. Je me fiche bien de tout alors continuez à me scruter si ça vous chante.

Kôenji, qui n'avait pas écouté les explications, dit cela en affichant un sourire glacial. Ce gars était vraiment une énigme, à bien des égards, mais il était assidu donc un minimum obéissant. Peut-être n'allait-il pas plus poser de problèmes que ça... Affaire à suivre. Néanmoins j'aurais mis ma main à couper que peu d'élèves auraient voulu être dans son groupe car il était imprévisible.

Mlle. Chabashira — Concernant la méthode de répartition des groupes, elle ne sera pas aléatoire. En effet, elle sera basée sur les évaluations que vous venez d'effectuer.

Une tâche chronophage juste avant les explications du voyage scolaire... Cela prenait au moins tout son sens.

Mlle. Chabashira — Concernant les téléphones portables, ils seront toujours accessibles sans problème durant le séjour avec les règles habituelles : les appels entre élèves de 1^{ère} et la composition de numéros d'urgence sont autorisés. Les communications avec la famille ou toute autre personne extérieure sont interdites. L'historique de vos appels est contrôlé par l'établissement, alors faites bien attention.

Alors nous savions tout ce qui était à savoir. Difficile de croire que simplement connaître autrui était le thème de ce voyage. Peut-être fallait-il considérer ça comme une étape stratégique pour la suite.

Chabashira-sensei continua à parler du voyage scolaire, mais le point le plus important et le plus inhabituel était la création des groupes mélangeant tous les élèves de 1^{ère}.

En dehors de cela, venait également la question de l'argent. Après tout, nous n'avions que des points privés, donc comment effectuer des achats dans le monde extérieur ?

Il nous fallait passer par un système permettant de convertir des points privés en argent à l'avance, ici au lycée. Sur place, il allait être possible d'être dépanné jusqu'à 10 000 yens maximum via le système de change.

Enfin, pour ceux à qui il resterait de l'argent, il allait être possible de l'échanger de nouveau contre des points privés une fois de retour au lycée.

En considérant ce dernier point, je trouvais donc pertinent d'échanger dès le départ, pas mal de points privés en argent.

3

Quand l'heure du déjeuner arriva, je partis déjeuner avec Kei, comme d'habitude. Mais, cette fois-ci, les invités étaient nombreux.

Satô — C'est comme un double rendez-vous, hein, Ayanokôji-kun ?

Avec une pointe d'embarras, elle murmura la chose en se tenant à côté de moi.

Karuizawa — Heyyyy Maya-chan ! Ce n'est pas quelque chose à dire à Kiyotaka !

Nous marchions pendant que les filles étaient engagées dans une conversation à la fois amicale et mouvementée.

Satô — C'est la première fois que je vais à Hokkaido, tu sais. Kiyotaka, tu y es déjà allé ?

Moi — Non, jamais.

Provenant de la white room, j'ai peu visité le monde. Pas Hokkaido en tout cas. La seule chose que je savais de cet endroit était qu'il y faisait extrêmement froid, sans compter les quelques trucs vus à la télé ou dans les manuels scolaires. Finalement, la conversation porta sur le voyage.

Satô — Les voyages au lycée sont toujours aussi sympas ? On a quand même plein de temps libre !

Moi — J'ai été surpris aussi. Je m'attendais à ce qu'on nous laisse une heure ou deux par jour.

Karuizawa — Genre on va pas s'en plaindre ! C'est toujours mieux que de s'endormir au musée ou écouter un guide parler.

Yôsuke rit de cette réaction, et Satô hocha également vigoureusement la tête pour signifier son accord. Me concernant, ça ne m'aurait pas déplu. J'avais peur que l'on passe à côté du voyage scolaire si les journées n'étaient pas cadrées.

Hirata — Je suis un peu inquiet pour les groupes. Je pense que ce voyage insiste sur la socialisation et la découverte de l'autre, mais je ne peux m'empêcher de penser qu'il y aura autre chose.

Moi — En dehors de s'entendre ?

Yôsuke hocha la tête, et me regarda comme s'il attendait une réponse.

Moi — Tant que nous nous battons pour monter en classe A, les sentiments comme la pitié n'ont normalement pas leur place.

Hirata — Oui, je suppose que c'est ta façon de voir les choses !

Cela devait être compliqué pour Yôsuke, qui à la fois aimait s'entendre avec tout le monde mais en même temps prenait le risque d'être proche d'ennemis.

Hirata — J'ai un peu peur. J'ai peur de rencontrer des gens d'autres classes qui doivent, pour une raison ou une autre, eux aussi monter en classe A. J'ai peur de connaître leur situation et d'être proches d'eux.

Satô — Hmm... Je crois que je comprends aussi ce que tu dis, Hirata-kun. C'est de l'empathie.

D'une façon ou d'une autre, Satô se mit à la place de Hirata.

Karuizawa — De mon côté, c'est ma montée en classe A qui compte plus que tout. Est-ce que je suis froide ?

Kei elle-même ne l'entendait pas de cette oreille. Ce n'était pas de la froideur, c'était l'opinion réelle de la majorité des gens.

Hirata — On ne connaît jamais vraiment quelqu'un. Surtout quand on se fréquente qu'à un endroit précis pendant une durée précise : tout le monde porte un masque, on n'est jamais vraiment soi-même en cours.

Les sentiments d'amour et de haine étaient un fardeau.

Satô — Supposons qu'il y ait un élève d'une autre classe qui doive être impérativement diplômé en classe A, comme l'a dit Yôsuke. Peut-être même qu'il pourrait se suicider s'il se loupe...

Karuizawa — Hmm ? T'abuses !

Moi — Elle exagère, bien entendu. Mais dans les faits ce n'est pas non plus délirant comme scénario.

Nous ne sommes pas tous égaux devant les épreuves de la vie.

Moi — Poussons-même le vice... La vie d'un élève est en jeu, et à toute la classe on a plus de 20 000 000 de points privés. Que ferait quelqu'un comme Yôsuke, altruiste ? Ces points sont une assurance importante, peut-on se payer le luxe de s'en passer au détriment de nos camarades ?

Satô — Eh... C'est...

Moi — Combien de gens seraient réellement prêts à sauver quelqu'un ? La plupart feraient sûrement semblant d'être d'accord, en surface.

Si quelqu'un comme Yôsuke voulait aider, les gens de la classe suivraient par pression sociale. Pour ne pas être l'idiot du village. Difficile donc de réellement savoir ce que les gens désirent vraiment au fond d'eux.

Moi — J'ai un peu exagéré, mais connaître son ennemi est aussi un désavantage.

Karuizawa — Alors pourquoi l'école essaie-t-elle de faire en sorte que...

Comme si elle avait fait le tour de la question, elle s'arrêta net.

Hirata — D'une manière ou d'une autre, dans le futur... Cela pourrait être lié à un examen spécial ou quelque chose comme ça, peut-être...

Karuizawa — Ouais, je suppose que c'est logique.

C'était sûr que, en l'état actuel des choses, nous n'étions pas trop préoccupés par le sort des autres classes. Plus ils avaient d'expulsés, y compris des gens que nous pouvions apprécier, mieux c'était dans notre objectif de classe A.

Hirata — Cette liste, ainsi que le voyage scolaire, sont peut-être des briques pour le futur examen final de l'année.

Satô — La galère... Je flippe si c'est ça.

Hirata — Idem. J'ai vraiment un mauvais pressentiment.

Yôsuke et Satô comprirent l'ampleur des éventuels futurs ennuis qui pouvaient nous attendre.

Difficile de savoir s'il allait être question d'expulsion, mais l'examen allait certainement être encore plus corsé que l'an passé.

4

Après les cours et l'engouement autour du voyage scolaire un peu passé, une certaine personne voulait me voir. Par message, on avait décidé de se retrouver sur un banc près du centre commercial Keyaki. Kei devait traîner avec Satô et d'autres filles au dortoir. Je pouvais juste ignorer le message. M'enfin, l'horaire me convenait, et j'étais curieux. Ainsi je me dirigeais donc vers l'endroit convenu.

Avec dix minutes en avance, je décidai de patienter assis. L'horaire étant celui de sortie de cours alors je vis les élèves défiler près du centre commercial. Je trouvais tout de même le lieu de rendez-vous surprenant. Peut-être était-ce pour me mettre en confiance ? Non, ce n'était pas trop le genre de cette personne. De même que prévenir à l'avance n'était pas son genre. Était-elle malade ou plusieurs personnes étaient concernées ?

Dès lors, je continuai à observer la foule d'élèves qui se dirigeait vers le centre commercial Keyaki, mais... l'heure arriva, et je ne vis toujours personne. Quelques minutes de retard n'était en tout cas pas dramatique.

Amasawa — Yoo-hoo~

Alors que je tuais un peu le temps sur le net, j'entendis sa voix. En regardant de haut en bas, je reconnus Ichika Amasawa. Nanase, qui venait d'une autre classe, se tenait également à côté d'Amasawa. Contrairement à Amasawa qui sourit, Nanase eut l'air surprise.

Après m'avoir salué et approché, elles se rapprochèrent.

Amasawa — Je t'ai fait attendre.

Moi — Nanase t'accompagne ?

Comme il n'y avait pas moyen de l'ignorer, je la saluai formellement.

Nanase — En effet, oui. Je m'excuse de ne pas avoir prévenu.

Moi — Ne t'en fais pas. C'est juste que je m'attendais à une discussion en tête-à-tête avec Amasawa.

Amasawa apporta quelques précisions.

Amasawa — La raison pour laquelle j'ai fini par être en retard est que Nanase-chan m'a arrêtée.

Elle désignait Nanase comme responsable.

Amasawa — En plus, elle a insisté pour me suivre. Je suppose qu'elle voulait vraiment te voir, senpai...

Moi — C'est vrai ?

Nanase — Ah, non...

Étonnée, Nanase démentit les paroles d'Amasawa.

Nanase — Je suis venue parce que j'étais curieuse du comportement d'Amasawa-san. Je ne savais pas que vous aviez convenu de vous voir.

Amasawa — Je ne te l'avais pas dit ?

Nanase — Oui, partiellement. Mais nous étions déjà devant le fait accompli quand tu as communiqué là-dessus.

Amasawa — Ahahaha, je suppose que oui.

C'est pour ça qu'elle semblait nerveuse quand on se regardait dans les yeux. Je continuai à les voir s'expliquer. Nanase n'avait toutefois pas l'air de vouloir partir, donc il y avait forcément quelque chose. Pour l'instant, je laissais Nanase de côté et concentrais mon attention sur Amasawa.

Moi — J'ai entendu dire que tu séchais pas mal ces derniers temps.

Amasawa — Tu m'as l'air bien renseigné. Tu me stalkes ? Remarque, si c'est toi je suis d'accord...

Amasawa ne venait plus en cours depuis la fin du festival culturel. Et ce n'était sûrement pas à cause d'un rhume.

Nanase — Je suis celle qui a tenu Ayanokoji-senpai au courant.

Amasawa — Alors c'est toi ma stalkeuse, Nanase-chan ?

Avec une exagération délibérée, Amasawa leva les deux mains.

Amasawa — Une fille, euh... Eh bien, c'est l'ère de la diversité, n'est-ce pas ? Et Nanase est mignonne quand j'y pense... Pourquoi pas !

Nanase — Je te prie d'éviter ces propos tendancieux.

Contrairement à Amasawa très excitée, Nanase était stoïque.

Nanase — C'est pour cela que j'ai persisté à te suivre Amasawa-san aujourd'hui. Tu n'es plus venue depuis le renvoi de Yagami-kun. Et tu sembles clairement bien portante, ce qui n'a pas manqué de confirmer mes doutes.

Il était naturel d'être méfiant quand un élève de la White Room apparaissait subitement. En parlant de Takuya Yagami... il ne faisait aucun doute qu'Amasawa et lui avaient fréquenté la White Room en même temps. Elle devait se sentir proche de lui.

Nanase — D'autant plus que j'ai su que tu rencontrais Ayanokoji-senpai. Il n'y avait donc plus moyen de reculer.

Amasawa — Tu es un peu le chevalier servant de senpai, hein ?

Nanase — Disons qu'en l'état actuel, tu es assez imprévisible.

Cela ressemblait à tout point en une coïncidence, mais Nanase devait sûrement y penser de son côté également. Il était difficile de croire qu'Amasawa n'avait aucune idée en tête en se pointant à l'école après tout ce temps.

Amasawa — Je vois...

Amasawa semblait joviale, mais elle changea d'un coup d'expression.

Amasawa — C'était perturbant. Je croyais pouvoir aller de l'avant.

Moi — Pourtant tu es encore là. Donc, quelque part, c'est ce que tu m'as l'air de faire non ?

À cette question, le sourire sur le visage d'Amasawa disparut discrètement et immédiatement. Je pouvais le voir à ses yeux.

Amasawa — Senpai, pourquoi n'as-tu pas fait en sorte que je m'en aille aussi ? Je pense que tu aurais pu facilement réussir à me faire expulser avec Takuya, mais...

Moi — Disons que ta priorité était de profiter de cette vie scolaire plutôt que de me faire expulser. En tout cas c'était ma conclusion.

En réalité, c'était peut-être pareil pour Yagami. Mais nous n'avions jamais réellement eu l'occasion de discuter franchement. Qui sait, peut-être que je l'aurais aidé à rester sinon.

Amasawa — Malgré ce que tu penses, senpai, je n'ai pas encore trouvé de réponse. D'un côté je pense que je n'ai plus ma place à la White Room, de toute façon. Et le temps passe, le temps passe.

Après avoir dit cela, elle se mit à rire d'elle-même. Autrement dit, elle n'avait pas toujours pas décidé si elle allait ou non s'en prendre à moi.

Moi — Pourtant, tu as trouvé une sorte de voie auquel cas, tu ne m'aurais pas fait venir ici.

Amasawa — Eh bien, c'est vrai. S'il est possible pour moi de rester ici alors pourquoi pas. Je ne pourrai pas retourner à la White Room et je n'ai aucune idée de l'endroit où se trouvent mes parents. Je n'ai pas envie d'en être réduite à trouver un job à mi-temps pour vivre car ce sera plus que difficile au vu de ma situation.

En effet, se retrouver à la rue signifiait lutter pour sa survie alors que rester dans cet établissement était la garantie d'avoir un rythme de vie cadré jusqu'au diplôme. Et puis à la fin du lycée, nos points privés restants étaient rachetés d'après ce que j'avais entendu, à hauteur de la moitié de leur valeur, ce qui était tout de même une somme considérable. Cette somme pouvait servir à nous aider le temps de trouver un emploi. Il y avait aussi l'option qu'elle ne considérait pas, celle de retrouver ses parents. Mais si la White Room la déclarait comme déserteur, qui sait comment elle allait être traitée.

Tout dépendait aussi de ses parents. S'ils étaient riches, célèbres et influents, il y avait plus de chances que la White Room la laisse tranquille. Une deuxième condition était que ces derniers accordent de l'importance à leur fille, Ichika. Si ces deux critères étaient remplis, il y avait moyen pour Amasawa de commencer une vie normale. Peut-être déconcertée par mon silence, Amasawa s'exprima avec une petite voix.

Amasawa — Je vais rester ici si cela ne te gêne pas, Ayanokôji-senpai...

Moi — Et si je te demande de partir ?

Amasawa — Je quitterai alors le lycée sans tenter quoi que ce soit.

L'insistance, la colère, ou peut-être la pitié, je m'interrogeais vraiment sur sa potentielle réaction.

Moi — Tu m'as l'air sûre de toi. Tu ne veux pas venger Yagami ?

Amasawa — Je n'ai pas l'intention de te causer plus de problèmes.

Elle avait réussi à venir ici après avoir trouvé sa conclusion, en quelque sorte.

Moi — Dire ça ne te ressemble pas Amasawa-san. Tu es du genre sournoise.

Amasawa — C'est exact. C'est juste un traitement de faveur pour toi, Ayanokoji-senpai. Je ne compte en revanche pas faire de cadeaux aux autres dans le futur.

Elle m'avait l'air sincère. Amasawa tenait en haute estime Yagami qui était du même groupe qu'elle à la White room. Il était fort probable que les personnes liées à l'expulsion de Yagami deviennent ses cibles désormais.

Moi — Je n'ai aucune raison de m'opposer à toi. Si tu veux rester ici, alors tu peux faire ce que tu veux.

Je ne pouvais pas jauger à quel point je l'avais encouragée, mais elle détendit ses joues, visiblement joyeuse.

Amasawa — Alors ma force est si insignifiante comparée à la tienne que tu ne te sens pas menacé par moi ?

Moi — Ce n'est pas ça. J'ai moi aussi décidé de rester dans ce lycée envers et contre tout. Il est donc normal que je veuille te soutenir. Tu as pris la même décision.

Qu'elle soit une ennemie ou une alliée était une autre histoire. Bien sûr, je ne pouvais pas l'ignorer si elle finissait par devenir un obstacle à mes plans. Mais j'espérais qu'elle avait bien compris à quoi s'en tenir après le cas Yagami.

Amasawa — Je vois...

Nanase — Si tu parles vraiment avec ton cœur, Amasawa-san, alors je te soutiendrai aussi.

Nanase avait l'air toujours vigilante, mais elle répondit ainsi.

Amasawa — Oh, j'ai un peu d'eau dans les yeux, qu'est-ce que c'est, je me le demande..... Je n'ai jamais ressenti ça avant.

Nanase — Je ne vois pas de larmes, néanmoins.

Amasawa — Ahah, c'est bizarre. Je suis très émue...

Elle était fidèle à elle-même, même si elle semblait essayer de garder la face.

Moi — Tu ne veux peut-être pas parler de ça, mais quel genre de type était Yagami ?

Nanase — Je suis moi aussi curieuse. Pourquoi s'est-il donné tant de peine pour faire expulser Ayanokôji-senpai ?

Pourquoi avait-il blessé Shinohara et son groupe malgré les risques ? Pourquoi avait-il poussé à l'expulsion d'un élève de la 2^{nde} C n'ayant aucun lien avec moi ? L'affaire Yagami avait fait beaucoup de bruit. Quant à Nanase, j'étais persuadé qu'elle voulait en savoir plus.

Amasawa — C'est vrai...

Elle fit semblant d'y réfléchir pendant un moment, mais commença à parler sans attendre.

Amasawa — Je pense que Takuya a eu peur. Peur de t'affronter. Lui-même n'en avait sûrement pas conscience.

Amasawa, qui connaissait sûrement Yagami mieux que quiconque, fit cette analyse. Je décidai donc de la croire. Par peur il fit des détours, pour finir par creuser sa propre tombe.

Amasawa — Je pense qu'il faudra encore un peu de temps avant qu'il ne redevienne comme avant. Mais il devrait réussir à passer à autre chose.

Il n'était pas nécessaire de se forcer et de se précipiter. La vie scolaire d'Amasawa avait commencé il y a à peine un an. Elle avait encore le temps de trouver un nouvel objectif ici.

Amasawa — Je pense que j'ai fait le tour... Je vais donc rentrer chez moi. Et toi, Nanase ?

Elle semblait sous-entendre lui demander si elles rentraient ensemble mais Nanase fit un signe de tête.

Nanase — Je suis navrée, mais j'aimerais également m'entretenir avec senpai. Si cela ne te dérange pas ?

Amasawa — Je vois. Je te le prête exceptionnellement.

Je n'étais pas certain, mais je suppose qu'elle se retenait pas mal, par fierté. Sans s'attarder trop longtemps dans cet endroit, Amasawa se dirigea vers le dortoir. Nanase et moi la regardions partir ensemble, en silence, jusqu'à ce qu'elle disparaisse. L'expression dure de Nanase regardant Amasawa s'éloigner était terrifiante.

Nanase — Que penses-tu de ses paroles, de son comportement et de sa gestuelle ?

Moi — Qu'est-ce que tu veux dire ?

Nanase — J'admets avoir toujours beaucoup d'appréhension à son sujet. Rien ne garantit qu'elle ne pose pas de problème à l'avenir.

Moi — Tu ne peux pas lui faire confiance ?

Nanase — Je le voudrais volontiers. Mais je me dis qu'il est peut-être encore trop tôt pour baisser ma garde.

Donc elle ne lui faisait pas confiance.

Moi — Je ne vais pas être négligent. Je devrais plutôt dire que rien n'a changé. Je suis là pour vivre ma vie de lycéen. Que ce soit de près ou de loin, je ne me laisserai pas influencer par mes adversaires.

Nanase — Je m'inquiète inutilement... N'est-ce pas ?

Moi — Je te suis reconnaissant pour ce sentiment d'inquiétude que tu me portes et je suis heureux de t'avoir comme alliée, vois-tu.

Elle semblait comprendre mes pensées à sa manière, mais Nanase continua.

Nanase — Tu vas très certainement me trouver insistante. J'ai compris, d'après tes dires et tes capacités que tu entrevois éventuellement de réformer Amasawa-san. Mais tâche de garder en tête que tu dois faire preuve de prudence avec elle. Après tout, elle reste une élève de la White Room, donc imprévisible par essence.

Nanase souhaitait que je sois préparé à toutes les situations possibles.

Nanase — Je veux que tu restes ici et que tu sois diplômé, Ayanokôji-senpai.

Sans dire que ça me déplaisait, Nanase semblait plus préoccupée par moi que je ne l'étais moi-même.

Nanase — Si tu as la moindre difficulté, aussi minime soit-elle, n'hésite surtout pas à me demander conseil.

Moi — Je comprends. Je vais en tenir compte.

Nanase semblait finalement satisfaite.

Nanase — Je vais donc disposer.

Nanase, pensant peut-être qu'elle prenait trop de mon temps, commença à se diriger vers le dortoir. Malgré une attention répétée à l'égard d'Amasawa, quelque chose m'interpella. Je décidai donc de creuser un peu pour en avoir le cœur net.

Moi — J'ai oublié de te dire, mais le voyage scolaire est cette semaine.

Nanase — Oh, je vois. Senpai, s'il te plaît, profite autant que tu le peux. Les voyages scolaires sont le véritable charme de la vie scolaire !

Moi — C'est bien mon intention.

C'était étrange. Était-ce vraiment tout ce qu'elle avait à me dire ?

Moi — Voudrais-tu que je te rapporte quelque chose ?

Je retenais Nanase, prétextant de parler du voyage scolaire.

Nanase — Quelle est la destination, au fait ?

Moi — Nous allons à Hokkaido.

Nanase — Hé bien... Hokkaido, hein ? Si telle est la destination... Peut-être du beurre ?

Moi — Du beurre ? C'est étrange comme cadeau !

M'enfin, si vraiment c'est qu'elle voulait... J'allais lui exaucer son souhait.

Nanase — Ah, alors pourquoi pas des chips au chocolat ? Il me semble que c'est un produit réputé dans la région.

Moi — Peut-être...

La conversation devint encore plus étrange.

Moi — Eh bien, si je trouve ça je te les achèterai !

Nanase — Merci beaucoup.

Nanase était sur le point de repartir, mais je l'arrêtai à nouveau.

Moi — Je peux te demander quelque chose ?

Nanase — Je t'en prie.

Amasawa, le voyage scolaire... Une personne lambda n'aurait sûrement pas vu le lien entre les deux sujets, mais Nanase pouvait certainement. En fait, c'est le contraire qui aurait été surprenant.

Moi — Nous avons beaucoup parlé d'Amasawa et du voyage scolaire...

Nanase — Hmm ?

Moi — Tu ne comprends toujours pas ?

Juste après avoir dit cela pour essayer de la faire réfléchir, le doux sourire sur le visage de Nanase s'effaça en un instant.

Moi — Cette école est un établissement strictement sécurisé qui est protégé du monde extérieur 24h/24. Ils ont dû infiltrer quelqu'un comme Tsukishiro pour essayer de m'expulser. Avec le voyage scolaire, il y aura de nombreux moments où aucun professeur ne nous surveillera, des moments où nous devons être encore plus prudents que lorsque nous étions sur l'île déserte.

Nanase — C'est vrai, les risques doivent y être plus grands surtout si Amasawa décide d'agir à ce moment.

Moi — Si tu connais ces gens, tu peux imaginer qu'ils utiliseraient des méthodes sympathiques comme me faire monter de force dans une voiture. C'est sympa de te soucier d'Amasawa, mais si tu t'inquiétais vraiment pour moi, ne me dirais-tu pas de faire attention sur place ?

Elle surveillait Amasawa en se cachant derrière son caractère imprévisible. Jusqu'à l'accompagner quand elle refit surface. Peut-être avait-elle anticipé qu'elle allait me contacter. Enfin, une fille aussi méticuleuse que Nanase était forcément consciente du danger potentiel d'un tel voyage.

Nanase — Tu as vaincu Yagami-kun et Amasawa-san. Je n'ai pas à m'en faire pour toi.

Moi — Pourquoi me mettre en garde de façon insistante contre elle, alors ? C'est étrange. Si tu penses vraiment ce que tu dis, tu n'avais pas à venir « garder un œil sur elle ». Après tout, Amasawa est seule ici, contrairement au monde extérieur où je pourrais être agressé par n'importe qui.

Nanase était confuse. Elle était sur le point de parler... Mais rien ne sortit.

Moi — Tu ne trouves pas d'excuses ?

Nanase — Que dis-tu ? Je pense qu'il y a un malentendu, Ayanokôji-senpai.

Elle fut clairement agitée, mais Nanase réussit à se calmer.

Moi — C'est peut-être un malentendu. Si c'est le cas, malgré ton inquiétude pour Amasawa et ta sollicitude à mon égard, pourquoi n'as-tu rien dit sur le voyage scolaire ?

Nanase — C'est embarrassant, mais peut-être mon anticipation était insuffisante. En effet, je n'avais pas envisagé ce point-là.

Donc Nanase prétendit avoir été simplement limitée. En effet, si telle avait été le cas, la tournure qu'a prise la conversation était logique. Mais je n'aurais pas cru ça pour un million.

Moi — Il y a autre chose que je me suis toujours demandé. Il s'agit de la relation entre Tsukishiro, les élèves de la white room et toi. Tu devrais avoir reçu plusieurs instructions de Tsukishiro, mais pourquoi ne m'as-tu jamais rien fait savoir de concret ?

Nanase Tsubasa fut utilisée par Tsukishiro. Elle avait suivi ses ordres pour venger Matsuo. Pour commencer, elle ne m'avait jamais rien dit ne serait-ce que sur l'identité des élèves de la White Room.

Nanase — Peut-être parce que... Je ne suis qu'un individu ordinaire ? Loin de ce groupe exceptionnel de la White Room, il est logique qu'on ne me fasse pas tout à fait confiance.

Moi — Au début, je n'avais pas considéré Tsukishiro comme une menace. À tort. Cet homme aurait vraiment pu me faire partir.

J'ai même fini par penser qu'il s'était retenu, pour une raison X ou Y.

Nanase — En fin de compte, tu n'as pas été expulsé. N'est-ce pas parce que tes capacités ont surpassé celles du proviseur Tsukishiro ?

Moi — Vraiment ?

Autrement dit, les choses n'étaient peut-être pas aussi simples.

Moi — Après coup, je pense que tu as une raison cachée qui te fait craindre plus Amasawa que les dangers du monde extérieur.

Nanase — Mon manque de jugement en est la cause. Ou peut-être as-tu une autre hypothèse ?

Moi — Parce que tu ne peux en effet pas prédire ce que va faire Amasawa, mais que tu es au courant que la White Room n'a rien prévu au cours de ce voyage scolaire ?

S'il n'y a aucune chance qu'ils me fassent la guerre et qu'elle le sait, alors il était naturel que Nanase ne s'inquiète pas.

Nanase — Je suis confuse. Serais-je donc certaine que tu ne risquerais rien au cours de ce voyage ?

Moi — C'est ce que je suis en train de te demander, justement.

Nanase — Après avoir discuté avec toi, je comprends les dangers du voyage scolaire. Alors, en effet, Amasawa-san présente un danger mineur en comparaison.

Peu importe combien de fois nous en parlions, elle prétextait toujours avoir simplement manqué de jugeote.

Moi — Je peux te demander autre chose ?

Nanase — Bien sûr, je t'en prie.

Moi — Tsukishiro n'a jamais eu l'intention de m'expulser... C'est mon hypothèse.

Ce scénario exigeait pas mal de concordances, mais dans un même temps il expliquait pas mal de choses.

Nanase — Ça alors ! Pour une hypothèse... Comment expliques-tu la présence d'Amasawa-san ou de Yagami-kun ? Nous avons compris, d'après la conversation avec Amasawa-san, que Yagami-kun en particulier voulait t'expulser

Moi — Si nous supposons qu'Amasawa et Yagami étaient sincères parce qu'ils n'étaient pas informés du véritable objectif des têtes pensantes, alors tout colle.

Nanase — Mais qu'en est-il du proviseur Tsukishiro ? Il n'a tout de même pas été tendre envers toi.

Moi — Pour parler franchement, je pense que j'aurais normalement dû être expulsé à l'heure qu'il est.

Il ne manquait pas de cordes à son arc pour me harceler et en finir.

Nanase — Je comprends le raisonnement. Peut-être y avait-il autre chose. Mais pourquoi suis-je concernée, d'un coup ? Je ne veux pas être considérée comme ton ennemie juste parce que je n'ai pas pensé aux dangers du voyage scolaire.

Moi — Alors, qu'en est-il du festival culturel ? J'ai été approché par des personnes liées à la white room, pourtant tu n'es pas venue une seule fois. Là aussi c'était par manque de jugement ?

Nanase — ...Que...

Moi — Étais-tu simplement trop occupée avec le programme de ta classe pour que tu en oublies tout le reste ?

Nanase — Non, c'est faux. Umm, bien sûr que j'étais inquiète. Je t'ai même observée de temps à autre, et...

Moi — Tu es sûre ? Je vais finir par te demander où et quand tu me regardais !

Peu importe quel genre de personne Nanase était, elle devrait me connaître suffisamment bien pour savoir que ce petit numéro n'allait pas fonctionner avec moi. Je me souviens encore en détail des événements du festival culturel.

Moi — Lors du festival culturel, ils se sont contentés de me demander de partir de moi-même. Voilà pourquoi tu ne t'es pas manifestée.

Tout en essayant de garder ses émotions sous contrôle, Nanase respirait doucement.

Moi — La White room n'a jamais eu l'intention de m'expulser, ni au festival culturel, ni lors du voyage. Non, ils n'avaient pas un tel plan depuis le début. Si cette hypothèse est correcte, alors ta présence est on ne peut plus suspecte, Nanase.

Nanase —

Moi — Matsuo s'est-il vraiment suicidé ? Son fils, Eiichirô, est-il vraiment mort ? Je te croyais sur parole car tu semblais toi-même marcher sur des œufs. Mais le fait que ta présence semble si calculée te fait perdre toute crédibilité.

Tout ce que nous avons partagé sur l'île déserte, le fait que nous soyons passés d'ennemis à alliés... Tout ça était remis en cause.

Nanase — Tout est réel, Ayanokôji-senpai. Bien que je suppose que tes doutes ne seront pas dissipés si facilement.

Pour savoir si c'était vrai, je devais jeter un coup d'œil à une copie officielle du registre des familles. Bien sûr, en supposant que la White Room n'avait rien falsifié. Ils avaient le bras si long.

Nanase — En conclusion, selon cette hypothèse, quelle est la raison pour laquelle je suis venue dans cette école ? Cela n'a aucun sens.

Moi — Non, il y a une explication. Si tu m'as aidé, alors il y a quelque chose. Tu es censée me soutenir dans le cas improbable où je serais sur le point d'être expulsé par les élèves de la White Room, Yagami et Amasawa. Je pense à la façon dont nous sommes entrés en conflit sur l'affaire Matsuo ; la réconciliation qui a suivi pouvait tout à fait être un moyen de me faire baisser ma garde.

« Ils se sont battus en tant qu'ennemis et sont devenus alliés ». Selon le temps et les circonstances, la confiance peut se construire très rapidement.

Moi — C'est exactement ce qu'Amasawa disait à propos du rôle de chevalier servant.

Tsukishiro donna au groupe de Nanase, Yagami et Amasawa la tâche de m'expulser. Il donna à Nanase la consigne de prétendre être une ennemie, pour jauger mes capacités, puis de devenir une alliée. Histoire de rendre son rôle encore plus authentique, le degré d'information auquel elle avait accès pouvait être réduit.

Moi — C'est juste une hypothèse. En vérité, il était possible qu'ils aient vraiment tout tenté pour m'expulser. En tout cas, de mon côté, cela ne change pas grand-chose : si j'ai vu juste, tu es une simple alliée, dans le cas contraire tu es une véritable alliée.

Les deux facettes d'une même pièce... Non, carrément les deux faces étaient identiques ici. La question était « pourquoi ? ». Si elle n'était pas là pour m'expulser, alors que faisait-elle ici ? Quel était son véritable objectif ? Quid de la Mort de Matsuo ou de celle de son fils... Que tout cela soit vrai ou faux, il n'empêche que cela avait pu avoir une véritable incidence sur le déroulement des événements jusqu'à mon inscription dans cette école.

Nanase — Peu importe ce que je dis maintenant, tu ne l'accepteras certainement pas si simplement Ayanokôji-senpai, n'est-ce pas ? Ma seule option est de dissiper tes doutes au fil du temps.

Moi — Je ne sais pas s'il y a un moyen de dissiper mes doutes ou non, mais je suppose que tu as raison. En fait, tu n'as qu'à agir comme d'habitude.

Nanase — Cela me paraît... difficile.

Elle inclina rapidement la tête, avant de commencer à s'éclipser.

Nanase était différente des élèves de la White Room, à bien des égards. Elle n'avait tout d'abord pas les mêmes capacités physiques. Son niveau académique pouvait ne pas être un bon indicateur. Mais, surtout, en considérant la réflexion, elle semblait un cran en dessous d'Amasawa et des autres.

Toutefois, j'étais persuadé qu'il y avait encore autre chose que je ne savais pas sur Nanase. Elle avait quelque chose à apporter, j'en avais l'intime conviction.

5

Après 19h, quand le soleil se coucha complètement, Sudou me rendit visite.

Sudou — Désolé de faire irruption sans prévenir. ...Hmph, hmph... Curry aujourd'hui ?

Sudou murmura ainsi en reniflant l'odeur du dîner, qui avait atteint la porte d'entrée. Soudainement, il regarda les deux chaussures alignées à l'entrée.

Sudou — Il y a quelqu'un ici ?

Moi — Oui, je préparais du curry pour le manger avec Kei.

Sudou — Karuizawa, eh... ?

À ma réponse, la porte menant au salon s'ouvrit et Kei, dans ses vêtements décontractés, pointa le bout de son nez.

Karuizawa — Ma présence pose un problème ?

Sudou — Non, bien sûr que non. Mais vous êtes toujours fourrés ensemble ou quoi ?

Vu sa réaction, il s'était permis de rentrer car il pensait que j'étais seul.

Karuizawa — Bien sûr, nous sommes en couple je te rappelle.

Sudou — Je suppose que c'est pas difficile d'imaginer un couple ensemble H24 ?

Sudou avait failli objecter mais se résigna dans sa réponse, comme s'il avait déjà imaginé plusieurs couples qu'il connaissait. Ike et Shinohara s'affichaient souvent en public ces derniers temps en se tenant la main. On voyait même Shinohara s'asseoir sur les genoux d'Ike sans se soucier des gens autour. De mémoire, ils avaient même prévu d'aller au karaoké ensemble.

Moi — Tu as l'air d'être revenu du basket, Sudou.

J'avais l'impression qu'il retournait toujours chez lui à cette heure-là.

Sudou — Je n'ai pas de meuf tu vois. J'ai que le basket pour moi.

Je ne savais pas trop comment répondre à ça.

Sudou — En tout cas désolé d'interrompre votre repas, mais t'as une minute à m'accorder ? Ça ne va pas durer.

Vu qu'il avait regardé les chaussures en rentrant, cela m'avait mis la puce à l'oreille qu'il voulait me parler en privé.

Moi — Tu peux commencer sans moi.

Karuizawa — Ah... Je vais attendre. Il a dit que ça allait pas durer, non ?

Lorsqu'on lui demanda la chose de nouveau, Sudou réfléchit un moment, mais il répondit que cela prendrait moins de 5 minutes. Satisfaite, Kei ferma la porte de la chambre. J'ai mis mes chaussures et sortis dans le couloir avec Sudou. Quel que soit le sujet, il était impensable que Kei ne divulgue quoi que ce soit mais cela devrait être plus rassurant pour lui que l'on soit en tête-à-tête.

Sudou — Ayanokôji, tu... Hé bien, comment te dire ça ? Umm... Tu vois... déjà... avec Karuizawa ?

Il s'exprima de manière confuse.

Moi — Je laisse ça à ton imagination.

Sudou — Wow... C'est pas un aveu, là ?

La façon dont il interprétait la chose ne me concernait pas.

Moi — Alors ? Accouche, qu'est-ce que tu veux ?

Sudou — Oh, oh, c'est vrai. Tu as l'air de bien t'amuser récemment mais j'ai pas le temps de m'inquiéter pour ça de toute façon.

Secouant la tête pour s'éclaircir les idées, Sudou regarda autour de lui.

Sudou — En fait, ces derniers temps, Onodera me demande de passer du temps avec elle et je... sais pas vraiment comment réagir.

Il avait l'air assez préoccupé. Les mots que j'avais prononcés au festival pesaient donc sur lui jour après jour. J'avais ainsi le devoir de l'écouter avec une oreille attentive et de l'aider aussi sincèrement que possible.

Moi — Depuis le festival sportif, je n'ai pas l'impression qu'Onodera ait changé d'attitude. Peut-être que c'est toi qui la vois autrement maintenant, d'où ce malaise.

Quant à Onodera, elle pense que Sudou n'a pas réalisé ses sentiments. En surface, cela ressemblait seulement à une invitation banale.

Sudou — Ouais, peut-être.

Il se gratta la tête, toujours agité. La chose qui me frappait en premier en tout cas était le fait que nous parlions d'Onodera depuis un petit moment. Je me demande ce qu'il pensait d'elle. Il ne devait la voir que comme une bonne amie et une athlète de sa trempe. S'il savait qu'Onodera l'aimait, alors il était compréhensible qu'il soit confus. La conversation avec Sudou s'arrêta soudainement. Il y eut environ dix secondes de silence.

Moi — Alors ? Tu veux me dire quoi ? Je pense qu'il y a plus que ça.

En le poussant comme ça, Sudou trouva le courage de recommencer à parler.

Sudou — Quand je suis avec Onodera comme ça, tu sais... je ressens un truc bizarre. Si on commence à sortir ensemble, je pourrais avoir ma première petite amie, et ce serait bien puisque Suzune compte m'ignorer de toute manière. Je ne sais pas si je suis objectif, mais Onodera est plutôt mignonne aussi en tout cas.

Elle et Sudou allaient en tout cas très bien ensemble. C'était même la meilleure combinaison possible au vu des personnalités de notre classe.

Moi — Tu n'as pas à te sentir mal en fait. La première chose qui nous attire dans le sexe opposé est le physique. Ça va dans les deux sens.

Cela dit, nous ne pouvons pas tous nous reposer sur nos lauriers. Sudou luttait avec ses sentiments.

Sudou — Peut-être... Et puis, je pense à un autre truc. Peut-être qu'elle me considère simplement comme un ami et que tu as tort ? Dans ce cas, je me sentrais mal de penser que je lui plais tu vois alors que c'est faux.

Onodera ressentait très certainement quelque chose pour Sudou. Cependant, il est vrai que je n'avais aucune preuve de ce que j'avançais. Si ça se trouve elle était sur quelqu'un d'autre.

Sudou — Toi aussi tu as dû lutter, hein ? Karuizawa sortait avec Hirata avant.

Moi — Et bien, tu as raison.

La réalité était complètement différente mais je ne voulais pas dévier du sujet.

Sudou — J'ai peur qu'Onodera se déclare à moi.

Moi — Que ferais-tu, si elle le faisait maintenant ?

Sudou — Aucune idée... Non... En fait je n'accepterai pas.

Moi — Alors que tu peux être heureux avec Onodera ?

Sudou — Je l'aime bien ok mais j'aime aussi Suzune.

C'était l'une des certitudes qu'il avait actuellement.

Sudou — Rien que d'imaginer la peine qu'elle aura si je la rejette, me rend un peu amer tu vois.

Moi — Donc tu es venu me voir car tu ne savais pas quoi faire ?

Sudou — Non... C'est quand même mes sentiments alors ça n'a pas de sens que quelqu'un réponde à ma place.

Il n'était donc pas venu chercher de l'aide.

Sudou — J'ai trouvé ma réponse. Je veux avoir ton avis.

Moi — Je t'écoute.

Sudou — Je vais me déclarer à Suzune comme il se doit pendant le voyage scolaire. Je vais vraiment lui demander de sortir avec moi.

Moi — Je vois.

Il ne s'agissait pas de savoir s'il allait avoir ce qu'il voulait. Il voulait juste agir.

Sudou — C'est parce que j'aime Suzune et je ne peux pas imaginer sortir avec quelqu'un d'autre là. Peu importe sa réponse, je veux en avoir le cœur net.

Sudou avait vraiment très rapidement mûri. Il ne faisait aucun doute que Horikita devait également l'apprécier.

Sudou — La probabilité d'avoir un « oui » est peut-être faible et je serai sûrement méga gêné mais voilà...

Pour Sudou, c'était le seul moyen d'aller de l'avant. D'où sa détermination.

Sudou — Et puis je pense pas que son rejet me fera partir sur Onodera. Ça sera même le contraire. Je ne compte pas abandonner et ferai mon possible pour qu'elle accepte mes sentiments.

Après avoir dit ça, Sudou serra les poings.

Sudou — Je suis venu pour que tu sois témoin de ma détermination.

Moi — Témoin ? Attends, tu veux que je sois présent à ce moment-là ?

Sudou — Je sais que c'est pas le genre de scène qu'on montre à des gens extérieurs mais je pense en avoir besoin ?

C'était peut-être le coup de pouce dont il avait besoin pour avoir le courage de se lancer. Il était comme ça obligé de se déclarer sans pouvoir reculer.

Sudou — Je vais lui tendre la main et me déclarer. Si elle accepte alors elle prendra ma main, et.....

Après avoir dit cela, il tendit sa main droite comme s'il faisait une répétition. Nous n'étions pas au moment fatidique mais l'ambiance était déjà chaude. Il allait donc verbaliser ses sentiments à Horikita. En l'état actuel des choses, je ne pouvais pas dire que les chances de succès étaient élevées. Mais qui sait, sa forte détermination et son enthousiasme pourront peut-être avoir un impact. C'est Horikita dont il s'agit donc elle ne s'engagera pas de sitôt dans une romance mais elle accepterait sûrement de commencer par le fréquenter pendant une période donnée avant de s'engager pleinement.

Moi — Je vois. Ça dépendra de l'heure et du lieu, mais je ferai mon possible, ça te va ?

Après avoir dit cela, Sudou tapa sa poitrine comme s'il était soulagé.

Sudou — Franchement, désolé. Te demander un truc comme ça...Hé bien voilà...On se tient au courant et encore désolé de t'avoir dérangé avec Karuizawa.

Disant qu'il ne voulait plus gaspiller mon temps, il partit en direction de sa chambre. Après être revenu chez moi, je trouvai Kei assise sur un coussin et à table. Le curry m'attendait également.

Karuizawa — Re. Vous avez parlé de quoi ?

Moi — ...de plein de choses.

Karuizawa — Plein de choses ? Allez, fais pas le mystérieux. Raconte ! Promis, je garderai ça pour moi.

Moi — Je peux te le dire, mais avant ça, tu peux te lever ?

Karuizawa — Hm ?

Je tirai Kei vers ses pieds alors qu'elle inclinait la tête avec curiosité, et je touchai la surface du coussin avec ma main. En le faisant, je ressentis une sensation de froid.

Moi — Tu as donc écouté aux portes.

Karuizawa —... Tu as compris ?

Si elle attendait vraiment assise, le coussin aurait dû être chaud.

Karuizawa — Ma performance était aussi mauvaise ?

Moi — Non, c'était nickel. J'avais juste un soupçon.

Karuizawa — Je vois.

Moi — Si tu voulais vraiment tromper ma vigilance, tu aurais dû ne pas rester statique. Tu aurais pu par exemple chercher à boire dans le frigo. En plus de l'eau, il y a même du lait et du thé.

Karuizawa — Ah... Mais, je n'ai même pas touché au curry, alors ça n'aurait pas été bizarre ? Il y a aussi de l'eau dans ma tasse et je sais que tu serais allé au frigo pour vérifier combien de boissons il reste.

Moi — C'était le minimum pour que la logique du coussin froid soit là. Tu aurais pu finir ton eau par exemple ou la renverser quelque part dans le lavabo avec toute la vaisselle.

Il aurait été difficile de remarquer que de l'eau avait été versée dans la cuisine. Et quand bien même le lavabo aurait été anormalement humide, elle aurait pu utiliser le lavabo de la salle de bain.

Karuizawa — Ce n'est pas important, parlons du voyage.

Essayant de changer de sujet, Kei s'exprima en se penchant en avant. Ça ne servait à rien de continuer à parler de ça alors je ne dis rien de plus.

Moi — Que penses-tu de programme ? Nous avons quand même pas mal de liberté durant notre séjour.

Karuizawa — On dirait bien mais c'est à double tranchant en fait vu qu'on ne peut rester qu'avec son groupe. Les chances que je finisse avec toi sont vraiment faibles, non ?

La probabilité était d'environ 5% si c'était du hasard.

Karuizawa — Par pitié Dieu, laisse-nous être ensemble !

Kei croisa les doigts de ses deux mains et pria le Ciel.

Moi — Même si nous ne sommes pas ensemble, il n'y a aucune restriction au ryokan. Et puis je pense que c'est l'occasion idéale d'en apprendre davantage sur les élèves des autres classes.

Si je me retrouvais dans le même groupe que Kei, nous finirons naturellement par passer tout notre temps ensemble. Je n'allais pas dire que c'était une mauvaise chose mais ce serait clairement du gâchis. Ce n'est pas comme si nous manquions de moments comme celui-ci par exemple.

Karuizawa — On dirait que tu ne veux que l'on soit ensemble.

Moi — Ce n'est pas le cas. Mais il faut que tu profites de cette opportunité rare que l'on se retrouve ou pas dans le même groupe.

Kei avait peut-être déjà compris cela, mais elle ne semblait pas accepter la chose.

Karuizawa — Mais...

Ses joues se gonflèrent sous la colère et elle vint se presser contre moi.

Karuizawa — Si tu n'es pas là, je pourrais mourir de solitude.

Moi — Tu exagères.

Karuizawa — Mais...

Il fallait sûrement que je fasse quelque chose pour motiver Kei.

Moi — Il y a une raison pour laquelle il vaut mieux ne pas être ensemble. Nous sommes à un stade où, pour passer en classe A, avoir des informations sur les autres classes est essentielle. Et c'est l'occasion rêvée d'en apprendre plus sur les gens vu que nous serons en dehors du campus.

Malgré le mécontentement de Kei, je repris la parole.

Moi — Après avoir pris connaissance du programme, j'ai fait des recherches sur Internet. J'ai découvert qu'il était rare d'avoir deux jours libres en voyage scolaire. En réfléchissant un peu, je pense que l'objectif de l'école est de transformer les relations entre classes.

Karuizawa — Pour quoi faire ?

Moi — Je ne sais pas encore mais les infos que l'on pourra obtenir dans ce voyage serviront pour un examen futur.

Karuizawa — Donc tu veux que je rassemble des informations ?

Moi — Tes compétences sont remarquables, tu sais ? S'il y a une opportunité, alors je voudrais que tu la saisisse.

Tandis que je lui caressais les cheveux, son insatisfaction semblait diminuer un peu.

Karuizawa — Ah... Je comprends que tu veuilles mon aide, mais...

Moi — Je compte bien sûr profiter avec toi si on tombe dans le même groupe. Mais au cas où cela ne se produirait pas, ne perds pas ta motivation et essaye d'être utile à la classe.

Karuizawa — Mhm. Si tu le dis... Je ferai un effort pour toi alors.

Après encore quelques caresses, je décidai de changer de sujet.

Moi — À propos de Sudou...

Karuizawa — Ah, par rapport au fait que Sudou-kun va se déclarer à Horikita-san ? C'est assez intéressant je dois dire.

Je ne pensais pas qu'elle mordrait à l'hameçon, mais elle était plus intéressée que je ne le pensais.

Moi — Les filles semblent aimer ce genre de scènes.

Karuizawa — Bien sûr. Mais je pense clairement qu'il se fera rejeter.

Moi — Vraiment ?

Karuizawa — Hé ? Tu crois vraiment qu'il y a un espoir ?

Moi — Je pense qu'il a ses chances. Si on considère le fait qu'ils puissent devenir un peu plus que des amis tout du moins.

Karuizawa — C'est inimaginable ! On va faire un pari tiens.

Moi — Et tu comptes parier quoi ?

Karuizawa — Hmm~. Si je gagne, je demanderai peut-être quelque chose d'un peu cher comme cadeau de Noël.

Après avoir dit cela, elle commença immédiatement à imaginer toutes sortes de choses.

Moi — Je vois. Et que se passe-t-il si je gagne ?

Karuizawa — Alors je ferai ce que tu dis.

Moi — Tu es sûre ? Tu es prête à faire un si gros pari ?

Karuizawa — Ce serait lunaire quand même. On se fiche de Sudou-kun en fait, c'est surtout Horikita-san. Avoir une relation amoureuse ne l'intéresse pas.

Moi — Peut-être bien.

Il est vrai qu'à première vue, Horikita ne semblait pas être du genre à tomber amoureux. Sans compter que si on lui demandait si elle aimait quelqu'un en ce moment, elle répondrait qu'il n'y avait personne en particulier.

Horikita était encore à un stade où elle apprenait beaucoup. Mais je ne pouvais pas nier la possibilité qu'elle arrive comme moi à entrer dans une relation. Vu que nous parlons de Sudou, Horikita ne partait déjà pas avec une mauvaise impression de lui.

Karuizawa — J'ai hâte d'être à Noël. Je me demande ce que je vais te demander de m'acheter...

Moi — Pendant ce temps moi, je réfléchirai calmement à ce que je te demanderai de me faire.

Karuizawa — Wow, ça fait un peu pervers là !

C'était juste l'imagination de Kei.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



SCANLATION GROUP

Chapitre 2 : Un voyage scolaire tout à fait normal

Le matin du départ, quatre bus se rassemblèrent devant les étudiants en file indienne. Il faisait moins de 5 degrés, ma peau le ressentait un peu. D'autant que la température allait encore baisser sur le chemin d'Hokkaidô. L'école demanda aux élèves de vérifier qu'ils avaient tout le nécessaire – gants, manteaux ou autre. On vérifia également que nous avions tous nos portables. Au passage, tout le monde était soulagé qu'aucun élève ne soit malade.

Mashima-sensei, professeur principal de la 1^{ère} A, fit un discours avant de monter dans le bus. Il fut suivi des autres professeurs principaux, à chacun leur bus respectif : Mashima-sensei monta dans le n°1, Chabashira-sensei dans le n°2, Sakagami-sensei dans le n°3, et Hoshinomiya-sensei dans le n°4. En bref, c'était par ordre de classe, de A à D.

En attendant de monter dans le bus, je jetai un coup d'œil à l'heure et me fis le programme d'aujourd'hui en tête. Le bus devait nous emmener à l'aéroport de Haneda, où nous devons voler en direction de l'aéroport de Shin-Chitose. Ensuite, il allait nous falloir emprunter des bus locaux afin de nous diriger vers la station de ski.

J'en profitais également pour parcourir la liste des groupes. Car oui, les noms des huit membres affectés au groupe numéro 6, dont je faisais partie, étaient affichés. J'étais donc avec Kitô Hayato et Yamamura Miki (classe A), Kushida Kikyô (classe B), Ryuen Kakeru et Nishino Takeko (classe C) ainsi que Watanabe Norihito et Amikura Mako (classe D).

Je ne trouvais pas mon groupe particulièrement à plaindre, mais tout d'abord j'étais surpris d'être dans le même groupe que Ryuen, tout de même controversé. Ensuite, à l'exception de Kushida ET LUI, je n'avais jamais vraiment interagi avec les autres. Ce voyage allait être l'occasion d'en apprendre plus sur eux.

Par conséquent, il m'allait être difficile de savoir si on allait bien s'entendre ou pas. Pour rappel, j'avais attribué à ces élèves le rang suivant : Kushida [6] ; Watanabe [18] ; Amikura [14] ; Ryuen [6] ; Nishino [18] ; Kitô [9] ; et Yamamura [14].

Je m'étais principalement basé sur l'OAA, indépendamment des affinités. À ce titre, Kushida et Ryuen avaient le plus haut rang. Cependant, tout le monde n'avait pas nécessairement eu le même classement que moi. Surtout pour Ryuen, qui avait beaucoup de détracteurs, dont certains lui avaient sûrement attribué un classement bien bas. Je pensais par exemple à Kitô, soutenant Sakayanagi. Enfin, dans un même temps, Ryuen a aussi de grandes qualités de leader, donc qui sait ? Au final, il était difficile de faire autre chose que des suppositions sans fondement.

Nous savions, grâce à l'exercice de classement effectué l'autre jour, que la répartition des groupes n'était pas aléatoire. Mais difficile de vraiment comprendre le pourquoi du comment pour l'instant. Je n'étais déjà pas persuadé que les 5 autres aient vraiment compris. Quant à Ryuen, allait-il me faciliter la tâche pour élucider ce mystère ?

Au cours de ces 18 derniers mois, j'avais essayé d'élargir mon cercle d'amis à ma façon. Mais ce n'était jamais évident de vraiment tisser des liens avec des personnes d'autres classes. Donc je restais peu avancé.

L'heure d'embarquement approchait. Les élèves commencèrent à se rassembler autour de leurs amis proches. Les places étaient libres, mais j'admets que j'avais plutôt apprécié qu'on nous impose un siège l'année passée, pour notre dernier voyage. Ayant une petite amie, Kei, en théorie mon partenaire de siège était déjà tout trouvé. Enfin, au moment où Kei me fit un signe de la main pour se mettre à côté de moi, Yôsuke vint au même moment.

Hirata — Kiyotaka-kun... À propos de ta place dans le bus, ça te dérange si je m'assois à côté de toi ?

À côté de moi ? Pourquoi encore ?

À cause de Kushida, tout le monde savait que Mii-chan en pinçait pour Yôsuke. Mais elle n'avait toujours pas eu le courage de se déclarer officiellement. Je ne voulais pas lui voler ce moment avec Yôsuke, mais elle devait comprendre qu'elle n'était pas la seule dans ce cas-là... Plusieurs filles me lançaient des regards.

Yôsuke voulait certainement éviter une 3^e guerre mondiale en faisant des jalouses.

Moi — C'est dur d'être populaire, n'est-ce pas ?

Hirata — Je ne veux pas être populaire.

Il répondit de manière simple et concrète, sans aucune prétention. Sa capacité à décrypter l'atmosphère était tout à fait impressionnante.

Moi — C'est bon si je fais asseoir Yôsuke à côté de moi, Kei ?

Karuizawa — J'aimerais dire non, mais je crois que j'ai pas le choix hein ?

Kei était très réceptive à Yôsuke, envers qui elle avait une dette. Elle accepta.

Hirata — En échange, Kiyotaka s'assiera du côté de l'allée. Je m'assiérai côté fenêtre.

Sage compromis. Donc nous occupions une rangée entière, Yôsuke et moi à gauche, Kei et Satô de l'autre côté de l'allée.

Quelques minutes plus tard, tout le monde sans exception avait embarqué et les bus partirent pour l'aéroport.

Pendant le trajet en bus, les élèves n'étaient pas autorisés à se lever de leur siège, mais ils étaient libres de discuter et de consommer la nourriture et les boissons qu'ils avaient apportées. Certains n'attendirent pas pour entamer leurs collations.

Hirata — Ça commence à ressembler à un vrai voyage, n'est-ce pas ?

Yôsuke, ressentant l'ambiance autour de lui, murmura joyeusement. Celui qui considérait le bonheur des autres comme le sien était probablement à l'aise avec les sentiments frivoles de ses camarades de classe.

Karuizawa — Ça aurait été génial si Kiyotaka avait aussi été dans mon groupe...

Kei était dans le même groupe qu'Akito, avec qui elle n'avait habituellement aucun contact.

Moi — C'est chouette non ? L'occasion de rencontrer du monde !

Je suppose qu'elle espérait me manquer aussi, ses lèvres effectuant une moue de frustration.

Yôsuke était dans le même groupe que Matsushita, et Satô était dans le même groupe qu'Okitani.

Hirata — Comment ça va entre Kei et toi, Ayanokôji-kun ?

Moi — Dois-je vraiment répondre à ça ?

Hirata — Tu n'as pas répondu à sa petite perche, à l'instant...

Moi — Rhoo. Je suppose que nous sommes très amoureux.

Et cette conversation triviale continua jusqu'à notre arrivée à l'aéroport.

1

Mashima-sensei supervisait les groupes 1 à 5, Chabashira-sensei des groupes 6 à 10, Sakagami-sensei des groupes 11 à 15, et Hoshinomiya-sensei des groupes 16 à 20.

Mr. Mashima — Une fois rassemblés par groupes, veuillez-vous organiser pour vous installer dans le bus.

Le groupe 6 se vit attribuer huit places dans le bus. Ne restait plus qu'à nous mettre d'accord entre nous. Nous disposions de deux lignes. Je rejoignis mon groupe dans la zone dirigée par Chabashira-sensei.

Kushida — On dirait que nous sommes dans le même groupe, Ayanokôji-kun.

Moi — En effet.

Kushida — Enfin, peu importe qui c'est, je suppose que ça se passera bien pour toi.

Moi — Mouais... Ryuuen a l'air assez nonchalant.

Je ne savais pas exactement dans quelle mesure elle avait révélé son vrai visage aux autres classes, mais il me semblait que Ryuuen et Kushida travaillaient ensemble depuis un certain temps. En ce sens, chacun était peut-être un partenaire encombrant pour l'autre. Non pas que je le considérais encore comme une menace, d'autant que Kushida n'était pas du genre à se laisser faire. Puis, ce n'était plus comme si elle avait grand-chose à perdre désormais.

Kushida — D'ailleurs, vu qu'il est de nouveau motivé à bloc, il se peut qu'il essaye de me faire chanter. Avant ça me faisait peur, mais maintenant je suis bien plus apaisée sur la question.

La classe connaissait déjà sa vraie nature, donc ça limitait les risques. Kushida semblait être passée à un autre niveau.

— Kikyô-chan !!!!!!!

Un garçon et une fille de la classe d'Ichinoise se distinguèrent de la foule. C'étaient Watanabe et Amikura.

Kushida et Amikura semblaient très amies car elles se tinrent par la main, se réjouissant d'être ensemble. Mais dans le fond, je ne pouvais m'empêcher de me dire que Kushida ne ressentait probablement rien. J'avais l'impression de voir une de ces grandes actrices !

Watanabe — Content d'être dans votre groupe !

Je levai la main en guise de salutation. Je n'avais jamais eu de contact avec lui auparavant, peut-être était-ce l'occasion. La moitié du groupe était là. Nishino et Ryuen suivirent.

Kushida — Hello Nishino-san... Ryuen-kun !!!

Kushida prit les devants, en souriant. Watanabe et Amikura firent de même.

Nishino — ...

Nishino semblait un peu maladroite, comme si elle n'avait pas eu beaucoup d'interactions avec Kushida ou Amikura. Ryuen ne répondit à personne en particulier, mais s'arrêta et garda ses distances.

Kushida — Il ne reste plus que Kitô et Yamamura, on dirait.

Moi — Si tu parles d'eux, ils sont déjà là.

Kushida — Ah oui ?

Je pointai le doigt derrière Kushida, et tout le monde remarqua les deux élèves de classe A marchant côte à côte. Kitô se montra et lança un regard furieux à Ryuen, avec un mélange de pression silencieuse et d'inimitié. Yamamura, de son côté, s'approcha les yeux baissés, sans regarder personne. Le groupe était au complet et nous devions donc nous répartir en sièges.

C'était assez pratique d'avoir quelqu'un de sociable avec moi pour gérer ce genre de trucs. La seule personne que je redoutais un peu était Ryuen. Mais pour l'instant, il semblait rester calme. Était-ce parce qu'il n'avait pas du tout l'intention de diriger le groupe, ou pensait-il qu'il était inutile de se plier en quatre pour quelque chose d'aussi trivial que de déterminer nos places ?

Kushida — Et si on se plaçait par sexe ?

Kushida prit une initiative et suggéra son idée aux côtés d'Amikura.

Amikura — Quelqu'un a une objection ?

Personne ne semblait s'y opposer. Nishino et Yamamura avaient l'air emballées, d'autant que ça évitait éventuellement que les garçons ne se battent pour s'asseoir à côté des filles.

Kushida — Alors, que les filles s'assoient avec les filles et les garçons avec les garçons, d'accord ?

En disant cela, Kushida s'éloigna des garçons. Je m'assis naturellement à côté de Watanabe, mais Ryuen et Kitô ne bougèrent pas d'un pouce.

Watanabe — L'atmosphère causée par un duo gênant est étonnante, n'est-ce pas ?

Moi — Tu n'as pas tort.

Watanabe — Peu importe qui, tant que ce n'est pas Ryuen ou Kitô.

Moi — Du coup ça va pour moi ?

Watanabe — Déjà mieux que ces deux-là.

Ce n'était pas super agréable d'être comparé à des marginaux. Personnellement, je préférerais être à côté de Watanabe et rester à l'écart des problèmes. Cependant, Kitô s'approcha soudainement de nous.

Kitô — Il n'y a pas moyen que je m'assieds avec lui. Aucune objection avec vous deux.

Il marmonna la chose avec agacement et retourna à sa position initiale.

Watanabe — Que faire ?

Moi — Peut-être qu'obliger ces deux-là à se placer côte à côte n'est pas une bonne idée non plus.

Watanabe hocha la tête en guise d'approbation.

Moi — Alors modifions les places. Qui tu préfères ?

Watanabe — Je m'en fiche, les deux me vont.

Moi — Et si tu devais vraiment choisir...

Watanabe, comme s'il devait choisir entre la peste et le choléra, marqua un temps d'arrêt.

Watanabe — Pour l'instant, je vais pencher pour Kitô. Il a l'air posé et je suis sûr qu'il n'est pas si effrayant qu'il en a l'air.

Il avait certainement la réputation d'être doux sauf quand on le cherchait. C'est ainsi que, suite aux pourparlers, je rejoignis Ryuen.

Moi — Je sais que ce n'est peut-être pas ce que tu veux, mais je serai ton voisin pendant ce trajet. Tu peux avoir le siège à côté de la fenêtre si tu veux !

Ryuen — Comme tu voudras.

Jusqu'à présent, il était aussi calme qu'un chat adopté.

Ryuen — J'espère que tu ne te méprends pas, Ayanokôji.

Moi — Comment ça ?

Ryuen — La bataille entre Sakayanagi et moi a déjà commencé.

En disant cela, Ryuen lança un regard à Kitô. Ce dernier répondit par un regard noir, comme s'il s'y attendait.

Moi — Je vois. Les confrontations seront inévitables.

Ryuen — C'est une excellente occasion de voir à quel point Kitô est un homme. Nous devons la vaincre tant qu'on le peut encore !

C'était une déclaration très dangereuse qui me fit penser que ce voyage à Hokkaidô n'allait peut-être pas être de tout repos. En y repensant, Sakayanagi était dans le groupe 4. Je me remémorais ainsi les élèves à l'intérieur. De la classe de Ryuen, il y avait Tokitô Hiroya et Morofuji Rika. Le deuxième semestre n'était pas encore terminé, mais ce n'était pas une mauvaise chose qu'ils aient déjà commencé à envisager la fin de l'année scolaire. Une attaque fait tellement plus mal quand l'autre n'est pas prêt.

Décidant que la discussion de groupe était terminée, les professeurs commencèrent à mener le rythme. Pour rappel, Ryuen avait obtenu le siège côté fenêtre. Le trajet de l'école à l'aéroport était plein de vie. Il semblait presque impensable qu'il s'agît du même voyage. Après tout, il allait falloir un peu de temps aux gens pour s'adapter à des visages moins familiers. Pour preuve, près de la moitié des élèves avait préféré s'asseoir par classe. C'était ce qui arrivait sans élève comme Kushida pour prendre des initiatives. Pourtant, tout le monde semblait unanimement vouloir s'amuser.

Au bout d'une demi-heure, les discussions de groupes semblaient dépasser le strict cadre des camarades de classe. Encore plus lorsqu'on nous dit qu'un karaoké était disponible, un des garçons se mit à chanter.

Ryuuen — Ce mec en seconde, Yagami... j'ai senti une aura similaire à toi chez lui. Tu le connais ?

Je ne pensais pas que Ryuuen allait vouloir discuter durant ce trajet, et le sujet fut d'autant plus inattendu. Il était appuyé sur ses coudes, sans me regarder, comme s'il se parlait à lui-même.

Moi — Et si je te disais que non ?

Ryuuen — Il était prêt à foutre une mandale à un prof pour te retrouver, et tu voudrais que je te croie ?

Moi — Je l'ai connu pendant un moment. Rien de plus, rien de moins.

Ryuuen — Mmh ? Ça promet !

Moi — Concentre-toi sur la seconde autant que tu veux. Ton but c'est de monter en classe A, je crois, non ?

Ryuuen — Je me laisse porter par mes envies. Puis ça aurait pu m'aider d'avoir des infos de sa part.

Je vois. Il n'était pas tant intéressé par Yagami lui-même, mais par la possibilité qu'il ait pu être mon point faible. Je n'aurais pas parlé de point faible concernant Yagami, mais il était certainement une épine dans le pied.

Ryuuen — Mais on dirait que c'est top secret. Pire, le bahut avait l'air d'être derrière ce gars. Toujours plus loin dans les coups de pute.

Moi — En plus il est parti...

Ryuuen — Lui, oui. Mais apparemment il reste une fille. Amasawa, en 2^{de}. Je peux m'amuser un peu avec elle, peut-être...

Apparemment, Yagami avait laissé derrière lui des bribes d'information. En théorie, Amasawa était tout à fait capable de se défendre. Mais il était inutile de rappeler le talent de Ryuuen pour les coups fourrés. D'autant qu'elle était désormais seule, sans Yagami pour l'épauler.

Ryuuen — Ouais, j'ai encore un peu à faire avant de te buter !

Ryuuen déclara ceci, me voyant sur mes gardes.

Moi — Au fait, Ryuuen, quelque chose me tracasse depuis ce matin...

Ryuen — Quoi ?

J'ai mis la main dans la pochette en filet fixée au dossier du siège devant moi. J'en sortis un ensemble de sacs en plastique noirs.

Moi — Je me demande à quoi servent ces sacs.

Ryuen — Oh ?

Il leva les sourcils et ricana, comme s'il avait un doute.

Ryuen — À dégueuler, puis quand t'es bourré aussi. T'es sérieux avec tes questions ?

Je vois. En cas de mal des transports, vomir est assez probable. On appelle ça un « sac vomitoire » je crois.

Moi — Les bus de l'examen de l'Île déserte n'étaient pas équipés de tels sacs. Je suppose qu'ils ne les ont pas toujours à disposition.

J'avais pris le bus plusieurs fois auparavant, mais c'était la première fois que j'en voyais. Je dois donc penser que vomir est une chose qui arrive dans les transports. Je suppose que c'était autant pour les gens que par respect pour le personnel, qui aurait eu bien du mal à nettoyer du vomi sur les sièges. Décidément, on en apprend tous les jours !

Ryuen — Toujours aussi bizarre, toi ! Je parie que t'as pas pris beaucoup de bus !

Moi — Tu ne crois pas si bien dire.

D'ailleurs, ayant moi-même légèrement expérimenté cette sensation d'ébriété, je me décidai à garder en tête ce genre d'accessoires utiles !

2

Après avoir déjeuné dans une grande cafétéria rattachée à la station, tout le monde était prêt à recevoir une petite leçon de ski. En raison de risques de perte ou de casse en piste, nous devions laisser nos portables. Les plaintes furent nombreuses, mais les règles de l'école étaient indiscutables. En vérité, cette règle n'était en place que pour cette première fois : le lendemain, tout le monde allait sans problème pouvoir emporter son portable, les frais de perte ou de réparation étant à la charge de chacun.

Nous enfilâmes nos vêtements de ski loués puis les chaussures. L'extérieur des bottes semblait en plastique. En suivant les instructions, je les débouclai, ouvris la doublure intérieure et les enfilai. Je les ajustai ensuite à mon pied, les resserrant comme il faut. Enfin, j'enfilai une ceinture ainsi que des lunettes de protection. Selon leur dire, ceci était le strict minimum.

Je tentai de marcher normalement, mais je finis par tomber. Je ralentis la cadence et, doucement, finis par sortir. Nous fûmes divisés en trois groupes : skieurs avancés, skieurs intermédiaires et débutants. Totalement novice, j'avais naturellement rejoint les débutants. J'aurais pu tâter le terrain sur le net, mais n'est-ce pas mieux de pratiquer ?

Environ 60% des élèves de la classe avaient demandé les cours pour débutants. 40% étaient donc intermédiaires ou plus, je ne savais pas si c'était beaucoup ou non, mais j'étais assez impressionné compte tenu du fait que les gens du Kantô¹ avaient quand même assez peu l'occasion de skier.

Les membres de mon groupe, Ryuen, Kitô, Nishino et Kushida, n'étaient pas avec moi, probablement parce qu'ils avaient un meilleur niveau. Quant aux débutants, nous fûmes nous-mêmes divisés en sous-groupes de 10. Le moniteur nous apprenait tout depuis les bases, et j'écoutais avec un grand intérêt car c'était ma première fois. Du côté des skieurs avancés, ils semblaient déjà pouvoir se lancer sur les pistes comme bon leur semblait.

¹ Région la plus peuplée du Japon, située à l'est sur l'île principale de Honshu. La région comprend les préfectures de Tokyo, Kanagawa, Tochigi, Gunma, Saitama, Chiba et Ibaraki.

Ryuuen était parmi eux. Il nettoya ses semelles, ajusta ses bottes à ses skis, et se mis sur les talons. Je le regardais faire, je remarquais que le tout était de maintenir les pieds dans la même position. J'essayai sur moi, en étant surpris de ne pas tomber. Je tentai même de glisser avec un peu plus de force en utilisant les bâtons, inclinant mon centre de gravité vers la gauche. Mais... Mais...

Yamamura — Tu vas bien ?

Yamamura, qui observait tout près, m'appela timidement.

Moi — Très bien. Je voulais juste tester la neige...

Yamamura — Haa...

Il y avait quelques rires autour de nous, mais nous ne nous en soucions pas. Même Ryuuen, que je croyais déjà dirigé vers les remontées mécaniques, esquissa un léger sourire. Il tirait sûrement un petit plaisir à me voir échouer.

— Faites attention !

J'inclinai la tête et m'excusa, continuant de porter une grande attention à la leçon. Ensuite je vis que je n'étais pas un cas isolé, beaucoup avaient fini par tomber !

De mon côté, je commençais à trouver le rythme.

3

La leçon dura 30 minutes. Nous fûmes ensuite libérés.

— Vous pouvez y aller.

Après l'entraînement, Watanabe et les autres se dirigèrent vers le parcours pour débutants qui présentait une pente douce.

Watanabe — Tu viens, Ayanokôji ?

Watanabe se retourna pour me demander ça.

Moi — Je vais peut-être essayer ailleurs !

Watanabe — Ok, à plus tard alors !

Je le voyais s'éloigner et décidai de faire mon truc de mon côté.

Ryuuen — Hé, Ayanokôji, la piste pour débutants c'est là-bas !

Ryuuen me dit cela en me pointant du doigt, l'air visiblement agacé.

Moi — Non, je vais essayer la piste rouge tiens !

Ryuuen — Ah ouais ? Plutôt inattendu de la part de quelqu'un qui skiait comme un handicapé y a 5 minutes !

Kushida — Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, Ayanokôji-kun. Les pentes sont raides et y a plein de bosses, même moi j'ai eu peur !

Apparemment, ils parlaient d'expérience.

Moi — Je vois...

Je me disais que j'allais peut-être tenir compte de ce qu'ils me disaient. Mais, subitement, j'aperçus Yamamura faire la queue pour emprunter les remontées mécaniques menant aux pistes des skieurs confirmés, alors qu'elle était dans le cours pour débutants. Soit elle avait inconsciemment suivi un de ses camarades, Kitô, soit il y avait vraiment méprise.

Kushida — Elle tente déjà ça...

Moi — Hmm ?

Kushida — Je ne suis pas persuadée qu'elle sache qu'elle fait la queue pour la piste rouge.

Elle me parla de Yamamura, assise sur les remontées devant l'emmener au sommet.

Moi — Je suppose qu'il vaudrait mieux aller l'aider.

Sur ce, j'empruntai une remontée mécanique pour la première fois avec Kushida, le mécanisme étant fait pour deux personnes. La sensation était étrange quand mes pieds commencèrent à progressivement quitter le sol.

Moi — Sympa comme voyage, hein ?

Kushida — C'est ta première fois, non ? Tu n'as pas peur ?

Moi — Non. Nous sommes encore à une hauteur relativement proche du sol. Donc même si je tombe, les risques sont mesurés.

Kushida — Oh, c'est ça qui te fait peur ?

Moi — Tu pensais à quoi ? Si ce n'était pas le risque de chute...

Kushida — Bah... Ouais, c'était sûrement ça...

Elle avait l'air perplexe, comme si elle n'exprimait pas le fond de sa pensée.

Kushida — Ou pas. En ce moment j'occupe mes pensées avec des choses qui puent moins la merde que toi.

Et d'un coup de baguette magique, LA Kushida était là ! Cette dernière profitait sûrement du fait que nous étions relativement isolés, la brise du vent couvrant le peu de ce que les autres pouvaient entendre.

Moi — C'est pas très sympa, ça !

À quel moment quelqu'un prendrait ça bien ?

Kushida — Désolée, ça venait du cœur.

En disant cela, Kushida regardait les montagnes. Au loin.

Kushida — Je suis confiante en ma capacité à analyser les gens, à les comprendre. Cela vaut pour Horikita-san et Ryuen-kun. Mais ça n'a pas suffi.

Lire dans les pensées de son adversaire ne veut pas dire qu'on peut le battre.

Kushida — Je pensais t'avoir cerné, Ayanokôji-kun. Mais pour la première fois, je rencontrais quelqu'un dont les pensées étaient une énigme. Je n'ai jamais autant été à côté de la plaque.

Moi — Et quel effet ça t'a fait ?

Kushida — Tu tiens vraiment à le savoir ?

Demanda-t-elle toujours en train de contempler le paysage.

Moi — C'était bête comme question, je suppose...

L'atmosphère suggérait fortement qu'elle n'était pas disposée à répondre.

Kushida — Au fait...

Kushida avait visiblement quelque chose en tête alors qu'elle essayait de faire sortir des mots.

Kushida — C'est important, donc je dois le confirmer ici et maintenant... Tu comptes me faire expulser ?

Moi — Ah ça pour une question...

Kushida — Je peux pas savoir ce que tu penses, alors c'est la seule chose qui me préoccupe. Si j'étais toi, que ferais-je ?

Moi — Et tu en es venue à la conclusion que tu allais te faire expulser ?

Kushida acquiesça immédiatement, en me regardant dans les yeux. Comme si elle essayait de m'extorquer la vérité. Pour la titiller un peu, j'osai détourner le regard, comme si j'y réfléchissais. Et sa réaction ne se fit pas attendre.

Kushida — Tu te fous de ma gueule ?

Moi — Désolé...

Son masque avait partiellement sauté, cette dernière me lançant un regard furieux quand bien même elle souriait encore. Je m'excusai donc rapidement.

Kushida — T'aimes ça, faire le macaque, hein ?

Moi — Sérieusement, je suis désolé !

Je savais que ça l'avait sûrement mise dans une colère noire, néanmoins c'était un bon moyen de lui faire comprendre le fond de ma pensée.

Moi — Je n'ai pas l'intention de te faire expulser.

Kushida — Ah bon... ?

Moi — À partir du moment où Horikita a remué ciel et terre pour te garder, me débarrasser de toi n'était plus à l'ordre du jour. Ou alors j'aurais agi en temps voulu contre Horikita...

Cela n'avait peut-être pas levé tous les soupçons de Kushida, mais c'était un fait qu'elle ne pouvait nier.

Kushida — Pendant l'examen spécial du vote, c'est ça ?

Pour elle, cet examen spécial avait dû être une expérience inoubliable et humiliante. À elle de ne pas faire deux fois la même erreur, ce qui allait être compliqué vu que toute la classe était au courant désormais.

Kushida — Quand bien même je ne peux pas faire expulser une classe entière, il y a toujours moyen que je me débrouille pour changer de classe en obtenant un ticket de transfert. Tu as considéré ce risque ?

Cocasse de se qualifier elle-même de « risque ».

Moi — Pour le coup, c'est le jeu. C'est permis par l'établissement, alors personne ne te le reprocherait si tu en avais les moyens.

Tout le monde pouvait quitter un navire à la dérive.

Kushida — Décidément j'ai vraiment du mal à lire en toi. Je n'arrive pas à savoir si tu es sincère.

Moi — C'est sûr que je ne suis pas très expressif...

Kushida — Non, mais...

Kushida porta un peu d'attention à notre destination qui approchait.

Kushida — Je suis un peu perdue. Mon secret a été dévoilé, je m'en mordais tellement les doigts que plus rien n'avait d'importance. Pourtant je suis là, à skier et prendre du bon temps... J'ai presque l'impression que tout n'est pas plus mal.

Moi — Les voyages scolaires sont traditionnellement des bons moments pour les élèves, non ?

Kushida — Pour le quidam moyen, oui sûrement. J'ai toujours trouvé que ce genre d'évènements était une source d'emmerdes.

De son point de vue, je la comprenais. Cela demandait tellement d'énergie de ne pas être soi-même. C'était d'ailleurs légèrement la problématique de ce voyage, « s'ouvrir ».

Kushida — Au fait, je peux te poser quelques questions sur... Yagami-kun et Amasawa-san ?

Moi — J'ai eu un peu à faire à Amasawa... En revanche Yagami, pas vraiment.

Ce n'était probablement pas la réponse que Kushida attendait.

Kushida — Peut-être que tu n'es pas plus avancé...

Moi — Qu'est-ce qu'ils ont ?

Kushida — Tu sais que Yagami-kun a été viré, hein ?

Moi — Oui. Il aurait eu un comportement inapproprié pendant l'examen spécial sur l'île, donc exclusion logique. La morale c'est que tu ne devrais pas faire confiance au premier guignol venu.

Elle savait que je savais, je savais qu'elle savait... Je pouvais parler sans filtre.

Kushida — Non, mais en fait... Yagami-kun... connaissait mon passé. Les seules personnes qui auraient pu savoir quelque chose étaient Horikita et son frère.

Moi — Comment as-tu été certaine qu'il savait tout ?

Kushida — Parce qu'il a évoqué le sujet directement, sans détour. Naturellement, je m'étais dit que Horikita-san ou toi pouviez lui avoir raconté. Ryuen-kun connaît également ma vraie nature, mais il ne connaît pas mon passé, donc nous pouvons l'exclure.

En effet, la vraie nature d'une personne et son passé sont deux choses complètement différentes.

Kushida — Mais ça ne colle pas dans le cas de Horikita-san, non ? Je veux dire, elle n'aurait strictement rien eu à gagner en agissant ainsi. Par élimination, il ne reste que toi. C'est ce qui me chiffonne.

Moi — Je vois.

En effet, j'étais l'un des rares élèves à connaître le passé de Kushida. Et mes agissements pendant l'examen du vote m'avaient certainement rendu encore plus suspect à ses yeux. Forcément qu'elle s'interrogeait aussi sur Amasawa, également impliquée avec Yagami. Tout était flou, je comprenais pourquoi ça la travaillait autant.

Kushida — Je m'en fiche de toute façon. Je veux juste la vérité.

Moi — Et si c'était moi, tu m'en voudrais ?

Kushida — T'en vouloir ou non... C'est pas comme s'il me restait beaucoup de marge de manœuvre désormais.

Donc elle se considérait comme un tigre ayant perdu ses crocs.

Kushida — Tu étais juste le coupable idéal. Mais en y repensant tu n'y es peut-être pour rien. C'est pas comme s'il n'avait pas complété pour t'éjecter du lycée, donc vous ne deviez pas être très amis...

Naturellement, les questions aboutissaient sur la nature de mon lien avec Yagami. Quelle galère... À la fois je trouvais ça un peu dur de la laisser dans le brouillard, sans réponse à ses interrogations. À la fois je ne pouvais pas lui parler des spécificités de la White Room.

Moi — Je te dois la vérité. Nous nous connaissons, Yagami et moi. Non pas au travers d'un précédent établissement scolaire... Mais tu peux dire qu'on était des voisins.

Kushida — Sérieux ?!

Moi — Oui, avec Amasawa. Des histoires ont un peu pourri notre relation à nous trois. Si Amasawa a réussi à passer à autre chose, on dirait bien que ça n'a pas été le cas pour Yagami. Je n'aurais pas imaginé qu'il serait allé jusqu'à te contacter à mon insu.

Kushida — C'est dingue, mais quand bien même... Comment aurait-il pu savoir pour moi ?

Moi — Je ne saurais te dire, là comme ça... Mais il est probable qu'il ait mené sa petite enquête sur mes camarades de classe en général. Et en recoupant les informations, tu étais sûrement la complice parfaite.

J'inclinai la tête et m'excusai auprès de Kushida.

Moi — Tu as pris des balles perdues par ma faute. Je n'étais au courant de rien, mais je tiens tout de même à m'excuser... Désolée que tu aies été impliquée.

Kushida — Ayanokôji-kun...

Ce n'était peut-être pas une réponse suffisante. Mais admettre formellement que Yagami et moi étions liés suffisait, au moins partiellement, à expliquer la situation à Kushida.

Kushida — Est-ce que tu as quelque chose à voir dans l'expulsion de Yagami-kun ?

Moi — Il avait la main mise sur toi et ne t'aurait pas lâché s'il était resté, crois-moi. La raison pour laquelle Amasawa est venue à ta rencontre était peut-être pour empêcher Yagami de te faire un truc.

Je diluai quelques vérités dans une fontaine de mensonges. Nagumo, Ryuen, Horikita... autant de personnes qui avaient des doutes sur mon implication dans cette histoire. Nier tout en bloc ici pouvait tout à fait se retourner contre moi plus tard si Kushida l'apprenait.

Moi — J'ai laissé Amasawa rester puisqu'elle a tiré un trait sur ces histoires du passé. Elle devrait te foutre la paix, quoique tu as sûrement remarqué qu'elle était un peu... spéciale.

Ainsi naquit un nouvel environnement, environnement dans lequel la vraie Kushida pouvait s'épanouir et progresser. Cette discussion inattendue allait peut-être en être le déclencheur.

Kushida — Je...

Un vent violent souffla, et le bonnet blanc de Kushida fut sur le point d'être emporté par le vent. Je tendis la main et attrapa le bonnet en pleine paume. Au même moment, Kushida leva la main et entra en contact avec la mienne.

Kushida — D-Désolée... Merci !

Elle aurait pu y arriver sans mon aide, mais elle me regarda droit dans les yeux pour me remercier. Immédiatement après, elle se raidit et son regard persista.

Moi — Un problème ?

Kushida — Hmm... Non, ce n'est rien.

Je ne savais pas à quoi pensait ce visage sans expression, mais son regard changea peu après. L'ascenseur avait atteint sa destination, l'heure était venue de descendre.

Kushida — Tu vas y arriver ?

Moi — Je pense que ça devrait le faire.

Je répondis par l'affirmative, mais Kushida descendit la première comme pour me montrer l'exemple. Après une longue montée, nous étions donc arrivés en haut de la piste la plus difficile... Comme prévu il y avait moins de monde sur ce parcours, mais nous n'étions tout de même pas seuls.

Kushida — Tu m'impressionnes. Mais ce n'est pas un peu plus raide que ce que tu imaginais ?

Certes, comme elle le soulignait, la vue d'en haut était bien différente.

Kushida — Tu es sûr que ça ira ?

Moi — Eh bien, je vais me débrouiller.

Kushida — En cas de pépin, vraiment, enlève tes skis et descends la pente à pied, sur le côté. C'est vraiment laborieux par contre.

Beaucoup glissaient sur la pente, mais aucun skieur ne semblait être un débutant évident. Pendant ce temps, plusieurs personnes étaient réunies autour de Ryuen.

Kushida — Ce sont les élèves de la classe de Ryuen, non ? Il n'était pas si populaire dans mes souvenirs...

Moi — Ils n'ont pas l'air de s'éclater, là.

Kushida — En effet.

Les élèves semblaient échanger des mots plutôt sérieux avec Ryuen. Ce dernier, qui était au centre du cercle, ne regardait aucun élève en particulier et écoutait nonchalamment. Quel était l'intérêt de se rassembler ici avec sa classe, en haut de la piste la plus difficile ? Puis s'il avait des messages à leur faire passer, il aurait tout simplement pu utiliser son téléphone. Ou justement, l'endroit avait été très bien choisi puisque moins fréquenté.

Kushida — Ont-ils quelque chose à signaler, par hasard ?

Moi — On dirait bien.

Les membres rassemblés étaient ceux qui recevaient souvent des instructions de Ryuen, comme Kaneda, Ishizaki, et Chikon Todo.

Kushida — Elle est là, Ayanokôji-kun... Yamamura-san.

Bien sûr, dans la direction où Kushida regardait, il y avait Yamamura. Cette dernière fixait la classe de Ryuen et les autres alors qu'ils se séparaient.

Kushida — Yama...

Je fis signe à Kushida, qui était sur le point de l'appeler, de se taire.

Kushida — Quoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

Moi — Attends une minute.

Le comportement de Yamamura était un peu déroutant. Donc elle se dirigeait vers cette piste « par erreur », pour ensuite rester plantée là ? Comme si elle se cachait.

Moi — Quel genre de fille est Yamamura ?

Kushida — Quel genre de fille ? J'en sais rien.

Moi — C'est de toi qu'on parle, là. Tu dois bien connaître quelque chose sur elle, tu parles à tout le monde !

Kushida — Certes, je peux cerner quelques trucs chez quelqu'un qui me parle. Mais, elle... Elle ne m'a jamais abordée, et quand j'ai tenté de le faire je n'ai eu droit qu'à des réponses très expéditives ou des hochements de tête. Un peu limite le contact social, non ?

Elle était si fermée au point qu'elle mettait même des élèves comme Kushida en difficulté.

Moi — Une idée de ses amis, en classe A ?

Kushida — Je ne sais pas non plus. Je n'arrive pas à l'imaginer en train de parler à qui que ce soit. Elle est si discrète et réservée...

Notre groupe venait de se former, d'accord, mais je ne prenais pas de risque en supposant que Yamamura n'avait encore parlé à personne. Je la connaissais surtout via son OAA, qui faisait état d'une capacité sportive faible compensée par des aptitudes académiques brillantes. Les élèves rassemblés autour de Ryuen s'étaient totalement dispersés, retournés auprès de leurs propres groupes. Au même moment, Yamamura détourna son regard de Ryuen et commença à bouger lentement. Nous la suivîmes tous les deux pour ne la perdre de vue.

Yamamura — Oh... Zut.

Yamamura tomba sur le postérieur. Il semblait y avoir des gens autour, mais personne ne se bouscula pour l'aider.

Moi — Ce n'est pas facile d'être transparent, hein ?

Kushida — Alors pourquoi tu la regardes ?

Moi — Parce qu'elle manque de présence, justement...

C'est une triste vérité de la vie. Peu importe les efforts que l'on fait, il n'est pas facile de progresser dans ce domaine.

Moi — Au fait, que penses-tu du comportement de Yamamura ?

Kushida — Tu changes de sujet, non ?

Moi — Absolument pas.

Je niai, mais Kushida ria dans un ton bon enfant.

Kushida — Alors... Elle semble agir pour quelqu'un. Quelqu'un qui lui a sûrement demandé de garder un œil sur Ryuen-kun.

Moi — Oui, très probablement. Et je ne vois qu'une seule personne...

Kushida — Sakayanagi-san, non ? Mais je ne pense pas qu'elle ait un quelconque lien avec Yamamura.

Moi — C'est pourquoi c'est d'autant plus parfait, non ? Insoupçonnable. Si je n'avais pas été dans le même groupe que Yamamura, je ne l'aurais sûrement pas calculée.

De plus, le fait que nous étions dans le même cours de débutants m'a fait me demander pourquoi elle venait ici. Si j'avais été un skieur intermédiaire ou plus, j'aurais encore moins fait attention à elle ici.

Kushida — Si nous ne savons pas à quel point elles sont liées, nous devons le découvrir.

Moi — Ça pourrait être important quand on combattra Sakayanagi dans le futur. Nous devons connaître ses principaux pantins.

Kushida — Oui, c'est sûr.

Moi — Ah... Elle bouge de nouveau.

Nous jetions un coup d'œil à Yamamura. Elle avait retiré ses skis et tentait de descendre à pied, sur le côté.

Kushida — Je vais aller l'aider, ça pourrait être l'occasion de briser la glace.

Ni une ni deux, Kushida dévala la pente d'une glisse majestueuse.

Moi — Woaw... Tu es trop rapide !!

J'appréciais le fait qu'elle était si vive d'esprit. Avec elle, pas de langue de bois, je n'avais pas besoin de lui faire un dessin.

Ceci sans compter sur ses solides compétences sociales, compétences qui lui avaient quand même permis de survivre dans la classe.

4

Après avoir fait du ski, nous arrivâmes à l'auberge peu avant 17h. Sur place, dans le hall, les groupes se voyaient assigner leur chambre les uns après les autres, par ordre croissant. Le groupe 1 était donc le premier à être pris en charge pendant que nous attendions notre tour. Bien que le tout semblait rustique, le bâtiment avait l'air très bien entretenu. Une fois les pantoufles enfilées, nous attendîmes bagages aux pieds que l'on nous donne nos clés.

Watanabe — Je partage une chambre avec... eux. Super.

Watanabe eut du mal à « cacher sa joie » en recevant les clés. Clés de l'endroit qui allait être notre lieu de vie pendant quelques jours. Il ne tenait qu'à nous d'en faire un espace cosy !

Ryuuen — Hé Watanabe !

Watanabe se retourna et rattrapa un sac en plein vol.

Watanabe — Woah !

Watanabe était incrédule devant ce qu'il se passait.

Ryuuen — Je vais prendre un bain. Range ça dans la chambre !

Ryuuen avait non seulement balancé ses affaires, mais les avait en plus larguées à Watanabe. Ce dernier, n'ayant pas eu le courage de refuser, affichait un sourire gêné pendant que Ryuuen disparaissait de notre champ de vision en direction des bains.

Watanabe — Franchement...

Moi — Je peux le faire.

Watanabe — Non, t'inquiète, c'est à moi qu'il a demandé.

J'insistai un peu plus.

Watanabe — C'est bon, je te dis, il m'en devra une. Si c'est pas ici ce sera dans la vie d'après.

Kitô, devant le comportement arrogant de Ryuuen, tenta d'arracher le sac des mains de Watanabe en shootant dedans. Je m'interposai pour l'arrêter.

Moi — Il vaut peut-être mieux rester calme. S'il arrive un truc aux affaires de Ryuuen, c'est sur Watanabe que ça risque de retomber.

Kitô — Donc on la ferme, c'est ça ? Sachant que si on laisse passer maintenant, il va encore moins se gêner après. Il fait ce qu'il veut de ses camarades, mais Watanabe est dans la classe d'Ichinose.

Il avait raison. Mais défoncer son sac n'était pas non plus la solution.

Moi — Autant lui dire directement alors, et laisser son sac tranquille.

Kitô — Et si ça donne rien ? On regarde Watanabe devenir son valet ?

Moi — Non, je ne suis non plus un grand fan de l'esclavage. On n'a qu'à dire que j'interviendrai si Ryuuen fait de nouveau des folies.

Kitô — Ah oui ? Tu ferais ça ?

Moi — Et si ça ne marche pas, je prendrai en charge cette tâche.

Kitô — Tu fais pas les choses à moitié, toi...

Moi — Ce qui est négatif c'est de forcer la main à quelqu'un. Dans mon cas toutefois, si je me porte « volontaire », il n'y a plus de problème. Pas vrai ?

Kitô, pensant logiquement que c'est à chacun de s'occuper de ses propres affaires, n'était pas d'accord avec moi. Malgré cela, je savais qu'il avait saisi où je voulais en venir.

Kitô — Comme tu voudras, alors.

Il me dévisagea pendant un moment, mais finit par céder et reculer.

Watanabe — Je suis désolé, Ayanokôji. J'ai été un peu bête.

Moi — Mais non. C'est normal de vouloir agir quand quelqu'un a des soucis dans le groupe.

Au moment où je voyais une expression de soulagement sur le visage de Watanabe, le ryokan² lui remit les deux clés de notre chambre. À peu près au même moment, Kushida et les trois autres filles nous rejoignirent avec les leurs.

Kushida — Vous savez quoi ? Je pense qu'on devrait parler de notre programme pour demain. Ce voyage à Hokkaidô est très spécial, et je suis sûre que tout le monde a beaucoup d'endroits où il veut aller.

² Ici l'auberge traditionnelle

Il était important de s'organiser à l'avance, mais il se trouvait que notre groupe n'était pas tout à fait au complet.

Kushida — Déjà, pour commencer, les filles devraient pouvoir squatter votre chambre le soir...

Watanabe — Ouais, carrément !

Watanabe baissa les yeux, coupablement heureux face à cette suggestion. Kitô, de son côté, ne répondit rien en particulier.

Kushida — ...Euh... Ah, bien sûr ça te convient aussi, Ayanokôji-kun ?

Moi — Oui, aucun problème !

Kushida sourit les deux mains jointes, ne voulant pas décevoir le Watanabe troublé !

Kushida — Alors c'est réglé. À plus tard ! Je vais capter Amikura et les autres et vous donnerai notre heure idéale.

Les filles allaient profiter des installations, c'est-à-dire se baigner dans les sources d'eau chaude et dîner.

Watanabe — Bon, on se dirige vers notre chambre ?

Moi — Oui oui.

Les chambres des garçons étaient plutôt dans le bâtiment Est de l'auberge. Les filles, elles, logeaient dans le bâtiment principal. Tout était relié par un couloir néanmoins, donc les allées et venues restaient assez simples. Mais je suppose que, symboliquement, il fallait marquer une petite séparation entre les sexes.

Watanabe — Kushida-chan est trop sympa, non ? Elle est super mignonne en plus... Adorable !

J'avais très tôt constaté que Kushida rencontrait un certain succès auprès de la gent masculine. C'était logique, en surface elle avait tout pour elle. Toutefois, j'étais très curieux de savoir comment les choses se passeraient si un élève comme Watanabe découvrait sa vraie nature.

Moi — Oui, je pense la même chose... Puis Kushida-chan est vraiment essentielle !

En effet, Kushida était d'une aide précieuse pour guider le groupe. Même une discussion pour se mettre d'accord sur ce qu'on allait faire dans un moment libre aurait été gênante sans personne pour la guider. Donc je la remerciais fortement de m'enlever cette épine du pied. Est-ce que ça allait suffire toutefois ? Les plus gros soucis étaient Ryuuen et Kitô. Depuis le début, ils ne faisaient que se tirer dans les pattes. Ils se regardaient, se jugeaient... Bref, toujours dans un état de confrontation permanente.

Nous arrivions à la chambre 203, le bruit de nos pantoufles retentissant dans les couloirs. J'ouvrai la porte, comme pour mettre fin au suspense. L'intérieur était assez spacieux ; il s'agissait d'une pièce traditionnelle japonaise comportant environ 12 tatamis, avec une table et quatre chaises. En outre, il y avait une mini table et deux assises près de la fenêtre. Cela ressemblait étrangement à quelque chose que j'aurai pu voir à la télé, une odeur de petit chalet en montagne.

Après avoir posé mes bagages, je jetai un œil à ce qu'il y avait au frigo. Il y avait quelques boissons gazeuses ainsi que de l'eau plate, cependant je ne voyais aucune raison d'y toucher car le prix était bien plus élevé que ce qu'il y avait dans le commerce. Si on voulait vraiment se procurer à boire, il y avait un distributeur dans le hall. Une fois entré dans chambre, Kitô s'assit dans un coin en silence, les yeux fermés. Il avait pris une posture de style *zazen*. Je le laissai faire comme bon lui semblait pour scruter un épais dossier contenant un guide.

Ce dossier contenait un plan de l'hôtel, le nom et le mot de passe du Wi-Fi de l'auberge, les règles relatives à la baignade ainsi qu'une liste des attractions touristiques à proximité. Peut-être que ça pouvait servir pour s'organiser, avec Kushida et les autres. Enfin, après un rapide tour d'horizon, je décidai de jeter un dernier coup d'œil aux toilettes et autres équipements. Les chambres semblaient ne pas comporter de douches : le seul moyen de se laver était donc d'accéder aux bains de l'auberge. Pourquoi pas, c'était mieux qu'une petite baignoire.

Moi — Voyons voir...

Le dîner était servi à 19 heures, il restait encore du temps à tuer. Le mieux était donc peut-être d'essayer les bains, même si je n'étais sûrement pas le seul à avoir eu cette idée.

Moi — Je vais aux bains.

Watanabe — Oh, attend. Je viens avec toi !

Watanabe, qui était assis sur une chaise, se leva subitement.

Moi — Et toi, Kitô ?

Kitô — Pas trop la tête.

Moi — Je vois... Je te laisserai donc les clés et le ferai savoir à Ryuen quand je le verrai.

Il valait mieux éviter ce scénario où Ryuen serait coincé dehors en revenant de son bain. Une fois dans le couloir, Watanabe s'adressa à moi.

Watanabe — La merde !! Ça te fait rien toi, de partager ta chambre avec ces deux-là ? Tu vas veiller jusqu'au petit matin ?

Moi — Tu ne crois pas que tu exagères ?

Watanabe — Quatre nuits quand même, il peut s'en passer des choses. On n'est pas à l'abri d'histoires.

D'ailleurs, je me demandais si un jour j'allais pouvoir me sentir à l'aise à l'idée de partager mes nuits avec d'autres ? Que ce soit dans les moments organisés par l'école, dans mon temps personnel avec Kei... Étant donné que dormir seul était la norme pour moi depuis mon enfance, mon malaise face à ce changement d'environnement n'avait pas disparu.

Watanabe — Tu sais quoi ? Je suis super à l'aise avec toi en fait !

Moi — Ah oui ? Je ne sais pas, mais...

Cela faisait plaisir à entendre, mais il pensait sûrement ça en me relativisant par rapport aux deux autres.

Watanabe — Eh bien, je comprends pourquoi Ichinose te kiffe...

Moi — Hein ?

Watanabe — Oh, non ! ...Oublie ça !

Il réalisa sa bourde évidente et se corrigea, mais j'avais clairement entendu. Non pas que j'apprenais quelque chose, dans ce cas présent, mais bon.

Watanabe — Ou alors... T'étais au courant ?

Watanabe eut l'air un peu soulagé de mon manque de réaction.

Watanabe — C'est le sujet central des filles dans la classe. La plupart des garçons flashent sur Ichinose et n'en ont pas vraiment conscience. Mais tu sors avec Karuizawa, non ?

C'était un fait notoire, alors je répondis d'un hochement de tête.

Watanabe — Ça doit être compliqué pour les mecs qui aiment Ichinose. Enfin, d'un autre côté, ils sont contents de rêver un peu...

Moi — Qu'en est-il de toi, Watanabe ?

Watanabe — Moi ? Je suis... Eh bien, c'est un secret.

Le calme de son comportement suggérait qu'il n'avait pas de sentiments particuliers pour Ichinose. Je ne savais pas qui c'était en revanche.

Watanabe — Ce voyage scolaire est un grand évènement, non ? Les déclarations en tout genre vont pleuvoir, à mon avis.

Moi — Ah oui ?

Cela se vérifiait pour Sudou, déterminé à se déclarer à Horikita lors du voyage scolaire. Était-ce une chose très courante pour les élèves ?

Watanabe — Moi aussi... Si j'avais un peu plus de courage.

Il secoua la tête d'un côté à l'autre en signe de frustration, bien qu'il semblât seulement imaginer des choses.

Watanabe — De toute façon, la gent féminine ce n'est pas trop mon fort. Le mieux serait de m'entraîner pendant ce voyage, être sociable déjà avec les filles du groupe... Ensuite je mettrai l'expérience acquise au service de la vie de tous les jours.

J'avais fréquenté Watanabe moins d'une demi-journée, mais j'avais une plutôt bonne impression de lui. Il n'y avait aucun doute que c'était un brave gars. Ses capacités scolaires et physiques sur l'OAA étaient toutes deux C+, légèrement au-dessus de la moyenne. Il avait également obtenu un C ou plus dans d'autres domaines. Autrement dit, il ne semblait pas avoir de défauts majeurs, ce qui était parfait dans le cadre d'une relation.

Mais l'apparence, les capacités... étaient autant de facteurs qui ne suffisaient pas toujours à expliquer le succès d'une déclaration. Encore fallait-il voir les affinités entre les deux personnes.

5

Il était 20h37. Après avoir fini de dîner, beaucoup d'élèves profitèrent des grands bains, la partie la plus sympathique de ce genre d'auberges. Suzune n'y avait pas fait exception. Elle avait englouti son repas le plus vite possible. Quelle ne fut pas sa surprise quand elle vit que déjà trois élèves étaient en train de se déshabiller dans le vestiaire. Parmi elles, une fille trop pudique pour se montrer ne serait-ce que face à d'autres filles.

Pour Horikita, en revanche, il n'y avait rien de tout ça malgré qu'elle n'ait pas cette habitude de se montrer, ayant assez peu d'amis au collège et au lycée. Ainsi, Horikita usa de sa serviette de tête pour couvrir ses attributs. Une bouffée de chaleur la traversa, et la grande baignoire, qui était d'une taille plus grande que ce qu'elle avait imaginé, apparut.

Il y avait deux grands bassins intérieurs, mais aussi un bain extérieur en plein air, un grand bassin entouré de roches que l'on pouvait voir de l'intérieur. Après s'être nettoyée à l'eau chaude, Horikita se dirigea immédiatement vers le bain extérieur. Et elle fit une rencontre inattendue. L'une des deux filles n'était autre que sa camarade de classe, Kushida Kikyô.

Kushida — Ah, Horikita-san.

Kushida, qui reconnut immédiatement l'arrivante, lui souhaita la bienvenue de façon joviale. Horikita comprit que la présence de Rokkaku Momoe, de la classe A, y était pour quelque chose dans la mesure où Kushida ne se trahirait jamais devant des tiers. Horikita, qui répondit d'un petit signe de tête, entra dans le bassin et se dirigea vers l'autre extrémité, sans rejoindre Kushida.

Elle voulait se relaxer, sans être interpellée. Elle écouta légèrement les discussions futiles de Kushida et Rokkaku tout en continuant à profiter de la source chaude pendant cinq ou dix minutes, sans décrocher un mot. Avant qu'elle ne s'en rende compte, Rokkaku était partie, emportant visiblement avec elle le sourire de Kushida.

Horikita — Pourquoi n'es-tu pas sortie avec Rokkaku-san ? Vous n'étiez pas ensemble ?

Kushida — Hmm ? Non, pas du tout. Puis j'adore les bains chauds... Tu pensais que j'avais un truc à te dire, peut-être ?

Horikita — Pas spécialement.

Kushida — Et dire que je pensais que tu me connaissais bien...

Horikita — Rhooo.

Horikita soupira devant une Kushida plus entreprenante que jamais.

Horikita — Tu en connais du monde, décidément. Je pense que je n'ai jamais parlé à Rokkaku-san, par exemple.

Essayant de changer de sujet, Horikita tourna la conversation vers Rokkaku, qui venait de quitter le bain extérieur.

Kushida — Momoe est venue me supplier de l'accompagner. Elle était gênée à l'idée de venir seule. En même temps je la comprends, mate un peu l'enveloppe flasque qui lui sert de corps... Y a vraiment du boulot !

Personne ne pouvait les entendre, alors Kushida tirait à balles réelles.

Kushida — Je dois bien avouer que... Tu as ce qu'il faut là où il faut. Même si tu n'attends pas ce compliment d'une autre fille, je suppose.

Après un court regard, Kushida se rapprocha un peu de Horikita.

Horikita — Hé, qu'est-ce que tu fais ?

Kushida — Rien, je sauve les apparences. Ce serait chelou de se parler d'aussi loin pour des camarades de classe, pas vrai ?

Sans Rokkaku, la distance entre deux supposées camarades de classe était en effet légèrement exagérée. D'autres filles auraient pu se poser des questions.

Horikita — Ouf, je pensais que tu faisais ça pour mes beaux yeux !

Kushida — C'est sûr que si ça tenait qu'à moi, le mieux serait que tu changes de bassin et que tu rentres à l'intérieur.

Horikita — Et si je n'ai pas envie ?

Kushida — Décidément tu es bien têtue, ma chère.

Horikita soupira d'autant plus fort suite à la proposition de Kushida. Cette dernière sourit.

Horikita — Dis-donc, ça faisait un moment que je ne t'avais pas vue afficher un sourire aussi radieux.

Kushida — Tu crois quoi ? Les gens peuvent nous voir de l'intérieur.

En plus de sa voix, elle calculait constamment comment elle apparaissait aux autres. De l'intérieur, les personnes qui jetaient un coup d'œil dans les bains extérieurs ne voyaient que des camarades de classe discutant tranquillement.

Horikita — Si tu tiens tant à avoir le dessus, tu aurais peut-être dû passer ta vie scolaire en évitant de retomber dans les mêmes travers.

Kushida — Puis j'ai découvert que tu étais également dans ce lycée, Horikita-san.

Horikita — Je suppose que ça dû être assez... inattendu ?

La déception était incommensurable pour Kushida, qui pensait être complètement coupée des personnes qu'elle avait connues au collège.

Horikita — Bâtir en permanence de nouvelles relations. Les enchaîner. Il y a bien des moments où tu devais décompresser, hein...

Et le début de sa chute fut quand Ayanokôji fut témoin de l'un de ces moments.

Horikita — Tu es libre de continuer à me détester, si ça te permet de contribuer à la classe. J'ai vraiment été admirative de ta performance au festival culturel.

Kushida — Faut bien que j'assure mes arrières dans le groupe.

À ce moment-là, Kushida s'arrêta de parler et regarda la porte coulissante menant au bain en plein air. Ibuki en sortit, serviette sur les épaules. Kushida s'en retrouva soulagée, Ibuki étant plus ou moins au courant de la vraie nature de Kushida.

Ibuki — Horikita !!

Ibuki cherchait Horikita, et quand elle l'aperçut elle ne manqua pas de l'appeler.

Horikita — Que me veux-tu ?

En s'approchant, complètement nue, elle entra d'un coup dans le bain en plein air. Un jet d'eau chaude assez important éclaboussa Horikita et Kushida.

Horikita — Que c'est grossier !

Ibuki — Je sais, mais on s'en fout. On va s'amuser !

Horikita — Pour faire quoi ? Un pierre-feuille-ciseaux ?

Ibuki — Tu plaisantes ? Matte la taille du bassin. Il n'y a qu'une seule chose à faire : une course !

Horikita — Je dirais qu'utiliser ce genre de bassins pour nager est encore plus grossier que de sauter dedans.

Ibuki — Allez, on est seules et puis personne nous calculerait.

Kushida — Je serai l'arbitre !

Kushida semblait soutenir l'idée de la course.

Horikita — Hein ? Tu n'es pas censée être une fille raisonnable et nous arrêter ?

Kushida — Et vous aurez juste à dire que vous avez commencé sans que je le remarque. Tu auras l'air un peu gênée, puis c'est tout.

Ibuki — Kushida a dit que c'était bon aussi, alors on y va !

Horikita — Mais non !

Ibuki — Hé ! Je suis venue ici pour me mesurer à toi. Ce fail.

En disant cela, elle sortit rapidement du bassin.

Horikita — Tu es vraiment venue juste pour ça ? Tu es sûre que tu ne veux pas prendre un bon bain ?

Ibuki — Pas avec toi ! Nah !

Le bain ne semblait pas l'intéresser si la compétition n'avait pas lieu.

Horikita — Tu es une idiote, Ibuki-san.

Après qu'Ibuki a claqué la porte coulissante, Kushida rit.

Horikita — Toi aussi tu es follement obsédée par la compétition avec moi, juste comme ça.

En effet, Kushida avait également défié Horikita à de nombreuses reprises. Kushida gloussa suite à cette remarque.

Horikita — Allez, ne le prends pas mal !

Ce qu'elle disait et son expression ne correspondaient pas tout à fait, mais Horikita tenta à sa manière de détendre l'atmosphère.

Elle s'attendait à voir d'autres personnes débarquer, ce qui l'aurait aidé à couper court à la discussion, mais personne ne s'était encore présentée. Après tout, c'était encore l'heure du repas.

Kushida — Au fait, t'as eu de la chance, n'est-ce pas Horikita-san ?

Horikita — De quoi tu parles ?

Kushida — Ayanokôji-kun était assis à côté de toi au tout début. Vous vous êtes rapprochés, et depuis il a pas mal aidé en coulisses. Pas vrai ?

Jusqu'à présent, Kushida ne connaissait pas les détails de ce qui se passait réellement. Mais elle savait qu'Ayanokôji était impliqué d'une manière ou d'une autre, à certains moments clés.

Kushida — Sans lui pour te sauver les fesses, ça fait un bail que je t'aurais déjà délogée !

Ce n'est pas grâce à mes capacités que je suis arrivée là.

Cette pensée aurait rendu Horikita ivre de rage par le passé. Toutefois, elle avait désormais une meilleure compréhension d'elle-même et des choses.

Horikita — Je ne peux pas complètement te donner tort. Mais en même temps je ne suis pas la seule à profiter de tout ça ; sans Ayanokôji-kun, tu n'aurais pas été exposée, et tu aurais continué cette morne existence de la chouette fille en répétant les mêmes erreurs.

Disait-elle sans vraiment de fondement. Après tout, il aurait tout à fait été possible que Kushida réussisse à garder son masque durant tout le lycée. Aurait-elle pu le garder pour toujours ? Là était une autre question. C'était avant tout une fille en constante souffrance. Désormais, elle avait un peu plus de liberté et pouvait laisser s'exprimer l'une ou l'autre de ses facettes.

Kushida — Peut-être bien...

En théorie, n'importe qui refuserait de donner raison à une personne qu'elle n'aime pas lui disant ses quatre vérités. Toutefois, Kushida hocha la tête et concéda, même un peu. Cette force d'admettre, c'était quelque chose d'acquis en revenant d'entre les morts, suite à l'examen qui l'avait démasquée. Pour la première fois de sa vie, sa façon de penser et ses valeurs avaient évolué.

Horikita — Quand on y réfléchit, t'y as peut-être gagné plus que moi.

Kushida — Peuh... Qu'est-ce que t'es reloue quand tu tends la main !

À ce moment-là, la conversation s'arrêta. À la fois elles n'avaient plus rien à se dire, à la fois aucune des deux ne voulait lâcher le bain. L'atmosphère était électrique.

Ichinose — ...Désolée de vous déranger.

Quelques minutes après le départ d'Ibuki, leur temps en tête-à-tête prit fin. Ichinose rejoignit timidement les deux camarades de classe.

Kushida — Ichinose-san, tu es toute seule ? C'est si rare...

Ichinose — Que veux-tu, ça arrive... Ahaha !

Kushida savait qu'Ichinose était très entourée pendant le dîner. En partant de ce postulat, sa solitude était clairement un choix.

Ichinose — Je pense que c'est important de prendre du temps pour soi. Mais si je gêne, je peux partir, hein...

La chaleur commençait à se faire ressentir. Horikita prévoyait de laisser la place à Ichinose. Elle espérait que la suite de la discussion allait se finir en entre Kushida et elle.

Ichinose — Oh non non, s'il te plaît !!

Ichinose arrêta précipitamment Horikita, qui était sur le point de se lever. Puis, comme pour en rajouter une couche, Kushida se tourna en souriant vers Horikita.

Kushida — Où vas-tu ? Ichinose-san insiste, alors discutons ensemble, d'accord ?

Horikita — Comment ça ?

Kushida — Je trouve qu'on ne parle jamais assez... Non ?

Kushida paraissait si convaincante. De son côté Ichinose culpabilisait, ne voulant pas écourter le bain d'Horikita.

Horikita — Très bien... Je vais rester encore un peu...

Après avoir donné son accord, elle se leva et s'assit sur un rocher pour laisser la brise de la nuit rafraîchir son corps brûlant. Il faisait froid à l'extérieur du bain, mais le contraste était agréable.

Kushida — Je voulais te demander quelque chose, Ichinose-san.

Ichinose — Hmm ? Quoi donc ?

Kushida — Est-ce que tu sors avec quelqu'un ?

Ichinose — E-eeh ? Quoi ?!

Ichinose fut prise de panique lorsqu'on lui posa une question à laquelle elle ne s'attendait pas.

Kushida — Récemment, beaucoup de gars de différentes classes m'ont demandé si tu étais célibataire.

La question de Kushida paraissait innocente, mais il n'en était rien. Elle savait qu'Ichinose était célibataire en ce moment, et qu'elle avait des sentiments pour Ayanokôji. Ce niveau d'information était basique pour Kushida. Elle en savait même sûrement plus sur le sujet que n'importe quel des camarades d'Ichinose, mais elle ne le montrait pas.

Ichinose — N-non, il n'y a personne !!

Kushida — Je vois. Mais tu n'as personne en vue ?

La raison de cette conversation était le désir de Kushida de disséquer et de glaner le plus d'informations sur Ayanokôji ; de découvrir pourquoi elle l'aimait tant. Elle envisageait certainement la possibilité que cela puisse devenir une nouvelle arme.

Ichinose — Non, du tout !!

Mais Ichinose ne cracha pas le morceau, niant et plongeant son visage dans l'eau pour cacher son embarras. Kushida espérait profiter des confessions d'Ichinose pour parler de Karuizawa ou de quelque chose de plus approfondi, mais ça n'allait pas être si facile. Elle décida donc de déplacer le sujet vers Horikita, qu'elle avait forcé à rester.

Kushida — Et toi, Horikita-san ? Des informations croustillantes ?

Horikita — Non.

Horikita répondit très logiquement sans une once d'hésitation, le romantisme n'ayant visiblement jamais été sa priorité.

N-non,
il n'y a
personne
!!

Récem-
ment,
beaucoup
de gars de
différentes
classes
m'ont
demandé
si tu
étais
céliba-
taire.

Je
vois.

Mais
tu n'as
personne
en vue
?

Ichinose
fut prise
de panique
lorsqu'on
lui posa une
question à
la-quelle elle
ne s'atten-
dait pas.

E-eeh
?
Quoi
?!

Est-
ce que
tu sors
avec
quel-
qu'un
?

Kushida — Pourtant tu es si populaire... Sudou a l'air de t'apprécier, par exemple... Et j'en passe !

Horikita — Je n'ai personne de ce genre. Mais qu'en est-il de toi ? Tu sembles être proche des garçons des autres classes. Je suis sûr qu'Ichinose-san serait très curieuse aussi...

Face à cette question embarrassante, Horikita renvoya la balle à Kushida. Le but demeurait de maintenir la conversation entre Kushida et Ichinose.

Ichinose — Oh, en effet. Les garçons me posent beaucoup de questions sur Kushida-san, à moi aussi.

Intérieurement, Kushida mordilla sa langue en regardant Horikita, tout en souriant timidement à Ichinose.

Kushida — Ah ouais ? On ne dirait peut-être pas comme ça, mais je suis assez inexpérimentée aussi. Puis je trouve que c'est du gâchis de tomber amoureux pendant sa vie scolaire...

Ichinose — Mais non ? Ce n'est pas possible !

Kushida — En fait, j'ai cru entendre que les relations de lycée tiennent rarement. À quoi bon s'investir dans un truc si de toute façon c'est voué à ne pas durer ? Donc j'évite d'être amoureuse...

Kushida pensait que raconter cette histoire à Ichinose, qui avait un cercle d'amis encore plus large que celui de Kushida, pouvait dissuader à l'avance les garçons de se déclarer à elle. Il fallait dire qu'elle avait déjà reçu de nombreuses déclarations depuis son arrivée ici. Au moins une dizaine, sans se limiter à sa classe.

Kushida — Bien sûr, ça me fait plaisir de recevoir des déclarations. Mais dans un même temps, je n'aime pas rejeter quelqu'un, le faire souffrir...

Ichinose — Je vois... D'une certaine façon, je crois que je comprends...

Il n'y avait rien de plus futile qu'une romance lycéenne aux yeux de Kushida. Horikita, les écoutant toujours parler amour, avait décidé qu'il était temps de s'en aller.

Horikita — Je ferais mieux d'y aller.

Kushida — Quoi ? Tu pars déjà ?

Horikita — Je n'y connais rien à l'amour.

Kushida — Tu fais comme tu veux... Mais tu n'as pas envie de partir pour une autre raison ?

Horikita — De quoi tu parles ?

Kushida — Ce n'est pas de ta faute si tu as chaud, que tu es fragile... Mais j'avais très envie qu'on ait cette discussion avec toi, moi !

Horikita — Pourquoi tu es si insistante ?

Kushida — Rhoo, c'est l'atmosphère qui veut ça !! Tu n'es pas d'accord, Ichinose-san ?

Ichinose — En effet, j'aimerais bien parler à Horikita-san également.

Suite aux provocations de Kushida, Horikita se remet en position assise.

Horikita — Bon... Si vous insistez !

En tant que chef de classe, elle ne pouvait pas ne pas relever ce défi.

Kushida — Tu es sûr que tu vas bien ? Ce serait un désastre si tu tombais dans les pommes.

Horikita — Je m'inquiète aussi pour toi... Ton visage est si rouge !

Kushida — C'était sûrement le thème de notre discussion...

Horikita — Vraiment ? Ce serait dramatique si tu forçais...

Le regard acéré de Horikita et le regard souriant de Kushida se heurtèrent l'un à l'autre.

Ichinose — Je vous sens un peu différentes que d'habitude...

Ichinose sentit le malaise, et inclina légèrement la tête. Voyant cela, Kushida fit disparaître les dernières traces de son aversion pour Horikita.

Kushida — Non... il n'y a rien... Pas vrai, Horikita-san ?

Horikita — En effet, oui...

Il n'était pas nécessaire de lui donner des infos inutiles même si elle la considérait assez digne de confiance. Horikita tenta donc de poursuivre normalement la conversation. Elles continuèrent un instant à parler de leur vie amoureuse, avant d'enchaîner sur des sujets plus triviaux. Horikita resta à l'écoute, appréciant les douces chutes de neige dans ce bain chaud. Ichinose fut ensuite invitée à rentrer à l'intérieur par ses amies ayant fini de manger. Un autre groupe de filles vint aux bains en plein air.

Horikita et Kushida gardèrent leurs distances tout en continuant leur petit jeu. Après dix minutes, le verdict était sans appel... Elles bouillonnaient.

Ichinose — Je pense qu'il est temps pour vous deux de sortir non ? Vous êtes vraiment rouges !

Alors que les deux filles continuaient à persister jusqu'à ce qu'elles soient proches de leurs limites, Ichinose, qui ne pouvait plus supporter de regarder, rentra à l'intérieur.

Kushida — Tu ne l'as pas entendue, Horikita-san ?

Horikita — Je pense que tu n'as pas entendu non plus...

Toutes deux essayèrent de persister, jusqu'à ce que d'autres élèves affluent de nouveau dans la source chaude extérieure. La compétition aurait été délicate dans ces conditions. Elles se levèrent donc en même temps et quittèrent la zone.

Kushida — C'était un super bain !! Pas vrai ?

Horikita — Je crois qu'on en a plus que bien profité, oui.

Ichinose — Vous êtes vraiment bizarres aujourd'hui !

Ichinose ressentit de nouveau cette atmosphère étrange, mais Kushida et Horikita quittèrent les bains comme si de rien n'était.

6

Autour de 22h, deux petits coups retentirent sur la porte. Watanabe, décidément bien motivé, se leva immédiatement.

— On est là !!!

S'exclamèrent les quatre filles, menées par Kushida, dans le couloir.

Watanabe — Héé ! Vous êtes en retard !

Watanabe avait l'air nerveux, son corps semblait bouger au ralenti.

Kushida — Désolée, j'ai pris un bon bain...

Le visage de Kushida paraissait en effet légèrement rougi, les cheveux encore visiblement humides. Ce n'était pas souvent qu'on avait la chance de côtoyer des filles comme ça le soir, juste avant de se coucher. Pas étonnant que Watanabe tentait de vivre l'expérience à fond. Lorsque les quatre filles entrèrent dans la pièce, un arôme indescriptible se répandit immédiatement. Non pas que ça sentait mauvais avant, mais... c'était juste différent, désormais.

Watanabe — Pourquoi est-ce que ça sent si bon, sérieux !?

Moi — Excellente question...

Les bains pour hommes étaient équipés de grandes bouteilles de shampoing et d'après-shampoing à base de lait de soja. Ce qui moussait mal, typique le genre de produits un peu bas de gamme vendus chez les grossistes. On aurait pu penser que les filles allaient avoir la même chose, mais... Il n'en était rien, leur odeur était clairement différente. À moins qu'elles aient juste apporté leurs propres produits.

Watanabe — Demande-leur, tiens !

Moi — Non ?

Même moi, qui n'étais pas encore très à l'aise socialement, me doutais bien que c'était très bizarre comme question.

Amikura — Je suis un peu nerveuse...

Amikura chuchota, mal à l'aise, aux autres filles en regardant la pièce.

Nishino — La pièce est à fois similaire et si... différente.

Amikura — On reste un peu puis on va rejoindre Honami ? Elles font une soirée entre filles jusqu'au couvre-feu !

Kushida — Je suis carrément partante !

Kushida accepta rapidement, ce qui ne fut pas le cas de Nishino. Contrairement à Kushida, qui accepta volontiers la rencontre, Nishino refusa, apparemment peu intéressée.

Nishino — Je vais passer mon tour. Je n'ai pas de bons amis là-bas.

Profitant de ça, Yamamura baissa la tête et s'exprima.

Yamamura — Je pense que je vais passer mon tour aussi...

Amikura — Ah ouais ? Tout le monde est la bienvenue hein !

Dans un même temps, Watanabe avait l'air un peu déçu sachant que les filles allaient bientôt partir. L'extinction des feux était prévue pour 23h, donc mathématiquement ça nous laissait du temps. C'était un voyage scolaire, et tout le monde voulait se lâcher.

Watanabe — Pourquoi ça me fait autant d'effet qu'elles soient là ?

Watanabe était dans un état second alors qu'il chuchotait.

Moi — Plus important, tu devrais aller les rejoindre. Non ?

Les accueillir... c'était le moment de gagner des points. Ou alors préférerait-il peut-être laisser Ryuen et Kitô s'en charger.

Watanabe — Quoi ? L-les accueillir ?

Il était tellement impressionné par l'arrivée des filles qu'il ne savait plus où se mettre. Pendant ce temps, elles avaient déjà fait le tour de la chambre, jusqu'aux toilettes.

— Hmm... Où est-ce qu'on devrait s'asseoir ?

Quatre futons installés en plein milieu de la pièce par le personnel, avant notre arrivée, prenaient déjà pas mal de place... Il ne restait plus qu'à s'asseoir sur les tatamis tout autour.

Le choix était le suivant : est-ce qu'on se tassait tous à côté des futons, ou bien on leur permettait de s'asseoir dessus ?

Watanabe — Ah ? Ne me dites pas que vous avez peur de vous installer sur les matelas ?

Watanabe étala deux draps sur les futons. Les filles eurent l'air un peu surprises, mais il n'y avait pas d'autre endroit approprié. Kushida approuva. Elles s'installèrent sur les deux futons proches de l'entrée.

Kushida — Eh bien, c'est presque l'extinction des feux, alors commençons... Où est Ryuuen-kun ?

Moi — Derrière le shôji³.

Derrière cette porte se trouvait une petite table, deux mini canapés et un petit réfrigérateur. Nishino, comme on s'y attendait de la part de quelqu'un de sa classe, ouvrit vigoureusement le shôji. Ryuuen semblait se détendre sur le canapé en scrollant sur son téléphone portable.

Nishino — T'as entendu, bouge ton cul !

Ryuuen — Bah ouais, je vous entends très bien. Je suis bien calé là.

Kushida — J'imagine, mais ce serait bien qu'on soit tous ensemble. J'essaye de créer un esprit de groupe !

Sans une once de crainte, Kushida fit signe à Ryuuen de s'approcher. N'appréciant pas ce comportement, Ryuuen éteignit l'écran de son téléphone portable en riant.

Ryuuen — Fais la maligne... Pourtant j'imagine que tu comprends ta position, non ?

Kushida — Qu'est-ce que tu veux dire ?

Ryuuen — Exactement ce que t'as compris. Si t'as du mal avec les phrases, je peux peut-être te faire un dessin ?

Les autres élèves ne pouvaient pas comprendre ce qu'il entendait vraiment. En dehors de la classe, il était probablement celui qui connaissait le mieux Kushida, donc ses mots étaient lourds de sens.

Nishino — De quoi est-ce que tu parles ?

³ Dans l'architecture traditionnelle japonaise, un *shôji* (障子, du chinois « barrière de bambous ») est une paroi ou une porte constituée de papier washi translucide montée sur une trame en bois. C'est en général une porte coulissante.

Nishino, pensant peut-être qu'une dispute allait éclater, se rapprocha de Ryuen.

Nishino — Allez, arrête un peu et ramène ta fraise !

Nishino ne semblait ni effrayée ni timide et s'apprêtait à saisir son bras.

Ryuen — Nishino, tu fais beaucoup la meuf ces derniers temps !

Nishino — J'ai toujours été comme ça. Je ne me suis juste pas impliquée plus que nécessaire jusqu'à maintenant.

Je suppose que le groupe y était pour quelque chose. Je pensais que ça allait partir en lutte, mais Ryuen se leva juste d'un air agacé et vint nous rejoindre. L'atmosphère devint pesante alors que Kitô le regardait. Contre vents et marées, huit personnes étaient réunies ici.

Kitô — Est-ce qu'on était obligé de se réunir ? On aurait juste pu tchater.

Kitô, qui n'avait pas dit un mot depuis l'arrivée des filles, posa cette question. C'est vrai qu'un groupe de messages aurait pu être tout aussi pratique.

Kushida — Les autres groupes semblent prendre leurs décisions en se réunissant.

Watanabe — Génial, Kushida-chan !

Watanabe fit un signe de tête exagéré, comme s'il était impressionné d'à quel point Kushida était informée. Il s'assit entre moi et Yamamura, mais dans un même temps cette dernière s'éloignait légèrement de lui.

Watanabe — Oh, désolé Yamamura...

Yamamura — Oh, ne t'en fais pas.

En dehors de cet échange trivial, il y avait encore un fort sentiment de tension provenant de Ryuen.

Kitô — Mais nous ne sommes pas « les autres ». Il y a peut-être des méthodes plus spécifiques pour nous.

Kitô était probablement inquiet de la présence de Ryuen. Il était clair qu'il craignait qu'ils ne soient pas en mesure d'avoir une discussion correcte.

Kushida — En principe je trouve que ça reste mieux de se voir en face à face ! Il y a parfois des infos qui passent mieux que par message...

Kushida, cependant, ne semblait pas reculer. Certes, elle voulait sûrement éviter de se prendre des balles de Ryuen, mais en même temps, elle avait une réputation à tenir.

Kushida — Entrons dans le vif du sujet, du coup. À propos de la journée libre d'après-demain...

Ryuen — Au fait, on doit d'abord se mettre d'accord sur un truc...

Ryuen regarda la pièce de long en large, puis s'exprima.

Ryuen — J'ai pas franchement envie de dormir avec vous. Mais vu que j'ai pas le choix, on va dire que ce sera mon lit.

Il désigna le futon le plus excentré, au fond de la pièce. C'était l'endroit idéal, avec un accès direct à l'armoire et la garantie de ne pas être dérangé si quelqu'un se réveillait en plein milieu de la nuit. C'était certes une question intéressante, mais elle ne pouvait pas attendre le départ des filles ? N'avait-il pas le sens des priorités ou le faisait-il exprès ? Connaissant le personnage, la seconde option était sûrement la bonne... Qu'allaient se dire les autres ? Cela faisait clairement nombriliste comme remarque.

Ryuen — Aucune objection ?

Il jeta un coup d'œil à Kitô et Watanabe pour s'en assurer, avant de répéter sur un ton beaucoup plus insistant.

Watanabe — Bah... ça m'est égal, moi.

Watanabe accepta, comme une grenouille fixant un serpent. Maintenant, que devais-je répondre ? Pendant que je réfléchissais, Ryuen avait déjà détourné son regard de moi.

Ryuen — Hé, Kitô, si tu as quelque chose à dire, n'hésite pas.

Il semblait penser que la seule personne susceptible d'argumenter était Kitô.

Kitô — Je ne suis pas d'accord.

Sa réfutation semblait le confirmer.

Ryuen — Oh !!

Il l'avait invité à s'exprimer, mais Ryuen semblait tout de même déçu.

Kitô — Déjà tu as décidé ça tout seul, pour commencer. En plus ce n'est pas le moment, t'es assez intelligent pour le comprendre non ?

Ryuen — Je ne me souvenais pas que tu disposais d'un droit de véto !

Kitô — Je suis encore libre de dire ce que je pense, encore heureux.

Kitô ne montrait aucun signe de recul, entrant plutôt dans une posture offensive.

Ryuuen — Mais calme-toi, Kitô... Je vais t'aider à choisir !!

Kitô — Non.

Watanabe — Euh...

Watanabe était sur le point de se lever et de l'arrêter quand il fut dévisagé par un regard pour le moins pesant. Avec son allure imposante, Kitô surpassait même Ryuuen en termes d'intensité et d'aura.

Kitô — Je ne me couche pas devant un gars qui fait passer des vessies pour des lanternes.

Amikura — Attendez, les gars... C'est pas la question là !

Amikura essaya d'intervenir, mais Nishino l'arrêta en tirant la manche de son yukata. Hochant doucement la tête de gauche à droite, elle l'avertit silencieusement de ne pas les interrompre.

Kitô — Alors je le répète, mais je ne vais pas me laisser faire.

Ryuuen — Hé, mais je connais ça... Tu veux te battre avec moi ?

Kitô — Ne m'envoie pas sur ce terrain... Sauf si tu veux rester au lit pour les cinq prochains jours.

Kushida semblait troublée. Elle avait le regard de quelqu'un qui avait peur que ça parte en vrille au sens littéral.

Ryuuen — Kukuku... Et vous alors ? Vous voulez nous rejoindre aussi ?

Watanabe — Je m'en fous de là où je dors, comme j'ai dit.

Personnellement, je préférerais être sur le bord plutôt qu'être pris en sandwich entre les deux. Mais je préférais éviter les problèmes, d'autant qu'il valait mieux que Watanabe et moi nous placions entre eux deux pour éviter qu'ils ne s'assassinent en pleine nuit.

Moi — Je passe mon tour aussi. Mettez-vous d'accord comme vous voulez sur cette place, ensuite Watanabe et moi laisserons l'autre choisir en priorité parmi les 3 places restantes. Ce serait dommage de s'embrouiller pour ça.

Dans un sens, il était important qu'une personne se manifeste quand elle se sent lésée. Au risque de cumuler de la frustration et d'exploser plus tard. En plus, ici, deux personnes avaient des préférences contrairement à Watanabe

et moi. Je leur rappelai juste que la violence n'était pas une solution, je ne voulais pas que notre groupe se fasse remarquer. D'autant que, d'après mes souvenirs, les groupes faisant des siennes pouvaient tout à fait recevoir des restrictions. Il aurait été dommage pour tout le monde de rester coincés à l'auberge même si c'était haut standing.

Kitô — J'ai personnellement tendance à préférer les coups de poing, ça remet les idées en place. Mais je suppose que, pour cette fois, je vais m'abstenir. Je suis content de voir que tu n'as pas qu'une grande bouche.

Watanabe — Merci, Ayanokôji ! Si l'autre extrémité de la pièce reste libre, je te laisserai volontiers !

Je me demande si les élèves de la classe d'Ichinoïse étaient tous naturellement bons. Il m'avait laissé le futon à l'autre extrémité, près de la porte, sans même que je ne le lui demande.

Watanabe — Faut bien vivre le voyage à fond, pas vrai ?

Alors il faisait ça pour lui ? Je me demandais sincèrement à quel point dormir entre Kitô et Ryûuen constituait une expérience enrichissante.

Ryûuen — On est en voyage scolaire, je vois qu'un seul moyen de décider...

Avant que je m'en rende compte, Ryûuen prit un oreiller.

Ryûuen — Inutile de t'expliquer les règles Kitô, hein ?

Moi — Qu'est-ce que tu comptes faire ?

Je penchai la tête, ne comprenant pas trop où il voulait en venir.

Ryûuen — On est entre lycéens avec des oreillers en main... Il n'y a pas 36 scénarios possibles !

Je me sentais bête, mais je ne voyais vraiment pas. Cependant, tous les autres semblaient avoir compris. Kushida se leva rapidement.

Kushida — Je serai donc l'arbitre, totalement impartiale !

Kushida, qui semblait regretter la tournure que prenaient les choses, se décida à intervenir.

Watanabe — Tu es si disciplinée, même dans un moment comment celui-ci. Kushida-chan !

J'aurais bien aimé savoir ce qu'elle pensait réellement de tout ça, mais nous n'étions pas seuls. En plus Watanabe était vraiment tout près de nous. Non, plus sérieusement, j'étais très curieux de voir ce qu'il allait faire de l'oreiller.

Ryuuen — Je te laisse démarrer !

Kitô — Ah, tu veux vraiment perdre sans tenter la moindre action ? Viens donc comme si ta vie en dépendait, Ryuuen !

Ryuuen riait en faisant rebondir l'oreiller sur sa main.

Ryuuen — Alors je te tuerai sans pitié, Kitô !

En disant cela, Ryuuen prit un grand élan et lança l'oreiller sur Kitô, l'utilisant comme une balle. L'oreiller en épeautre arriva sur Kitô à toute vitesse. Malgré la distance, l'oreiller fut lancé avec une telle force qu'il avait atteint sa cible. Cependant, Kitô rattrapa calmement l'oreiller.

Kitô — Ok. T'es mort...

Cette fois, Kitô lui-même balançait un oreiller avec la même puissance. Ryuuen le rattrapa également et était déjà de nouveau en position de lancer.

Ryuuen — Kukuku ! Je vais te montrer la vraie douleur !

Et l'oreiller voltigea de nouveau.

Moi — C'est...

Watanabe — C'est une bataille d'oreillers. Ayanokôji-kun. Tu n'en as jamais fait ? Je pensais que c'était un truc que n'importe qui faisait en primaire... Surtout pendant les voyages scolaires !

C'était nouveau pour moi. Personne ne l'avait fait au camp de l'année dernière, d'ailleurs.

Kitô — Balle des ténèbres !!!

S'exclama Kitô.

Ryuuen — Anéantis-le, serpent vorace !!!

S'exclama Ryuuen. Les ténèbres, les serpents... ces oreillers prenaient d'un coup des formes diverses et variées !

Amikura — On est toujours dans une bataille d'oreillers... sinon ?

Marmonna Amikura, en regardant les oreillers voler à gauche et à droite.

Plutôt qu'une bataille d'oreillers, il s'agissait d'un match à mort auquel les autres n'étaient pas autorisés à participer. Plusieurs minutes s'écoulaient, et aucun gagnant ne se profilait. Aucun des deux camps n'était épuisé, et il semblait que cette longue bataille allait continuer.

Et d'autres questions s'ajoutèrent

Kushida — Est-ce que cet oreiller va s'en sortir après avoir été jeté si fort pendant si longtemps ? Il est déjà en miettes !

Dit Kushida calmement, attirant l'attention de tout le monde sur les oreillers.





On était loin de la petite bataille d'oreillers légère, tant ils étaient lancés tels des boulets de canon... Ils n'étaient pas faits pour être manipulés ainsi, il était donc logique qu'ils s'abîment à la longue.

Watanabe — Maintenant que j'y pense, à qui est cet oreiller ?

Au commentaire de Watanabe, nous nous mêmes à vérifier par rapport aux futons au sol. Sur les quatre futons, il manquait l'oreiller de celui près de la porte, que Watanabe m'avait théoriquement laissé.

Moi — Est-ce que c'est... le mien ?

Ce qui aurait dû se trouver sur mon futon n'y était pas. En ce moment, Kitô le serrait dans ses mains et y infusait toute l'énergie négative possible. Je pouvais sentir l'oreiller hurler.

Moi — Je vais faire des cauchemars si je dors sur cet oreiller.

Ou sur ce qu'il en reste, du moins. Peu importe le gagnant, j'espérais que l'oreiller reste quand même en un morceau.

Kitô — Hnnnnn !!!

L'oreiller était empli d'une intention de tuer d'une intensité sans précédent. Peut-être parce que les doigts épais de Kitô s'y étaient enfoncés avec tant de force, il éclata au moment de quitter sa main. Le tissu était déchiré, et les cosses de sarrasin qu'il contenait se dispersaient dans la pièce ; le bruit rendit tout le monde silencieux. L'oreiller... Ce compagnon qui devait rendre heureux mes cervicales... Mes prières ne furent pas exaucées, il mourut dans d'atroces souffrances. J'exprimai mes condoléances aux restes dispersés sur-le-champ de bataille.

Kushida — Je ne peux pas m'empêcher de penser que les garçons ne sont que des enfants, n'est-ce pas ?

Les deux combattants, sans avoir l'air de s'en soucier, attrapèrent un nouvel oreiller à portée de main. Nishino haussa le ton.

Nishino — Pas le temps pour ces conneries ! Faut qu'on cause là !!

Ryuuen ignore l'avertissement et s'apprêtait à continuer. Mais Kitô, lui, s'arrêta net et s'assit, comprenant peut-être la frustration générale.

Ryuuen — Alors t'avoues ta défaite, Kitô ?

Kitô — Je ne vais pas continuer si je dérange les autres.

J'appréciai son pragmatisme et sa prompte capacité à se retirer, ce qui n'était pas gagné. Mais à choisir, j'aurais préféré qu'il n'en arrive pas là du tout et que mon oreiller soit épargné.

Moi — Eh bien, pour l'instant, passons un coup et ensuite on parlera !

Avec l'aide de tous, sauf Ryuen, les composantes de l'oreiller furent rapidement ramassées. J'étais tenté d'aller demander un nouvel oreiller à l'auberge même si je me demandais si c'était une bonne idée. Je réunis les cosses de sarrasin dans un sac plastique que je jetai à la poubelle, tout en revenant à nos moutons.

Kushida — Nous sommes libres d'aller n'importe où du moment qu'on rentre pour 19h, heure limite pour dîner, c'est bien ça ?

Comme une évidence, Kushida prit la parole au nom de tous.

Amikura — Oui. Donc on va vraiment avoir la journée !!

Amikura rejoignit elle aussi la conversation.

Kushida — On devrait guetter les trains ou les bus, histoire de visiter un peu. Encore faut-il savoir où aller... Nishino-san, tu as une envie particulière ?

Nishino — Je pense au ski. À part à l'entraînement, j'en ai pas fait librement. Et il y a cette station pour skier pas loin...

Moi — Je suis d'accord avec Nishino.

Nous venions pour beaucoup d'apprendre à skier, il serait dommage de rester sur notre faim. Kitô leva silencieusement la main, en guise d'approbation.

Kushida — Donc je vois que le ski vous branche pas mal. Watanabe-kun, Yamamura-san ?

Watanabe — Ça me va. De toute façon on aura le troisième jour pour traîner un peu en ville, pas vrai ?

Yamamura — Tout me va.

Yamamura, qui ne savait toujours pas skier, ne semblait pas contre. Essayait-elle simplement de suivre le mouvement ou bien était-elle vraiment intéressée par progresser ? Ses émotions ne semblaient pas le suggérer, cependant.

Kushida — Et toi, Mako-chan ?

Amikura — Ummm. Je ne suis pas si bonne au ski, donc je ne saute pas de joie. Mais si c'est ce que la majorité veut... !

Avec cela, elle montra sa totale volonté de concéder. Kushida ne donna pas son propre avis, mais elle regarda Ryuen assis sur son spot habituel.

Kushida — Et toi, Ryuen-kun ?

Ryuen — Comme vous voulez.

Il ne semblait pas avoir d'objection particulière, répondant brièvement.

Le groupe semblait soulagé que Ryuen, la personne la plus gênante du groupe, n'ait finalement pas fait de vague. Enfin, il avait probablement simplement envie de skier.

$\frac{L}{t} = \frac{2 \cos \theta_1 \cos \theta_2}{\dots}$
 $f_0 = \frac{1}{2\pi \sqrt{L}} \dots$
 $M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dT^2} \dots$
 $\sigma = \frac{Q}{S_T} \dots$
 $M = \dots$

J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



SCANLATION GROUP

Chapitre 3 : Voyage scolaire — Jour 2

Nous entamions la deuxième journée du voyage scolaire. Une fois habillés et le petit-déjeuner englouti, nous attendîmes dans notre chambre le passage du bus pour la station de ski. Pour tuer le temps, Watanabe et moi avions allumé la télé. Nous tombâmes sur le journal du matin, avec des chroniqueurs commentant l'actualité. Un changement total de ton s'opéra avec une chronique spéciale sur... les chatons. Pendant ce temps, Ryuen était à son spot habituel, à savoir cette espèce de fauteuil, et Kitô feuilletait ce qui semblait être des magazines de mode, mis à disposition par l'auberge.

Watanabe — Il ne fait que lire et a l'air si menaçant... C'est comme s'il lisait un manuel de meurtre.

Watanabe me murmura ça discrètement. Ou pas. Kitô jeta un regard assassin à Watanabe juste après. Ce dernier essaya de se faire le plus petit possible.

Watanabe — Comme je le disais, carrément flippant...

Il me secoua les épaules comme pour me témoigner qu'il était paniqué, mais moi je voulais me concentrer sur les chats à la télé.

Ryuen — Hé Kitô, t'es pas trop resté sur ta faim hier ? Faisons un autre jeu aujourd'hui !

Comme pour apporter la tempête dans ce matin paisible, Ryuen fit une proposition à Kitô. Inutile de dire qu'elle n'était pas la bienvenue pour Watanabe et moi.

Watanabe — Ouais, c'est ça, attirons-nous des emmerdes ! Si c'est ce que vous voulez, libre à vous !

Ryuen — Hé ! Écoutez ce que j'ai à dire avant, au moins !

Kitô — Que proposes-tu ?

Ryuen — On va faire du ski, non ? Ce sera parfait.

Une simple course de ski, alors ? Pourquoi pas. D'autant que la veille, nous avions pu voir que Ryuen était très bon, bien que Kitô ne soit pas tout à fait débutant. Ce dernier n'y avait pas réfléchi à deux fois avant de fermer instantanément son magazine.

Kitô — Tu prends la confiance parce que c'est du ski, c'est ça ? Je vais t'écraser.

Il releva le défi sans broncher ou montrer un signe de peur.

Ryuuen — Je ne vais pas te laisser gagner !

Watanabe — Si ça peut ne pas devenir un combat à mort...

La voix de Watanabe était si basse qu'un enfant aurait pu dire : "Les fourmis parlent !". Pendant que nous chuchotions, les deux parties s'échauffaient. Kitô enroula un magazine, s'approcha de Ryuuen et lui pointa le magazine comme s'il avait une épée.

Kitô — Si tu perds, tu seras aussi silencieux qu'un chat pendant ce voyage !

Il était, sans le savoir, peut-être influencé par le doc sur les chats en fond.

Ryuuen — Oh ? Je ne te savais pas si immature !!

D'un coup sec, il balaya le bout du magazine avec son bras. Je voulais juste regarder ce reportage sur les chats en paix. Je leur demandais donc d'éviter de se battre.

Ryuuen — T'as du cran, Ayanokôji. Comme si t'étais pas concerné !

Hors de question. Je comptais passer ce séjour comme je l'entendais.

Moi — Bon, je vais reprendre où j'en étais...

Telles étaient mes intentions, mais avant de m'en rendre compte... PLUS DE CHATS À LA TÉLÉ ! Ce reportage était bien court...

Watanabe — Désolé, Aynokôji. Tu as l'air d'aimer les chats !

Moi — Non, pas spécialement.

Watanabe — Ah ouais, pas du tout ?

Moi — Je ne sais pas pourquoi je voulais regarder ça, en fait.

Je pense qu'un reportage sur les chiens ou les hippopotames m'aurait fait le même effet. J'appréciais sûrement l'aspect léger du sujet. Légèreté qui ne dura pas au profit des dernières nouvelles, plus sérieuses. D'après les informations, Naoe Nae, ancien secrétaire général, nous avait quittés après une longue période de convalescence dans un hôpital de Tokyo.

Depuis son bureau, le Premier ministre Kijima Onikijima tint à lui rendre hommage. Un homme à l'expression sévère commença à s'exprimer.

M. le 1^{er} ministre — « Que l'homme soit avec toi, tout comme le cheval » ... Nous nous connaissons à peine, quand le Dr Naoe m'avait dit cela.

Au moment où le Premier ministre commença à parler du défunt, l'écran s'assombrit.

Mais nous ne devons pas tarder, c'était l'heure du bus. Kitô, tenant la télécommande avec son index sur le bouton d'alimentation, m'appela.

Kitô — Allons-y, Ayanokôji.

1

J'étais content d'enfin aller faire du ski, mais j'étais un peu inquiet à cause des deux énergumènes. Une fois dehors, nous apprenions hélas que le bus allait être retardé d'une dizaine de minutes, coincé dans les embouteillages. Beaucoup d'élèves attendaient, le porche était plein à craquer.

Watanabe — Il fait froid, mais je suppose que nous n'avons pas d'autre choix que d'attendre dehors.

Watanabe expira de la fumée, regardant le ciel d'un air morose. C'était bien la peine d'être sortis en avance, en effet... Mais ça ne valait pas le coup de retourner dans nos chambres. Au moins notre groupe était à l'abri !

Amikura — Pourquoi pas un petit bonhomme de neige ?!! Pour tuer le temps !!

L'idée n'était pas mauvaise, autant rendre l'attente agréable.

Kushida — Pourquoi pas ! Nishino-san et Yamamura-san, venez !

Nishino — Ouais, vas-y...

Contre toute attente, Nishino accepta très facilement.

Amikura — Et toi, Yamamura-san ?

Yamamura — Hé bien, je... Non, merci...

Comme prévu, elle déclina timidement. Ainsi les autres filles commencèrent à réunir quelques objets trouvés par terre pour leur bonhomme de neige. Et il semblait qu'elles n'allaient pas s'en contenter d'un petit.

Kushida — Ryuen-kun, tu ne veux pas faire le bonhomme avec nous ? Ce serait vraiment chouette !!

La proposition de Kushida était sournoise, car elle savait pertinemment que Ryuen n'était pas intéressé. Les autres élèves présents regardaient ça, stupéfaits, comme s'ils imaginaient mal Ryuen s'adonner à ce jeu. Kushida se vengeait pour la veille : vu le monde qui nous regardait, la moindre remarque désobligeante de la part de Ryuen pouvait se retourner contre lui.

Ryuuen — Vu sa position, je pensais qu'elle allait se tenir tranquille. On dirait bien que je me suis trompé.

Murmura Ryuuen, à voix basse. Kushida avait changé, libérée du poids du secret, et Ryuuen ne savait rien. Et il valait mieux que cet épisode de l'examen du vote ne s'ébruite pas dans les autres classes. Sidéré, Ryuuen se contenta de tourner la tête pour décliner l'invitation. Pendant ce temps, la construction du bonhomme me fascinait toujours autant. Même Yamamura, qui s'était progressivement éloignée de nous sans qu'on ne le remarque.

Yamamura — Hah...

Tout en observant le bonhomme de neige fabriqué par Kushida, elle expira froidement dans ses mains.

Yamamura — Hah !

Kushida et les autres ayant construit le bonhomme de neige portaient naturellement des gants chauds. En fait tout le monde dehors en portait, à l'exception de Yamamura. Vu le froid qu'il faisait, il était logique d'en avoir. Je me souvenais pourtant qu'elle en avait la veille, avant la leçon de ski. Certes, dans le pire des cas on pouvait en louer à la station, sur place, mais le mieux étant d'en avoir avant. Peut-être les avait-elle oubliés ? Elle pouvait aller les chercher dans sa chambre... Bon, elle avait sûrement ses raisons, mais toujours était-il qu'elle semblait un peu flagada, avec une respiration semblant lourde. De mon côté, en tout cas, j'étais vraiment curieux de découvrir ce village en pleine altitude. C'était ce qui me faisait attendre, pendant que de plus en plus d'élèves commençaient à sortir.

Sakayanagi — Il neige bien comme il faut !

Cette voix n'était autre que celle de Sakayanagi Arisu, membre du groupe 4. En théorie, elle partageait ce groupe avec Hondô et Onodera de ma classe. La neige s'intensifiait en même temps que le flux d'élèves sortis l'observer. Sakayanagi ne pouvant pas skier, elle allait très probablement faire un peu de tourisme. Leur groupe avait l'air très bien organisé, contrairement au notre. Le bus à destination du centre-ville arriva. Nous attendions encore celui ayant pour destination la station de ski. Le professeur ici présent donna le signal de monter, ce que firent les élèves sans plus attendre.

Sakayanagi marchait avec sa canne sur la route enneigée qu'elle ne connaissait pas. En la regardant, je me demandais si elle avait besoin d'aide.

PAF !! Ça n'avait pas loupé, Sakayanagi glissa et tomba sur les fesses. Plus de peur que de mal, la neige ayant visiblement amorti sa chute.

Tokitô — Est-ce que tu vas bien ...?

Tokitô, un élève de classe C de son groupe, se précipita vers elle. Après une brève hésitation, il lui tendit la main.

Sakayanagi — Merci, Tokitô-kun.

Elle saisit la main qu'il lui tendait en le remerciant timidement. Il aurait été facile de tirer de force la petite Sakayanagi vers le haut, mais Tokitô le fit avec délicatesse. Malgré son air sévère, il était plutôt attentionné.

Tokitô — Ne force pas. Tu as une jambe fragile...

Sakayanagi — Je suis désolée. Heureusement, la neige était molle.

Tokitô — Alors tout va bien ?

Sakayanagi, qui d'habitude semblait intraitable, dû certainement faire une impression très différente aux personnes présentes tout autour. Attrapant sa canne, Sakayanagi se leva et le remercia une fois de plus.

Sakayanagi — Merci pour ton aide.

Tokitô — De...rien, c'est... Plus de peur que de mal, hein !

Visiblement embarrassé, il la fuyait du regard.

Sakayanagi — Je pensais que tu étais plus effrayant que ça !

Tokitô — Eh ? Moi ? Non... Enfin, je ne sais pas.

Sakayanagi marqua un temps de pause. C'était le genre de moment qui pouvait faire que deux personnes se rapprochaient.

Sakayanagi — Parce que tu as toujours cet air qui fait peur sur le visage quand nous nous croisons dans le couloir.

Tokitô — Hey, comment tu me connais au juste ?

Sakayanagi répondit avec un léger sourire en coin.

Sakayanagi — Nous sommes tous les deux en première voyons, je te connais quand même !





Dans un lycée normal, cette scène aurait probablement pu être le début de quelque chose. Cependant, derrière ce sourire, Sakayanagi avait sûrement bien des choses en tête. Sa chute aurait même pu être préméditée.

Ainsi, Sakayanagi et Tokitô marchaient côte à côte jusqu'à la porte du bus, où il la laissa monter en premier. Ceci, sous les yeux de Ryuen, visiblement et logiquement très intéressé par cet échange.

Peu importe les raisons, que ce soit authentique ou par simple calcul, il était évident que des gens qui interagissaient peu d'habitude, très différents les uns des autres, commençaient à se rapprocher.

Peu de temps après, les bus se dirigeant vers la station de ski arrivèrent enfin.

2

Une fois arrivés sur place, sur idée d'Amikura, nous décidâmes de visiter un peu avant de faire du ski. Elle avait vu plusieurs boutiques de souvenirs autour de la station de bus. Nous n'étions pas à une petite demi-heure près.

Kushida — Grr... Il fait trop froid à Hokkaidô !! D'autant que le bus était bien chauffé, on a encore plus le contrecoup !

En disant cela, Kushida frotta ses gants l'un contre l'autre, son corps frissonnant.

Moi — Oui. De la neige en plus... C'est si rare fin novembre.

Ryuuen — Je doute que les boutiques soient ouvertes, là...

Il nous fit remarquer qu'il n'était que 9h15. La station ouvrait à 9h30, donc les commerces tout autour étaient probablement encore fermés. Puis Ryuuen était bien plus excité par l'idée de faire du ski alors il préféra nous attendre. Quelques magasins étaient toutefois déjà ouverts, dont une boutique de vêtements fantaisistes. Ce magasin attira l'attention de Kitô, qui ne manqua pas d'y rentrer. Avait-il trouvé quelque chose qui lui plaisait ? Non, il reposa les articles qu'il avait en main et changea de rayon.

Watanabe — Au fait, les pieds de Kitô sont énormes. Ses empreintes feraient presque penser à un yeti !

Watanabe était impressionné par la forme des empreintes laissées sur la neige. Kitô était non seulement grand, mais avait également des pieds larges.

Amikura — Allons jeter un œil à d'autres magasins.

Amikura, celle qui a l'initiative de cette petite balade, appela tout le monde à enchaîner, comme si le temps était compté. Kushida acquiesça, contrairement à Yamamura qui semblait apparemment vouloir rester. Watanabe et Nishino semblaient également avoir décidé de se promener seuls.

Amikura — Yamamura-san ? Tu ne viens pas ?

Yamamura — ...Ah, je vais rester... Ne vous en faites pas pour moi !

Ryuuen, Yamamura et moi restâmes donc. J'aurais bien suivi le groupe Amikura, mais je n'avais pas été convié. Que faire ? Ou je faisais un truc de mon côté... Mais Yamamura avait décidé d'attendre, donc seule avec Ryuuen. Les deux ne se connaissaient pas, et une petite partie de moi se disait que ce n'était pas une bonne idée de les laisser seuls. Donc à moins qu'ils ne décident de se séparer, j'étais plus ou moins retenu avec eux.

Yamamura — ...

Yamamura frissonna en regardant Amikura et les autres s'éloigner. Probablement parce qu'elle n'avait pas de gants. Devais-je lui prêter les miens ? Un refus risquait de rendre les choses gênantes... Ainsi donc nous étions trois, tandis que Kitô s'éloignait également, avec Yamamura qui retenait de plus en plus ses tremblements.

Ryuuen — Hé, Yamamura, file tes mains !

Yamamura — Quoi ... ?!

Alors que je réfléchissais encore à si je lui prêtais mes gants, Ryuuen interpela Yamamura d'un ton sec, elle qui avait les mains blotties dans ses poches. Il avait bien évidemment remarqué ce qu'il se passait. Yamamura lui répondit.

Yamamura — Je ne veux pas...

Ryuuen — Oh ?

Yamamura — Je n'ai pas envie de les sortir. Il fait trop froid.

Je sentais le vent froid d'Hokkaidô à travers mes gants. Alors sans, j'imaginai qu'il valait mieux garder ses mains dans les poches. Je m'attendais à ce que la discussion en reste là, mais Ryuuen s'approcha brusquement de Yamamura. Il lui attrapa le bras droit et lui sortit de force la main de sa poche.

Yamamura — Ah...

Après avoir confirmé qu'elle ne portait pas de gants, Ryuuen lui lâcha le bras et cette dernière s'empressa de rentrer ses mains de nouveau.

Ryuuen — Eh bien, tu dois te les peler... Ils sont où tes gants ?

Après ce geste quelque peu déplacé, Yamamura demeura silencieuse. Elle lui tourna le dos, comme pour lui demander de la laisser tranquille.

Ryuuen — Déjà que t'es nulle au ski, en plus t'y vas sans gants ?

Il disait vrai. Yamamura semblait avoir un niveau très faible. Se passer de ses mains n'était pas un luxe qu'elle pouvait se permettre.

Ryuuen — S'il t'arrive des emmerdes, ça va nous impacter aussi tu sais ? Je veux skier moi.

Comme toujours avec lui, un subtil mélange de gentillesse maladroite et d'égoïsme.

Yamamura — Non, mais...

Yamamura semblait incapable de répliquer à une question objective.

Ryuuen — T'as fait quoi de tes gants, du coup ?

Yamamura — Je les ai oubliés...

Ryuuen — Ah, je suppose que ce genre de personnes existe.

Peu de gens oublieraient leurs gants avec un temps pareil. Soufflant du nez, Ryuuen baissa les yeux sur ses propres gants. Non ? Allait-il faire ça pour elle ?

Ryuuen — Hé, Ayanokôji, prête-lui tes gants !

Moi — Pardon ?

Il n'avait décidément honte de rien.

Moi — Je suis aussi débutant, tu sais ?

Ryuuen — Et je pense que tu t'en remettras si tu te fais un bobo.

Je n'étais pas sûr de comprendre la logique derrière tout ça. Hélas, il n'y avait aucun magasin ouvert dans le coin qui vendait des gants. Je n'avais probablement pas le choix, au moins jusqu'à la station de ski là où on allait sûrement pouvoir en trouver. Je lui tendis mes gants.

Yamamura — Ça ira, vraiment...

Yamamura dit cela en soupirant, commençant à marcher.

Ryuuen — Le froid provoque une vasoconstriction¹. Ton corps frissonne parce que tes muscles essaient d'augmenter ta température corporelle. Ça pourrait être dangereux de commencer à skier dans ces conditions.

N'était-ce pas frustrant de voir Ryuuen dire tant de vérités ?

Yamamura — C'est...

J'insistai de nouveau pour lui tendre mes gants.

Yamamura — Mais... Et toi, Ayanokôji-kun ?

Moi — Ne t'inquiète pas, ce n'est pas grand-chose.

Non pas que j'étais particulièrement résistant au froid, mais comme le disait Ryuuen j'allais probablement mieux m'en sortir.

Yamamura — Je suis désolée...

Ainsi, Yamamura enfila la grande paire de gants avec ses mains qui tremblaient légèrement. Puis elle remit ses mains dans son manteau. Dans quelques minutes ça allait probablement aller mieux.

Moi — Tu en achèteras à ta taille plus tard !

Yamamura — Oui, tu as raison. Quand nous serons à la station de ski, je te rembourserai pour tes gants.

Moi — « Rembourser » ?

Yamamura — Je me sentirais mal de te les rendre... après les avoir portés. Ils sont sales.

Moi — Mais non. Même si tu tombais et te les tâchais, ça irait.

Yamamura — Ce n'est pas ce que je veux dire. Je vais les salir en les portant...

Était-elle germaphobe ? Non puisqu'elle avait mis les gants sans trop se faire prier. J'étais totalement perdu.

Yamamura — Je voudrais quand même te rembourser.

Et je suppose qu'elle n'allait pas me choisir des gants bon marché, par convenance. Je trouvais ça bête de s'imposer une dépense non nécessaire.

¹ Diminution du diamètre des vaisseaux sanguins

Yamamura — Il s'agit juste de dépenser quelques points privés supplémentaires. N'en faisons pas tout un plat.

Je manifestais mon incompréhension. Pourquoi était-elle autant mal à l'aise ? Elle ou quelqu'un d'autre, j'aurais trouvé ça étrange.

Moi — Justement, ne sacralisons pas la situation en te faisant payer quelque chose.

J'insistai un peu plus pour lui faire comprendre que j'étais confus.

Yamamura — Permits-moi tout de même de te remercier, d'une façon ou d'autre.

Je ne pensais pas mériter de remerciements, mais peut-être que ça pouvait aider Yamamura à se sentir mieux. J'essayais donc de lui donner un moyen d'être satisfaite.

Moi — Si tu veux me remercier, je peux te poser une question ?

Yamamura — Je t'en prie...

Moi — Pourquoi n'as-tu pas pris tes gants ? Tu avais déjà remarqué que tu ne les avais pas quand on attendait le bus.

Yamamura — J'ai simplement oublié...

Je me doutais bien que c'était de l'ordre de l'involontaire.

Moi — Tu aurais largement eu le temps de les chercher. Ou alors tu n'avais pas ressenti le froid encore, à ce moment-là ?

J'insistais un peu plus sur ce que je trouvais bizarre.

Yamamura — Je le sentais pas, l'ambiance était chaotique...

Moi — L'ambiance ?

Yamamura — Oui. Le genre de zones très agressives.

Certes, le hall était bondé, mais je ne voyais ni le rapport avec « l'ambiance », ni pourquoi ça l'avait empêché de retourner dans sa chambre. Enfin, c'était mon ressenti, le sien était peut-être différent. En quelques minutes, je compris un peu mieux l'intrigante personne qu'était Yamamura.

Moi — Qui fréquentes-tu en général, Yamamura ?

Quel genre d'amis ce type d'élève se fait-il ? Des gens réservés comme eux ? Ou au contraire des gens très ouverts du type Kushida ? Ou alors ils étaient isolés ? Yamamura ne répondit pas immédiatement, et son expression changea à peine à l'exception des yeux qu'elle plissa et détourna, comme pour témoigner de sa gêne.

Yamamura — Personne. Je suis seule la plupart du temps.

Moi — Seule ? J'ai du mal à croire qu'un groupe si bien organisé comme la classe A laisse des élèves dans leur coin.

Yamamura — J'ai une présence si faible, on me remarque à peine. Donc j'ai appris à faire avec, c'est une question d'habitude.

En mettant de côtés nos personnalités différentes, nous étions un peu similaires sur ce point. Yamamura manquait en effet de présence. Pour preuve, Amikura aurait probablement tout fait pour l'aider si elle avait remarqué qu'elle avait froid. Même Kushida, qui faisait très attention à son environnement, semblait totalement ignorer Yamamura. Invisible comme elle était, on ne l'aurait même pas remarquée si elle était partie chercher ses gants. Tout cela donnait une petite idée sur sa véritable nature.

Moi — Et tu aimes ce que tu incarnes, Yamamura ?

Yamamura — Comme si c'était possible...

Yamamura répondit honnêtement, peut-être par obligation pour avoir emprunté mes gants. La chose qu'elle voulait cacher, c'était elle-même. Si nous avons peur de nous dévoiler, de plaire aux autres, nous allons fatalement nous faire le plus petit possible, jusqu'à se cacher derrière quelqu'un en pleine conversation. C'est comme porter des vêtements noirs au milieu de la nuit. Cette volonté est souvent accompagnée d'un langage corporel : bouger peu et calculer le moindre mouvement afin d'être encore moins remarqué.

Enfin, Yamamura en particulier semblait plutôt méfiante. Elle avait peur des autres et se cachait. Tous ces facteurs aboutissaient à Yamamura, une élève fantôme et informelle. Et même en étant lucide sur les raisons de son comportement, le changer était plus facile à dire qu'à faire. On se connaissait à peine et quelqu'un de confiance aurait certainement pu rentrer un peu plus dans les détails. Ainsi, sans surprise, le silence reprit ses droits pendant dix minutes, moment où tout le monde était revenu.

Kushida — Alors, on se répartit comment ? Nous ne sommes pas forcément obligés de skier tous ensemble, pas vrai ?

L'obligation de rester en groupe ne signifiait pas de devoir être collés en permanence tous les huit. D'autant que nous avions à la fois des skieurs débutants et confirmés, il valait mieux ne pas créer de frustration.

Le tout était simplement d'avoir un minimum l'air ensemble. Pour se répartir, il fallait donc déjà évaluer les niveaux de chacun.

Watanabe — Yamamura et moi sommes débutants. Je suppose que nous allons aller vers la piste adaptée.

Il y avait un parcours pour débutants au pied de la station de ski. Yamamura approuva sans discussion.

Kushida — Ce serait mieux qu'un bon skieur vous accompagne. Je peux tout à fait...

Amikura — Ne t'embête pas, Kushida-san. Je vais les surveiller !

Kushida — Quoi ? Tu es sûre ?

Amikura — Fais-toi plaisir. Puis franchement, même en sachant bien skier, la piste pour skieurs avancés est flippante.

Amikura se proposa de rester avec les débutants, malgré son niveau.

Nishino — Je suis pas sûre non plus d'assumer... alors je vais faire comme toi.

Nishino enchaîna, comme si elle avait ça en tête depuis le départ. Ainsi, de façon surprenante, nous nous séparions exactement en deux groupes.

Kushida — Si vous êtes tentés par les pistes intermédiaires ou plus, faites-moi signe !!

Au cas où Nishino et Amikura se lassaient, Kushida avait émis cette option.

Kushida — Je ne serai pas loin pour vous soutenir !

Amikura — Hé bien, on se retrouve à midi au resto, pour déjeuner.

Alors que nous nous dirigeons vers l'entrée de la station de ski, des sortes de bruits de sabots se firent entendre. Le preux chevalier qui débarquait n'était autre que... Kôenji ! Difficile de ne pas être décontenancé devant ça, surtout pour les élèves des autres classes qui n'étaient pas habitués au personnage.

— Monsieur... Veuillez revenir !!

Immédiatement après, plusieurs membres du personnel, paniqués, criaient en tentant de le retenir.

Nishino — C'était quoi ça ?

Moi — Incroyable, pas vrai ?

Stupéfaite, Nishino fixa Kôenji au fur et à mesure qu'il s'éloignait.

Kushida — Je n'ai jamais rien vu de pareil mais est-ce une surprise ?

Kushida dit ça relativement bas afin de n'être entendue que par moi.

Moi — Eh bien, c'est notre camarade après tout. On le connaît.

Avec Kôenji, ce comportement n'avait effectivement rien d'étonnant. C'est ce que l'on appelait « l'habitude » si je ne m'abuse ou quelque chose comme ça.

3

Nous nous séparâmes afin de nous changer, avant de nous retrouver à l'endroit convenu. Une navette nous emmena au pied des remontées mécaniques, Kitô, Kushida, Ryuuen et moi. Afin d'éviter les problèmes, puisque la montée se faisait par deux, nous convenâmes que je montais avec Ryuuen et Kushida avec Kitô. Ces derniers montèrent en premier puis nous décidâmes de laisser quelques binômes passer devant nous.

Moi — Sérieusement, tu ne peux pas faire un effort avec Kitô ?

Ryuuen — Nan. Sauf s'il me supplie.

Ryuuen répondit avec un profond sentiment de dégoût, fixant les montagnes au loin.

Moi — Aucune chance, quoi. C'est dommage, car Kitô semble proche de Sakayanagi. Ce n'est pas tous les jours que l'opportunité de se mettre quelqu'un comme ça dans la poche se présente.

Après tout, c'était lui-même qui m'avait rappelé que ce voyage scolaire avait pour but de rassembler des infos. C'était sûrement ce que Sakayanagi pensait aussi, d'ailleurs.

Moi — Il a peut-être l'air effrayant, mais il semble réglo. D'autant que Sakayanagi avait l'air préoccupée que je sois dans son groupe. Donc une mauvaise approche pourrait être contre-productive.

Ryuuen — T'es plus pragmatique que je le pensais.

J'avais assez peu interagi avec Kitô, mais inutile de le connaître pour remarquer sa haine de Ryuuen et son désir de protéger sa classe. Il n'était pas un élève à problème, donc se rapprocher de lui était largement faisable pour glaner des infos gratuites.

Ryuuen — Mais la seule personne de la classe A dont nous avons besoin était Katsuragi. Kitô et Hashimoto sont de petites frappes, ils n'en valent pas le coup.

Voilà pourquoi il ne semblait pas animé par l'envie d'en faire des alliés. Certes, il reconnaissait Kitô et Hashimoto, mais Katsuragi était le seul à jouir d'une estime particulière de sa part.

La montée s'acheva enfin. Kitô, qui attendait non loin, appela Ryuuen d'un regard. Assurément, il ne voulait pas perdre de temps.

Ryuuen — Allez, donne le signal !

Ryuuen demanda à Kushida de préparer le départ de la course.

Kushida — Soyez prudents, tous les deux.

Kushida leva la main et commença le compte à rebours. Ils étaient à quelques mètres l'un de l'autre, prêts à skier. Qui allait être le vainqueur ?

Kushida — PARTEZ !!

À peine Kushida avait-elle baissé sa main, les deux partirent en flèche.

Kushida — On y va aussi !

Moi — Tu es sûre ? Je ne sais pas trop si je pourrai vous suivre...

Kushida — Vas-y à ton rythme.

Après quelques secondes, Kushida et moi avions entamé notre descente. Ryuuen et Kitô dévalaient la pente à grande vitesse, passant l'un devant l'autre continuellement. De loin, cela formait des arcs de cercles magnifiques. Je progressais un peu plus que la veille en les regardant, même si j'aurais sûrement bien profité d'un cours plus approfondi.

Aucun vainqueur ne se dessinait, ils avaient tous deux un niveau technique similaire et une même envie de gagner. La tendance n'évolua toujours pas à la moitié du parcours. Cependant, alors que leur course touchait bientôt à sa fin, la distance entre eux commença légèrement à se réduire. Ils risquaient la collision s'ils ne faisaient pas attention. Mais j'avais l'intime conviction que c'était voulu, comme pour tenter un ultime coup avant la fin. Je m'inspirai de leur mouvement pour tenter une accélération, ayant assimilé leurs figures.

Ryuuen — Allez, crève !!

Kitô — Dégage, Ryuuen !

In extrémis, juste avant qu'ils n'entrent en collision, je m'insérai entre eux. L'intrusion d'une autre personne les fit s'éloigner. Ils me lancèrent des regards furieux, mais l'objectif initial était atteint. La descente achevée, Ryuuen et Kitô s'approchèrent de moi.

Ryuuen — Pourquoi tu nous as gênés ?

Je sentais qu'ils étaient hors d'eux.

Moi — Je me disais que c'était dangereux. Cela ne ressemblait plus à du ski.

Kitô — Un duel est un duel. Ryuuen en est parfaitement conscient.

Moi — Peu importe, vous vous étiez affrontés pour du ski. Non ?

Après une série de plaintes, Kitô jeta un regard noir à Ryuuen avant de partir de son côté. La tension redescendait et Kushida nous rejoignit.

Kushida — Vous êtes vraiment durs à suivre ! Et toi, Ayanokôji-kun, c'était tout à fait impressionnant.

Ryuuen sembla également mécontent, piétinant la neige.

Ryuuen — T'es vraiment débutant ? Ou alors t'es un mythe ?

Moi — Quel intérêt ? Hier c'était réellement ma première fois.

Ryuuen, incrédule, cracha et se dirigea de nouveau vers les remontées. Temporairement, c'était un soulagement.

Kushida — Je comprends sa frustration, tu étais spectaculaire. On dirait ces héros de manga à qui tout réussit sans avoir besoin de travailler. Je te le demande aussi, c'était vraiment ta deuxième fois ?

Je n'étais pas ce genre de héros. J'avais juste vécu d'une manière particulière qui avait endurci mon corps et mon esprit. J'étais peut-être débutant au ski mais les sports ont des mécanismes communs généraux, d'autant que j'avais des exemples visuels avec Ryuuen et Kitô.

Moi — Tu ne me crois pas ?

Kushida — Si, bien sûr. Même si j'avoue que c'est aussi parce que je t'ai vu à l'œuvre face à Amasawa.

Kushida savait ce qu'était un combat entre élèves de la White Room, même brièvement. Peut-être était-ce pour ça qu'elle ne doutait pas trop de moi.

Kushida — Vraiment, c'était super !

Moi — Arrête...

Kushida — Si si, j'insiste !

Ce n'était pas de la fausse modestie. Ryuuen et Kitô avaient vraiment un niveau. Moi, j'étais juste en avance car j'avais vécu bien plus d'expériences.

Kushida — Allez, on y retourne ? Maintenant que ça s'est calmé, on va pouvoir profiter en paix.

Moi — Oui, même si c'est moins drôle pour ceux qui sont moins bons.

De façon générale, le plaisir est souvent corrélé au niveau de compétence.

Quelqu'un de moyen au ski risque de moins s'amuser. De même pour d'autres sports, les jeux-vidéo, etc. Ceux qui ne sont pas doués apprécient moyennement, ainsi soit-il.

4

À midi, tout mon groupe se réunit à l'espace restauration de la station de ski. Un resto tout à fait classique : nous commandions au comptoir avant d'aller nous installer. On m'avait fourni une sonnette numérotée « 32 », m'indiquant de venir chercher ma nourriture une fois qu'elle sonnait.

Kushida — Alors, comment ça s'est passé ? Vous avez pu progresser ?

Kushida voulait avoir des infos du côté du groupe des débutants.

Watanabe — Oh, pas trop mal. Bon, je ne suis pas encore aussi bon qu'Amikura et Nishino.

Watanabe se montra modeste, mais semblait assez satisfait. On ne pouvait pas en dire autant de Yamamura, son visage en disait long.

Amikura — Yamamura... Bon, ce n'est pas encore ça !

En gros, il n'y avait aucune amélioration. Je ne voulais pas enfoncer le couteau donc je me tus. Heureusement, ma sonnette retentit et je partis chercher ma soupe au curry sur un plateau. Une fois chacun en possession de son plat, nous commençâmes le repas. Ryuen, qui avait simplement pris un petit hamburger, fut le premier à finir et tendit son papier et son plateau en direction de Watanabe. Ce dernier apprécia moyennement, avant d'empiler son plateau sur le sien.

Ryuen — Ayanokôji, t'as 5 minutes ?

Moi — Heu... Je mange ?

Je n'avais pas encore fini, et c'était le genre de plat qui se mangeait chaud.

Ryuen — Allez, bouge-toi !

Je sentis le regard compatissant de Watanabe, Ryuen ne me regardant même pas.

Moi — Ok, je vais faire une petite pause.

Kushida — Je t'attendrai pour finir !

Je laissai Kushida prendre en charge la situation et rejoignis Ryuen de l'autre côté de la salle. Je sortis ensuite mon téléphone et fixa l'écran.

Moi — Je le savais. Sakayanagi enquête à fond avec ses pions.

Elle semblait écouter recueillir les rapports de ses camarades.

Moi — Je suppose que c'est la même chose pour toi aussi.

Sans directement demander, je supposais que Ryuuen avait donné des instructions similaires.

Ryuuen — L'école n'a pas organisé ce voyage pour qu'on joue tous ensemble au Monopoly. Pour écraser ses ennemis, il faut y aller franco et Sakayanagi l'a bien compris.

Ni Sakayanagi ni Ryuuen ne participaient à une compétition de classe en tant qu'individus. Ils raisonnaient en groupe, que ce soit en comblant les carences de leurs camarades ou en cassant les jambes de leurs adversaires. Par exemple, à propos de jambe, Sakayanagi en avait de très mauvaises ; elle pouvait remercier Kamuro et Hashimoto. Si Ryuuen trouvait quoi que ce soit sur un de ces deux-là, Sakayanagi s'en trouverait grandement fragilisée.

Moi — Et pourquoi tu voulais me parler ? Je suppose que ce n'est pas pour avoir mon rapport, pas vrai ?

Ryuuen — Je vais appeler ma classe à la guerre totale contre Sakayanagi. Peu importe la forme, examen écrit ou non, je l'écraserai.

Moi — C'est ce que tu m'as dit dans le bus. Que la bataille avait déjà commencé.

Ryuuen — Oui, mais avant ça je voulais te rappeler quelque chose.

Alors que Ryuuen disait cela, mon téléphone vibra. Je vis un court message de Kushida

Kushida : Yamamura-san se ramène vers vous :o !

Nous avait-elle remarqués, Ryuuen et moi, et donc voulait écouter aux portes ? Bien entendu sur ordre de Sakayanagi. Mais... Je ne dis rien à Ryuuen. Je n'avais aucune raison de l'aider. D'autant que Ryuuen semblait également avoir reçu un message. Sans même changer d'expression, il rangea son téléphone et reprit.

Ryuuen — Tu te souviens de la stratégie des 800 millions de points ?

Moi — Je trouve ça toujours aussi peu réaliste.

Ryuuen — Et c'est sûrement ce que penseront mes camarades de classe quand ils le sauront.

Moi — Tu comptes leur dire ?

La seule personne au courant devait être Ibuki. Et encore, elle n'en avait sûrement pas assimilé tous les tenants et aboutissants.

Ryuuen — Un plan pareil, seul, c'est bien trop ambitieux. Surtout qu'il me reste à peine plus d'un an.

Tout comme Ichinose avait progressivement mis en commun les points privés de chacun, Ryuuen devait également coopérer avec ses camarades de classe pour réunir une telle somme. C'était essentiel.

Moi — Donc tu veux savoir si je suis prêt à collaborer avec toi ?

Ryuuen — J'ai été grave sympa avec vous, tu sais ? J'ai concentré toute l'attention de notre classe sur Sakayanagi en cette fin d'année.

Horikita avait pas mal eu la paix ces derniers temps alors je pouvais lui accorder ça. Avec le Ryuuen belliqueux de seconde, pas sûr que les choses se seraient si bien passées pour nous.

Ryuuen — D'ailleurs on dirait que tu t'en sors bien avec Kushida aussi. J'étais excité de vous voir la jarter.

Moi — On n'est jamais à l'abri d'un changement de programme...

Ryuuen rit et frappa plusieurs fois dans ses mains, comme si mes paroles lui posaient quelques problèmes.

Ryuuen — Je peux l'écraser quand je veux, tu en es bien conscient ?

Ryuuen était, en effet, l'un des rares élèves en dehors de la classe à connaître la véritable nature de Kushida. Il aurait pu l'exposer à tout moment, mais il ne l'avait pas fait.

Moi — Donc tu veux que je tienne parole. Jusqu'à me menacer...

Ryuuen — Je m'en fous de si tu fais ça par gaité de cœur ou non. Je veux juste savoir si tu vas le faire.

C'était une promesse verbale à ce moment-là, mais Ryuuen avait dit qu'il ne comptait pas chercher des problèmes même si je ne respectais pas la promesse.

Moi — Avant de répondre, j'aimerais savoir... Si tu arrivais à vaincre Sakayanagi, que ferais-tu ensuite ?

Ryuen — C'est une évidence : vous battre. C'est la suite logique.

En effet, c'était plutôt cohérent.

Moi — On y vient. À l'époque tu étais dans une mauvaise passe, avec Kaneda et Hiyori pour intermédiaire. Tu es revenu au top, donc est-ce qu'on considère que cette promesse tient encore ? D'autant que si nous sommes en classe A et vous en B, avec un accord de ce genre, vous devriez logiquement ne pas chercher à nous doubler.

Ce n'est qu'alors que nous pourrions sérieusement envisager une stratégie à 800 millions de points.

Ryuen — Donc quelque chose te gêne ?

Moi — En effet. Si ta classe nous dépasse, nous n'aurons que les yeux pour pleurer. À moins que tu nous promettes d'aider un maximum de nos élèves avec tes 800 millions si ta classe finit en A ?

Le sourire sur le visage de Ryuen s'effaça, ses yeux me scrutant.

Ryuen — Impossible. Ces points sont les nôtres, d'autant qu'ils sont convertibles en tune pour après le lycée. On va pas les utiliser pour des élèves qui n'auront pas contribué.

Moi — Donc on « coopère », mais si vous finissez en classe A vous nous lâcherez. C'est ça ? Je crois ne pas avoir besoin de te dire ce que j'en pense. Après tu es libre de t'en prendre à qui tu veux, tu n'es plus obligé d'être sympa avec nous.

Ryuen — Tu n'es pas si débile après tout, Ayanokôji.

Contre toute attente, il ne fut pas si insistant. Comme s'il s'attendait plus ou moins à ce que je venais de dire.

Moi — Malgré tout, tu comptes poursuivre ce plan des 800 millions ?

Ryuen — Je ne vais pas tout changer maintenant. Je garde cet objectif, avec celui de battre Sakayanagi, puis toi. Dans le pire des cas j'aurai mon billet pour la classe A et serai diplômé avec du cash.

Le plan idéal fut quelque peu changé, mais quelque part il retombait sur ses pattes. Dans tous les cas, il avait gardé ce même objectif audacieux.

Ryuen — On a dépensé par mal pour Katsuragi et ces morveux de seconde. Mais je vais revenir à un système plus exigeant de points privés pour notre classe.

Plus nous étions impatients de collecter des points privés, plus nous étions prêts à prendre de risques. Et d'un coup, je fus quelque peu perdu.

Ryuuen — Du coup tu dois te demander pourquoi je t'ai fait venir ici pour te parler d'une promesse sans la moindre concession de ma part.

Moi — Oui, j'admets ne pas trop comprendre où tu veux en venir.

Ryuuen — C'était simple. Je ne pouvais pas te faire de coups fourrés si on était partenaires. Mais là, d'un coup, c'est différent.

En gros, Ryuuen allait reprendre ses vieilles habitudes. Dans la lignée de ce qu'il m'avait dit dans le bus. Il me déclarait à nouveau la guerre. Mais je n'étais pas convaincu... Il y avait autre chose derrière cette conversation. Et je n'étais pas sûr de pouvoir avoir la réponse immédiatement.

Moi — Avant de penser à une revanche, bats déjà Sakayanagi !

Ryuuen — T'inquiète ! Elle est maligne, mais c'est tout ce qu'elle a !

Il faisait preuve d'une confiance inouïe. C'était ça, « renaître de ses cendres » ? J'étais impressionné, sûr qu'il irait loin. À moins que sa capacité à pouvoir reconnaître les obstacles ne lui joue des tours. D'autant que Sakayanagi risquait bien sûr d'adapter son comportement en fonction du degré de menace de Ryuuen.

Ryuuen — Retournes-y d'abord, Ayanokôji.

En disant cela, Ryuuen se dirigea vers les toilettes. Hiyori, qui nous observait depuis un siège un peu éloigné, nous fit signe. Son groupe était visiblement également venu skier. Je lui répondis d'un signe de la main avant de retourner voir mon groupe. Yamamura semblait également être reparti s'asseoir, en train de tapoter sur son téléphone d'un air nonchalant.

Watanabe — Où est Ryuuen ?

Moi — Il est parti faire un tour au petit coin.

Watanabe — Et tu vas bien ? Il ne s'est rien passé ?

Watanabe avait l'air inquiet et vérifia toutes les parties de mon corps.

Moi — Nous n'avons fait que discuter, ne t'inquiète pas.

Watanabe — J'espère bien !

Yamamura, qui avait mangé lentement, termina son repas et prit son plateau pour rejoindre Nishino.

Yamamura — Je... vais rendre mon plateau.

Les deux semblaient avoir pris à manger au même endroit, elles y retournaient donc ensemble.

Watanabe — Ayanokôji, s'il y a quoi que ce soit n'hésite pas !

Kitô fit taire Watanabe d'un regard perçant, comme pour lui signifier qu'il était peut-être trop insistant. J'aurais aimé qu'il l'ouvre avant que je ne sois obligé d'y aller, d'ailleurs. Lorsque Ryuuen fut de retour, Kitô détourna son regard de moi.

Kitô — Tu m'as fui pour persécuter d'autres personnes ?

Ryuuen — Oh ? Kukuku... T'inquiète, je vais bien m'occuper de toi et de toute la classe A. Sakayanagi n'est qu'une étape pour moi.

Kitô — Jamais tu ne pourras battre la classe A

Ryuuen — Ne jamais dire jamais, non ?

Il avait plus d'un tour dans son sac, c'était du moins ce qu'il voulait faire croire. Il n'avait rien de concret, à ma connaissance, qui laissait supposer qu'il était supérieur à Sakayanagi.

Kitô — N'attends pas l'examen de fin d'année pour t'attaquer à moi !

Ryuuen — Pour qui tu te prends, Kitô ? Toi, dont le seul fait d'arme est d'être un bon toutou. Tu ne décides de rien !

Kitô tapa du point sur la table en se levant subitement.

Kitô — Et pourtant je suis le seul à pouvoir te vaincre !

Ryuuen — Oh ? Peut-être que la troisième fois sera la bonne alors !!

La bataille d'oreiller fut stoppée par un oreiller brisé. Le match de ski fut stoppé par mon intervention.

Moi — Tous les deux, calmez-vous. Il y a déjà des rumeurs disant que nous sommes un groupe à problème.

Certains clients aux alentours nous regardaient avec curiosité. Ce n'était qu'une question de temps avant que les professeurs ne nous remarquent.

Kushida — Au fait, les filles en mettent du temps non ?

Moi — Effectivement.

Remettre leur plateau aurait dû être fait en une minute, à peine. Kushida partit donc à leur recherche.

Kushida — Hé, je les ai trouvées ! Mais elles sont avec des mecs que je ne connais pas du tout.

Dans l'aire de restauration bondée, Kushida pointa du doigt Nishino et Yamamura, entourées de cinq garçons. Elles n'avaient pas l'air très à l'aise.

Ryuuen — Hmm... Un peu d'action ! Allons les aider !

Moi — N'y allons pas tous en même temps, soyons discrets si nous voulons éviter les problèmes...

À peine j'avais fini ma phrase que nos deux chers amis avaient déjà quitté leur siège. Sans même se concerter, ils étaient partis retrouver les filles.

Moi — Bon, vous autres, attendez ici.

Je demandai à Kushida, Amikura, et Watanabe de ne pas bouger. Alors que je rattrapais Ryuuen et Kitô, qui se dirigeaient vers les lieux d'un pas assuré, je parvins à entendre une conversation.

— Tu m'as donné un coup d'épaule et tu t'excuses même pas ! Mes vêtements sont tâchés de bouillon de ramen !

Apparemment, c'était Yamamura qui était à l'origine des ennuis.

Nishino — Et vous alors ? Vous ne pouviez pas regarder devant vous ?

Les garçons rirent de façon taquine tout en se touchant les épaules.

— T'es dure, tu nous demandes de voir un fantôme !

Yamamura — Je suis vraiment... désolée...

Yamamura s'excusa d'une toute petite voix. Peut-être l'avait-elle déjà fait, mais les garçons firent mine de ne pas l'entendre.

— On est en voyage scolaire, on vient de Gifu. Peut-être qu'on peut tout oublier si...

Il attrapa de force le bras de Nishino.

Nishino — Hein ? Si je voulais m'amuser, vous ne seriez même pas sur ma liste !

En tentant de se détacher, la paume de Nishino effleura légèrement la joue du garçon qui l'avait attrapée.

— Ok...

Les garçons, qui souriaient de façon lubrique juste avant, changèrent immédiatement de ton.

— Qu'est-ce que tu crois faire ?

Ryuuen — C'est à moi de vous demander ça ! Qu'est-ce que vous voulez à ma pote ?

Ryuuen délivra un puissant coup de pied à l'arrière de la tête du garçon. Il enchaîna en attrapant un autre des garçons par le col.

Ryuuen — Ne couine pas comme un pervers devant une femme !

— Mais je vais te buter toi !!!

Ryuuen — Essaie un peu pour voir. Allez, je te laisse mettre le premier coup... Après tout, tu veux que ton voyage soit inoubliable, pas vrai ?

Ryuuen montra sa joue gauche du doigt ;

— Oh, merci de te laisser prendre ta raclée !

Son adversaire ne se fit pas prier.

— Ah, c'est...

Ryuuen — Tu croyais quand même pas que j'allais vraiment te laisser me frapper ! Ce que t'es naïf mon gars.

Voyant les mouvements inutilement amples de son adversaire, Ryuuen saisit les deux épaules du garçon et lui asséna un puissant coup de genou dans l'estomac. L'élève de l'autre école se tordit de douleur.

Ryuuen — Même un voyage scolaire ennuyeux peut réserver quelques bonnes surprises, n'est-ce pas ?

Ryuuen commençait à prendre du plaisir dans une situation pour le moins inédite. Le premier événement de sa vie de lycéen en contact avec une autre école s'avéra d'une violence inouïe.





Un des autres garçons tenta de lui assener un coup de poing, de toutes ses forces. Ils semblaient vouloir profiter de leur nombre. Ceci était sans compter sur Kitô, dont le visage différent du lycéen lambda ne laissait pas indifférent.

Yamamura — Tu viens... nous... aider ?

Nishino attrapa Yamamura par les épaules pour la protéger alors qu'elle se dirigeait vers moi et marmonnait.

Nishino — Tu es sa camarade de classe. Il est tout naturel qu'il te vienne en aide !

Heureusement, ils semblaient comprendre que se battre davantage dans l'aire de restauration n'était pas une bonne idée, et Ryuen et les autres se dirigèrent vers la sortie.

Nishino — Quelqu'un ne pourrait pas appeler un adulte ?

Moi — C'est impossible de les arrêter, maintenant. Le mieux est qu'ils fassent ça discrètement.

Les adversaires étaient plus nombreux que nous, mais ils semblaient assez peu coordonnés. Pour Ryuen et Kitô en duo, c'était du gâteau. Et ça n'a pas loupé... Une petite dizaine de minutes plus tard, Ryuen et les autres revinrent avec leurs adversaires, les forçant à s'agenouiller devant Yamamura et Nishino. Ils avaient l'air brisés aussi bien physiquement que mentalement. Cela aurait pu être un problème si on nous voyait, mais pour Yamamura et Nishino c'était probablement nécessaire. Ainsi ils jurèrent de ne plus jamais se montrer devant les filles, avant de repartir.

Kushida — On ne s'ennuie jamais, hein ?

Me chuchota Kushida. Je ne pouvais qu'acquiescer !

5

Après avoir skié comme des fous, nous rentrâmes au ryokan avant 19h. Nous aurions bien continué, mais nous ne voulions pas être en retard. La fin de la deuxième journée approchait, et la soirée par la même occasion. Au dîner, Sudou m'invita à le rejoindre dans le grand bain public, où je me lavai le corps avant d'entrer dans l'eau de la source chaude pour me détendre.

Sudou — Ka ! C'est le pied !

J'étais sûr que Sudou, qui transpirait quotidiennement pendant l'entraînement de basket, appréciait grandement. Il prit l'eau chaude à plusieurs reprises avec ses deux mains et se lava le visage, semblant évacuer son épuisement.

Hashimoto — Yo.

Après avoir fait trempette dans la baignoire pendant un moment, hébété, Hashimoto, un élève de classe A, s'approcha de moi. Je levai légèrement la main en réponse, et Sudou leva la sienne en même temps.

Hashimoto — Eh bien... c'était une journée épuisante.

Ce voyage était un excellent moyen d'apprendre à se connaître et d'en savoir plus les uns sur les autres.

Sudou — Il s'est passé quelque chose ?

Hashimoto — Il ne s'est rien passé de particulier. Juste un gars à problème dans mon groupe qui est lourd.

Il se doutait de l'identité de cet élément à problème.

Sudou — Hé bien, c'est Kôenji quoi.

Hashimoto — Exact. On est censé rester ensemble dans les plages horaires libres. Quand on est sain d'esprit, discuter c'est la base. Mais là on est juste obligé de le suivre vu qu'il n'en fait qu'à sa tête.

Il était évident que Kôenji n'était pas du genre à obéir et faire preuve de maturité. Cela ne changeait donc pas même dans un environnement avec d'autres élèves d'autres classes.

Moi — Vous étiez au ranch pour de l'équitation aujourd'hui, non ? Est-ce que c'était une idée de Kôenji ?

Hashimoto — C'est pas évident ? T'as bien vu le bordel qu'il a causé.

Hashimoto, la tête dans les mains, plongea la moitié inférieure de son visage dans la baignoire.

Moi — Je l'ai vu passer avec sa tenue. Kôenji est bien revenu après ?

Hashimoto resta immergé pendant une dizaine de secondes, puis il haussa les épaules et remonta à la surface.

Hashimoto — Après genre une heure, on avait plus la force de continuer à monter à cheval alors on a fini par l'attendre.

Il me raconta ensuite comment s'était déroulée le reste de sa journée libre. Sudou murmura une plainte et joignit ses mains.

Hashimoto — On avait prévu de déjeuner dans un célèbre restaurant avant midi, mais ce gars, Kôenji, a dit qu'il allait skier. Sans même hésiter, il est allé direct à la station tout seul. J'étais tellement crevé que je n'ai pas eu le temps de m'amuser. C'était déjà la fin de notre deuxième jour.

S'ils l'avaient ignoré pour aller à ce fameux restaurant, ils auraient violé les directives de groupe. Je compatissais.

Hashimoto — Je me demandais si vous, ses camarades de classe, aviez des suggestions sur la façon de traiter avec lui.

Il ne restait que deux jours, la moitié de notre séjour. Au moins pour la dernière journée, où la liberté était de mise, il voulait sûrement que le reste de son groupe ne soit pas frustré.

Sudou — Il est hors de contrôle. Vous n'y pouvez rien.

Il dit cela sincèrement. Cela semblait négatif, mais je le connaissais assez pour savoir que tout le monde avait déjà abandonné avec lui.

Hashimoto — Et toi, Ayanokôji ?

Moi — Ce n'est clairement pas réaliste d'essayer de convaincre Kôenji. Honnêtement, je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit que vous puissiez faire à ce sujet.

Hashimoto — C'est une réalité impitoyable.

Moi — Enfin, il y a peut-être bien un petit truc.

Hashimoto — Qu'est-ce que c'est ? Je veux l'entendre.

Hashimoto, qui voulait savoir comment désamorcer la situation, même si la possibilité était minime, mordit à l'hameçon. Il n'y avait qu'une seule manière d'arriver à ses fins pour peu qu'il en accepte les inconvénients. Quand je finis de lui expliquer la méthode, Hashimoto hocha la tête, visiblement d'accord.

Hashimoto — Eh bien, nous n'avons pas le choix je suppose.

Moi — Je te laisse discuter des modalités avec ton groupe.

Hashimoto — Je vais le faire, et nous allons y réfléchir sérieusement.

Hashimoto disparut sous l'eau, ayant visiblement besoin de réfléchir.

6

Après avoir passé une heure dans le grand bain, nous enfilâmes, Sudou et moi, nos yukatas avant de prendre une bouteille d'eau minérale gratuite dans le petit frigidaire de l'auberge. Nous bûmes cette eau fraîche pénétrant nos corps brûlant avec les mains sur les hanches.

Sudou — Je suis... prêt, Ayanokôji.

Moi — Il est donc temps d'y aller.

Son visage était légèrement rouge, peut-être encore à cause de la chaleur des sources chaudes. Ou peut-être était-ce parce qu'il était nerveux pour la suite. Il était temps de dire à Horikita ce qu'il ressentait. Sudou engloutit l'eau de sa bouteille à moitié pleine d'une seule traite.

Sudou — Ouf ! Allons-y !

Il se gifla les deux joues en même temps pour se motiver, comme s'il était sur le point d'entrer dans un match de basket.

Moi — Alors ? Que vas-tu faire exactement ?

Il était un peu plus de 21h30. La plupart des élèves étaient probablement dans leurs chambres, se relaxant avec leurs amis. Je doutais que quelqu'un soit déjà en train de dormir. Je ne les imaginais pas s'amuser ou faire la bringue ensemble, mais je n'aurais pas été surpris que Horikita les observe avec un regard chaleureux.

Sudou — De toute façon, je vais essayer de l'appeler sur son portable.

Empoignant son téléphone, il traversa la pièce chaude et sortit du grand bain côté homme. Il commença immédiatement à l'appeler.

Sudou —...Oh, hé, c'est moi. T'es où exactement ?

Il ne passa par quatre chemins et elle non plus.

Sudou — Dans le hall ? Ok, attends un peu, j'arrive.

Sudou raccrocha, et me regarda en s'éloignant, la respiration lourde.

Sudou — Il y a un petit coin dans le hall du ryokan qui vend des souvenirs, non ? J'ai cru comprendre qu'elle était par là.

Moi — Ne te déclare pas tout de suite, d'accord ? C'est facile d'être surpris dans le hall alors pense à Horikita.

Sudou — Je sais, je sais.

Une déclaration est un événement important qui demande de la considération non seulement pour celui ou celle qui se déclare, mais aussi pour la personne qui la recevra.

Sudou — Mais où je me déclare au juste ?

Moi — Si c'est dans le couloir menant à l'arrière-cour, personne ne viendra à cette heure-ci, non ?

Il y avait une petite terrasse en bois avec une belle vue si on montait les escaliers, menant de l'arrière-cour à un terrain plus élevé. Cependant, il était interdit d'y aller après 21 h alors il ne devait y avoir personne.

Sudou — Comme on pouvait s'y attendre de ta part, Ayanokôji, t'es un bon ami !

Dit-il en levant le pouce et en souriant. C'était un sourire nerveux, cependant. Lorsqu'un Sudou agité arriva au hall d'entrée à vive allure, Horikita cessa de parcourir les stands de souvenirs, attendant à proximité. Moi, en revanche, je gardais mes distances et me tins dans un angle mort. Dans le hall, il y avait un employé et plusieurs élèves qui regardaient des souvenirs ou qui étaient assis sur des chaises pour discuter. Cela m'avait permis de réaliser une fois de plus que ce n'était pas le bon endroit pour se déclarer.

D'une manière ou d'une autre, en faisant des gestes avec ses mains, Sudou semblait avoir réussi à attirer Horikita vers le couloir menant à l'arrière-cour, et tous deux se mirent à marcher dans cette direction côte à côte. J'aurais sûrement dû arrêter de les suivre, mais Sudou m'en aurait sûrement voulu. Je me mis à les suivre pour observer sa silhouette héroïque tout en essayant de minimiser le bruit de mes pas. Comme je m'y attendais, il n'y avait plus personne. Je m'arrêtai ainsi au milieu d'un couloir vide.

Horikita — Tout va bien ?

Horikita se retourna et s'interrogea. Ses cheveux étaient brillants, à tel point que même dans la faible lumière, je pouvais dire qu'elle s'était également baignée peu de temps auparavant.

Sudou — Je vais bien.

Sudou, dont l'allure imposante était son principal argument de vente, était peut-être trop nerveux devant cet être du sexe opposé pour qui il avait des sentiments. C'était ce que laissait transparaître sa voix basse. La nuit, le ryokan était un endroit calme avec une musique de fond tamisée et des bavardages calmes. Les bruits forts et inattendus étaient donc à éviter, même dans une zone pas ou peu fréquentée. Il avait le bon timbre de voix.

Sudou — Je suis... que...

Horikita inclina la tête avec curiosité devant le bégaiement de Sudou. Les deux n'étaient pas particulièrement irrités ou pressés à ce stade. C'était peut-être une autre indication de la confiance que Horikita et Sudou avaient établie entre eux. Lors de leur première rencontre, Horikita l'aurait sommé de s'expliquer sans délai. À ce moment-là, mon téléphone portable commença à vibrer.

Même si je l'avais mis en mode silencieux, il y avait une possibilité qu'ils puissent m'entendre dans cet environnement si calme. J'avais donc immédiatement éteint mon téléphone portable sans vérifier l'écran. On dirait qu'elle ne m'avait pas remarqué, ce qui était un soulagement.

Sudou — Hé, Suzune. Je... je suis en train de changer ?

Je pensais qu'il allait faire sa déclaration, mais il bifurqua sur autre chose comme si ce n'était pas encore le bon moment.

Sudou — Je me demandais... Quelle différence il y a entre mon moi actuel et celui de notre première rencontre ?

Horikita — Tu t'inquiètes toujours de ce que les gens pensent de toi ?

Sudou — Oui, c'est vrai.

C'était un sujet qui allait les occuper un peu, le temps que Sudou rassemble son courage. Il semblait que Sudou lui-même en était conscient.

Horikita — C'est vrai. Objectivement parlant, tu as changé plus que quiconque. Pas pour le pire, mais pour le meilleur. Je suis à tes côtés depuis un long moment déjà alors je peux te l'assurer.

C'était une opinion sincère de sa part. Non... Même les autres élèves pouvaient en dire autant.

Sudou — Oh, je vois.

Horikita — Mais ne deviens pas orgueilleux. Pour te le dire franchement, tu étais un poids pour tout le monde au début. Il serait tentant de se dire que tu viens de tellement loin que, d'un coup, tu vaux beaucoup mieux que les autres.

Passer d'un extrême à l'autre comme il l'avait fait allait forcément impressionner les gens autour de nous. Mais comme Horikita le souligna, des choses négatives aussi sont restées.

Sudou — Je pense que tu as raison.

Sudou hocha la tête, malgré la dureté de ses mots. Il les accepta avec résolution.

Sudou — C'est vrai que j'ai fait le con.

Les retards, les absences, la mauvaise note à l'examen écrit, les propos injurieux et son sang chaud. Il avait beau regarder en arrière, le passé ne changeait jamais, et il avait honte de ses actions.

Horikita — Tu sembles déterminé et humble à la fois.

Il hocha la tête, puis Horikita plissa doucement les yeux et lui sourit. Il ne s'en rendait probablement pas compte, mais Horikita avait beaucoup changé. L'ampleur de ce changement n'était probablement pas très différente de celle de Sudou.

Horikita — Tant que tu as tiré un trait avec ce passé, ça ira.

Apparemment, Horikita interpréta cela comme étant une consultation pour des conseils en raison de son incertitude quant à son développement. Sudou dut comprendre cela et secoua la tête.

Sudou — Non, non, non, Suzune.

Horikita — Non ?

Sudou — Je... Je suis...

Se souvenant peut-être de ce qu'il m'avait dit, il tendit rapidement sa main droite. Mais les mots ne suivirent pas le geste et il n'eut que la main tendue.

Horikita — Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Horikita était sur le point de demander la signification de cette main droite levée, et à raison. La situation était incompréhensible.

Sudou — Je t'aime ! S'il te plaît... Sors avec moi !

Il put se libérer de la honte d'essayer de se retenir et prononça ces mots clairement. Sa voix était forte, mais... on pouvait ignorer ce détail pour le moment. S'il y avait eu quelqu'un dans le secteur susceptible d'entendre quoi que ce soit, j'aurais été là pour le détecter et l'intercepter.

Horikita — E-eeh... ?

Horikita, qui ne s'attendait pas à une déclaration, se figea sur place, choquée.

Sudou — Si tu acceptes, je veux que tu prennes cette main que je tends.

Horikita — Hé... Est-ce que c'est ser...

Horikita était sur le point de répondre, mais elle se rétracta rapidement, comprenant vite que ce n'était pas une plaisanterie au vu de la passion qu'il exprimait. Au vu de son enthousiasme et de ses pensées authentiques, elle comprenait qu'il aurait été impoli de dire une telle chose. Horikita fixa sa main droite et retroussa un peu ses lèvres. Je pensais qu'elle allait répondre immédiatement, mais elle préféra le silence. Plus le silence se prolongeait, plus le rythme cardiaque de Sudou devait monter en flèche. C'était probablement une attente douloureuse. Cependant, Horikita aurait dû avoir le temps d'y réfléchir. Une réponse était attendue de sa part. L'esprit de Horikita avait dû finir par prendre une décision car elle commença à parler lentement, comme si elle choisissait ses mots.

Horikita — Je n'ai jamais pensé une seule fois que je serais celle qui recevrait une déclaration de quelqu'un.

Comment allait-elle répondre aux sentiments passionnés de Sudou ? Allait-elle accepter ou bien refuser ? Allait-elle lui demander un délai de réflexion ?

Alors que le silence s'éternisait, le bras droit de Sudou semblait se mettre progressivement à trembler. Ce n'était pas dû à l'engourdissement de son bras, mais à la nervosité. C'était un sentiment de frustration car il était toujours dans l'attente de recevoir une réponse. Croyant toujours que la main qu'il tendait serait saisie, Sudou continua d'incliner la tête.

Horikita — Sudou-kun. Merci d'aimer quelqu'un comme moi...

Dit-elle en exprimant sa gratitude. Mais, elle ne fit pas de geste en retour.

Horikita — Mais je ne peux pas répondre à tes sentiments.

C'était la conclusion que Horikita avait tiré après y avoir réfléchi.

Sudou — Oui, eh bien, si tu pouvais...au moins me dire pourquoi.

Incapable de lever son regard, il dit la chose avec une main rigide.

Horikita — Hmm...Ce n'est pas que je ne t'apprécie pas.

Elle commença à parler, puis s'arrêta.

Horikita — Je vais être honnête, je n'ai jamais été amoureuse auparavant. Je n'ai aucune idée de ce sentiment. J'espérais que tu déclenches quelque chose chez moi, que je découvre des sentiments à ton égard... Mais cela paraît improbable pour l'instant. Peut-être que le moment d'être amoureuse n'est tout simplement pas encore venu pour moi.

Comme pour confirmer ses sentiments, Horikita expliqua son refus avec un désir de continuer à attendre son premier amour. Ce n'était clairement pas des choses que l'on racontait à n'importe qui.

Sudou — Eh bien, merci... merci de me l'avoir dit.

Peut-être parce qu'il ressentait sa sincérité, Sudou n'essaya pas de répliquer.

Horikita — Ton courage et tes sentiments m'ont vraiment touchée.

Horikita dit cela alors qu'il était sur le point de baisser sa main droite désormais molle. Elle s'empressa de la rattraper.

Horikita — J'ai bien reçu ton message du cœur. Merci... Encore une fois, je te suis reconnaissante de m'apprécier.

La main droite tremblante de Sudou en disait long.





Je décidai qu'il était temps de faire demi-tour et retournai au stand de souvenirs pour attendre leur retour.

7

Dans l'allée des stands, qui n'était pas encore fermée, divers souvenirs d'Hokkaidô étaient exposés.

Moi — Au fait, Nanase m'avait parlé de chips au chocolat.

J'essayai de savoir ce que c'était exactement, mais je n'arrivai pas à en trouver. Je n'avais d'autre choix que d'aller dans les boutiques spécialisées le lendemain ou le dernier jour du voyage. Je voulais vérifier sur mon portable s'il y avait des magasins qui en vendent.

Moi — Oups

J'allumai mon portable et vis que j'avais reçu un grand nombre de messages et d'appels manqués. Bien sûr, ils étaient de Kei.

Karuizawa : Où es-tu ?

Karuizawa : Je ne t'ai pas vu du tout depuis qu'on est là...

Karuizawa : Tu es occupé ?

Karuizawa : Tu me manques.

Karuizawa : Tu me manques tellement ! :(

J'ouvris l'application et lu tous les messages qui m'étaient envoyés à quelques secondes d'intervalle. Immédiatement après, le téléphone sonna.

Karuizawa — Touwaahhh !

On aurait dit le grognement d'un chat, ce qui était une bonne description.

Moi — Tu es en colère contre moi ?

Karuizawa — Non, je ne suis pas énervée.

Elle était donc très en colère contre moi.

Karuizawa — Pourquoi tu ne m'accordes pas d'attention ?

Moi — Désolé mais le voyage scolaire est très prenant...

Karuizawa — Je ne sais pas si c'est une bonne chose !

Moi — J'ai déjà confirmé que tu as fait du bon boulot dans la récolte d'infos sur le groupe 11. C'est Kushida qui me l'a dit. C'est super !

Karuizawa — Hmmm ? T'as l'air de bien t'amuser avec elle ! C'est pas sympa ça de me tromper comme ça !!

Moi — On est dans le même groupe. En plus, tu la connais bien.

Karuizawa — Ça n'a pas d'importance. Elle a des gros seins et moi je...Ah, laisse tomber !

Moi — Ok, ok. Je vais trouver un moment-là. On se voit où ?

Karuizawa — Vraiment ? Trop cool ! Dans ta chambre ?

Étant très avide d'attention, elle retrouva vite sa jovialité.

Moi — Non, Ryuen est là.

Karuizawa — Oh... Je vois.

Moi — Où es-tu maintenant ?

Karuizawa — Je suis dans ma chambre, les trois filles profitent encore des bains. Je les ai justement lâchées pour t'appeler.

Kei était extrêmement gênée par les cicatrices sur son corps, mais elle semblait être au-dessus de ça désormais.

Moi — Je vais donner la clé de ma chambre aux gars de mon groupe... Je t'appelle quand c'est fait, donc attends-moi !

Karuizawa — Ça marche !

J'attendis Sudou moins de cinq minutes dans le coin des souvenirs. Comme il n'y avait aucun signe de son retour, je décidai d'en avoir le cœur net et de revenir sur mes pas. Je vis Sudou debout, seul, dans la même position que lorsqu'il avoua ses sentiments. Horikita était sûrement repartie.

Moi — Sudou ?

Comme Kei m'attendait aussi, je me suis senti mal alors je m'approchai de lui d'ici pour l'appeler.

Sudou — Oh, merde !!!

Il était possible qu'il ait un air irrité à en juger par sa voix, mais...

Sudou — Je savais que ça allait finir comme ça... !

Le visage de Sudou affichait un mélange de frustration et d'accomplissement.

Sudou — Ah... Désolé... Avoir touché la main de Suzune me perturbe encore !

Moi — Je vois...

Sudou — T'as vu ça ? Une défaite cuisante, magistrale !

Moi — Eh bien, si c'est le cas, tu peux être fier de toi.

J'avais assisté à une déclaration incroyable, virile et à haute voix.

Sudou — Au départ, je me disais que j'avais qu'à m'améliorer et retenter ma chance l'année prochaine. Mais c'est pas la bonne logique... Elle m'a l'air hors de portée.

Sudou semblait sentir quelque chose que moi, qui observais de loin, ne pouvais pas voir.

Sudou — Et c'est pas une question de retenter ma chance ou non. Mes sentiments ne vont pas partir comme ça, mais on dirait une fleur que je désire de dingue mais que j'arrive pas à cueillir.

Il n'arrivait pas à faire le lien, mais il rit un peu quand il dit ça...

Moi — Et Onodera, tu en penses quoi ?

Sudou — Qu'est-ce que j'en sais ? Tu lui as parlé de moi ?

Moi — Oui, en effet.

Sudou — Eh bien, on verra. Onodera est une chic fille, et on partage les mêmes intérêts. Puis je n'en veux pas à Suzune, et je sens que je peux continuer à traîner avec elle sans problème.

Que ça se transforme en amour ou non était donc secondaire, pour lui.

Sudou — Je te le redis, je vais bosser dur. Avant c'était pour quelqu'un d'autre, mais maintenant je vais le faire pour moi. Mon but immédiat est d'atteindre le niveau de Hirata.

Moi — Ce n'est pas rien !

S'il parvenait à franchir ce cap, il pouvait prétendre à l'échelon supérieur : Horikita et Keisei. Ce rejet n'avait donc pas entaché son ambition !

8

Je me dirigeai vers l'espace de détente et trouvai Horikita debout, dehors.

Moi — Qu'est-ce que tu fais ?

Horikita — Je t'attendais.

Moi — Moi ?

J'avais un mauvais pressentiment, alors j'essayai de feindre la confusion. Mais Horikita ne semblait pas dupe.

Horikita — Tu as tout vu, Ayanokôji-kun. N'est-ce pas ?

Moi — De quoi tu parles ?

Horikita — Tu étais près des boutiques de souvenirs, tout à l'heure. En temps normal je n'y aurais pas prêté attention, mais avec toi je ne crois pas aux coïncidences.

Quelle façon illogique de penser. Cependant, elle était totalement dans le vrai. J'allais devoir redoubler de prudence avec elle, à l'avenir !

Horikita — Et là tu te dis que tu vas faire attention la prochaine fois.

Moi — Dis-donc...

J'applaudis sa franchise et la félicitai pour sa bonne lecture des évènements.

Moi — Sudou avait insisté pour que je l'épaule...

Horikita — Quand bien même, n'est-ce pas un manque de respect pour le protagoniste féminin, c'est-à-dire moi ?

Moi — Je ne pense pas.

Horikita — J'hallucine. Sudou-kun redescend dans mon estime !

J'étais abasourdi, mais elle ne semblait pas si en colère que ça.

Moi — Alors ? T'es juste ici pour te plaindre à un simple spectateur ?

Horikita — Oui.

Encore une fois, elle le dit clairement et sans réserve.

Horikita — Je plaisante à moitié. La vérité est que j'aurais besoin de parler. Mais tu sembles presser de rentrer...

Moi — Eh bien, disons que... Si ça ne te dérange pas, on peut faire ça demain ?

Horikita — Pourquoi ?

Moi — On va dire que je reçois beaucoup de pression de la part d'une certaine personne qui se sent négligée depuis quelques jours.

Horikita — Oh je vois, tu parles sûrement de Karuizawa-san, c'est ça ?

Elle allait probablement le découvrir de toute façon.

Horikita — Va pour demain soir alors. Tu seras pardonné si tu m'écoutes au moins à ce moment-là !

Moi — Ok, je te le promets.

Je n'avais pas d'autre choix, pour l'instant.

Après avoir donné la clé de la chambre à Kitô, qui profitait des installations, je partis à la rencontre de Kei. Nous étions déjà reconnus par beaucoup comme un couple officiel, mais nous ne pouvions pas nous afficher partout comme Ike et Shinohara. Nous avons donc décidé de nous retrouver dans une zone abritant plusieurs bains privés.

À peine arrivé, je fus sévèrement réprimandé. Mais je la pris tout de suite dans mes bras, ce qui la remit immédiatement de bonne humeur. Nous avons ensuite passé de bons moments de détente ensemble.

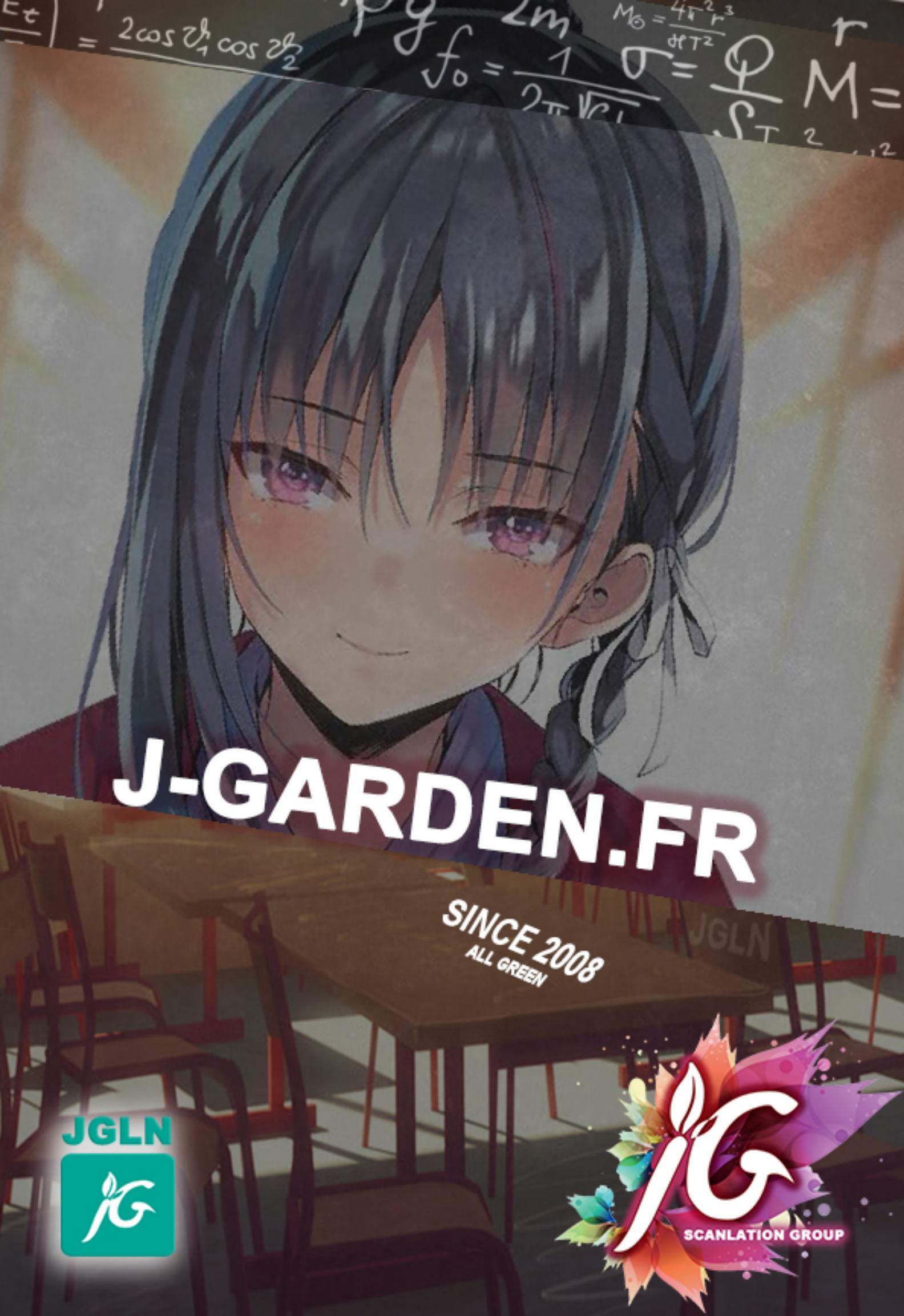
$$= \frac{2 \cos \theta_1 \cos \theta_2}{\dots}$$

$$f_0 = \frac{1}{2\pi \sqrt{L}}$$

$$M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dT^2}$$

$$\sigma = \frac{Q}{S_T}$$

$$M = \dots$$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



SCANLATION GROUP

Chapitre 4 : Voyage scolaire — Jour 3

Le bus partit du ryokan à 9h, arrivant à destination moins de 50 minutes plus tard. Il s'arrêta près de la gare de Sapporo, l'endroit où nous allions commencer notre journée. C'était là où se trouvait non seulement la tour de l'horloge, mais également de nombreuses attractions touristiques.

Comme toujours, nous étions rassemblés par groupe, avec cette fois-ci une petite variante : l'école nous avait légèrement mis à l'épreuve. En effet, avant 17h, chaque groupe devait visiter six lieux au choix sur une liste de quinze, photos à l'appui. Se séparer pour réussir n'était pas permis. En cas d'échec, les élèves n'allaient pas pouvoir jouir de la journée libre du lendemain pour assister à une séance de cours dans le ryokan jusqu'à 16h.

Chaque spot était associé à un nombre de points. Le groupe ayant accumulé un total d'au moins 20 points pour les six lieux visités allait se voir récompensé de 30 000 points privés. Ce n'était toutefois qu'un bonus, la seule cause de disqualification étant de visiter moins de six endroits. La photo devait bien entendu être assez nette pour identifier les personnes. Récompense ou pas, la coopération était de mise car la journée du lendemain en dépendait !

En outre, nous avons la possibilité d'utiliser les transports, à l'exception des taxis. Les élèves devaient également fournir un mini compte-rendu des visites. Si beaucoup devaient trouver barbant qu'on nous force à faire du tourisme, dans mon cas je trouvais que c'était une super idée. Après tout, sans ça, les élèves s'en seraient tenus aux pistes de ski et à deux sites touristes qui se battent en duel. J'avais hâte de vraiment visiter Hokkaidô !

Une fois descendus du bus, on nous remit une brochure. L'établissement nous donna des informations sur les lieux que nous devions visiter. Les sites qui valaient 1 point étaient la tour de l'horloge, la tour de télévision et le musée d'art moderne. Le parc de l'île Nakanaka et le sanctuaire valaient 2 points. Le zoo Enmaruyama, le musée et le marché de gros central valaient 3 points. Le parc Moerenuma et le parc Shiroi Koibito pas moins de 4 points. Le mont Moerenuma Iwaizan avait une valeur de 5 points.

L'Aquarium Sunpiazza était coté à 6 points et nous pouvions obtenir 7 points pour les sources chaudes de Jozankei. Pour finir, le lac Utonai était le plus juteux avec 8 points. À noter qu'aller sur place n'était pas suffisant. Pour le zoo de Maruyama par exemple, il fallait prendre une photo avec un ours polaire ou avec le pavillon des ours polaires en arrière-plan pour valider sa visite !

Kushida — C'est bien le genre de ce bahut, ça.

Kushida descendit du bus tout en disant ça, à personne en particulier.

Moi — Qu'est-ce que tu veux dire ?

Kushida — Ahh, désolée, je ne t'avais pas remarqué.

J'étais juste à côté d'elle, m'enfin bon. Elle tourna la tête et sourit.

Kushida — Disons que ça fait mal au cul de risquer de trimer toute la journée de demain, car tu ne relèves pas le défi d'aujourd'hui. Peut-être était-ce pour ça qu'ils nous ont au moins laissés la journée libre hier.

Moi — Oui, sans doute.

Le temps libre ou les points privés ? Car ne viser que les lieux ayant la plus grande valeur en points ne garantissait pas de visiter six endroits dans le délai imparti. Notre groupe allait devoir définir une politique. À première vue, la plupart des groupes semblaient aller vers la même direction.

Kushida — On dirait que du monde se dirige vers la tour de l'horloge de Sapporo. Je pense que ça peut être un bon point de départ.

Nous aurions pu directement aller au lac Utonai, mais c'était risqué.

Moi — Oui, autant discuter en marchant.

L'idée de Kushida n'était pas mauvaise : aller à la tour de l'horloge, prendre des photos à l'endroit indiqué puis passer par le parc Odori pour se rendre à la tour de télévision. Ce parcours optimisé nous permettait de visiter déjà deux endroits. Toutefois, si on visait les 20 points, pas sûr que c'était la meilleure stratégie. Les autres membres de notre groupe nous rejoignirent enfin.

Amikura — J'ai essayé de voir les itinéraires. Même en ayant eu accès aux taxis, nous n'aurions pas pu visiter les 6 lieux qui valent le plus de points dans le temps imparti !

Donc nous n'aurions pas eu le temps même dans les meilleures conditions.

Watanabe — Quelqu'un ici sait quelque chose sur Hokkaidô ?

Hélas, tout le monde sembla répondre par la négative. Et comme les autres, je ne connaissais rien à Hokkaidô, donc impossible de me projeter.

Amikura — Hmm. Même si la carte m'a un peu renseignée, c'est compliqué quand tu n'arrives pas à visualiser exactement les spots.

Amikura semblait taper des destinations au hasard alors qu'elle se débattait avec l'application *map*. Et elle n'avait pas tort. D'une, les endroits étaient répartis dans toutes les directions autour de la gare. De deux, rien ne nous disait qu'il était forcément facile d'accès, que ce soit par les transports ou tout simplement physiquement.

Watanabe — 30 000 points... Est-ce que ça vaut vraiment le coup ? Autant se faire plaisir et juste faire du tourisme tranquillement...

La suggestion de Watanabe était emplie de sagesse. Après tout, courir après les 20 points allait nous obliger à avoir un rythme très soutenu, donc ne pas du tout savourer les lieux visités.

Watanabe — Alors pas besoin d'aller si loin, du coup !

Kushida — Oui, c'est vrai. Je serais bien branchée par le zoo ou autre !

Le zoo, l'aquarium... Des lieux impossibles d'accès dans notre lycée. Il était naturel de vouloir saisir l'occasion d'y aller.

Amikura — C'est quoi vos envies, tout le monde ? On pourra faire une synthèse ensuite.

Amikura proposa qu'on indique tous nos préférences, sans tenir compte des scores. Nous étions six à être favorables à cette idée, mais cela devait être discuté et décidé par l'ensemble du groupe ; ainsi, c'était sans compter sur Kitô et Ryuen.

Watanabe — Qu'en penses-tu, Kitô ?

Watanabe s'adressa à Kitô, qui était resté silencieux jusqu'ici.

Kitô — Je n'ai pas d'objection.

Watanabe et les autres furent soulagés. Ne restait donc plus que Ryuen, qui demeurait silencieux.

Watanabe — Alors, du coup...

Watanabe hésitant à demander, je pris la relève.

Moi — Devons-nous considérer ton silence comme un accord ?

Cependant, connaissant Ryuen et son objectif de 800 millions de points, la réponse était pour moi évidente.

Ryuen — Toujours les points.

Une réponse sans équivoque, en désaccord avec l'entièreté du groupe. Il n'y avait pas de bon ou de mauvais choix, mais les discussions à rallonge étaient inévitables dans un groupe avec des avis divergents. Watanabe était de plus en plus effrayé, je décidai donc de garder la main.

Moi — Qu'est-ce qui te motive particulièrement ?

Ryuen — Ce n'est pas juste 30 000 points, pour moi.

En effet, en comptant Nishino et lui, c'était 60 000 au total pour sa classe. Cela semblait une goutte d'eau par rapport aux 800 millions, mais ce n'était pas non plus négligeable.

Ryuen — Il y a aucune raison de cracher sur des points gratuits. Donc bouclez-la et on fait comme je dis.

Vu comme ça, si on mettait de côté le risque de manquer de temps, cela en valait la chandelle. S'asseoir sur quelque chose de facile à gagner est dommage. Mais il n'y avait aucune chance que Kitô garde le silence face à l'arrogance de Ryuen devant la majorité du groupe.

Kitô — Monsieur a dit, donc on obéit tous ?

Ryuen — Oui. Un problème avec ça ?

Kitô — Quel mépris flagrant de démocratie. Nous devrions tout simplement trancher par un vote à la majorité.

Ryuen — Me fais pas rire. Depuis quand ce groupe est une démocratie ?

Kitô — Pourquoi se donner du mal pour des clopinettes ? Tu es encore plus bête que je ne l'imaginais !

Ryuuen — Je te retourne le compliment !

Je ne compte plus le nombre de fois où ils s'étaient chamaillés, et personne n'arrive jamais à les arrêter.

Kitô — Avoue-le, t'avais juste envie de foutre la merde !

Ryuuen — J'avoue que c'est sympa de te voir câbler...

Les choses risquaient de devenir très moches si on les laissait continuer.

Kitô — Et les dépenses pour les transports, du coup ? On risque de faire tout ça pour bien moins que 30 000 points au final.

Je n'avais pas les montants exacts, mais il était sûr que le déplacement n'allait pas être gratuit.

Ryuuen — Même 20 000 points ça m'irait toujours très bien.

Nous étions le seul groupe à proximité de la gare routière.

Ryuuen — On perd un temps précieux là, Kitô. T'en es bien conscient ?

Il essayait de le faire céder. Du Ryuuen tout craché. Mais Kitô n'allait pas se laisser faire, encore moins après cette ultime provocation.

Kitô — C'est toi qui ignores la volonté générale. Je ne coopérerai pas, donc non seulement tu n'auras pas tes points, mais en plus tu passeras la journée de demain enfermé !

Donc Kitô était prêt à aller loin pour contrer Ryuuen.

Ryuuen — Kukuku, c'est toi qui vas finir en minorité Kitô. Tout le monde va finir par me suivre au bout d'un moment.

Allions-nous nous lancer dans un inutile concours de patience ? Puisque Ryuuen n'avait aucune chance de céder, le mieux était de convaincre Kitô. 30 000 points n'étaient pas une si mauvaise affaire. D'autant que si on arrivait malgré tout à remplir l'objectif des six lieux, on pouvait en profiter pour utiliser la journée libre du lendemain pour visiter. Le tout était de rendre l'opinion de Ryuuen majoritaire.

Kitô — Je ne te suivrai pas, même si j'en étais forcé.

Si c'était vrai, Kitô endosserait le mauvais rôle.

Ryuuen — J'avoue, bousiller le groupe peut valoir le coup de renoncer à la tune. Pas vrai ?

Kitô — Parle pour toi.

Kitô ne montrait aucun signe d'abdication, comme s'il était habitué à être le grand méchant.

Watanabe — Allez, Kitô !!

Watanabe, qui avait été timide jusqu'à ce moment-là, n'eut pas eu d'autre choix que d'intervenir.

Kitô — Quoi ? Tu intervies bien entendu pour dire à quel point tu trouves l'idée de Ryuuen stupide, n'est-ce pas ?

Watanabe se demandait ce qu'il devait faire.

Watanabe — O-oui, c'est vrai. Nishino, tu ne peux pas le convaincre ?

Nishino — J'aime bien lui pourrir la vie. Mais autant te dire que c'est peine perdue que d'essayer de le faire changer d'avis.

Nishino, qui le connaissait depuis un moment, savait sûrement à quoi s'en tenir avec lui. Donc elle avait répondu à demi-mot en disant ça.

Kushida — Hé, on fait quoi là ?

Kushida me tira le bras et prit un peu de distance, discrètement.

Kushida — Je me disais qu'il valait mieux suivre Ryuuen-kun. Mais Kitô nous fait la même chose. Ce sont des gars vraiment égoïstes.

Leurs aspects les plus négatifs avaient été exposés au grand jour.

Moi — Il y a bien une solution.

Kushida — Ah oui ?

Moi — C'est juste que je préfère éviter d'y avoir recours.

Kushida — Dis-m'en un peu plus.

Moi — Nous on veut profiter du voyage, tout comme Kitô. Ryuuen veut les points.

Kushida — Oui. Les deux sont opposés.

Moi — Alors si on se cotise tous, sauf Kitô, en refilant à Ryuen 5000 points par personne, tout le monde serait content non ?

Kushida — Oh, je vois, c'est une façon de résoudre le problème !

Mais Ryuen pouvait ne pas se contenter de 30 000 points. Tout d'abord, c'était 60 000 points que Ryuen espérait en comptant les 30 000 de Nishino. Quand bien même cette dernière restait correcte avec nous, Ryuen n'allait sûrement pas s'asseoir sur sa part et nous la réclamer. Autrement dit, nous allions devoir verser 12 000 points par personne pour arriver à un total de 60 000. Cela faisait cher le tourisme...

Kushida — Oui, donc en gros ce n'est pas très bon marché...

Ce qui était censé être une journée ne pouvant qu'apporter un gain en premier lieu aller se révéler être une perte. Non seulement la visite allait nous laisser un goût amer, mais en plus céder à l'agressivité de la minorité allait créer un très mauvais précédent dans ce groupe.

Moi — Et rien ne dit qu'il ne va pas user de la force pour augmenter encore plus le tarif par la suite.

Kushida — Mais il nous casse vraiment les couilles, celui-là.

Moi — Je ne te le fais pas dire.

Kushida — Du coup je te comprends, Ayanokôji-kun. Ce n'est pas une si bonne idée, après tout.

Moi — Du moins, ce serait super de pouvoir se débrouiller sans.

Kushida — Plus facile à dire qu'à faire, avec eux. Le dialogue est impossible.

Certes, il était peu probable que Ryuen ou Kitô cèdent facilement. L'un comme l'autre allait forcément être lésé.

Moi — En effet, nous assistons à un enlèvement. Néanmoins, cela va être dur de gagner les 20 points si on perd trop de temps ici.

La stratégie était donc de les laisser utiliser ce temps pour se disputer. Mais ce choix englobait aussi un certain nombre de problèmes.

Moi — Et si on a vraiment plus le temps, pas sûr que Ryuuen ne nous mette pas des bâtons dans les roues pour les visites. Ce sera un échec à la fin. Je suis presque sûr que le temps libre de demain sera perdu.

Kushida — Oh... Je vois.

Nous étions vraiment au pied du mur. Il nous fallait agir.

Moi — Et crois-moi, je n'ai pas envie de gaspiller cette précieuse journée. Je vais faire ce que je peux !

Kushida — Comment tu vas t'y prendre ?

J'avais une idée. Mais au même moment, je me rendis compte que Kushida et moi avions passé trop de temps à l'écart. Le fait que nous ayons eu une conversation privée avait clairement été grillé.

Watanabe — Tu sors avec Karuizawa, non ?

Me dit Watanabe avec un regard noir. Amikura me regarda d'un œil amusé pendant que nous revenions.

Moi — C'était une réunion stratégique. Pas vrai, Kushida ?

Kushida — Bien entendu. Je ne faisais que parler avec Ayanokôji-kun.

En disant cela, Kushida s'éloigna rapidement de moi. Comme si elle s'éloignait de quelqu'un qui la dégoûtait. C'était un peu exagéré, et ce n'était pas ultra agréable ! Néanmoins, Watanabe et les autres semblaient n'y avoir vu que du feu. Mon sang froid retrouvé, je revins vers Kitô qui regardait toujours Ryuuen avec insistance, ce dernier fixant son téléphone sans se soucier de son interlocuteur. Je leur tournai ensuite le dos pour faire face aux cinq autres.

Moi — Je voudrais que vous me confirmiez tous quelque chose, sauf Ryuuen et Kitô. Je veux faire le point sur l'opinion générale : visite touristique ou points privés ? Si quelqu'un a changé d'avis, qu'il n'hésite pas à lever la main. Ne pensez pas aux autres, dites simplement ce dont vous avez envie.

Watanabe et les autres se regardèrent, mais aucun d'entre eux ne leva la main. Je pouvais dire par leur comportement que personne ne mentait. Autrement dit, personne n'était vraiment pour la quête aux points.

Ryuuen — Et alors ? Je ne changerai pas d'avis, Ayanokôji.

Je savais qu'il se fichait de savoir s'il avait des alliés pour le soutenir.

Moi — Désolé, mais je dois vous parler à vous cinq.

Je détournai rapidement mon regard de Ryuuen et me retournai pour continuer à parler aux cinq autres.

Moi — J'en suis arrivé à la conclusion que l'unanimité était impossible.

Nishino — Alors tu proposes quoi ?

Nishino, qui voulait faire du tourisme, peinait à cacher son mécontentement.

Moi — Certes, il faut tenir compte au mieux des envies de chacun. Mais que ce soit Kitô ou Ryuuen, 1/8^e n'a pas à décider pour tous. Même sans me compter, vous disposez de 5/8^e des voix, plus de la moitié.

Nishino — Je sais bien, c'est justement ça le problème non ? À quoi bon avoir une majorité sans unanimité ?

Moi — Certes. Mais, indiscutablement, c'est nous qui sommes légitimes à décider de la direction à prendre. Vous n'êtes pas obligés de suivre Ryuuen et son envie de points privés, et on peut tout à fait l'obliger à y renoncer... en organisant notre journée libre aujourd'hui.

Watanabe — Donc on dit au revoir à la journée libre de demain ?

Moi — En suivant Ryuuen, pas sûr qu'on y ait droit de toute façon. Sans compter qu'on est toujours plantés là bientôt une demi-heure après l'arrivée des bus. Mais on a une journée à disposition aujourd'hui...

Nishino — Mais seulement jusqu'à 17h, non ?

Moi — 17h est l'heure limite pour relever le défi de l'école. Mais en théorie nous sommes libres de faire ce que l'on veut jusqu'au couvre-feu. Nous balader, rejoindre des amis d'un autre groupe... L'école n'a pas son mot à dire là-dessus.

Abandonner le quatrième jour et faire du troisième jour un jour d'activité totalement libre... Tel était le plan.

Moi — Il s'agit de l'autorité absolue que seuls les cinq d'entre vous possèdent. Ce n'est pas à Ryuuen ou à Kitô de décider de ce qu'il faut faire, donc je veux que vous considériez tous cette proposition.

Kushida — Je suis partante !

Kushida regarda les autres dans les yeux, sans un mot, convaincue que tout le monde était plus ou moins sur la même longueur d'onde.

Kushida — Ryuuen-kun... Tout ne tourne pas autour des points privés. On veut prendre du bon temps... Si tu ne veux pas, ce n'est pas grave, fais ta journée de ton côté pendant qu'on s'amuse. Éventuellement, demain, comme l'a dit Ayanokôji-kun, nous passerons une super journée à étudier.

Nishino rit à ces mots. Amikura, Watanabe et Yamamura hochèrent la tête, comme s'ils étaient prêts pour la journée à venir. Kitô sourit en coin.

Kitô — C'est plutôt intéressant, d'un coup. J'achète !

Kitô, qui jusqu'ici fonctionnait par opposition à Ryuuen, se rangea de notre côté. Pour la première fois, Ryuuen n'avait plus de moyen de pression : qu'il nous suive ou non, il s'asseyait sur les points privés dans tous les cas, avec même une petite journée d'étude à la clé !

Ryuuen — J'avoue ma défaite, Ayanokôji.

Il exprimait son mécontentement, et je suppose que le commun des gens l'aurait compris ainsi. Mais il ne semblait pas vraiment l'être.

Ryuuen — Plutôt crever que d'étudier ici, franchement.

Je me demandais jusqu'où il irait, mais Ryuuen fit un pas en arrière. Sûrement qu'il n'aurait pas hésité à faire faux bond au groupe s'il avait pu gagner ses points privés seul. Mais comme il n'avait plus rien à gagner, il se contenta de se rétracter.

Après cela, notre groupe débuta enfin sa journée conformément aux consignes de l'établissement. Nous avons visité tous les spots situés au centre-ville, mais également le zoo, où nous semblions tous vouloir nous rendre. En conséquence, bien entendu, nous n'étions pas parvenus à atteindre les 20 points, mais la journée fut plus que satisfaisante.

1

Vint enfin l'heure du dîner. Jusqu'ici nous avons eu droit à des repas traditionnels, style Kaiseki¹. Toutefois, dès ce soir-là et jusqu'au jour de notre départ, le ryokan avait mis en place un buffet à volonté. C'était la première fois de ma vie que j'expérimentais ça !

Comme d'habitude, les repas étaient libres et chacun mangeait un peu où il voulait. Les élèves tournaient avec leur plateau. Kei était entourée de nombreuses filles, et je les entendais ricaner de là où j'étais. Puisque je n'avais rien de prévu, je prenais le temps de regarder comment les autres s'y prenaient avec ce buffet. Il suffisait donc de prendre un plateau, les couverts puis de tout simplement choisir nos mets en suivant un parcours bien précis. Le chemin débutait par les salades et autres condiments – laitue, tomates, oignons, cornichons, etc. Il n'y avait pas moins de cinq vinaigrettes différentes alors je me laissai tenter par celle aux oignons.

Moi — Intéressant.

Contrairement à un repas où l'on nous sert quelque chose, nous avons ici un fort sentiment d'individualité avec nos propres choix. Je me dirigeai naturellement vers de la nourriture présentant un intérêt nutritif. Il semblait y avoir plusieurs politiques chez les autres : certains prenaient simplement la même chose que les gens avec qui ils mangeaient, d'autres prenaient un peu de tout. Je décidai de directement faire la queue pour les plats, mais celle-ci s'allongea très vite derrière moi. Je pensais être le seul à sauter les amuse-gueules puisqu'il était encore un peu tôt, mais c'était tout le contraire. En plus de la nourriture principalement japonaise, il y avait aussi des steaks, du shumai, de la soupe de maïs et j'en passe.

Ishizaki — Yo, Ayanokôji. Tu bouffes tout seul ?

Alors que j'essayais de trouver un siège avec mon plateau bien garni, je fus abordé par Ishizaki qui avait les mains vides.

Moi — En effet.

¹ Haute gastronomie traditionnelle japonaise. De nos jours, *kaiseki* est un type d'art où l'on cherche l'harmonie des goûts, de la texture, de l'apparence et des couleurs de la nourriture.

Ishizaki — Bah viens avec moi ! J'ai aussi proposé à Nishino qui mangeait toute seule. Ça doit être chiant non ?

Moi — O-oui... Si tu veux.

Pourquoi refuser, après tout ? C'était demandé si gentiment. Je le suivis donc jusqu'à notre table, où Nishino me fit un signe de la main. Albert était également présent, et j'eus l'impression que nos regards s'étaient croisés à travers ses lunettes de soleil. Je posais mon plateau à côté d'un autre qui était sûrement celui d'Ishizaki.

Ishizaki — Je vais voir la bouffe, vous pouvez commencer.

S'il avait les mains vides quand il m'a parlé, c'est probablement qu'il cherchait à se resservir. Ishizaki sifflota en retournant vers le buffet.

Moi — Alors toi aussi il t'a conviée.

Nishino — Je voulais refuser, mais il a insisté.

Moi — C'est le genre à ne pas laisser ses amis tranquilles, non ?

Nishino — Je ne sais pas... En vrai, il a grave changé depuis le début.

Il semblait radieux ces derniers temps, à des années-lumière de son état depuis notre arrivée ici. Je disais ça, mais nous ne nous fréquentions pas plus que ça alors je n'avais pas constaté ce changement au fur et à mesure.

Nishino — Au début, il semblait ne pas aimer Ryuen. Il était un peu rebelle sur les bords.

On parlait de changement, mais c'était peut-être simplement le vrai Ishizaki qui pouvait enfin s'exprimer. En revanche, Albert semblait plus ou moins le même. Il utilisait avec dextérité des baguettes avec ses grandes mains.

Ishizaki — Hé ! J'ai apporté une tonne de crabes ! Je suis en mode crabe là, je fais du sale !!!!!!!

Ishizaki revint en effet avec un plateau rempli de crabe. Les pâtes débordaient même sur la table.

Moi — Ah ouais, quand même... !

Ishizaki — Si y a bien un truc connu d'Hokkaidô, c'est les crabes. Je les voulais tous... Donc j'ai pris un peu ce que je pouvais, à l'arrache.

Nishino — Quel morfal !

En effet, la région était réputée pour les crabes. Pour preuve, malgré le buffet très varié, de nombreux élèves étaient rassemblés vers les produits de la mer. Tellement que j'avais abandonné la queue pour éviter la foule.

Ishizaki — Morfal ? C'est une razzia ! Pas de pitié dans les razzias !!!

Ishizaki semblait enjoué, nous faisant remarquer qu'il ne fallait rien regretter.

Nishino — « Razzia »... gros malaise.

Ishizaki — Quel mot est mieux approprié pour un buffet ?

Nishino — Je sais pas... « Buffet », par hasard ?

Ishizaki — Rhoo, ça le fait tellement pas !





Nishino semblait particulièrement préoccupée par l'assiette pleine de crabes.

Ishizaki — Allez, tout ça c'est que du détail... J'attendais le buffet avec impatience !

Nishino — Oui mais il faudrait penser un peu aux autres. Tu n'étais sûrement pas le seul à vouloir goûter au crabe, la spécialité ici.

Ishizaki — Si c'est pas moi, ce sera d'autres. Puis vu que c'est à volonté, ils doivent en avoir plein, nan ?

Il marquait un point, Ishizaki montrant du doigt les chefs en train de réapprovisionner du crabe. Puis s'il mangeait tout sans gaspillage, elle ne pouvait rien lui dire.

Nishino — Grr, peu importe !

Nishino détourna son regard d'Ishizaki et mit une cuillère de riz cuit à la vapeur en bouche. Albert, qui mangeait tranquillement à côté d'elle, avait un assortiment : des aubergines frites, des épinards à la pâte de sésame, des divers sashimis, une soupe miso et du riz. Globalement, du japonais.

Moi — Notre nourriture a l'air de te plaire.

Albert posa soigneusement ses baguettes et leva silencieusement le pouce, avant de retourner à son repas. Il mangeait très soigneusement, plus qu'Ishizaki, qui dévorait sa nourriture.

Ishizaki — Ah oui, Ayanokôji, t'es dans le groupe de Ryuen-san, nan ?

Moi — Oui, mais tout se passe bien. Mon groupe est sympa, on fait plein de choses.

Ishizaki — Et le petit accrochage à la station de ski ?

Nishino, en tant que personne impliquée, soupira.

Ishizaki — J'ai entendu dire que vous vous êtes frittés avec des mecs d'une autre école. Pourquoi je suis jamais là quand c'est drôle !!

Nishino — Heureusement que tu n'étais pas là, ça n'aurait fait qu'envenimer les choses. Pourquoi les mecs ne pensent qu'à se battre ?

Cocasse venant d'elle, qui était plutôt du genre téméraire. Elle n'avait pas hésité à s'interposer entre Yamamura et les gars.

Ishizaki — T'as quand même pas mal le sang chaud, je te signale !

Ishizaki ricana en même temps, mastiquant un crabe.

Nishino — Crache-moi ta bouffe dessus, je te dirai rien !!

Ishizaki — Tu cherches pas la merde avec Ryuuen-san, pas vrai ?

Nishino — Et pourquoi pas ? Je suis pas sa chienne !

Ils avaient l'air de bien s'entendre malgré les apparences. Elle connaissait bien le spécimen. D'autant que Nishino semblait avoir bon cœur, vu la façon dont elle avait protégé Yamamura.

Moi — Je me demandais, Nishino... Ryuuen ne te fait pas peur ?

Nishino — Il est carrément flippant quand il est sérieux ! Mais avec mon cassos de frère, on va dire que j'ai un peu l'habitude.

Alors elle avait quelqu'un de ce genre chez elle ? Ce qui expliquerait pourquoi elle était n'avait pas peur de répondre, encore moins l'autre jour.

Nishino — Sans études tu fais quoi ? Mon frère était un dragueur débile qui a lâché le lycée pour galérer dans des boulots de merde.

Elle soupira lourdement, comme si elle s'était rappelée de quelque chose qu'il ne fallait pas.

Moi — Du coup que fait-il, en ce moment ?

Nishino — Il travaille pour une entreprise de BTP qui a bien voulu de lui. Il se casse le cul tous les jours sur les chantiers en étant payé au lance-pierre.

Donc sa consternation face à Ryuuen et Ishizaki, venait de sa propre histoire. La vie n'allait pas leur faire de cadeaux s'ils continuaient ainsi. En mettant de côté les milieux tels que le divertissement, la création ou le sport où le talent prime avant tout, il valait mieux avoir un bon parcours scolaire. En tout cas, un bagage académique ne peut que faciliter la vie future.

Ishizaki — T'es grave posée et réfléchie, en fait.

Nishino — « En fait » ? Enfin, c'est sûr qu'à côté de toi j'ai l'air d'un génie.

Ishizaki — Ha ha ! T'as pas tort !

Du point de vue d'Ishizaki, tous les élèves passaient en effet pour des puits de sagesse. En partant après avoir fini mon repas, je remarquai Katsuragi. Il mangeait seul à une table dans un coin, portant silencieusement la nourriture à sa bouche. J'étais curieux de sa situation, alors je l'observai un peu. Ce qui m'amena à assister à une scène étrange. Oda, un élève de la classe de Ryuen, s'apprêtait à aller parler à Katsuragi lorsque Matoba et Baba, des élèves de la classe A, le devancèrent. Oda alla donc voir un autre élève tout en observant Katsuragi, de loin. C'était comme s'ils essayaient d'empêcher Oda de contacter Katsuragi, car les élèves de la classe A allaient et venaient.

Matoba et Katsuragi étaient dans le même groupe. Il aurait donc été logique qu'ils mangent ensemble, mais cela ne semblait pas être le cas. Les élèves de la classe A étaient vraiment imprévisibles. J'aurais pu laisser tomber, mais je décidai de tout de même de contacter Katsuragi. Matoba, sentant que j'approchais, s'interposa.

Matoba — Nous avons une petite discussion de groupe. Si tu pouvais nous laisser ?

Je vois. Ce prétexte suffisait même à écarter des camarades de classes, ce qui expliquait le comportement d'Oda. Matoba agissait-il seul, ou tout ça faisait partie d'un plan de la classe A visant à saboter la classe de Ryuen ? D'un point de vue extérieur, du moins, cela ressemblait à de l'intimidation pure et simple. C'était sans compter sur l'apparition de quelqu'un d'autre... Il pensait l'arrêter tout comme il l'avait fait avec moi, mais il se rétracta immédiatement.

Matoba — Oh !

Matoba déglutit et se retourna, comme s'il se faisait le plus petit possible.

Ryuen — Hé, Katsuragi. T'en tires une de ces tronches !

Pas étonnant que Matoba se soit écrasé, l'arrivant n'étant autre que Ryuen. Il claqua la langue à l'apparition inattendue du leader de la classe C avant de déguerpir. Sans même accorder un regard à Matoba, il s'assit en face de Katsuragi.

Katsuragi — Je suis en train de manger. Qu'est-ce que tu veux ?

Ryuen — Je voulais regarder de plus près ton misérable visage.

Katsuragi — Je ne comprends pas.

Ryuuen — « Je ne comprends pas » ... Voilà ce que c'est que de trahir sa classe. C'est trop tard pour le regretter maintenant, Katsuragi.

Katsuragi — Je n'ai aucun regret. Je suis prêt à tout donner pour ma nouvelle classe.

Peut-être cachait-il ses véritables pensées, mais je pouvais dire qu'il prenait sa nouvelle position très au sérieux. Bien qu'il semblât un peu distant.

Ryuuen — Je vois.

Ryuuen tira une chaise bruyamment et s'assit en face de moi, me glissant un verre vide.

Ryuuen — Apporte-moi de l'eau, Ayanokôji.

Moi — Moi ?

Ryuuen — Fais pas ta chochette, on est en public là !

Moi — Je sais que tu as été plutôt dominant envers les autres membres du groupe... Mais tu n'avais pas été comme ça avec moi.

Ryuuen — Y a un début à tout !

Je ne savais pas à quel degré j'allais pouvoir en savoir plus sur leur situation. Bon, il se trouvait que j'avais soif aussi, donc ça tombait bien. De même que j'avais pu entrevoir que Ryuuen semblait hautement préoccupé par Katsuragi.

J'allais me contenter de ça pour l'instant.

2

Ryuuen, Katsuragi et moi quittions le réfectoire. Je vis Kushida assise tranquillement sur une chaise, près de l'entrée. Elle se leva dès qu'elle nous vit, s'approchant sans même réfléchir.

Kushida — Ryuuen-kun, pourrais-je te parler ?

Elle semblait l'avoir attendu depuis tout à l'heure, laissant ses amies partir avant elle. Elle avait donc forcément quelque chose à lui dire. Katsuragi, lisant peut-être l'humeur, se dirigea tout seul vers sa chambre.

Ryuuen — Hein ? Hein ? Qu'est-ce que tu veux ?

Kushida — C'est... Si possible, j'aimerais aller ailleurs...

Kushida était en mode « public », mais son comportement était étrange.

Ryuuen — Désolé, t'es pas mon genre en fait !

Kushida — Haha, quelle finesse. Non, sérieusement, c'est important. Promis, c'est pas pour te faire crever. Pas encore...

Kushida, tout en prêtant attention à ce qui se passait autour d'elle, tourna le dos à la salle pour regarder Ryuuen avec son regard meurtrier typique.

Ryuuen — Bon, ok, je vais t'écouter un peu. On se débarrasse des indésirables avant ?

L'indésirable était certainement moi. Ainsi, ils s'éloignèrent vers une zone déserte. Je préférais ne pas les laisser seuls, donc je les suivis en faisant le plus attention possible. Ces précautions n'étaient pas de trop à en juger par la prudence de Ryuuen quant à son environnement.

Ryuuen — Alors ? De quoi tu veux me parler ?

Kushida — De toi. Pourrais-tu, s'il te plaît, arrêter de débiter de la merde quand on est en groupe ? Ça me gave.

Ryuuen, à deux reprises, avait lancé de gros pics à Kushida. Il était logique qu'elle ne le prenne pas bien.

Kushida — Qu'est-ce que tu veux de moi ?

Ryuen — Hmm. Rien... Pour l'instant !

Kushida — Donc un jour ça pourrait changer ?

D'après le son de sa voix, Kushida n'avait pas l'air tranquille.

Ryuen — T'as littéralement vendu ton âme au diable pour faire expulser Suzune. T'espérais que ce soit sans conséquence ? Tu ne peux pas effacer le passé comme ça, n'est-ce pas ?

Kushida — Certes. Tu as raison.

Ryuen — D'ailleurs, depuis quand t'as les couilles de me convoquer, comme ça ? Ce n'est pas dans tes habitudes.

Ryuen sentit que quelque chose n'allait pas. Sans même être au courant de ce qui s'était passé, il avait une sorte de 6^e sens.

Ryuen — Est-ce que, par hasard, une nouvelle personne connaît ta vraie nature ?

Kushida — Occupe-toi de tes fesses !!

Ryuen — Kukuku. Quoi qu'il en soit, tu es une de mes pièces maîtresses. Chaque fois que j'aurai affaire à la classe de Suzune, j'utiliserai cette arme sans pitié.

Il avait peu mentionné Kushida jusqu'à présent. Comme s'il n'allait avoir besoin d'elle que plus tard. Une situation pesante pour Kushida, qui avait décidé d'avancer et de tourner le dos à cette relation.

Ryuen — Du coup, t'es venue pour quoi ? Me supplier à genoux de la fermer ? Ou bien essayer de me faire expulser ? Dans les deux cas tu vas galérer !

Kushida — Je suis...

Je n'avais pas prévu de laisser Kushida choisir la moindre de ces deux options. En fait, les « choix » étaient illusoires.

Moi — Je suis désolé, Ryuen, mais j'ai aussi mon mot à dire. Lâche-la.

Je décidai de sortir de ma cachette.

Ryuen — Merde. Je savais que tu me suivais.

Kushida — Ayanokôji-kun ?

Moi — Et je me disais que tu t'en doutais probablement.

Ryuuen — Cool, alors... Bref, qu'est-ce que tu voulais dire par « lâche-la ? ».

Moi — Exactement ce que tu as compris. Je sais que tu vas tout balancer sur Kushida, mais j'apprécierais que tu ne le fasses pas.

Ryuuen rit et frappa ses mains en s'amusant de l'avertissement.

Ryuuen — Kukuku ! Ayanokôji le chevalier servant de Kushida... C'est une blague ? Enfin, si tu agis ainsi, ça veut dire que Kushida n'est plus le cancer de votre classe.

Ryuuen sourit agréablement, ayant eu les réponses à ses questions.

Moi — En effet. Kushida est devenue une nouvelle personne en se rangeant aux côtés de Horikita. Je ne vais pas te laisser tout gâcher.

Ryuuen — Désolé, mais ce que tu viens de dire me donne encore plus envie de le faire !

Kushida — Parce que quelqu'un va te croire, Ryuuen-kun ?

Kushida osa directement se confronter à Ryuuen. Ce dernier ne se découragea pas pour autant.

Ryuuen — T'as l'air bien sûre de toi... Si on essayait, du coup ?

Ce qu'il fallait maintenant, ce n'était pas une dissuasion verbale timide, mais une neutralisation totale.

Ryuuen — Si je décide de t'exposer, personne ne pourra m'arrêter.

Il fit une petite tape sur l'épaule de Kushida. Elle ne pouvait pas cacher son anxiété et son exaspération, humiliée.

Moi — Mais si tu fais ça, bye bye ton objectif de battre Sakayanagi aux examens finaux.

Ryuuen — Oh ? Et pourquoi ?

Moi — Ce sera compliqué si je m'en occupe d'une façon non civilisée.

Suite à mes paroles, le sourire de Ryuuen s'effaça instantanément. Tout comme la dernière fois où il avait fait passer un mauvais quart d'heure à Kei.

Ryuuen — La vache... Ça fait longtemps que j'ai pas vu ce visage !!

J'intervins entre Ryuuen et Kushida, poussant Ryuuen.

Kushida — Même s'il garde le silence maintenant, rien ne dit qu'il ne va pas faire un coup de pute plus tard !

Kushida semblait forte, mais ses mains levées trahirent une certaine peur.

Ryuuen — N'en parlons plus. Je ne vais pas me servir de Kikyô pour attaquer votre classe. Ça aurait eu du sens avant, si Ayanokôji avait pu faire le sale boulot.

Kushida — Comment ça ?

Ryuuen — T'es pas au courant ? Pas plus tard qu'hier, il m'a dit qu'il ne voulait plus te faire expulser. Ce qui veut dire que tu n'es plus un moyen de pression valable.

Moi — On peut dire que j'ai bien fait...

Ryuuen — Donc je vais pas me prendre la tête avec une stratégie qui va fonctionner qu'à moitié. Avec toi ça ne suffira pas, Ayanokôji.

J'étais sûr qu'il avait bien d'autres surprises en réserve pour affronter Horikita. Des choses auxquelles même moi je n'avais pas pensé.

Ryuuen — Allez, je retourne dans ma chambre. À plus Kushida ! Essaye de profiter de ta vie scolaire !

Alors il ne l'appelait plus « Kikyô », mais « Kushida », désormais. Intrigant. Elle et moi étions désormais seuls, un silence de mort régna.

Kushida — Pourquoi es-tu venu m'aider ? Quel est ton intérêt ?

Moi — C'est simple, tu es une personne essentielle à la classe. Pas sûr que Ryuuen t'aurait balancé même si je n'étais pas intervenu. Mais tu me semblais un peu en difficulté. Et il est toujours mieux d'être sûr qu'il ne parlera pas.

Kushida — C'est... Eh bien...

Moi — Ryuuen n'est pas un adversaire pour toi. T'engager dans ce genre de combat sans y être préparée ne t'attirera que des ennuis.

Kushida — Alors tu me dis que c'est un adversaire pour toi ?

Moi — Au moins pour l'instant, je gère contre lui.

Kushida — Sans déconner ?

Moi — Enfin, tu n'as plus à te préoccuper de ça pour l'instant. Tu devrais juste prendre soin de toi à partir de maintenant.

Kushida — C'est réel ce qui se passe ? T'as besoin de moi à ce point pour la classe ?

Moi — Je dois dire que oui, également.

Kushida — « Également » ?

Moi — Je sens qu'on s'est rapprochés, qu'on parle plus librement.

Le fait de connaître les deux facettes de la personnalité de Kushida m'avait permis de mieux la comprendre et l'anticiper.

Kushida — Arrête tes conneries. Comment quelqu'un qui connaît ma vraie nature peut penser ça ?

Elle était bien consciente d'avoir une personnalité que les gens n'appréciaient pas forcément. C'était le nœud du problème depuis le départ.

Moi — Je te trouve sympa, moi.

Kushida — Puis je ne sais jamais si t'es sérieux quand tu parles. On ne peut jamais te faire confiance !

Normalement, Kushida aurait répondu d'un rire diabolique, mais son expression sembla figée.

Moi — Il y a des gens qui seraient beaucoup plus à l'aise avec ton vrai visage, tu sais.

Kushida — Comme si c'était possible...

Kushida me regarda, ouvrit grand la bouche avant de s'immobiliser. Puis elle se dirigea vers le mur.

Moi — Qu'est-ce que tu fais ?

Immédiatement après, elle écarta les mains, paumes ouvertes, puis frappa ses mains sur le mur aussi fort qu'elle le pouvait.

Kushida — Ok, ok... tout va bien....



Elle
marmonna
quelque chose
et arrêta
de bouger.
Alors que je
la regardais,
Kushida se
retourna
vers moi,
ayant re-
trouvé son
calme.

Ok, ok...
tout va
bien
....

Immédia-
tement
après, elle
écarta les
mains, paumes
ouvertes, puis
frappa ses mains
sur le mur aussi
fort qu'elle
le pouvait.

Comme
si
c'était
possible
...

Elle marmonna quelque chose et arrêta de bouger. Alors que je la regardais, Kushida se retourna vers moi, ayant retrouvé son calme.

Kushida — J'avais un peu la nausée, mais ça va là !

Kushida avait élevé la voix d'une manière un peu étrange. J'étais très perturbé par ce que je venais de voir.

Moi — Tu es sûre que tu vas bien ?

Même si elle ne semblait pas être dans un état normal, Kushida revint à son visage habituel.

Kushida — Oui oui, ça va !

Moi — Si tu le dis...

Lire les émotions de Kushida était vraiment difficile.

Kushida — J'ai en quelque sorte été sauvée par Ayanokôji-kun, n'est-ce pas ? Merci...

Moi — Peut-être. Mais j'ai l'impression que tu me remercies de plus en plus ces derniers temps... Faut que je m'y habitue !

Kushida — Je vais essayer de ne plus calculer Ryuen-kun à partir de maintenant.

Moi — Sage décision.

Kushida — Allez, je retourne dans ma chambre. À demain !

Moi — À plus tard !

Kushida marchait dans le couloir avec une expression qui semblait être complètement revenue à la normale. Mais en chemin, elle trébucha et tomba par terre, faisant voltiger une de ses pantoufles.

Moi — Qu'est-ce qui se passe ?

Kushida — Je vais bien ! Je vais bien ! Ne t'inquiète pas !

Elle me repoussa de la main, me disant de ne pas l'approcher. Elle se releva ensuite en titubant et remit sa pantoufle.

3

J'attendais, dos au mur, dans le couloir, prêt pour mon rendez-vous avec Horikita.

Horikita — Désolée, je suis un peu en retard.

Horikita s'excusa, mais elle n'était pas si en retard que ça.

Horikita — Bon, alors...

Moi — Tu veux vraiment discuter ici ?

Les gens entraient et sortaient constamment des différentes salles à proximité. C'était l'un des endroits les moins appropriés pour parler discrètement.

Horikita — Tu marques un point. Allons chercher une boisson au distributeur, ensuite on fera une petite marche. Ça te va ?

C'était probablement la chose la plus sûre à faire. J'acceptais donc. Parler en marchant passe mieux que de rester debout.

Moi — Juste en face des bains, y a un distributeur qui vend un lait fruité super bon.

C'était quelque chose à boire après le bain, et j'avais plutôt bien apprécié.

Horikita — Merci pour cette suggestion enfantine. Mais cela ne me semble pas approprié pour une boisson de milieu de soirée.

Fallait-il la boire à un moment précis ? Ou alors les filles avaient-elles des contraintes différentes ?

Horikita — M'enfin, c'est ce qui est le plus proche de nous, donc allons-y.

Elle marchait lentement, comme pour prioriser la conversation.

Horikita — À propos du festival culturel... Nous n'avons pas vraiment eu l'occasion d'en parler... Et ça me préoccupait pas mal.

Moi — Un coup de fatigue ça arrive, tu sais. Tu exposais ton visage endormi, sans défense, au monde entier !

Horikita — Tu veux un coup, hein ?

Sa posture de combat me fit rapidement capituler.

Moi — Ok, ok... Attends !

Horikita — Je ne peux pas croire qu'un garçon m'ait vu dormir. Tu viens de ternir ma réputation.

Moi — Pourquoi ça te préoccupe autant ?

Horikita — Il est normal de s'en inquiéter... Enfin, ce n'était pas tout à fait de ça que je voulais discuter, mais de ce jour-là globalement.

Faisant fi de sa propre honte d'un geste de la main, Horikita adopta une expression sérieuse.

Horikita — Ce qui s'est passé dans la salle du Conseil des élèves... Aurais-tu par hasard quelque chose à voir dans cette histoire ?

« Le festival », « ce jour-là », « la salle du Conseil des élèves », il n'y avait qu'un seul événement auquel elle pouvait faire référence...

Horikita — As-tu fait en sorte que Yagami soit expulsé ?

Moi — Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

J'étais intéressé par son raisonnement pour en être arrivé à cette conclusion.

Horikita — Je ne sais pas si tu étais au courant, mais Yagami essayait de te faire expulser. En fait, son comportement au Conseil ne laissait quasi aucun doute à ce sujet.

Horikita, de son côté, semblait avoir quelques éléments. Peut-être avait-elle découvert des choses en rassemblant les pièces du puzzle.

Moi — Je ne savais pas pour Yagami, mais je suppose que ce n'est pas une surprise. Après tout, on savait déjà pour Hôsen, pas vrai ?

Horikita — Vingt millions de points privés à la clé.

Moi — Et Yagami guettait la moindre faille pour rafler la mise ?

Horikita — Cela semblerait logique, mais non, il n'avait pas l'air nécessairement intéressé par cette récompense ?

Horikita, en coulisses, semblait en savoir plus que je ne l'imaginais.

Horikita — J'aimerais bien sûr avoir les réponses à ces questions. Mais ce n'est pas le plus important, pour l'instant.

Moi — Alors que veux-tu savoir, au juste ?

Horikita — Qui tu es. Il m'est impossible de te considérer comme un élève ordinaire, ça c'est certain.

Moi — C'est troublant... Qui suis-je, si ce n'est un élève ordinaire ?

Horikita — Je ne sais pas, justement... Je ne parle même pas de capacités ou autre. Mais vraiment le genre de personne que tu es.

Le genre de personne qu'était Ayanokôji Kiyokata... C'était vraiment ce qu'elle voulait savoir ?

Moi — Il n'y a rien de spécial à dire. Rien qui vaille spécialement la peine d'être mentionné.

Horikita — Si je te le demandais... Me répondrais-tu ? D'où viens-tu ? Quelle était ton école primaire ? As-tu déjà participé à des compétitions ou des événements ? Peut-être recevais-tu l'école à la maison, ou alors pas mal de cours particuliers ?

Je n'étais même pas sûr qu'on pose autant de questions dans le cadre d'un rendez-vous arrangé.

Moi — Je vois ce que tu veux dire. Mais je ne suis pas prêt à aborder ce genre de détails.

Horikita détourna le regard, se pinçant les lèvres de frustration.

Moi — Je vais tout de même te révéler quelques petites choses.

Horikita — Quel genre de choses ?

Moi — Tout d'abord, j'ai en effet été impliqué avec Yagami.

Horikita — Réellement ? Parce qu'il tentait de te faire renvoyer ?

Moi — Pour être exact, j'ai tendu un piège à un élève tentant de me faire expulser sans savoir qu'il s'agissait de Yagami. Il se trouve que c'est lui qui a mordu à l'hameçon. J'ai tout manigancé en ce sens.

Jusqu'à présent, je n'aurais pas vu l'intérêt de raconter ça à Horikita. Mais c'était une façon très indirecte de répondre à ses questions. Cela pouvait me servir, plus tard.

Moi — Au passage, le président du Conseil et Ryuen ne sont pas de mèche. Je les ai approchés séparément.

Horikita — Je m'en doute. Y repenser me met encore mal à l'aise !

Nous empruntions les escaliers pour monter au deuxième étage où se trouvaient les grandes salles de bain. Arrivés sur une aire de repos avec des distributeurs automatiques par la suite, nous pûmes apercevoir deux enseignantes monopolisant les deux chaises de massage.

Elles s'adonnaient au massage avec des expressions détendues et ne semblaient pas nous remarquer.





Elles nous regardèrent. J'aurais pu les ignorer, mais Horikita choisit de les interpeler.

Horikita — Vous avez l'air de passer du bon temps !

Mlle. Hoshinomiya — Hein ? Ah ? Horikita-san ?

Hoshinomiya-sensei répondit, levant les bras d'embarras.

Horikita — N'y a-t-il pas encore du temps avant l'heure de coucher des élèves ? Vous n'êtes pas de garde ?

Mlle. Hoshinomiya — Ce soir, c'est congé ! N'est-ce pas, Sae-chan ?

Mlle. Chabashira — En effet.

Chabashira-sensei fermait les yeux, happée par le fauteuil vibrant.

Moi — C'est si bon que ça ?

J'avais toujours voulu m'en servir, mais vu que c'était proche des toilettes principales je n'avais jamais osé, peur du regard des autres.

Mlle. Chabashira — Avec l'âge, les massages deviennent indispensables. Il y a beaucoup de difficultés que vous, les jeunes, ne comprenez pas.

On dit que le déclin physique s'accompagne d'un besoin d'équipement pour le compenser.

Mlle. Hoshinomiya — Surtout dans le cas de Sae-chan, ses épaules sont très raides.

Mlle. Chabashira — On se passera de tes commentaires inutiles.

Pendant un instant, elles se regardèrent de façon complice.

Mlle Hoshinomiya — Au fait, Horikita-san, tu es devenu un vrai leader. Es-tu toujours à l'aise en classe B ? Ah, comment l'ancien professeur principal de la classe B peut-il te poser une telle question...

Horikita — Non, mon objectif est la A. Ce n'est qu'un point de passage.

Mlle. Hoshinomiya — Je vois.

Je mis la conversation de côté et pris la télécommande reliée à la machine de massage de Chabashira-sensei. Il semblait y avoir cinq niveaux d'intensité.

Naturellement, plus l'intensité est forte, meilleur est l'effet. D'une manière ou d'une autre, j'étais curieux de savoir comment le cinquième niveau d'intensité serait ressenti, alors je tentai le coup pour essayer.

Mlle. Chabashira — Nn, hya, nn, nn !

La machine commença à émettre un son puissant. Je m'attendais à une augmentation de 40% des fonctionnalités, mais ça pouvait être plus que ça.

Mlle. Chabashira — Ah, Ayanokōji... hnnn ! Non... Repose ça !!!

Elle tendit la main vers la télécommande, visiblement paniquée. La télécommande me tomba des mains alors qu'elle tirait de force sur le cordon.

Mlle. Chabashira — Ugh ! Hya, ha... Cesse immédiatement !

Je pris la télécommande et diminuai la force du niveau 5 au niveau 3.

Mlle. Chabashira — Haa, haa... Haa, haa... Qu'avais-tu derrière la tête ?

Moi — J'étais plutôt curieux. Je pensais que plus c'était fort, mieux c'était.

Mlle. Chabashira — Bien sûr que non ! Chaque personne a une intensité qui lui est propre.

Avec son visage rouge vif et une expression diabolique inédite, elle ne cachait pas sa colère. L'intensité était peut-être un peu trop forte pour elle.

Horikita — À quoi tu joues ?

Je fus aussi réprimandé par Horikita.

Horikita — Désolée de vous avoir interrompues pendant votre pause. Allons-y, Ayanokōji-kun.

Mlle. Hoshinomiya — Allez-vous prendre un bain ? Vous ne pouvez pas y aller ensemble, je vous préviens !!

Horikita s'en alla, ignorant la boutade de Hoshinomiya-sensei.

Mlle. Hoshinomiya — Attends, Horikita-san.

Hoshinomiya-sensei, qui avait plaisanté jusqu'à présent, prit une expression beaucoup plus sérieuse.

Mlle. Hoshinomiya — En effet, je pense que la classe de Horikita-san fait des progrès remarquables ; la classe B n'est qu'un point de passage et tu devrais viser la A. Je suis vraiment très admirative.

Ses mots sonnaient comme des louanges, mais il y avait autre chose.

Mlle. Chabashira — Chie, ne dis rien d'inutile.

Mlle. Hoshinomiya — Ça n'a pas d'importance. J'essaie juste de dire ce que je pense.

Mlle. Chabashira — Justement. Tu n'en as pas tout à fait le droit.

Horikita — Je vous en prie.

Horikita insista, comme si elle était curieuse du vrai sens des paroles de Hoshinomiya-sensei.

Mlle. Hoshinomiya — Très bien. J'ai toujours pensé que les quatre professeurs principaux étaient en compétition. Si je devais utiliser une analogie, nous pourrions dire que nous sommes en plein Trou du cul².

Horikita — Trou du... ?

Mlle. Hoshinomiya — Tu connais les règles, n'est-ce pas ?

Horikita — Oui, eh bien...

Mlle. Hoshinomiya — Tu composes avec des cartes qui t'ont été distribuées, et tu te bats pendant trois ans pour déterminer qui arrive de la première à la quatrième place. Les cartes sont numérotées de 1 à 13. En laissant de côté les variantes locales, grossomodo, les cartes avec les plus grands nombres sont plus fortes et les cartes avec les plus petits nombres sont plus faibles. Si un élève qui n'a que 3 s'oppose à un élève qui a 6, c'est bien sûr ce dernier qui gagne. Dans la classe A de Mashima, les cartes en main sont en moyenne toutes autour de 10 et 11. De l'autre côté, plus on descend vers la classe D, plus il y a de 3 et de 4. Tu comprends où je veux en venir.

En disant cela, Hoshinomiya-sensei prit la télécommande et augmenta la force de la vibration d'un niveau. Elle était au niveau 3.

² Variante occidentale du jeu de cartes japonais *Daifugō*.

Mlle. Hoshinomiya — Bien sûr, les élèves changent. Je suis sûre que certains qui valaient 3 ou 4 vont grandir et devenir des 12 ou 13, ou dans de rares cas, le chiffre le plus fort, 2. Donc les fluctuations de classe se produisent, et parfois la classe D peut passer à la classe B. C'est extrêmement rare cependant. Mais l'important est de se battre à armes égales. Chaque classe se bat toujours entre les chiffres 1 et 13. Vous ne voulez pas qu'il y ait d'injustice ou de tricherie dans une classe particulière, n'est-ce pas ?

Horikita — En effet.

Mlle. Hoshinomiya — Mais vous savez quoi ? Vous ne pensez pas qu'il y a une carte dans votre classe qui ne devrait pas être jouée ?

Horikita — Une carte ne devant pas être jouée... ?

Hoshinomiya-sensei rit et tourna son regard vers moi.

Mlle. Hoshinomiya — Oui, c'est de la triche. La classe de Sae-chan est la seule à avoir un joker.

Horikita sembla perturbée par son regard perçant.

Mlle. Chabashira — Chie. Arrête ça.

Mlle. Hoshinomiya — C'est bien beau de faire son mieux et de se battre. Mais un joker peut tout bouleverser. Pire que ça, ici c'est un joker que vous avez en permanence, réutilisable à souhait, il ne disparaît pas de votre main après utilisation.

En tant que professeur, cela sonnait comme un aveu de défaite pour elle.

Horikita — Quand bien même, comptez-vous dire cela à vos élèves ?

Les élèves de la classe d'Ichinose seraient probablement très choqués s'ils avaient entendu ça.

Mlle. Hoshinomiya — Je vois. Désolée, désolée. Peut-être que le massage m'a un peu lassée.

Sur ce, elle éteignit la machine.

Mlle. Hoshinomiya — Sae et toi avez eu de la chance. Ce n'est pas de la triche hein ? Il est normal d'utiliser ses atouts.

Il était évident pour tout le monde ici qu'elle était brisée.

Mlle. Hoshinomiya — Mhhh~.

C'était une voix comme je n'en avais jamais entendu auparavant, qui semblait presque effrayée. Peut-être avait-elle repris ses esprits, car elle se leva et s'en alla subitement.

Mlle. Hoshinomiya — Je retourne dans ma chambre ! Sayonara !!

Légèrement énervée, Hoshinomiya-sensei fit un signe de la main et traversa le couloir à grandes enjambées.

Mlle. Chabashira — Je suis désolée. Comme elle l'a dit elle-même, elle devait avoir un peu d'alcool dans le sang.

Chabashira-sensei dit cela en se levant de son siège, comme pour défendre Hoshinomiya-sensei.

Horikita — C'est bon. Je vais considérer que ce sont les divagations d'une ivrogne.

Horikita répondit d'un ton désinvolte et dur, Chabashira-sensei toussa, embarrassée.

Mlle. Chabashira — C'est assez dur.

Horikita — Sensei, vous semblez un peu préoccupée par ses paroles ?

Mlle. Chabashira — Ce n'est pas que ça ne m'a pas traversé l'esprit, pour être honnête. Tout est si différent de ma dernière classe.

Il était vrai que la classe de Horikita avait une force unique.

Horikita — Je ne sais pas si Ayanokôji-kun est un joker, mais il est indéniable que c'est un camarade de classe puissant. Et il n'y a aucune raison de se retenir.

Sans même nous regarder, Horikita transmet ses pensées à Chabashira-sensei.

Horikita — Tant que c'est une carte qui a été distribuée à la classe, je l'utiliserai pour me battre de toutes mes forces. L'endroit que nous visons est la classe A, je vous le rappelle.

Mlle. Chabashira — C'est vrai. Je n'en attendais pas moins...

Cependant, je suis sûr que Chabashira-sensei elle-même pensait qu'elle n'avait peut-être pas encore le dessus. La classe A, menée par Sakayanagi, disposait d'une abondance de cartes solides. Même si nous pouvions gagner une manche, rien ne dit que nous allions en gagner 10 ou 20 autres.

Mlle. Chabashira — Eh bien, je vais chercher Chie. Si je la laisse partir comme ça, elle peut boire jusqu'au lever du soleil.

Elle ne pouvait pas laisser tomber son ancienne camarade de classe, alors elle la rattrapa.

Moi — C'est tout pour aujourd'hui, Horikita.

Horikita — Pas si vite, M. le Joker ! Nous n'en avons pas terminé !!

Moi — Je suis venu jusqu'ici et je ne serais pas contre un autre bain... Puis du monde commence à rappliquer.

Quelques élèves commençaient à se montrer pour profiter des sources chaudes avant d'aller se coucher.

Horikita — Tu répondras à mes questions plus tard. N'est-ce pas ?

Je hochai la tête, puis traversai les rideaux qui menaient aux bains masculins.

4

Il était presque 23h, l'extinction des feux approchait. Kitô se leva en silence et se dirigea vers le couloir, attrapant plusieurs des revues qu'il avait empruntées.

Moi — Ce gars passe son temps à lire quand il est dans la chambre !

Un amoureux des livres aime logiquement lire. Mais contrairement à Hiyori ou moi, il ne semblait pas un incondicional de la bibliothèque. Quelques minutes plus tard, Kitô revint avec de nouveaux magazines. Faisait-il son stock pour en avoir le lendemain matin ? Les magazines que Kitô lisait reflétaient fortement ses goûts personnels, et la plupart d'entre eux étaient en rapport avec la mode.

Moi — Je peux en lire quelques-uns, si cela ne te dérange pas ?

Je pensais qu'il allait me dire d'aller en chercher moi-même, mais Kitô en posa silencieusement sur la table. J'étais donc libre d'y jeter un œil ? Je ne me fis pas prier étant donné qu'il restait environ dix minutes avant l'extinction des feux. Le magazine présentait des choses comme des vêtements ou des accessoires à la mode. Pour être honnête, les photos et les articles du magazine étaient agréables, même si je ne comprenais pas vraiment leur sens. Mais Kitô semblait très concerné, ses tenues qui pouvaient sembler excentriques étaient arrangées selon son propre sens du style.

L'extinction des feux approcha de plus en plus, nous éteignîmes la lumière et partîmes nous coucher. Après avoir fixé tranquillement le plafond pendant un moment, ma vision s'habitua progressivement à l'obscurité. Il semblait que personne ne dormait encore, et je me demandais à quoi ils pensaient.

Watanabe — Nous serons des terminale dans six mois. Outre l'objectif de classe A, nous devons penser à notre avenir. Aller à l'université, ou travailler... Je n'arrive toujours pas à me projeter après le bac, il n'y a rien de particulier que je veuille faire. Et toi, Ayanokôji ?

Moi — Je veux faire des études supérieures. Bien que je n'aie pas encore choisi d'université.

Watanabe — Et toi, Kitô ?

Je n'étais pas sûr qu'on allait obtenir une réponse, mais Watanabe posa la question sans hésiter.

Kitô — Je vais devenir styliste.

Watanabe — Quoi ?!

Watanabe fut doublement surpris, à la fois par le fait qu'il ait reçu une réponse et par la réponse elle-même.

Kitô — Je me doute que vous êtes surpris. Après tout, ça ne colle pas tout à fait à mon apparence.

Watanabe — Non... Enfin, oui, ce n'est pas la première idée qui vient.

Mais vu les goûts vestimentaires de Kitô et le contenu des magazines qu'il lisait, c'était facile à deviner.

Ryuuen — Kukuku. « Tueur en série » aurait sûrement été plus évident comme réponse pour Watanabe !!

Je craignais que Kitô ne se mette à nouveau en colère contre ce pic direct de Ryuuen. Mais contre toute attente, rien ne se passa.

Watanabe — Rhoo, ne fais pas attention à ce qu'il dit, Kitô.

Kitô — J'ai l'habitude, vous savez. Quand j'en parle les gens sont ou surpris, ou carrément peu convaincus. D'ailleurs je ne m'attends pas à ce qu'on m'accepte facilement dans ce milieu, honnêtement.

Les préjugés ne devraient pas exister, mais ils existent et nous devons faire avec. Pour Kitô au visage fort et sévère, viser certaines professions pouvait naturellement être un obstacle.

Kitô — M'enfin, tant que je finis en classe A, je peux appréhender l'avenir sans trop me poser de questions. Puis une fois dans le milieu, il n'y aura qu'à faire taire les mauvaises langues avec mes compétences.

Pour Kitô, la fin du lycée allait certainement conditionner son futur.

Watanabe — Tu penses sérieusement à l'avenir, n'est-ce pas ? Tu as un vrai rêve, c'est super !

Watanabe était surpris, mais il éprouvait aussi de l'admiration pour Kitô dont les pensées étaient plus déterminées que les siennes. Les enfants doivent grandir et entrer dans le monde des adultes. Watanabe n'allait pas y faire exception, de même que Ryuuen qui ne parlait pas.

Watanabe — C'est dur, quand on y pense... Vous voyez ce que je veux dire ?

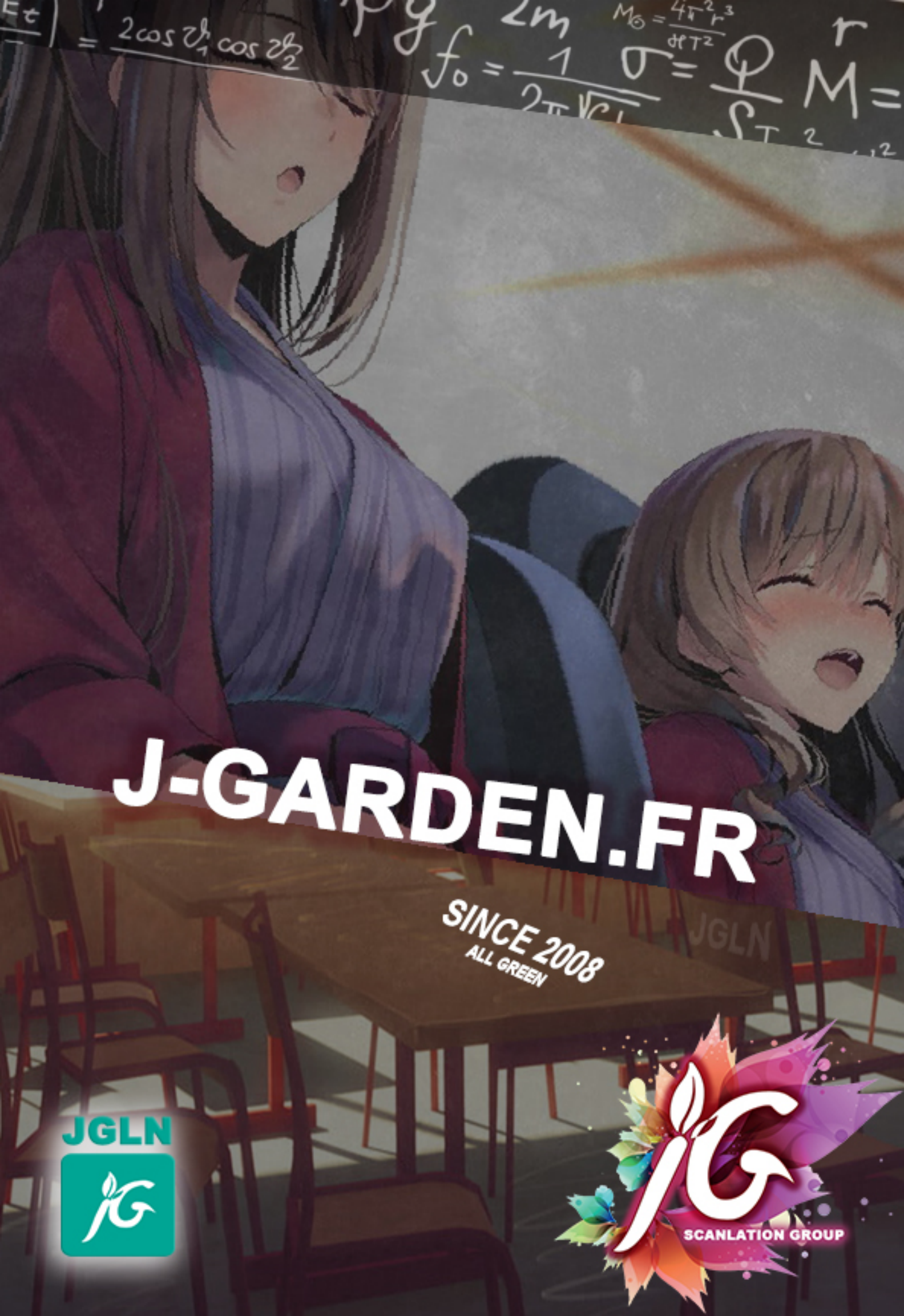
Watanabe marmonna cela d'une voix qui ressemblait à un rire amer.

Watanabe — Nous sommes chacun dans une classe différente. Donc seul un d'entre nous finira en classe A. Tout le monde a sûrement des projets, mais être diplômé en classe A veut dire que je prendrai forcément la place de quelqu'un d'autre.

Il est impossible de partager un rêve avec des rivaux. C'était ainsi que fonctionnait cette école. À l'image de la vie, où certains rient, d'autres pleurent.

Je me demandais si ce genre de discussions était courant quand des élèves du même âge passaient la nuit ensemble. Après tout, ça me rappelait celles que j'avais pu avoir avec Keisei et mes amis au camp de l'année dernière.

$\frac{1}{2} \cos \theta_1 \cos \theta_2$ $f_0 = \frac{1}{2\pi \sqrt{L}}$ $M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dT^2}$ $\sigma = \frac{Q}{S_T}$ $M = \frac{r}{2}$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Chapitre 5 : Voyage scolaire — Jour 4

Nous étions déjà le matin du quatrième jour. Le retour au lycée était pour le lendemain. S'agissant de notre deuxième journée de liberté, nous voulions naturellement en tirer le meilleur parti. Au passage, les résultats de la journée d'hier étaient les suivants : dix groupes sur vingt, soit la moitié, obtinrent plus de 20 points et réussirent à gagner les 30 000 points privés.

Le groupe 15, auquel Mii-chan et Miyamoto appartenaient, fut disqualifié pour ne pas avoir relevé le défi dans le temps imparti. Je me sentais désolé pour eux, de devoir se soumettre à une journée de cours à l'auberge, mais j'espérais au moins qu'ils allaient pouvoir profiter de tout ce que le lieu avait à offrir en soirée. C'était l'heure du nettoyage dans les bains principaux, aussi m'étais-je rapidement changé. Je pensais regarder la télévision comme hier, mais Kitô semblait m'avoir devancé. Il dévorait l'écran des yeux. En regardant de plus près, il s'agissait d'un reportage sur la mode.

Watanabe — Ayanokôji, on va faire une bataille de boules de neige !

Moi — Une bataille de boules de neige ?

Watanabe, qui avait également fini de s'habiller, me montra son téléphone. Beaucoup de gens semblaient vouloir faire une « giga » bataille de la chose.

Moi — Ça a l'air amusant, pourquoi pas.

Watanabe — Et pour Ryuen et Kitô ?

Kitô était trop absorbé par la télé pour répondre, et Ryuen s'était mis en retrait à sa place habituelle, ce qui rendait sa réponse assez claire.

Watanabe — Bon, allons-y tous les deux déjà !

Moi — D'accord.

Nous laissâmes Kitô et Ryuen, qui se mélangeaient comme l'huile et l'eau, en tête-à-tête. Décidant de faire confiance à leur maturité, je sortis du ryokan avec Watanabe où un grand groupe d'élèves s'était déjà rassemblé.

Hirata — Bonjour, Kiyotaka-kun, Watanabe-kun.

Yôsuke, debout près de l'entrée et serrant son téléphone, nous appela.

Moi — C'est bondé ici. Tout le monde était si emballé par une bataille de boules de neige ?

Hirata — En vérité, il y a aussi des points privés en jeu. Il faut mettre 1000 points pour participer, et l'équipe gagnante récupère les points de l'équipe perdante !

Faible mise et gain potentiellement intéressant... Je comprenais donc pourquoi l'ambiance était à la fois décontractée et pleine d'excitation.

Moi — Cela ne posera pas de problème avec l'auberge ?

Hirata — Je leur ai demandé et puisqu'on fait ça dans la matinée ça ne leur posera pas problème. Puis l'auberge a été pratiquement privatisée pour nous, on ne gênerait pas d'autres clients potentiels.

Les règles étaient classiques : ne pas attraper, seulement esquiver. Les élèves touchés quittent le terrain. Les boules de neige doivent avoir une certaine consistance : si elle s'effrite dans l'air en mille morceaux, elle n'est pas prise en compte. Pour savoir si quelqu'un est touché, on se fit non seulement à l'honnêteté des élèves via l'auto-déclaration, mais aussi à l'arbitre. Je supposais que peu de gens allaient tricher pour une poignée de point privée.

Moi — Combien de personnes prévoient de concourir ?

Hirata — Une trentaine. Tu veux te joindre à nous, Ayanokôji-kun ?

Moi — Non, je...

J'étais sur le point de refuser, mais je m'étais dit que si je ne participais pas cette fois-ci, je n'allais peut-être plus jamais avoir l'occasion de faire une bataille de boules de neige de ma vie.

Moi — J'aimerais bien essayer, mais je n'ai pas d'équipe.

Hirata — C'est bon. Je vais assigner des personnes aux équipes qui n'en ont pas assez.

Yôsuke s'occupait de tout ce qui était rébarbatif, ce dont je lui étais toujours reconnaissant ! Ce qui expliquait sûrement pourquoi il restait près de l'entrée. Pour une personne simple, c'est tellement bon de ne pas avoir à s'occuper des choses soi-même. Yôsuke était vraiment à part. Alors que j'attendais, je vis Horikita. Elle venait certainement pour la même chose.

Horikita — Eh bien, il y a déjà tout un tas de gens...

Moi — Tu vas participer ?

Horikita — Dans la mesure où c'est un voyage scolaire unique, j'aimerais bien. S'il y a de la place.

Donc elle n'en avait probablement pas l'intention au départ, mais semblait avoir changé d'avis vu l'ampleur de l'évènement.

Ibuki — Alors éclatons-nous, Horikita !!

Ibuki sortit de la foule et défia Horikita, comme si elle l'avait attendue.

Horikita — Tu es là, Ibuki. Tu aimes sortir de nulle part ! Oui, faisons comme tu dis, l'important est de s'amuser après tout...

Face à cette réponse, Ibuki serra les poings.

Ibuki — Perdre c'est perdre, même si c'est qu'un jeu. Ne te trouve pas d'excuse comme une gamine, c'est compris ?

Horikita — Je te retourne la chose...

Yôsuke les surveillait, au loin. Le verdict était tombé : en scrutant leur portable, elles virent qu'elles étaient affectées à des équipes différentes. Sinon, je suppose que ça n'aurait pas été très intéressant. Pendant que je vérifiais les équipes, je murmurai à l'oreille de Yôsuke une petite faveur.

Kushida — Salut tout le monde !

Kushida apparut avec Yamamura, Nishino, et Amikura.

Moi — Ah super, vous êtes venues entre filles !

Kushida — Eh ? Hé bien... Oui.

Je pensais qu'elle allait me montrer son sourire habituel, mais elle détourna le regard, confuse. Cependant, elle sourit immédiatement après.

Kushida — Je vous avais prévenues, Nishino-san, Yamamura-san, que je ne sortais pas sans vous !! Alors vu qu'on est toutes là...

Moi — Je vois !

Nous avons passé du temps en groupe jusqu'à présent, et notre relation s'améliorait, bien que progressivement. Que l'on participe ou que l'on regarde, il était plus significatif de passer du temps ensemble.

Ibuki — Vous voulez nous rejoindre ?

Kushida — Hmm ? Une bataille de boules de neige ?

Ibuki — Bah ouais, Horikita et moi on va se battre !!

Kushida — Oh, je vois... Mais je n'oserais pas frapper quelqu'un avec une boule de neige, je culpabiliserais trop après !

Ibuki — Huh ?

Ibuki sembla consternée par l'attitude de Kushida. Voyant cela, Horikita piqua légèrement les hanches d'Ibuki.

Ibuki — Qu'est-ce que tu fous ??!

Horikita — C'est moi ton adversaire. Cesse tes bavardages inutiles ou tu risquerais de perdre !

Ibuki — T'es sérieuse ? C'est moi qui vais te faire chialer !!

J'avais observé que Horikita et Kushida semblaient plus proches, mais Ibuki était également concernée. Toutes les trois avaient une bien étrange relation, mais bizarrement elle semblait leur faire du bien.

Pendant ce temps, le nombre d'élèves participants continua d'augmenter légèrement, jusqu'à finalement atteindre quarante-deux. Chaque équipe comptait sept personnes, dont quatre équipes déjà formées dès le départ et les deux restantes composées des électrons libres comme moi. Nous n'avions pas opté pour le format « tournoi », donc chaque équipe jouait tout simplement un match. Yôsuke, certainement pour le spectacle, avait mis face à face l'équipe d'Ibuki et l'équipe de Horikita pour le dernier match du jour.

Le premier match opposait une équipe de sept garçons, dirigée par Ishizaki, contre une autre équipe de sept garçons dirigés par Sudou. Le véritable choc des titans : à peine le match entamé, les boules de neiges volaient tels des boulets de canon. Il était difficile d'éviter quatorze boules de neige lancées en synchro avec cette puissance. En une dizaine de secondes, six personnes des deux équipes furent déjà éliminées. Ishizaki, tout excité, fut également touché en moins de dix secondes. Sudou, de son côté, semblait avoir mis toute sa frustration d'avoir été rejeté par Horikita dans les boules de neige, les lançant les unes après les autres. Cependant, l'équipe d'Ishizaki disposait d'Albert, qui était assez agile pour les éviter, et ce dernier donnait tout !

Yamamura regardait tranquillement la bataille exaltante, alors je m'approchai un peu.

Moi — Ils sont surexcités, n'est-ce pas ?

Son expression était la même que d'habitude, mais elle semblait s'amuser.

Yamamura — Ah, il semblerait que oui.

Yamamura dit cela en expirant dans ses paumes. Elle ne portait pas les gants qu'elle avait soi-disant achetés à la station de ski.

Moi — Tu as encore oublié tes gants ?

Yamamura — En effet, oui...

Au moment où je m'apprêtais à retirer les miens, Yamamura m'arrêta.

Yamamura — Je plaisante. J'ai bien apporté les miens !

Sur ce, elle sortit ses gants de sa poche. Elle souriait, bien que légèrement.

Moi — Je ne savais pas que tu étais du genre blagueuse !

Yamamura — Peut-être cela ne convient-il pas à notre relation ?





Son léger sourire s'effaça instantanément, concluant peut-être que ce qu'elle venait de dire était inutile.

Moi — Non, non ! Au contraire, j'ai l'impression que le groupe s'est rapproché.

Et je n'aurais pas parié là-dessus le premier jour.

Yamamura — Moi aussi. Dieu sait que ce n'était pas gagné, ayant toujours été dans l'ombre. Pourtant, Kushida-san, Nishino-san et Amikura-san ont été attentionnées, sans jamais me laisser de côté. Je leur en suis très reconnaissante.

Sans ce voyage scolaire, peut-être n'auraient-elles jamais pu découvrir Yamamura. Cette expérience était mémorable pour tous, et je suppose qu'il devait en être de même dans les autres groupes. Lorsque Yamamura enfila ses gants, elle se retourna dans ma direction.

Yamamura — Puis il n'y avait pas que les filles... J'avoue avoir été agréablement surprise côté garçons, également.

Contrairement au premier jour, Yamamura dégageait une certaine douceur. Le changement restait subtil, mais bien perceptible.

Yamamura — Ainsi le voyage scolaire dans lequel je trouvais le temps bien long, au début, prend fin aujourd'hui ?

Moi — Hé oui...

En compagnie de gens qu'on n'aime pas, le temps paraît insoutenable. Mais reconnaître ces gens comme « pas désagréables », au moins, fait une sacrée différence. Les journées s'écoulaient quasi normalement.

Moi — Et je pense que ce sentiment est partagé. Kitô, Watanabe, Amikura puis Nishino... Cette expérience nous a tous un peu enrichis.

Le groupe avait eu sa part d'ennuis, mais nous n'avions qu'à dire que cela avait un peu pimenté notre séjour !

Yamamura — Je pense même que Kitô-kun doit moins maudire Ryuen-kun, désormais.

Moi — Hmm...

Yamamura — Nous sommes loin des premiers « je vais te buter » ou d'autres insultes de ce genre.

Des paroles très perturbantes. Ce n'était pas tant que ces deux-là étaient devenus amis, mais plutôt qu'ils avaient appris à faire avec. Cependant, l'image que j'avais de Kitô avait beaucoup changé : je le pensais très taciturne au départ, mais il s'était révélé bien plus ouvert que je ne l'imaginais. Il disait des choses un peu limites, mais il fallait tout de même contextualiser et rappeler que les classes de Sakayanagi et Ryuen étaient particulièrement méfiantes l'une envers l'autre.

Yamamura — Après tout, Kitô est très proche de Sakayanagi.

Moi — D'ailleurs, lui et toi semblez assez proches. Non ?

Soudain, l'expression joyeuse de Yamamura s'effaça. Le terme le plus exact était « blasé ». Ou bien avait-elle d'autres sentiments pour Kitô, ou alors pensait-elle à Sakayanagi.

Moi — D'ailleurs, que penses-tu de Sakayanagi ?

J'étais sincèrement curieux, je n'avais pas demandé pour enquêter.

Yamamura — Huh ?

Yamamura, ailleurs lorsque j'avais posé la question, me répondit de façon plutôt surprenante. Je voulais vraiment savoir ce que pensaient les pairs d'un chef de classe aussi compétent.

Yamamura — Eh bien, je ne sais pas vraiment. Je ne suis proche de personne en particulier pour commencer, et de plus, je n'ai presque jamais parlé à Sakayanagi-san.

Elle rit d'elle-même en disant cela. Elle voulait dire qu'elle n'avait pas d'amis à cause de sa nature transparente. Autrement dit, avait-elle simplement de l'admiration pour Kitô, dont Sakayanagi était très proche ?

Moi — Pourquoi ne pas en profiter pour inviter Kitô ? Qui sait, il pourrait accepter.

Yamamura — Je n'en ai pas le courage.

Moi — Et si c'était lui qui te demandait ?

Yamamura — N'est-ce pas là une conversation d'hommes ?

Je la taquinais légèrement, mais Yamamura réagit plus que je ne l'imaginai.

Moi — Désolé. Je me suis un peu emporté.

Même s'ils n'éprouvaient rien pour l'autre, il était naturel d'être préoccupés par les rapports hommes/femmes de notre société.

Yamamura — Non, je t'en prie. Tu as énoncé des faits.

Je regardai Yamamura, puis les autres élèves. Nouvelles relations, nouveaux amis. Vérités et mensonges, les stratèges et les hypocrites... Tout le monde grappillait des informations sur tout le monde. Qui allait sortir grand gagnant de ce jeu ?

Yamamura — Je ne suis pas prête pour l'instant. Mais... je vais tâcher d'y réfléchir.

Moi — C'est bien !

Nous cessâmes d'échanger des mots à ce moment-là et portâmes notre attention sur le match. Albert exhibait sa puissance, mais manquait de précision, de sorte que le vainqueur ne fut que l'agile et habile Sudou. Ce dernier était vraiment un athlète accompli, peu importe la discipline. Horikita lui adressa une généreuse salve d'applaudissements. À distance, Onodera semblait également l'encourager d'une manière innocente.

Le deuxième match débuta. Celui-ci était mixte, et sans aucun élève aux capacités sportives exceptionnelles tel que Sudou ou Albert. Ainsi nous retrouvions un esprit un peu plus amical. Les deux parties se félicitèrent mutuellement à la fin, en déclarant avoir passé un bon moment.

Hirata — Allez, c'est à vous. Bonne chance !!

Enfin, le troisième match débuta. La bataille entre moi, Ibuki, et l'équipe Horikita.

Moi — Faisons de notre mieux ensemble, Yamamura.

Yamamura — Pardon ?

Je l'appelai, pendant qu'elle me regardait d'un air absent

Moi — J'ai demandé à Yôsuke d'inscrire ton nom également.

Yamamura — Eh, eh ! Je ne peux pas... Je risque d'être un poids !!

Moi — Si on perd, je te rendrai tes points. Ne t'inquiète pas !

Yamamura — Là n'est pas la question... Nous ne gagnerons pas !

Moi — Allez, il ne faut pas s'en faire... Allons-y !

Yamamura — Oh non...

Lorsque je commençai à m'éloigner, Yamamura me suivit, bien que montrant une certaine hésitation.

Yamamura — Oh, je ne sais pas vraiment comment jouer...

Moi — Ne t'inquiète pas. Tu as un peu regardé, c'est simple.

Yamamura — Eh bien, mine de rien...

Ibuki — Je vais gagner !!!!

Ibuki, débordant de combativité, ramassa une boule de neige, la saisit et commença à la préparer avant de la lancer. Je demandai à Yamamura de se mettre en retrait afin de ne pas être visée de suite. Je voulais qu'elle se concentre sur le fait de s'amuser le plus longtemps possible plutôt que d'essayer de frapper quelqu'un avec une boule de neige et de l'éliminer. À l'instar des deux autres matchs précédents, les boules de neige fusaient déjà en première ligne. Des boules perdues atteignaient aussi l'arrière, mais avec un peu de prudence il était facile de les éviter.

Yamamura — Wah, wah !

Yamamura avait à peine le temps de rassembler et de lancer des boules de neige et les esquiva désespérément. Cependant, l'une des boules vola à un angle se rapprochant de la hanche gauche de Yamamura.

Moi — Attention !

Afin de sauver Yamamura, je la tirai par le bras droit pour lui éviter d'être touchée, sans permission toutefois.

Yamamura — Je suis désolée... Merci de m'avoir sauvée.

Moi — Le nombre de personnes diminue et la bataille s'intensifie. Faisons des boules de neige tant que nous le pouvons.

Yamamura — Oui, oui, oui...

Les boules de neige qu'elle avait préparées à la hâte se révélèrent plus grosses que je ne le pensais. Elles n'allaient sûrement pas voler trop loin, mais je trouvais ça intéressant de voir ce que ça allait donner.

Yamamura — Eeeeeeh...

Avec un bruit loin d'être fougueux, une grosse boule de neige vola dans les airs avant d'atterrir, en faisant un bruit sourd, dans notre zone.

Yamamura — Ah...

Moi — Ne t'inquiète pas. Fais-en peut-être des plus petites !

Yamamura — D'accord !

Yamamura s'empressa de rassembler à nouveau de la neige. Pendant ce temps, le jeu suivait son cours et les élèves se faisaient toucher puis éliminer. J'aurais bien aimé lui laisser battre au moins une personne, mais à peine avait-elle terminé sa deuxième boule de neige qu'elle tira trop vite et rata sa cible, tirant trop en bas.

Yamamura — Ah, ugh !

Trois des joueurs d'avant-garde de notre équipe étaient éliminés, et les adversaires commencèrent à se concentrer sur Yamamura. Je m'éloignais d'elle pour attirer leur attention et fis un pas en avant. Je rassemblai rapidement de la neige et frappa Nakashini, de la classe D, qui essayait de me viser. Mais cela ne suffit pas et Yamamura, qui avait visiblement oublié comment esquiver, fut frappée par une boule de neige tirée par Yano, de la classe A.

Yamamura — Oh... !

La boule de neige qu'elle tenait si fort lui échappa, et Yamamura se retira, visiblement frustrée. Je me demandais si elle avait au moins pu vivre la tension et le plaisir de la bataille de boules de neige. Après cela, les éliminations se poursuivirent. Il restait deux personnes chez nous, et en face il n'y avait que Horikita. Nous avons naturellement l'avantage. Ibuki se tenait derrière moi, les bras croisés.

Ibuki — T'es sur mon chemin !!

Moi — Je sais !

Horikita lança une boule de neige, que je rattrapai de la main. La réception n'était, bien sûr, pas réglementaire.

Horikita — Que fais-tu ?

Moi — Ibuki veut un tête-à-tête. Notre chef dit qu'on va gagner, alors je pense qu'on devrait lui faire confiance !

Ce n'était que pour un petit moment, mais j'avais vraiment apprécié la bataille de boules de neige et je ne voulais rien de plus. L'aider à battre Horikita n'aurait pas été amusant. Qui plus est, j'étais sincèrement intéressé par un affrontement entre ces deux-là qui avaient un niveau relativement proche.

Horikita — Je n'aime pas du tout ça, mais tant pis. Je peux me concentrer uniquement sur Ibuki-san au moins !

Moi — Tu as compris, Ibuki. Récupère nos points pour acheter des souvenirs !

Ibuki — Mais boucle-la !! Pas moyen que je perde contre Horikita !

Sous le regard général, le combat entre Horikita et Ibuki était sur le point de commencer. Ici, pas de place pour un match nul : si l'arbitre constatait que les deux étaient frappées en même temps, des prolongations allaient avoir lieu. C'était bien plus qu'une bataille de boules de neiges pour elles !

Ibuki — Rien de tel que ce genre de combat : tu gagnes, ou tu perds !!!

Ibuki, qui avait des gants pendant la bataille de boules de neige, les retira et serra la boule de neige dans sa main droite. C'était probablement une stratégie pour améliorer la précision de ses lancers. Horikita ne semblait pas avoir suivi son exemple, craignant de perdre le contrôle de ses doigts. Pour un combat à court terme, Ibuki avait l'avantage, mais sur le long terme c'était pour Horikita.

Yamamura — Désolée, je n'ai pas été très utile.

Marmonna Yamamura, les épaules bougeant toujours de haut en bas, peut-être encore un peu essoufflée.

Moi — Ce n'est pas grave. Ça t'a plu, au moins un peu ?

Yamamura — Oui, j'aurais aimé en profiter un peu plus...

En disant cela, la bouche de Yamamura forma un sourire, mais seulement légèrement. Même s'il allait être impossible de réorganiser exactement la même chose, au fond on allait sûrement pouvoir se refaire un truc du genre. D'ici-là, elle avait intérêt à garder la motivation pour se venger !

De retour dans le public, nous nous concentrâmes sur les deux filles qui s'affrontaient en tête-à-tête.

Yamamura — C'est une compétition sérieuse, n'est-ce pas ?

Moi — En effet !

Ibuki voulait régler le match rapidement, mais Horikita s'était aperçue de la chose et privilégia la fuite à l'attaque.

Ibuki — Tu gesticules tellement !

L'irritation d'Ibuki et le froid que ressentait le bout de ses doigts devenaient de plus en plus insupportables. Elle commença à montrer des signes d'impatience. Alors que la bataille commençait à s'éterniser, Ibuki dirigea sa huitième boule de neige vers Horikita, qui lui effleura la joue.





Ibuki — Allez, la victoire est à moi !!

Horikita — Tu rêves !

Malgré la fatigue, une boule rapide d'Ibuki se dirigea à nouveau vers Horikita. Tout en l'évitant, simultanément, elle lâcha une boule de neige qu'elle tenait depuis un moment, comme s'il s'agissait d'une bombe. Mais comme on pouvait s'y attendre d'Ibuki, cette dernière ne baissa pas sa garde. Elle était épuisée, mais faisait preuve d'une extrême agilité.

Horikita — Tu m'as l'air bien fatiguée ! Finissons-en !

Horikita, de son côté, ne semblait pas vouloir se battre plus longtemps et passait enfin à l'offensive. Bref, les deux camps se lançaient dans une lutte finale dans cette bataille qui s'enlisait. La boule de neige de Horikita, qui se dirigeait vers Ibuki, s'émietta dans les airs. Peut-être la prise de Horikita n'était-elle pas assez ferme. Ainsi, seuls des fragments de boule de neige touchèrent Ibuki. Mais à peine avait-elle lancé sa boule que Horikita dut esquiver celle d'Ibuki, qu'elle ne put éviter complètement dans la mesure où elle toucha son bras gauche. La manœuvre finale était donc pour cette dernière. Yôsuke, ne voulant pas prolonger davantage le match, rendit son jugement.

Hirata — Horikita-san a été touchée... Victoire pour Ibuki-san !!

Ibuki — ALLEEEEEZ !!!!!

Ibuki prit une pose victorieuse en arborant un grand sourire. Horikita essaya d'être calme, ne s'agissant que d'une bataille de boules de neige, mais elle peinait à cacher sa frustration.

Ibuki — Bon, la looseuse, raboule les 1000 points maintenant !

Ibuki, en oubliant totalement ses doigts gelés, sortit son téléphone portable et se précipita vers Horikita.

Horikita — Je vais te les donner, calme-toi. Tu es gênante...

Ibuki — T'as perdu ! T'as perdu ! T'as perdu !!! Hahaha !

Bon, étaient-elles bonnes amies ou non ? Une chose était sûre, Ibuki ne semblait pas vouloir laisser Horikita tranquille.

1

Nous profitâmes du ski une dernière fois. L'objectif était de passer un bon moment ensemble, donc parcours débutant pour tout le monde ! Ryuuen semblait atrocement s'ennuyer, mais au moins il était avec le groupe. J'avais également profité d'un temps mort pour acheter des souvenirs pour les 2^{nde}. Le temps passait vite, et il ne nous restait déjà plus que la soirée de ce quatrième jour.

Après avoir fini de me baigner dans les bains publics, je reçus un message de Sakayanagi. En réponse à sa demande de rencontre, je me rendis dans le hall désigné. Il était un peu plus de 20h, mais il y avait très peu d'élèves ici aujourd'hui. C'était la dernière nuit après tout, les gens profitaient du buffet ou de leurs amis dans les chambres. Sakayanagi avait sûrement anticipé cela. Elle patientait tranquillement, sur une chaise.

Moi — Je t'ai fait attendre ?

Sakayanagi — Non, pas du tout. Merci d'être venu !

Même s'il y avait peu de monde, elle et moi ne passions pas inaperçus. Dans ce sens, je préférais en finir rapidement.

Sakayanagi — C'était court, mais as-tu apprécié le voyage scolaire ?

Moi — Ho que oui ! J'ai expérimenté plein de choses nouvelles. Et j'ai sincèrement apprécié d'interagir avec des élèves d'autres classes. J'en sais un peu plus sur Yamamura et Kitô, par exemple.

Je mentionnai ces deux noms ici, mais Sakayanagi restait de marbre.

Sakayanagi — Je vois. Bon, ça ne me surprend pas de toi. Tu as une soif insatiable d'apprendre.

Moi — Es-tu proche de ces deux-là ?

J'osai entrer plus en profondeur.

Sakayanagi — Aucun de mes camarades ne se démarque particulièrement, pour moi. Ils sont tous pareils. Qu'on s'entende ou non, au fond...

Qu'elle dise vrai ou non, Sakayanagi répondit vaguement. Peut-être voulait-elle éviter de mettre quelqu'un sur un piédestal, au risque de créer de la jalousie. Elle était le chef de classe, après tout.

Moi — Puis-je te demander pourquoi tu m'as appelé ici, du coup ?

Sakayanagi — Quoi ? Tu es pressé ? Tu as peur que ta Karuizawa-san se fasse des idées ?

Elle gloussa comme une vipère.

Moi — Mouais, disons qu'il est juste étrange d'être en tête-à-tête avec le leader de la classe A.

Sakayanagi — Fufu, je plaisante. Je comprends.

Après s'être calmée, Sakayanagi commença à parler.

Sakayanagi — J'ai appris beaucoup de choses pendant ce voyage scolaire. Avant de retourner au lycée, j'ai pensé te parler de la personne qui t'a contacté lors du festival sportif.

Lorsque Sakayanagi et moi avons manqué le festival sportif, pendant que nous parlions dans ma chambre, un homme m'avait contacté de l'extérieur.

Moi — Je vois. Intéressant.

Sakayanagi — Oui, j'étais sûre que l'identité de cette voix t'intéresserait.

Moi — J'ai ma petite idée, après...

En incluant ce que Nanase m'avait laissé comme impression, difficile de comprendre si cette voix était celle d'un allié ou d'un ennemi.

Sakayanagi — Et qui penses-tu que ce serait ? Quelqu'un comme nous, Amasawa-san ou Yagami-kun ?

Moi — Je ne pense pas, non. Il nous a non seulement identifiés, mais surtout a appelé mon père « Ayanokôji-sensei ».

Sakayanagi — C'est-à-dire ?

Moi — Un élève de la White Room ne l'aurait pas appelé ainsi.

C'était évident pour quelqu'un provenant de la White Room.

Sakayanagi — Mais est-ce vraiment une garantie absolue ? Peut-être n'est-il pas de notre génération ?

Moi — Je ne suis sûr de rien après, c'est juste une intuition. De plus, l'an dernier, il m'avait convoqué lorsque mon père visitait le lycée. Je peux donc supposer qu'il s'agit de quelqu'un d'assez proche de lui. D'ailleurs il te semblait familier également, donc qu'il soit étroitement lié à la politique et aux affaires est probable, non ?

Cela expliquait aussi le suffixe « sensei ». Un peu surprise, mais quand même satisfaite, Sakayanagi ferma les yeux et hocha la tête.

Sakayanagi — Je n'ai même pas eu besoin de te donner d'indices, décidément. J'ai déjà une idée sur son identité, mais je dois encore la confirmer. Je voulais m'assurer de quelque chose aujourd'hui.

Je regardai le téléphone portable que Sakayanagi avait posé sur ses genoux.

Sakayanagi — Mais avant de tout mettre au clair, j'appelle quelqu'un qui pourrait le connaître. Je pense qu'il sera là dans quelques minutes.

Moi — Tu veux dire qu'un première le connaît ?

Sakayanagi — Tu ne t'attendais pas à ça, n'est-ce pas ?

En effet. Bon, la voix dont on parlait depuis tout à l'heure appartenant à un seconde, il était probable que des élèves de première aient été en contact avec lui au lycée. Mais ce n'était probablement pas ce que Sakayanagi sous-entendait. Après tout, cette personne en savait sûrement beaucoup pour que Sakayanagi prenne la peine de l'appeler. Savait-elle pour la White Room ? L'identité de mon père ? Ou même les deux ?

Sakayanagi — Continuons à bavarder, en attendant.

Moi — Je suppose, oui.

Laisser le temps s'écouler en silence n'était pas une façon judicieuse de passer un voyage scolaire.

Sakayanagi — Ton avis sur le mode de formation des groupes ?

Moi — Les valeurs qu'on avait attribuées aux élèves étaient certainement le paramètre déterminant. Je pense qu'ensuite les

groupes ont été pondérés en ajoutant des élèves qui avaient les appréciations les plus extrêmes.

Sakayanagi — En effet. Il y avait les élèves les mieux classés, les moins bien classés, et les intermédiaires. La majorité des groupes étaient probablement une combinaison de ces trois types d'élèves, pour « pimenter » le séjour.

Moi — Puisqu'on en parle, je voudrais te demander...

Sakayanagi — Je t'en prie, vas-y !

Moi — Que penses-tu des examens finaux ?

La composition de chaque groupe pour ce voyage scolaire signifiait peut-être plus de choses que nous ne le pensions, pour l'avenir. Sakayanagi ferma les yeux et hocha la tête deux ou trois fois, en guise de satisfaction.

Sakayanagi — J'aime vraiment parler avec toi. Nous sommes toujours sur la même longueur d'onde ! Je pense que les examens de fin d'année seront encore plus difficiles que l'an dernier.

Il fallait peut-être s'attendre à une ou deux exclusions. C'est ce que Sakayanagi semblait anticiper.

Moi — Tu es en sécurité avec ton point de protection. Mais les points de classe perdus au cours des batailles peuvent impacter. N'as-tu pas peur que ton règne absolu prenne fin ?

Sakayanagi — Ryuen-kun ? Bien sûr que je vais l'écraser !

Pour Sakayanagi, comme pour Ryuen, la défaite n'était pas envisageable.

Sakayanagi — Il est certainement plein de ressources. C'est littéralement un tueur. Mais cela n'a aucun effet avec moi. C'est entre nos deux classes que cela se jouera.

J'avais confiance. Le match nul était à notre portée, quand bien même l'école n'allait sûrement pas permettre la chose si facilement pour un examen de fin d'année. C'est ce que nous avons compris de la bataille de l'année dernière contre la classe A.

Sakayanagi — Ou bien m'imagines-tu perdre ?

Moi — Je n'en sais rien.

C'était difficile à dire à ce stade, alors que nous ne connaissions même pas le contenu de l'examen. Mais je voulais juste insuffler l'idée qu'elle pouvait perdre, psychologiquement. Dans le fond, peu importe qui gagnait ou perdait à mes yeux...

Sakayanagi — De toute façon, qu'importe comment les choses se déroulent entre Ryuuen-kun et moi, ton plan suivra son cours. N'est-ce pas ?

Nos pensées étaient si synchronisées. Avec Sakayanagi, je n'avais même pas besoin de parler.

Sakayanagi — Mais tu sais, Ayanokôji-kun, les choses ne se déroulent pas toujours comme prévu...

Moi — Qu'est-ce que tu veux dire ?

Au moment où je dis ça, Sakayanagi porta son index à sa bouche. Notre invité semblait enfin arrivé.

Sakayanagi — Merci d'avoir patienté.

Était-il au courant de ma présence ? Kanzaki se tenait ici, à mes côtés, semblant légèrement surpris. Tout comme moi. Kanzaki... Je n'avais jamais eu l'impression qu'il était lié à mon passé d'une quelconque manière.

Sakayanagi — Nous sommes au complet, donc rapproche-toi. Kanzaki-kun. Nous pouvons démarrer.

Kanzaki — Qu'est-ce qui se passe, Sakayanagi ?

Sakayanagi, avec son sourire habituel, lui fit signe de se tenir à côté d'elle. Kanzaki, toujours bras croisés, ne semblait toujours pas comprendre la situation. Quel était l'intérêt de tout ça ?

Sakayanagi — Tout d'abord, Ayanokôji-kun... Que penses-tu de nous deux, Kanzaki-kun et moi ?

Moi — Ce que j'en pense ?

Sakayanagi — Tu peux te lâcher, ne t'inquiète pas !

Moi — Je ne ressens que de la gêne. Je ne vous ai jamais vus ensemble, Kanzaki-kun et toi.

Alignés, comme ça, c'était d'autant plus évident.





Sakayanagi — Oui, tu n'as pas tort. Pour les élèves de cette école, Kanzaki et moi n'avons rien à voir. Ni camarades de classe ni amis... Je crois lui avoir à peine adressé la parole depuis qu'on est là.

Ce qui suggérerait que cela avait déjà été le cas avant d'intégrer ce lycée.

Sakayanagi — À combien d'années cela remonte-t-il ?

Kanzaki — Si tu veux dire « parler sans intermédiaire »... Alors cela doit au moins faire 3-4 ans.

Aucun des deux ne pouvait se rappeler quand exactement.

Moi — Si ce n'est pas indiscret... Comment vous connaissez-vous ?

Sakayanagi — Nos familles se connaissent. Tu sais, quand tu as des parents notables, ta famille est souvent invitée à des fêtes, des choses comme ça...

Le père de Sakayanagi était le président de cette école et venait d'une grande famille. Il ne connaissait pas la White Room pour rien.

Sakayanagi — Le père de Kanzaki est à la tête d'une entreprise appelée Kanzaki Engineers.

Ils avaient donc tous deux en commun d'avoir été bercés dans le monde des affaires. Il est vrai que je n'aurais pas nécessairement deviné pour Kanzaki.

Kanzaki — Arrête un peu... Quel est l'intérêt de lui dire tout ça ? Non, déjà j'aimerais savoir pourquoi je suis ici.

Sakayanagi — Et ce que je viens de dire justifie tout à fait que tu sois parmi nous, en ce moment.

Kanzaki — Je ne te suis pas.

Sakayanagi — J'espérais que tu puisses nous en dire plus sur Ishigami-kun, du même lycée que nous.

L'expression de Kanzaki se raidit d'une force

Kanzaki — J'ai bien entendu... « Ishigami » ?

Ishigami ? Aucun nom ne me venait à l'esprit parmi les première. Le seul dont le nom collait était un élève de seconde.

Kanzaki — Tu es intéressée par Ishigami ?

Sakayanagi — Oui, si on veut !

Kanzaki — Mais Ayanokôji n'a rien à voir avec lui... Ce n'est pas le genre à se mêler des seconde ainsi. Même Ryuen ne le fait pas, c'est dire !

Il essaya de rationaliser la situation à sa façon.

Sakayanagi — Cela concerne le passé.

Kanzaki — Quoi... ?

Sakayanagi — Tu ne saisis toujours pas ? « Ayanokôji »...

Kanzaki — Quoi... Non... Pas possible... ?

Comme s'il avait remarqué quelque chose, Kanzaki nous regarda, Sakayanagi et moi, à plusieurs reprises.

Sakayanagi — Tu es vraiment lent à la détente !

Kanzaki — Alors... C'est comme ça.

Kanzaki sembla comprendre les paroles de Sakayanagi. Puis, après avoir jeté un regard au plafond, il me regarda à nouveau.

Kanzaki — Ayanokôji... ? Je ne peux pas croire que tu sois son fils.

Il n'y avait qu'une seule chose à comprendre de ces mots : Kanzaki devait connaître ou avoir connu quelqu'un du nom d'Ayanokôji. Inutile de préciser qu'il ne pouvait s'agir que de mon père, homme d'affaires.

Sakayanagi — Alors ça va ? Vas-tu te remettre de nous voir assis côte à côte, Ayanokôji-kun et moi ?

Kanzaki — Ah. Je pensais que tu étais simplement intéressé par ses capacités. Quand as-tu réalisé qu'il était le fils d'Ayanokôji-sensei ?

Sakayanagi — Depuis que j'ai posé le pied dans ce lycée, bien sûr. Puis j'ai tout de même connu Ayanokôji-kun enfant...

Elle ne fit aucune référence à la White Room, mais parlait comme si nous étions de simples amis d'enfance.

Kanzaki — Tu me diras, c'est son fils. Il est donc forcément... exceptionnel.

Kanzaki me regarda droit dans les yeux, comme s'il avait fait certaines connexions.

Kanzaki — Mon père admire Ayanokôji-sensei, et je l'ai rencontré en personne plusieurs fois lors d'occasions. Cependant, nous n'avons réellement parlé qu'une seule fois.

Voilà ce qui arrivait quand on faisait partie de la sphère du président Sakayanagi. Il semblait beaucoup admirer mon père. Dans la mesure où je le connaissais peu, je ne pouvais pas imaginer quel genre de comportement il affichait devant Kanzaki. Mais je ne pouvais pas nier l'écart de perception.

Kanzaki — Mon image de toi a pas mal changé depuis le départ. Mais aujourd'hui, elle est définitivement fixée... Le fils d'Ayanokôji-sensei ne peut être qu'une carte redoutable dans la classe de Horikita.

Oui, mon père semblait vraiment lui avoir fait une énorme impression.

Sakayanagi — Bon, ça c'est dit. Maintenant, je suppose que tu ne sais pas grand-chose sur Ishigami-kun, n'est-ce pas, Ayanokôji-kun ?

Moi — En effet.

Mais c'était à cause de cet Ishigami que nous étions réunis.

Sakayanagi — C'est quelqu'un qui admire ton père. Je crois que Kanzaki-kun le connaît, pas vrai ?

Kanzaki — Tout à fait. Il est fasciné par Ayanokôji-sensei. Je n'ai pas eu le courage d'aller lui parler, mais Ishigami, lui, semble avoir saisi chaque occasion de le faire.

Sakayanagi — Ishigami-kun a un an de moins que nous, et il est maintenant en seconde.

Un élève qui idolâtrait cet homme était inscrit dans cette école, et d'une manière ou d'une autre nous étions entrés en contact plusieurs fois. Il avait même indirectement aidé à l'expulsion de Yagami lors du festival culturel. À ce jour, je n'avais toujours pas compris ses motivations.

Moi — Je suis sûr que tu as déjà pu repérer pas mal d'élèves de seconde. Mais depuis combien de temps fais-tu attention à Ishigami ?

Sakayanagi — Dès que j'ai lu son OAA. Mais il est du genre discret, j'ai assez peu interagi avec lui. En 2^{nde}A, je parlais surtout à Takashi Osamu-kun, et il semblait qu'Ishigami évitait le contact avec moi.

Sakayanagi elle-même ne voulait donc pas lui forcer la main.

Moi — A-t-il des capacités hors norme ?

Sakayanagi — Je pense que Kanzaki, qui est proche de lui, en sait plus.

Kanzaki n'avait pas l'air tout à fait d'accord avec cette affirmation.

Kanzaki — « Proche »... C'est un bien grand mot. Nous assistions juste aux mêmes cours du soir. Mais de ce que j'en ai vu, c'est incontestablement un génie que peu de gens peuvent suivre.

Il n'avait pas l'air d'apprécier Ishigami, mais il reconnaissait ses qualités.

Sakayanagi — C'est le point de vue de Kanzaki, ça vaut ce que ça vaut, mais j'ai pensé que ça donnait déjà une petite indication.

Kanzaki — Et ? Tu ne vas pas t'impliquer avec lui, n'est-ce pas ?

Sakayanagi — Si seulement... Une groupie du père d'Ayanokôji-kun est dans cette école. Pouvons-nous exclure l'idée qu'il soit ici pour surveiller son fils ?

Tout en ne donnant toujours aucune information sur la White Room, Sakayanagi poursuivit.

Sakayanagi — Ishigami teste les capacités d'Ayanokôji... Peux-tu me prouver le contraire ?

Il semblait que ses mots résonnaient chez Kanzaki, correspondant à l'image qu'il avait d'Ishigami.

Sakayanagi — Nous sommes, certes, en concurrence, en première. Mais n'est-ce pas déloyal d'avoir Ishigami-kun qui joue de stupides tours pour jauger Ayanokôji-kun ?

Kanzaki — J'ai du mal à te suivre. Pourquoi es-tu si dévouée à Ayanokôji ? Après tout il est d'une classe rivale, ce qui lui arrive devrait t'être totalement égal.

Ishigami sabotant un élément fort d'une classe rivale. Sakayanagi avait théoriquement tout à y gagner.

Sakayanagi — Je veux juste m'amuser... C'est mon rôle d'enterrer la classe de Horikita, Ayanokôji compris. C'est frustrant de voir quelqu'un débarquer me voler mon objectif.

Après un fou rire, Sakayanagi remercia Kanzaki.

Sakayanagi — Merci beaucoup, Kanzaki-kun. À partir de maintenant, je pense qu'Ayanokôji-kun et moi allons élaborer ensemble un plan pour neutraliser Ishigami-kun.

Ce « remerciement » impliquait que cela valait pour toute personne se mettant en travers de son chemin.

Kanzaki — Je n'ai aucun lien avec Ishigami-kun, donc si les choses pouvaient rester comme elles sont...

Kanzaki répondit sans hésiter et s'éloigna.

Kanzaki — À bientôt, Ayanokôji. À l'occasion, j'aimerais beaucoup que tu m'en dises plus sur ton père !

Il était impatient de parler de mon père... Il risquait d'être déçu, il en savait probablement plus que moi sur lui.

Sakayanagi — Eh bien, Ayanokôji-kun. Voyons qui est vraiment Ishigami-kun.

Moi — Que vas-tu faire ?

Sakayanagi — L'appeler, non ?

En sortant son téléphone portable, Sakayanagi composa tranquillement le numéro à onze chiffres. Elle avait bien tâté le terrain en ayant obtenu son numéro. Mettant le téléphone sur haut-parleur, elle l'appela, et après quelques sonneries, l'appel commença.

Ishigami — Ton appel s'est fait attendre... Sakayanagi.

Ishigami savait déjà qui était à l'autre bout du fil. Cette voix était indubitablement celle de la personne qui m'avait appelé l'année dernière et celle qui m'avait rendu visite pendant le festival sportif

Sakayanagi — Quelle perspicacité !

Ishigami — Je lui ai demandé de me notifier chaque personne autre qu'un seconde qui demanderait mon numéro.

Sakayanagi — Je vois ! Disons que j'ai pas mal entendu parler de toi.

Elle avait des oreilles partout, au lycée.

Sakayanagi — Tu aurais pu me contacter bien avant, n'est-ce pas ?

Ishigami — J'espérais éviter de le faire. Tu n'as pas besoin de t'impliquer avec moi non plus, n'est-ce pas ?

Sakayanagi — Hé bien, je voulais surtout confirmer tes intentions vis-à-vis d'Ayanokôji-kun à l'avenir.

Ishigami — Qu'as-tu à voir là-dedans ?

Sakayanagi — Je ne pense pas qu'Ayanokôji-kun sera vaincu par quelqu'un d'autre que moi. Néanmoins je n'aime pas beaucoup l'idée qu'une autre personne lui cherche des poux. Si tu comptes tenter quelque chose, je serai dans l'obligation de t'arrêter.

Ishigami — M'arrêter ? Tu n'as rien d'autre à faire ? J'ai choisi cette école sur recommandation d'Ayanokôji-sensei afin de pouvoir jouir d'une scolarité normale.

Il laissait entendre qu'il avait un but similaire au mien.

Ishigami — Sois donc tranquille, pour l'instant ce n'est pas dans mes plans de m'en prendre à Ayanokôji.

Sakayanagi — « Pour l'instant », hein. Ça en dit long.

Ishigami — Dans le cas improbable où Ayanokôji-sensei m'ordonnerait de m'en débarrasser, je le ferai bien sûr. C'est tout.

Sa voix était calme. Il avait l'air étonnamment honnête.

Sakayanagi — En disant ça, tu as tout dit. Quelle loyauté !

Ishigami — Ne va pas plus loin, Sakayanagi. Après tu es libre de faire ce que tu veux, si ça t'amuse d'aider Ayanokôji.

Il avait l'air de sous-entendre que ça ne lui faisait pas plus peur que ça.

Ishigami — Après, tôt ou tard, Ayanokôji découvrira mon existence. Tu n'auras qu'à le prévenir, si tu veux l'aider ! Quoique ce ne sera peut-être pas nécessaire, si tu m'appelles...

Il n'avait aucun moyen de le savoir, mais il envisageait la possibilité que j'écoute aux portes.

Sakayanagi — Je te tiendrai au courant, le moment venu. Je te ferai un petit coucou au lycée !

Une fois cela dit, Sakayanagi lui raccrocha au nez.

Sakayanagi — C'était lui, après tout. Il semblait ne même pas s'en cacher, d'ailleurs.

Moi — S'il n'est ici que pour profiter de sa vie scolaire, je n'ai pas l'intention de tenter quoi que ce soit contre lui.

Au moins dans toutes mes interactions avec Ishigami, je n'avais jamais ressenti de danger, et il en allait de même pour l'appel téléphonique actuel. Il n'y avait pas lieu de paniquer maintenant alors qu'Ishigami n'avait pas essayé de m'expulser depuis le début.

Sakayanagi — Je vois. Si c'est ton choix, je le respecterai.

Moi — Je te remercie de m'avoir parlé de lui, tout de même.

Sakayanagi — Je suis désolée de te retenir ici, nous avons pas mal discuté... J'en ai même oublié ce que je disais plus tôt.

Moi — « Les choses ne se déroulent pas toujours comme prévu ».

C'était resté dans un bon coin de ma tête.

Amikura — Ah, Ayanokôji-kun !

Mais quelqu'un était au mauvais endroit au mauvais moment. J'étais sur le point de savoir ce qu'elle voulait dire quand quelqu'un m'appela

Amikura — Hum... Tu as vu Honami ?

J'ai été appelé par Amikura, qui marchait à la hâte dans le couloir, agitée.

Moi — Non, je ne l'ai pas vue. Quelque chose ne va pas ?

Amikura — C'est notre dernière soirée ici, alors on avait décidé de se réunir avec toute la classe pour discuter jusqu'à l'extinction des feux. Mais Honami est introuvable... Tout le monde est inquiet !

Un bon nombre de personnes la cherchaient. Au moment même où nous parlions, les filles de la classe D déboulèrent aux côtés d'Amikura.

Moi — D'après ce que je vois, il semble que vous ayez déjà vérifié les bains et les autres pièces.

Amikura — J'ai entendu dire qu'elle avait l'air déprimée ce soir... ce qui m'angoisse d'autant plus.

Amikura fut approchée par une autre fille de sa classe.

— Mako-chan... Le yukata d'Honami est là, on dirait qu'elle est sortie...

Amikura — Sortie, carrément ? Mais il est quasi 21h !! Son groupe est à l'auberge en plus, non ?

Sortir n'était pas autorisé après 21h, et si elle était seule, cela pouvait être un problème.

Amikura — Je vais vérifier le grand bain encore une fois !

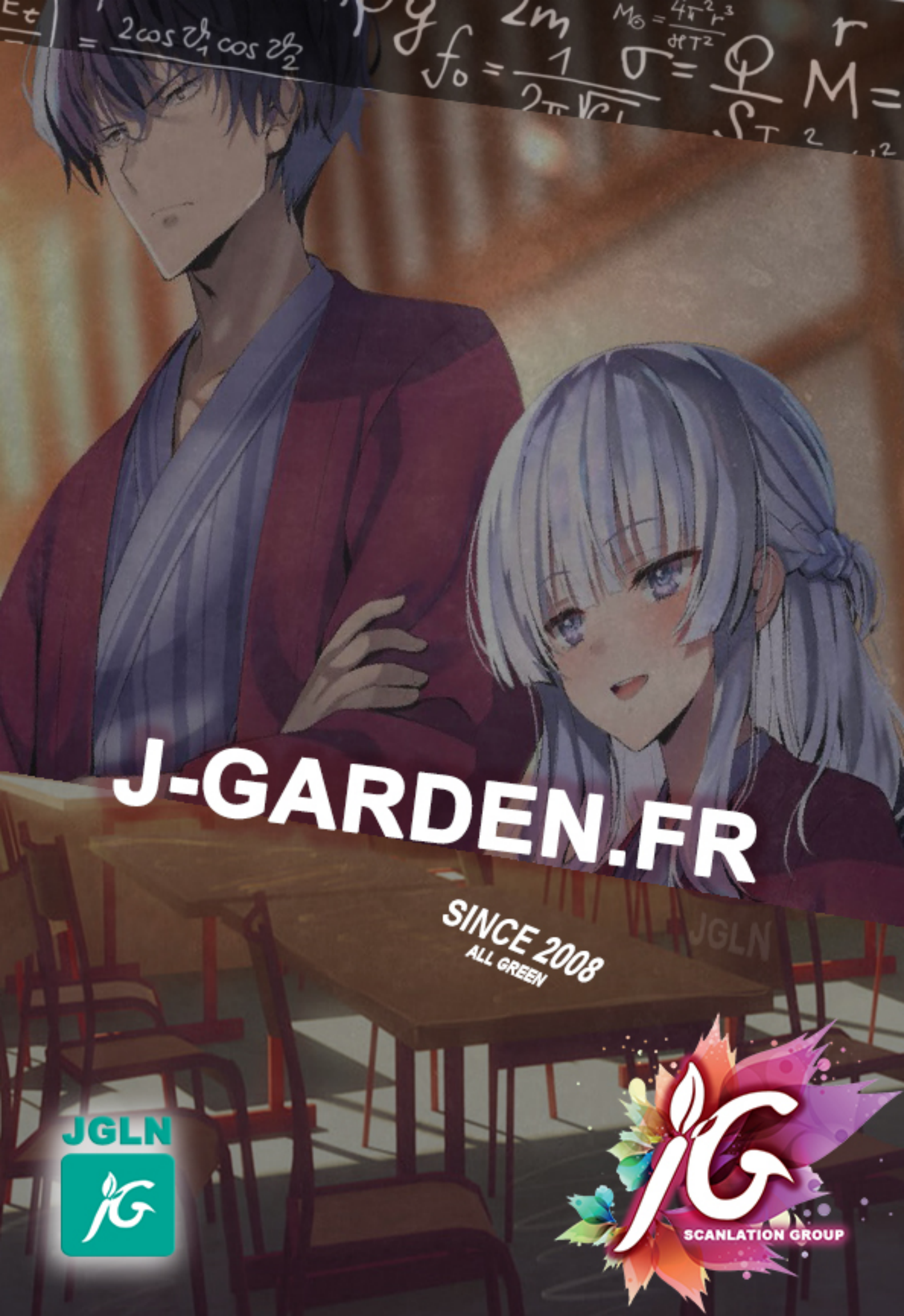
$$2 \cos \theta_1 \cos \theta_2$$

$$f_0 = \frac{1}{2\pi \sqrt{L}}$$

$$M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dT^2}$$

$$\sigma = \frac{Q}{S_T}$$

$$M = \frac{r}{2}$$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



Épilogue : La lumière au bout du tunnel

Il était près de 21h. Un vent glacial soufflait à l'extérieur.

De petites lumières à l'extrémité de l'escalier m'éclairaient faiblement. J'avais passé des dizaines de marches, marchant sur la neige pour éviter de glisser, mais c'était assez dangereux. Malgré l'obscurité, je finis par arriver sur une espèce de spacieuse colline surélevée.

Je crus distinguer quelqu'un, assis sur une terrasse en bois. Cette personne contemplait-elle le paysage ? Elle semblait triste. Bien sûr, nous étions plus que seuls. Était-elle là depuis l'heure du repas ? Le bruit du vent était si fort qu'elle ne semblait même pas me remarquer. Je tapai du pied sur le sol aussi fort que possible pour manifester ma présence afin de ne pas l'effrayer. Une fois qu'elle finit par réagir, je l'appelai.

Moi — Je peux m'asseoir ?

Ichinose — Oh ! Ayanokôji-kun ?

Moi — Quelle coïncidence.

Ichinose — O-oui, une coïncidence !

Ichinose laissa maladroitement son regard s'égarer dans le paysage nocturne.

Moi — Bon, d'accord, ce n'en est pas une. Amikura et les autres se font un sang d'encre. Donc je voulais te retrouver, histoire de parler jusqu'au couvre-feu !

Ichinose — Ah ouais ? Qu'est-ce qui se passe ? J'ai mis le boxon ?

Moi — Un petit peu oui. Je vais les prévenir, ce sera déjà ça de fait.

Ichinose — Vous avez échangé vos numéros... avec Mako-chan ?

Moi — Nous étions dans le même groupe... Il fallait bien pouvoir se joindre !

J'envoyai donc un message disant que j'avais trouvé Ichinose, que nous serions de retour avant 21h. Aussitôt envoyé, aussitôt lu, Amikura me répondit de deux smileys semblant signifier le soulagement.

Moi — J'ai fait passer le message ! Tout devrait rentrer dans l'ordre.

Ichinose — Je suis désolée.

Moi — Pas de problème. Nous sommes toujours dans l'enceinte de l'auberge. Tant qu'on revient avant 21h, ça devrait le faire.

Ichinose — Oui, c'est vrai. Merci...

Il était logique qu'elle ne rentre pas tout de suite. Les voyages scolaires sont amusants, mais on devait inévitablement partager une grande partie de notre temps avec les autres.

Moi — On a tous besoin de se retrouver seul, par moments. J'espère que je ne suis pas en train d'empiéter sur un des tiens.

À ces mots, Ichinose resta silencieuse. Elle continua juste à regarder le paysage nocturne.

Ichinose — Il fait si froid...

Moi — ...Oui. C'est vrai.

Même à travers mes gants, le vent semblait percer mes os.

Moi — Depuis combien de temps es-tu ici ?

Ichinose — Rhoo... Peut-être 5 minutes...

Se sentant démasquée, elle se corrigea. Frustrée.

Ichinose — Désolée... Une grosse demi-heure, quarante minutes.

Moi — Ce doit être ça, oui. Je n'ai même pas vu d'empreintes en venant. Je n'avais aucune indication qu'Ichinose était ici jusqu'à ce que je monte les escaliers. Si ça n'avait vraiment fait que 5 minutes, j'aurais vu des traces. Le vent était fort, mais la neige semblait se calmer un petit peu.

Moi — Ce que je dis est probablement évident, mais tu vas tomber malade si tu restes trop longtemps comme ça.

Ichinose — Je suppose...

Elle acquiesça en parlant dans sa barbe, mais elle ne bougeait pas. La neige sembla vraiment s'arrêter, mais ça n'était que temporaire : les prévisions annonçaient une forte tempête de neige pour ce soir.

Moi — À tout hasard, comme ça... À quoi penses-tu, là, toute seule ?

J'avais ma petite idée, mais je préférais l'entendre d'elle-même. Elle ne répondit pas immédiatement, se contentant d'admirer le paysage sans se retourner.

Ichinose — Je pense que je veux juste... être seule pour l'instant.

Un léger rejet. Elle m'incita à m'éloigner, disant qu'elle ne voulait parler à personne. Ou peut-être était-ce à moi qu'elle ne voulait pas avoir affaire ?

Moi — Je ne sais pas si c'est vraiment sage de te laisser seule, là. La descente promet d'être assez casse-gueule.

Ichinose — Merci pour l'intention. Mais Karuizawa-san serait bouleversée si elle savait que nous sommes seuls, ici, dans ce cadre.

Personne ne penserait aussi loin, en temps normal. Même au plus bas, elle se préoccupait toujours des autres, telle était sa nature.

Moi — Certainement. Si Kei me voyait, elle se ferait des films !

Ichinose — C'est sûr...

Moi — Tu es vraiment sûre de vouloir que je parte ?

Ichinose — Oui, s'il te plaît.

Ichinose répondit de la même manière laconique, ne détournant toujours pas son regard du paysage. Je m'éloignai et lui tournai le dos.

Moi — Je rentre, alors. Assure-toi d'être de retour à temps.

Ichinose — Oui, j'y veillerai.

Alors que je faisais mes premiers pas, la neige qui s'était momentanément arrêtée se remit à tomber encore plus fort. Je me retournai pour observer la silhouette d'Ichinose, restée figée sur place depuis que je l'avais trouvée ici. En s'éloignant elle semblait si petite, si faible... Quand avais-je vu pour la dernière fois l'Ichinose Honami pétillante, pleine de vie, du début de seconde ?

Cela ne semblait pas être le voyage lui-même, mais plutôt une énorme accumulation faisant que la coupe était pleine. Les émotions d'Ichinose, qui la contraignaient, la rongeaient jusqu'à avoir atteint un point critique. La coupe n'était pas seulement pleine : elle risquait de se fissurer jusqu'à ne plus pouvoir être réparée. Sa classe risquait donc de s'effondrer, en même temps que ses chances de passer en classe A. Et ça, c'était dangereux pour mon plan. Ce n'était pas le moment de partir.

Moi — Je préfère attendre ici.

Je m'assis sur les escaliers menant à l'auberge.

Ichinose — Pourquoi ?

Moi — Je me le demande.

Ichinose — C'est mon problème, ça ne te regarde pas non ?

Moi — Je ne sais pas.

Je n'avais rien à lui dire de concret. Je savais qu'elle voulait me repousser, mais comme elle n'avait aucun pouvoir coercitif, Ichinose n'avait d'autre choix que d'abandonner. Si elle ne voulait vraiment pas être avec moi, sa seule option était de s'éloigner. Quelques minutes passèrent en silence.

Ichinose — Nous ne faisons que discuter... N'est-ce pas ?

Soit elle ne supportait plus le silence, soit elle était tout simplement prête à parler. D'une voix si basse qu'elle aurait pu être inaudible, comme si elle se parlait à elle-même, Ichinose marmonna quelque chose.

Ichinose — En fait, ça fait longtemps que j'ai envie de te demander quelque chose.

Je préférerais ça qu'attendre sans rien faire jusqu'au couvre-feu. Puis discuter allait me faire oublier la neige qui me gelait les fesses.

Ichinose — « White Room » ... Est-ce que ça te dit quelque chose ?

Oui, j'étais littéralement sur les fesses. Si je m'attendais à ce que le terme « White Room » sorte de la bouche d'Ichinose... Je me demandais encore si c'était réel. Puis j'eus des flashes de Sakayanagi, avec leur petite période de coopération en tant que chefs de classe. Mais je ne m'imaginai pas Ichinose parler comme ça de ce sujet. Il fallait également se souvenir qu'Ichinose avait été menacée par Tsukishiro pendant l'examen spécial de l'île déserte.

Moi — Je n'en ai aucune idée, non.

Ichinose — Je vois. Ne te prends pas la tête, Ayanokôji-kun. Il se peut que j'aie mal entendu.

Les mots d'Ichinose s'arrêtèrent net. Elle soupira. Je ne savais pas si elle me croyait. Dans le doute, je creusais un peu plus encore.

Moi — Où as-tu entendu ça ?

Pour l'instant, je continuai de jouer le jeu. Si elle me donnait une réponse farfelue, j'allais déceler ses intentions.

Ichinose — L'ancien directeur par intérim et Shiba-sensei... Je les avais entendus parler sur l'île. Tout n'était pas clair, mais on semblait vouloir t'expulser, avec cette notion de « White Room » qui revenait. J'ai fait

quelques recherches, mais je n'ai rien trouvé dessus. Je dois donc supposer que j'ai rêvé.

Moi — Je pense aussi... En tout cas, ça me dit rien !

Si elle avait fait des recherches, c'est qu'elle était à moitié convaincue que quelque chose ne collait pas.

Ichinose — Mais pourquoi les professeurs voulaient-ils te renvoyer ? Tu n'as plus de problèmes maintenant ?

Elle voulait probablement me demander ça depuis longtemps. Mais mon officialisation avec Kei semblait avoir repoussé ce moment.

Moi — Je ne peux pas trop rentrer dans les détails... Mais c'est réglé !

C'était le second mystère de cette histoire. Je ne voulais pas que l'affaire autour de mon renvoi s'ébruite.

Ichinose — Je vois...

Elle semblait déçue, comme si elle s'attendait à ce que je puisse me livrer à elle. Je préfèrerais changer de sujet, histoire de lui rendre service.

Moi — J'ai aussi quelque chose à te demander... La Ichinose que je connais n'est pas le genre à croupir dans l'obscurité. C'est une des filles les plus populaires de première, toujours à rire et à encourager les autres. Combien de temps vas-tu continuer ?

Ichinose — Je suis bien, ici.

Moi — Ce n'est pas ce que je voyais tout à l'heure. En tout cas tu n'avais pas la tête d'une lycéenne en super voyage scolaire.

Je supposais que ce genre de conversation était nécessaire. Ichinose prenait tellement sur elle, au point de cacher à tous ces moments de doute. C'était son rôle, en tant que chef de classe.

Ichinose — Tu vas vraiment rester ?

Moi — Oui. On descendra ensemble !

Ichinose — Je vois. Hé bien... Quitte à rester, viens par ici au moins, t'auras moins froid !

Moi — Volontiers !

Je me levai à la hâte, retirant la neige de mon postérieur et me rapprochant d'elle. Elle arborait strictement la même expression. Il était 20h40, il nous

fallait à peu près dix minutes pour descendre, donc nous avons encore une petite dizaine de minutes ici. Le silence ne m'aurait pas déplu, d'un seul coup. Je restai à l'affût de ses réactions, observant le vent souffler et la neige tourbillonner. Ichinose ouvrit la bouche, une bouffée de souffle blanc se dispersant dans les airs.

Ichinose — Je suis finie, une perdante. C'est ce que je me disais.

Une larme furtive coula sur la joue d'Ichinose.

Moi — Ah oui ? Où est passé ton optimisme légendaire ?

Ichinose — Mais... justement, à cause de ça...

Ichinose eut du mal à terminer sa phrase.

Ichinose — C'est bien joli, mais les résultats ne suivent pas. La classe A devient un rêve de plus en plus lointain. Personne n'est aveugle.

Moi — Et tu te dis que c'est à cause de tes méthodes ?

Ichinose — Je n'ai ni le leadership de Sakayanagi-san, ni la main de fer de Ryuen-san, ni la logique cartésienne de Horikita-san... C'est un fait.

Moi — Sois toi-même, car tous les autres sont déjà pris !

C'était d'une énorme banalité, mais elle avait besoin de l'entendre.

Ichinose — Oui... C'est vrai... Je vise ce que je n'ai pas.

Moi — Tu es donc prête à changer ?

Ichinose — Si je pouvais gagner... Ça en vaudrait le coup, non ?

Ichinose voulait changer. Que ce soit bien ou mal était secondaire, elle était juste désespérée. Normalement, je n'avais aucun intérêt de l'aider. Cependant, sa confession sur l'île était si inattendue... Cela m'avait amené à reconsidérer beaucoup de choses. C'était la raison principale pour laquelle elle était devenue si faible. J'avais encore trois mois pour tenir parole avec Ichinose.





Allait-elle s'en sortir par elle-même, d'ici là ? Cela me paraissait bien optimiste. Son cœur était sur le point de se briser. Le poison se répandait plus vite que prévu : Son amour pour moi et l'existence de Karuizawa Kei. Sa classe était au fond du trou, et quand bien même Kanzaki et Himeno semblaient vouloir opérer du changement, jamais ils n'allaient avoir le temps de réformer tous leurs camarades. S'ajoutait également sa responsabilité de membre du Conseil des élèves. Elle semblait cernée de toutes parts avec un futur obscur.

Ichinose — Je suis tellement frustrée...

Son impuissance se transforma en intense sentiment de culpabilité. Après tout, elle ne portait pas seulement le poids de son échec mais celui de tous ses camarades. Du moins, c'était ce qu'elle pensait.

Ichinose — Je suis désolée, Ayanokôji-kun...

Sa voix tremblante traduisait fortement son regret.

Moi — Pourquoi tu t'excuses ?

Ichinose — Par où commencer... Déjà pleurer comme ça, devant toi.

Ichinose était censée être plus forte et plus intelligente. Son potentiel caché avait complètement disparu à cause d'un cœur trop gros. Une faiblesse fatale. Ni Horikita, ni Ryuen, ni Sakayanagi, des leaders dans l'âme, n'allaient lui faire de cadeaux. Elle voulait garder la face, sans être certaine que ses efforts finiraient par payer. Si elle chutait, ici, elle était finie pour de bon. Mais elle n'était peut-être pas prête à l'entendre.

Après tout, tu n'as pas le droit de craquer... Non, pas maintenant, pas avant l'examen final qui décidera du sort des première. Ton effondrement doit être un moment fort.

Je me rapprochai d'elle et tendis mon bras vers son dos alors qu'elle souffrait. Puis, je mis la main sur son épaule droite et la pris dans mes bras

Ichinose — Q-Quoi ? Ayanokôji-kun ! ?

Moi — Quand tu as mal, pleure. Tu peux demander de l'aide. Tout le monde a des coups de mou...

Ichinose — C'est... Mais...

Ichinose se mordit la lèvre, qui commençait à devenir bleu pâle, et ravala ses mots. Son corps essaya de fuir dans la direction opposée, mais elle n'avait pas assez de force.

Moi — Que veux-tu ?

Ichinose — Je... Non, ce que je voulais n'est plus...

Moi — Tu ne peux plus l'obtenir ?

Elle tenta désespérément de réprimer les mots qui ne demandaient qu'à sortir de sa bouche, ou plutôt des profondeurs de son cœur. Mais Ichinose resta silencieuse.

Ichinose — Ça n'a plus d'importance. C'est ce que je pense.

Moi — Mais... Si tu n'as pas le courage de faire le premier pas, je peux te donner un coup de main.

Du bout des doigts, j'essuyai les larmes qui coulaient sur ses joues. Il faisait si froid qu'elles allaient presque geler. Elle arrêta de se débattre, s'abandonnant au contraire à moi, à mes mains, face à ce paysage nocturne enneigé d'un pays lointain.

Ce jour-là, nous avons découvert notre chaleur mutuelle en nous serrant l'un contre l'autre sous le ciel glacial de nuit.

$\frac{d\tau}{dt} = \frac{2 \cos \theta_1 \cos \theta_2}{\dots}$
 $f_0 = \frac{1}{2\pi \sqrt{L}}$
 $M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dT^2}$
 $\sigma = \frac{Q}{S_T}$
 $M = \frac{r}{2}$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN



SCANLATION GROUP

Mots de l'auteur

Bon, comment allez-vous ? C'est votre ami, Kinugasa ! Cela faisait 4 mois !

Tout d'abord, je tiens à m'excuser. « Ishigami Kyô », de 2^{de} A, avait été évoqué plusieurs fois. Son nom de famille correct est bien « Ishigami », et non « Ishishigami ». Cela a mis quelque temps avant d'être corrigé. Je m'en excuse encore. La raison de cette erreur ? Sûrement la fatigue. Je suppose que je n'y peux rien !! L'erreur est humaine, j'en appelle à votre bienveillance ! J'espère que vous, qui me lisez actuellement, passerez sur cet incident. J'espère que vous apprécierez Ishigami-kun comme vous l'avez fait avec mon travail jusqu'à maintenant.

Il était ici question d'un voyage scolaire, donc l'ambiance était légèrement différente du tome 7,5 par exemple. D'autant que ce voyage a été l'occasion pour tout le monde de mettre pas mal de choses à plat, pour la suite. Le prochain tome sera le dernier du deuxième trimestre. Ce tome 9 se déroulera en décembre, ce qui permettra d'enchaîner également sur les vacances de fin d'année.

Il me semble vous avoir dit que Y2 allait être un peu plus court que Y1. Concrètement, je pense que ce sera à peu près la même chose, voire un peu plus long ! Je m'excuse une fois encore !!

Et évoquons un peu l'animé. Qu'avez-vous pensé de la deuxième saison, cet été ? J'espère que la majorité d'entre vous a apprécié ce second projet d'animation autour de la série, car le dernier remontait quand même à 5 ans ! J'ai déjà hâte de voir la 3^e saison. En attendant je continue à bosser dur sur mon écriture.

J'espère que vous continuerez à soutenir la série, peu importe le support, et j'espère tous vous retrouver en 2023 ! N'hésitez pas à m'écrire !!

MF文庫



ようこそ**実力**
Welcome to the Classroom of the Second-year
至上主義の**教室へ** **2**年生編

衣笠彰梧
KINUGASA SYOUGO
トモセシユンサク
TOMOSESHUNSAKU



とらのあな購入特典SS入り4Pリーフレット
「微弱な変化」

Un changement subtil (*Yamamura*)

Tôt dans la matinée, les premiers s'amuserent dans une bataille de boules de neige. Je ne pouvais pas cacher la confusion dans mon cœur alors que je m'exposais à la lumière. J'étais censé mener une vie discrète, tranquille, solitaire. Mais lui, comme une évidence, décerna ma furtivité et s'approcha de moi.

Ayanokôji — Ils sont surexcités, n'est-ce pas ?

Il prit l'initiative d'engager la discussion. C'était un changement en soi.

Moi — Ah, il semblerait que oui.

Ayanokôji-kun dit cela en regardant mes mains nues.

Moi — Hoo...

Mon cœur se mit à battre plus vite. J'expirai volontairement de l'air chaud dans mes mains.

Ayanokôji — Tu as encore oublié tes gants ?

Moi — Oui.

Après avoir répondu, ne supportant pas la nervosité du mensonge, j'avouai immédiatement.

Moi — Je plaisante. J'ai bien apporté les miens !

Sans y réfléchir, j'avais déjà tout déballé.

Ayanokôji — Je ne savais pas que tu étais du genre blagueuse !

Il s'exprima avec son visage inexpressif habituel. Sans le moindre sourire.

Moi — Peut-être cela ne convient-il pas à notre relation ?

Attendant sa réponse, préoccupée, il finit par secouer la tête.

Ayanokôji — Non, non ! Au contraire, j'ai l'impression que le groupe s'est rapproché.

Génial... La confusion dans mon esprit n'était donc pas une illusion.

Moi — Moi aussi. Dieu sait que ce n'était pas gagné, ayant toujours été dans l'ombre. Pourtant, Kushida-san, Nishino-san et Amikura-san ont été attentionnées, sans jamais me laisser de côté. Je leur en suis très reconnaissante...Puis il n'y avait pas que les filles...J'avoue avoir été agréablement surprise côté garçons, également.

Je débitai tout cela d'un coup. C'était comme si je libérais toute l'accumulation d'émotions au fond de moi.

Moi — Ainsi, le voyage scolaire dans lequel je trouvais le temps bien long au début, prend fin aujourd'hui ?

Cela a été un long voyage scolaire.

Cela nous avait permis d'en apprendre plus sur nos ennemis.

Mais maintenant...

Je me demande si je ressens toujours la même chose.



ようこそ**実力**
至上主義の

2**教室へ**
Welcome to the Classroom
of the Second-year
2**年生編**

メロンブックス限定
書き下ろしSS小冊子
「絶対に気の迷い」

衣笠彰梧
KINUGASA SYOUGO
トモセシユンサク
TOMOSESUNSAKU

Folie (*Kushida*)

Ryuuen prit l'initiative de s'en prendre à moi, mais cela se retourna contre lui. Juste après avoir terminé la conversation, cependant...

Moi — Pourquoi es-tu venu m'aider ? Quel est ton intérêt ?

Ayanokoji-kun ne voulait évidemment pas être ciblé par Ryuuen-kun.

Ayanokôji — C'est simple, tu es une personne essentielle à la classe. Pas sûr que Ryuuen t'aurait balancé même si je n'étais pas intervenu. Mais tu me semblais un peu en difficulté. Et il est toujours mieux d'être sûr qu'il ne parlera pas.

Moi — C'est... Eh bien...

Je réfléchissais à quel point j'étais superficielle et irréfléchie. Mais pourquoi n'avais-je pas pu retenir mes émotions en ce moment ? Mes échecs passés ont fait que j'en étais là aujourd'hui. Cela n'avait fait que m'imposer un énorme fardeau. Si j'étais exposée, je serais la seule à en subir les conséquences. Mais la classe allait aussi perdre un élément crucial s'il m'arrivait quelque chose. Je devais garder ma place. J'avais évidemment agi pour cette raison, mais...

Ayanokôji — Ryuuen n'est pas un adversaire pour toi. T'engager dans ce genre de combat sans y être préparée ne t'attirera que des ennuis.

Quelle humiliation encore une fois. Mais il est vrai que cela faisait longtemps que je ne considérais plus Ayanokôji-kun comme un élève insignifiant.

Ayanokôji — Au moins pour l'instant, je gère contre lui.

La personne qui se tenait à côté de moi a dit ce que je ne pouvais pas dire, aussi naturellement que la météo d'aujourd'hui. Se moquer d'une telle déclaration aurait été normal vu comment cela semblait irréaliste.

Moi — Sans déconner ?

Mon cerveau n'arrivait pas à suivre ma compréhension, alors je faisais de mon mieux pour répondre comme je le pouvais. Mais c'était honteux et ennuyeux de me voir dans un tel état de confusion.

Ayanokôji — Enfin, tu n'as plus à te préoccuper de ça pour l'instant. Tu devrais juste prendre soin de toi à partir de maintenant.

Moi — C'est réel ce qui se passe ? T'as besoin de moi à ce point pour la classe ?

J'avais l'impression que mon cœur était comme happé, et je sentais que je rougissais beaucoup. Des sueurs froides ? Mon rythme cardiaque semblait également avoir augmenté de façon étrange en tout cas.

Ayanokôji — Je dois dire que oui, également.

Moi — « Également » ?

Ayanokôji — Je sens qu'on s'est rapprochés, qu'on parle plus librement.

Aaah... ? Il est stupide ou quoi ?

Moi — Arrête tes conneries. Comment quelqu'un qui connaît ma vraie nature peut penser ça ?

Je ne veux pas entendre des mots qui vont m'embrouiller encore plus. Il est clair que je ne veux pas entendre ça, mais je voulais tout de même qu'il m'en dise plus. Cette contradiction me détruisait le cerveau.

Ayanokôji — Je te trouve sympa, moi.

Moi — Puis je ne sais jamais si t'es sérieux quand tu parles. On ne peut jamais te faire confiance !

Je voulais répondre par un sourire, mais je n'avais pas pu. Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Je ne pouvais pas jouer le rôle de mon moi habituel.

Ayanokôji — Il y a des gens qui seraient beaucoup plus à l'aise avec ton vrai visage, tu sais.

Moi — Comme si c'était possible...

Mon cerveau s'était complètement figé. Je ne pouvais pas regarder directement cette personne en face de moi alors je me réfugiai contre le mur. De cette façon, je ne pouvais pas le voir.

Non, non, non ! Qu'est-ce que je fais ?! J'ai besoin de me calmer, il y a définitivement quelque chose qui ne va pas avec ça ! Ce n'est pas... Je ne peux pas... tomber amoureuse de lui ? Impossible. Impossible. Impossible !

J'y pense, Ayanokôji-kun n'a-t-il pas touché ma poitrine ? Non... je l'ai plutôt forcé à le faire. À ce moment-là, je ne pouvais pas penser à une autre méthode et il n'y avait rien que je puisse faire à ce sujet. Hmmm, étrange...

Il faut que je reste calme. S'il le voulait, Ayanokôji-kun aurait pu facilement se libérer de la situation. Que ce soit les empreintes sur l'uniforme ou autre chose, je ne me souviens pas de ce que j'avais dit à ce moment-là, mais il aurait dû savoir que cela ne représentait aucune menace.

Ayanokôji — Qu'est-ce que tu fais ?

Il avait une expression inoffensive. Est-ce qu'il pensait qu'il pouvait me toucher impunément ou quelque chose du genre ?

Ha ! Il n'a pas froid aux yeux ! Attends....Attends..... Attends une minute. Calme-toi ! Calme-toi ! Hoo~ha~, hoo~ha~. Oublie la poitrine pour l'instant, ce sont les autres sentiments le gros problème. Je suis amoureuse...? Hein ? Ce n'est pas possible ! Avoir une relation ne mènera à rien ici ! Il ne faut pas que j'aime quelqu'un ! La seule chose qui compte, c'est moi-même !

Pour mon propre bonheur, j'émettais l'idée du mariage, mais ça s'arrêtait là. Si je jugeais que c'était mieux pour moi de vivre seule, alors qu'il en soit ainsi. Mais c'était absolument impossible que je puisse avoir de tels sentiments pour lui. Récemment, j'étais devenue plus fébrile parce que mes faiblesses avaient été exposées aux gens autour de moi. Il se trouve qu'à ce moment-là, j'avais été légèrement touchée par l'attitude d'Ayanokôji-kun.

Moi — Ok, ok...

Il fallait que je me calme et que je reste rationnelle. Jusqu'à présent, j'avais résolument joué le rôle de la fille douce auprès de tous. En fin de compte, qui était Ayanokôji-kun ? Il fallait que je continue à me calmer, car il attendait derrière ayant probablement remarqué une anomalie. Il fallait donc me retourner pour lui répondre en souriant que j'étais juste un peu malade et que tout allait bien. Avec ma façade habituelle, je me retournai avec résolution.

Moi — J'avais un peu la nausée, mais ça va là !

Lorsque je me retournai et que je vis son visage, je me figeai.

Ayanokôji — Tu es sûre que tu vas bien ?

Il m'avait posé la question, car j'avais un peu élevé la voix.

Ne regarde pas par ici ! Non, non, je tremble encore... ! Je suis folle !! C'est... c'est impossible !! Je dois être possédée oui !!!

Welcome
to the
Classroom
of the
Second



ようこそ**実力**
至上主義の
2教室へ
Welcome to the Classroom
of the Second-year
2年生編

衣笠彰梧
KINUGASA SYOUGO
トモセシユンサク
TOMOSESUNSAKU

ゲームズ限定書き下ろしショートストーリー

Confuse et déterminée (*Chabashira*)

Mlle. Hoshinomiya — Je retourne dans ma chambre ! Sayonara !!

Après avoir bien crié au point de faire du tapage nocturne, Chie partit, malheureuse. En tant que professeur, je fus choquée de la voir agir de la sorte.

Moi — Je suis désolée. Comme elle l'a dit elle-même, elle devait avoir un peu d'alcool dans le sang.

Si elle n'avait pas été ivre, elle n'aurait clairement laissé personne la voir comme ça.

Horikita — C'est bon. Je vais considérer que ce sont les divagations d'une ivrogne.

Une réponse qu'un élève lambda n'aurait pas formulée.

Moi — C'est assez dur.

Horikita — Sensei, vous semblez un peu préoccupée par ses paroles ?

Moi — Ce n'est pas que ça ne m'a pas traversé l'esprit, pour être honnête. Tout est si différent de ma dernière classe.

Bien sûr, les élèves de ma précédente classe n'étaient pas les seuls à blâmer. C'était aussi la responsabilité du professeur principal que j'étais qui n'avait pas assez montré d'envie pour monter en classe A. À l'époque, si j'avais eu le même enthousiasme que maintenant, il y aurait peut-être eu... Non... Je me fourvoyais un peu. Peu importe les raisons, la classe prenait une ampleur au-delà de toute attente et c'est sans aucun doute grâce à Kiyotaka Ayanokoji.

Horikita — Je ne sais pas si Ayanokôji-kun est un joker, mais il est indéniable que c'est un camarade de classe puissant. Et il n'y a aucune raison de se retenir.

Comme s'il lisait à travers moi, mon cœur commençait à battre fort.

Horikita — Tant que c'est une carte qui a été distribuée à la classe, je l'utiliserai pour me battre de toutes mes forces. L'endroit que nous visons est la classe A, je vous le rappelle.

Moi — C'est vrai. Je n'en attendais pas moins...

Le sentiment d'injustice causé par l'utilisation excessive de cartes puissantes... Je ne pouvais laisser cela me retenir ou me faire flancher. Ce serait malvenu pour tous les élèves des autres classes qui prenaient au sérieux la compétition.

Moi — Eh bien, je vais chercher Chie. Si je la laisse partir comme ça, elle peut boire jusqu'au lever du soleil.

Mais je ne pouvais tout de même pas traiter les reproches de Chie en les laissant de côté.

Si je décidais de les ignorer, qui sait ce qu'elle pourrait faire. Elle pourrait même en venir à user de méthodes qui dépasseraient le cadre de son rôle de professeur.

Je devais me remettre en question encore une fois.



ようこそ**実力**
Welcome to the Classroom of the Second-year
至上主義の教室へ **2**年生編

MFたべJ080「ようこそ実力至上主義の教室へ2年生編」WスエードB2タペストリー
「ようこそ実力至上主義の教室へ 2年生編8」連動特典

© 衣笠影梧 イラスト：トモセシュンサク

Dans les vestiaires *(Horikita)*

Kushida-san et moi retournâmes dans les vestiaires pour nous rafraîchir.

Kushida — T'es vraiment coriace, Horikita-san. Si j'avais persisté dans cette situation, j'aurais gagné.

Moi — C'est une illusion. Si nous avons continué, tu aurais été la première à tomber.

Peu importe la victoire ou la défaite, c'est lorsque nous sommes provoqués par Kushida-san que nous perdons. Alors que nous étions toutes les deux sur le point de mourir à cause de la chaleur, Ichinose-san nous arrêta. Sans elle, la situation aurait pu être catastrophique. Bien sûr, c'est moi qui avais tout de même gagné à la fin. Ichinose-san, qui avait mis fin à notre duel fut appelée par Ando-san alors elle partit.

Kushida — Tiens, Horikita-san. C'est de l'eau froide.

Kushida-san, qui s'enveloppait dans une serviette, me répondit en me tendant la bouteille d'eau minérale.

Moi — C'est rare que tu sois si attentionnée.

Kushida — Ce n'est pas vrai. Je me soucie toujours des autres, hein ?

Dit-elle avec un sourire joyeux.

Kushida — Les murs ont aussi des oreilles, alors j'espère que tu feras attention à ce que tu dis.

Elle n'avait pas tort. Il ne fallait pas que je parle de la vraie Kushida-san.

Kushida — Et puis, tu dois avoir très soif, non ? Après tout ce temps passé dans le bain

Moi — Eh ? Bien sûr...

Kushida — Uh-huh. Si notre duel n'avait pas été interrompu, tu aurais déjà déclaré forfait. Je peux encore tenir personnellement alors hydrate-toi bien.

C'était un piège. Kushida-san n'avait pas son eau minérale dans les mains. Pour elle, il y avait duel d'hydratation en place

Moi — Il ne manquait plus que ça. L'hydratation est une autre histoire, mais pour le bain, ne peut-on pas considérer cela comme un match nul ?

Kushida — Comme tu veux, mais je boirai après toi, Horikita-san.

On aurait dit qu'elle était possédée par Ibuki-san ce qui ne me satisfaisait guère. Mais boire maintenant me donnait l'impression de jouer son jeu.

Moi — C'est toi qui devrais boire avant de finir déshydratée. Je vais prendre ma propre bouteille.

Je lui rendis la bouteille d'eau, mais Kushida-san se refusa à boire. Finalement, personne n'étancha sa soif devant l'autre.

Nous finîmes par quitter le grand bain et me rendis dans un endroit désert pour boire un merveilleux verre d'eau.

2



ようこそ実力
Welcome to the Classroom of the Second-year
至上主義の教室へ
2
年生編

ようこそ
実力至上主義の教室へ
2年生編 8.25
「表舞台の片隅で」

MF文庫J

th

anniversary

MF文庫J 20周年記念フェア in Melonbooks

特典書き下ろしSSリーフレット

Dans un coin de la scène principale *(avec Satô)*

Nous étions la deuxième nuit du voyage scolaire. Après le dîner, j'ai dû tenir ma promesse de baignade dans la source d'eau chaude avec Sudou.

Moi — Il me reste encore un peu de temps.

Il n'y avait pas assez de temps pour que je retourne dans ma chambre et me repose. J'avais donc fait un tour dans l'auberge pour passer le temps. Je marchais ainsi dans la cafétéria du hall d'entrée et vis Nomura, un garçon de la classe de Ryuen, passant devant moi avec un regard sombre. Quel genre de problème avait-il ? En y réfléchissant, je me dirigeai dans la direction d'où il venait. Il ne me fallut pas longtemps avant de tomber sur Satô, qui avait la même expression, appuyée contre le mur.

Moi — Que fais-tu ici ?

Satô — Eh ? A-Ayanokôji-kun... Quelle coïncidence.

Elle donna l'impression qu'elle aurait préféré ne pas me rencontrer ici. Elle fit immédiatement semblant de sourire, se calma et s'approcha de moi.

Satô — Ayanokôji-kun, tu as vu Nomura-kun par hasard ?

Moi — Oui. J'étais un peu inquiet vu son regard.

Satô — Je vois.

Moi — Il s'est passé quelque chose ?

Satô ne répondit pas et eu un air confus. Le principal responsable de cette atmosphère tendue devait être Nomura. Une intuition me traversa tout de même l'esprit pour qu'elle ait réussi à susciter du ressentiment chez lui...

Satô — Il m'a demandé de sortir avec lui.

On m'avait déjà fait savoir que les voyages scolaires étaient propices à la formation de couples. La déclaration de Sudou n'était clairement pas un cas isolé.

Moi — Je vois.

Que devais-je dire au juste ? Au moins, je ne pouvais pas dire quelque chose de désagréable dans cette situation. Au cours de ma vie scolaire, ma compréhension de l'amour était devenue de plus en plus sophistiquée.

Satô — Je traînais souvent avec des gens pendant mon temps libre. L'un d'entre eux était Nomura-kun... Tout avait commencé il y a environ six mois.

Se sentant peut-être obligée de dire quelque chose face à mon silence, Satô continua.

Satô — Puis, petit à petit, il a commencé à se rapprocher de moi.

Moi — Je comprends mieux.

Puisque qu'elle s'était déclarée à moi, il était compréhensible que ce soit un peu gênant pour Satô d'en parler maintenant. Mais c'était une bonne occasion pour elle de commencer une nouvelle relation et de me faire comprendre ce qui s'était passé entre Nomura et elle. Mais je devais aussi respecter la volonté de la personne en face si elle ne voulait pas en parler.

Moi — Je ne vais pas te gêner plus longtemps du coup.

Après avoir dit cela, je décidai de partir.

Satô — A...attends une minute. Si c'est possible... je peux prendre un peu de ton temps ? Si t'es d'accord, Ayanokôji-kun.

Il me restait moins de dix minutes avant mon rendez-vous avec Sudou. Mais un peu de retard n'allait pas lui poser problème alors je lui envoyai un texto pour lui signifier de ne pas m'attendre pour aller se doucher¹.

Moi — Tu es sûre que tu veux en parler ici ?

Satô — Oui. Je n'ai rien à cacher...

Après cela, elle semblait hésiter à dire quelque chose de nouveau. Y avait-il quelque chose dont elle ne pouvait pas parler ? Je l'observai en silence, sans l'encourager.

Satô — En fait...

Après environ une minute de silence, elle fit de l'ordre dans ses pensées et prit la parole.

Satô — Quand Nomura-kun s'est déclaré... on a un peu parlé.

¹ Avant de se baigner dans la source d'eau chaude, nous devons prendre une douche.

J'avais deviné ce qu'il s'était passé ensuite. Je ne connaissais pas beaucoup Nomura, mais ça n'avait pas l'air d'être un mauvais bougre. Vu son OAA, il était un peu en dessous de la moyenne des élèves de notre année, mais il n'avait pas une apparence désagréable. Il ne restait plus qu'à savoir si elle le trouvait à son goût ou non.

Moi — Vu son visage, j'imagine que tu lui as dit « non » ?

À ce moment de la conversation, je n'avais pas pu m'empêcher de prendre la parole. Même si c'était un peu direct, il était plus naturel de ne pas tourner autour du pot.

Satô — C'est juste que...

Satô murmura cela en faisant la moue. Elle leva les yeux et croisa mon regard, avant de regarder ailleurs.

Satô — Je t'aime toujours... autant...Ayanokôji-kun.

Ce n'était pas comme si je n'avais pas remarqué la chose, mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle le dise de nouveau. Il fallait peut-être tout simplement considérer que c'était un moment approprié pour le dire.

Satô — Bien sûr, je ne veux pas décevoir Kei. Mais voilà...J'ai toujours... Enfin mes sentiments ne changeront pas aussi facilement... Quelque chose du genre.

Celui qu'elle aimait était déjà avec quelqu'un d'autre. Les flèches de l'amour ne cessaient de se décocher tous les jours, et pas seulement maintenant. Ce n'était pas quelque chose de rare dans cette vie de lycéen.

Satô — Alors– je me suis excusée auprès de lui et je lui ai dit « non ».

Moi — Je vois.

Satô — Certaines filles de notre classe ont déjà reçu plusieurs déclarations. Mais il faut le vivre pour comprendre la chose. C'est vraiment fort. C'est ce qu'on appelle la culpabilité, non ?

Celui qui rejetait la personne devait également y mettre du cœur à l'ouvrage et supporter la charge mentale. Je ne le comprenais que trop bien.

Satô — Nomura-kun a dit que nous devrions faire équipe la prochaine fois, mais je n'ai pas montré ma confiance habituelle.

Mais pour un prétendant, l'échec ne signifiait pas la fin.

Satô — Demain, après-demain... Notre vie de lycée continuera et il y aura encore pas mal de possibilités de rencontr... Ugh ! Non, non, non, ce n'est pas bon.

Satô se tint la tête et la secoua vigoureusement d'un côté à l'autre.

Satô — Ok ! Disons que c'est de ta faute, Ayanokôji-kun !

Moi— Ma faute ?

Satô — Oui ! Je suis tombée amoureuse de toi alors tu es la cause de cette situation ! Sinon, j'aurais sûrement dit « oui » à Nomura-kun.

Moi — Je vois...

Était-ce vraiment une cause valable ? Pourquoi pas. Si ça permettait à Satô d'avancer alors j'acceptais la chose sans rechigner.

Satô — Je ne m'attendais pas à ce que tu vois tout ça.

Moi — Ce n'était pas intentionnel, je suis désolé pour ça

Satô — T'en fais pas, c'était juste une coïncidence.

Dès qu'elle finit de parler, je vis de l'embarras sur son visage. Elle me tapota ensuite légèrement le bras.

Satô — Tu ne parles pas à Kei-chan de ça. Elle doit être triste en ce moment en plus alors je te suggère de la contacter avant qu'elle ne te fasse une scène. Salut ! Ah ! Comme c'est embarrassant !

En disant cela, Satô quitta les lieux, fuyant comme elle le pouvait.

Après cela, je pensai à mon rendez-vous avec Sudou. Je décidai de contacter Kei un peu plus tard dans la journée et me dirigea vers le grand bain.

Veillez ne pas utiliser cette traduction à des fins financières. Ceci est un travail de fans fait pour des fans. Veuillez soutenir l'auteur si la série venait à être licenciée dans votre pays.



Traduction japonaise : Royal MTLs
<https://royalmtls.ca/>